3 1761 09429104 4

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/revuecatalane06soci

REVUE CATALANE

Tome VI — Année 1912

Tome VI, 61—72

ANNÉE 1912

REVUE CATALANE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CATALANES

PERPIGNAN
IMPRIMERIE COMET

LIBRARY
NOV 21 1967
UNIVERSITY OF ILLINOIS

DP
302
E57R3
c.6

Table des matières

Compte rendu des séances, 1, 225, 289.
Liste des membres, 3.
Concours mensuel de langue catalane, 7, 52, 89, 109, 150, 181, 213, 244, 281, 312.
Palmes académiques, 27.
Livres et Revues, 31, 63, 96, 128, 160, 192, 224, 255, 287, 320, 351, 383.
Un banquet, 37.
Vieux usages et vieilles recettes, 57.
Errata, 59, 384.
Pour le dictionnaire, 65.
La Clavellina, 105.
Notre banquet, 110.
Une indiscrétion, 134.
Une conférence, 140.
Cours d'adultes de la Société, 142.
La Santo Estello, 147.
Curieux pronostics populaires, 148.
Les chansons catalanes, 178.
Corrandes rosselloneses, 198.
Athalia, 218.
Jeux floraux, 230, 346.
Joseph Sanyas, 257.
Maintenance du Roussillon, 294.
Endevinailles, 336.
La Vetlla dels Pastors (Cansó de Nadal), 373.
Algú. — Tríptide de Santo Estello, 139.
Amade. — La région, 33.
— Un majoral du félibrige pour le Roussillon, 40.
— La tradition et la vie, 135.
— Le félibrige et le Roussillon, 161.
— Théâtre Catalan, 337.
— Au prieuré de Serrabona, 353.
Amer. — En la inauguracio del ferro-carril de Gerona a França, 107.
Badoua. — Les Barques, 51.
— Doit-on imposer une orthographe, 66.
— Visions, 111.

Badoua. — Passeig, 143.
— Una cura, 342.
Bergue. — L'abîme, 46.
— Horror, 74.
— Les roses, 131.
— Goigs de San Blasi, 176.
— Llum, 258.
— Sobre 'l llest d'una sepultura, 371.
Bernard. — A la Sainte Estelle, 165.
Bodria. — Professió de fé, 335.
Boix. — Un discours en catalan, 25.
Bonet. — Insectes roussillonnais, 214.
Bosch de la Trinxeria. — Lo casal de la Molina, 268.
De Brousse. — Les chansons catalanes, 193.
Capeille. — Un manoir catalan au XVIIe siècle, 347, 378.
Chavarri. — Naufrage de don Visente, 115.
Courtois. — Discours a la feste de les lettres catalanes de Banyuls-de-la-Marende, 179.
Créange. — Une conférence intéressante, 104.
— Impression d'un néophyte, 144.
Delpont. — La font de Coms, 39,
— Sempre viva, 78.
— Don Miquel Victoria Amer, 107.
— Dormis pas, 116.
— La torre de la Massana, 149.
— Recorts de Mossen J. Alcover, 172.
— Apuntacio perpinyanesa, 196.
— Excursio al Coral, 236.
— Mossen Roch Chabas, 305.
Doumé. — Honneur aux Roussillonnais, 220.
Ermita de Cabrenç. — Lo Ralleu, 138.
— Lo Riu, 296.
— Sul mar, 327.
— Sol d'ivern, 362.
Georges y Vitells. — No esperis tems, 20.
Gibrat. — Le monastère de Saint-Sauveur-de-Sira, 117.
Grando. — La Reina, 171.
— El teatre catala de Perpinyà, 245.
— Notes de folklore, 261, 307.
Guimera. — Cant à la Vinya, 83.
Jepe de les Colomines. — Per une fart de riure, 273.

De Lacvivier. — Textes catalans, 28, 60, 91, 124, 155, 188, 221, 252, 282, 317.
Lagarde. — Le félibrige et son avenir, 290.
Lisop. — Les régions nouvelles, 321.
Lopez Pico. — Epigrames, Estances, 209, 375.
Magenty. — Petites nouvelles, 274, 302, 331, 375.
Manaut. — L'abîme, 79.
Maragall. — Unes flors que s'esfullen, 19.
Moliner. — Lo cami d'Annibal a Rossello, 84, 112.
Muchart. — Un poète Roussillonnais, 21.
Pallarès. — Vallespir, 271.
Pastorellet. — Ahir y, ay, avuy, 166.
— Crits del poble, 265.
— Sonnet, 366.
Pastre. — Une conférence sur la langue catalane, 76.
— Théâtre catalan, 106.
— La langue catalane à la Sorbonne, 141.
— L'anarchie orthographique, 168.
— L'idée régionaliste, 199.
— Emploi de l'*hi* et de *els hi*, 246, 277, 313.
— Les catalanismes à l'école, 320, 367.
Peix. — Lettre de Pierrot à Colombine, 146.
Pepratx. — Los segadors, 242.
Pere de l'Alzina. — L'aplech de San Pau, 38.
— Prop del bressol, 88.
— Gracies, 195.
— Bon viatge, 374.
Pitarra. — Lo ferrer de tall, 53.
Planes. — Petite histoire du Roussillon, 7.
— Nos artistes roussillonnais, 363.
Pons. — Le poète Joan Maragall, 10.
— Algunes corrandes d'amor, 41.
— L'hivern, 59.
— L'encantade de Mont-Tahut, 68.
— La Driade de l'oliu, 101.
— La Vella, 102.
— Passa la lluna, 103.
— Jochs florals a Rossello, 174.
— La poesia d'En J.-M. Lopez Pico, 209.
— Guilhem de Cabestany, 231.
— Notes del poble, 272, 324.

Pujol. — Un dictionnaire catalan-latin, 226.
Sabaté. — La San Joan, 182.
San Salvador. — Amar, patir, 42.
— Cansons de nostre terre, 97.
Sanyas. — Cap d'any, 9.
— La Cansó de les flors, 299.
De Sévérac. — La musique catalane, 129.
Tarris. — Chute du dôme de l'Eglise de Céret, 151.
— Saint-Martin de Villaplana, 184.
De la Torre. — Avant la renaissance catalane en Roussillon, 210.
Tresserre. — Les chansons catalanes, 196.
— Notre Cerdagne, 239.
Verdaguer. — A Catalunya, 173.

ILLUSTRATIONS

Portrait de M. Joseph Sanyas, 299.
Serrabona. — Vue d'ensemble du Prieuré, 355.
— La galerie méridionale, 357.

6e Année. N° 61 — 15 Janvier 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

COMPTE RENDU
DES SÉANCES

Assemblée générale du 30 décembre 1911

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS LUTRAND, PRÉSIDENT

L'Assemblée générale de la Société d'Etudes catalanes a eu lieu le samedi 30 décembre dernier, sous la présidence de M. le Dr Lutrand, président, assisté du Bureau.

Au cours de cette réunion, qui a été des plus intéressantes, plusieurs questions ont d'abord été examinées. Celle du *dictionnaire catalan*, en particulier, a été l'objet d'une longue discussion, qui a fait faire un grand pas à cette œuvre si importante. Les solutions les plus pratiques ont été adoptées pour arriver à une entente et éviter une regrettable perte de temps. La commission chargée de l'exécution de ce travail est déjà entrée en fonctions, et tout laisse en ce moment espérer que les retards ne seront pas à craindre.

Des diplômes ont été accordés pour encourager les jeunes élèves qui suivent les exercices de langue catalane dirigés par M. Louis Pastre, exercices dont nous avons parlé dans le dernier numéro.

On s'est occupé également de nouveaux Jeux floraux à instituer et d'une reine catalane à élire pour le Roussillon. Ces deux questions seront examinées par le Bureau dans l'une de ses prochaines réunions.

Le trésorier a ensuite rendu compte de la situation financière ; et, pour combler un petit déficit provenant des fêtes de juin 1910, qui occasionnèrent des frais très élevés à cause des Jeux floraux et du numéro spécial de la *Revue Catalane*, il a été décidé qu'on ferait circuler une liste parmi les membres fondateurs.

Enfin, on a procédé au renouvellement par moitié du Conseil d'administration, conformément aux statuts. Les membres sortants ont été réélus à l'unanimité. Le Conseil d'administration a procédé immédiatement au renouvellement du Bureau, qui est ainsi composé pour 1912.

Président : le Dr Lutrand.

Vice-présidents : Amédée Aragon, abbé Bonafont, Gustave Violet.

Secrétaire général : Jean Amade.

Trésorier : Jules Delpont.

Archiviste : Aimé Foissin.

SITUATION FINANCIÈRE

En Caisse, au 31 décembre 1910		17 60
Encaissé en 1911, 118 cotisations		1.187 80
Vendu deux collections de la *Revue Catalane*		90 »
RECETTES		1.295 40
DÉPENSES :		
Payé pour les mois de septembre à décembre 1910, de la *Revue Catalane*	364 75	
Payé pour les mois de janvier à août 1911, de la *Revue Catalane* (y compris les tirages à part pour les auteurs, les clichés, l'affranchissement)	769 50	
Broderie du drap mortuaire	11 50	
Timbres-poste, timbres mobiles, frais de bureau du Trésorier	33 75	
Frais d'encaissement des cotisations de Perpignan	6 60	
Un caisson (pour l'expédition d'une statuette des Jeux floraux de 1910)	2 »	1.188 10
En caisse au 31 décembre 1911		107 30

Reste dû 315 fr. 60 pour les nos septembre à décembre de la *Revue Catalane*.

LISTE
DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 1er Janvier 1912.

MM.

1908. Abat J., 49, rue d'Orsel, Paris.
1906. d'Abbes Paul (comte), 142, rue de Longchamps, Paris.
— Albar Félix, chef de bataillon en retraite, place Grétry, Perpignan.
— *Alcover Antoine (mossen), chanoine et vicaire général, Palma de Mallorca (Iles Baléares).
— *Amade Jean, professeur agrégé, au lycée de Montpellier, *Secrétaire.*
— *Aragon Amédée, rue Saint-Dominique, 4, Perpignan, *Vice-Président.*
— Arrous Jean (docteur), Prades.
1910. Auriol George, banquier, rue Font-Froide, Perpignan.
1908. Aymar Joseph (abbé), curé-archiprêtre, Prades.
1906. Badoa J., 142, rue du Chemin-Vert, Paris.
— Baille Léon, architecte, rue de la Fusterie, Perpignan.
1910. Bardou-Job Justin, manufacturier, château d'Aubiry, par Saint-Jean-pla-de-corts.
1907. Berdagué Jean (abbé), curé d'Estoher.
1908. Bergue Paul, conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des Travaux publics, à Hué (Annam).
1907. Blancou Gabriel, avocat, rue des Trois-Rois, 30, Perpignan.
1906. *Boix Emile (docteur), avenue de la Grande-Armée, 26, Paris.
— *Bonafont Joseph (mossen), curé-doyen d'Ille-sur-Tet, *Vice-Président.*
1907. Brial Pierre (abbé), curé-doyen de Millas.
1908. de Çagarriga Henri, propriétaire, château de la Grange, Saint-Génis-des-Fontaines.
1906. Calmette Joseph, professeur à la Faculté des Lettres, Dijon (Côte-d'Or).
— *Campanaud Laurent, propriétaire, rue Petite-la-Réal, Perpignan.
1908. *Capeille Jean (abbé), vicaire de la paroisse Saint-Jacques, Perpignan.
1906. de Carsalade du Pont Jules (Mgr), évêque de Perpignan.
1906. Caseponce Etienne (abbé), collège « La Salle », Calle de Provenza, 187, Barcelone (Espagne).
1909. Catel Jean, élève au lycée de Toulouse.
1906. Cazes Gustave, banquier, 1, rue Eglise-la-Réal, Perpignan.
1907. de Cazis de Lapeyrouse Félix, vice-consul de Portugal, 1, rue Alsace-Lorraine, Perpignan.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres du Conseil d'administration.

1911. Chaubet Joseph, représentant de commerce, rue Petite-la-Réal, Perpignan.

1906. *Chauvet Horace, publiciste, adjoint au Maire de Perpignan, place de la Loge, Perpignan.

— *Comet Joachim, imprimeur, rue Saint-Dominique, 8, Perpignan.

— Conill Léon, instituteur, Sournia.

— Cornovol Jules (mossen), rue des Ecoles-Vieilles, Perpignan.

— Cros François (docteur), médecin principal de 1re classe en retraite, 6, rue de l'Ange, Perpignan.

1909. Cuillé Joseph, propriétaire, rue Manuel, Perpignan.

1907. Dalbiez Auguste, ancien banquier, quai Vauban, Perpignan.

1911. Dalbiez Victor, député des Pyrénées-Orientales, Perpignan.

1912. Danyach (commandant), à Céret.

1907. Daré Henri, négociant en vins, avenue de la Gare, Perpignan.

1910. David d'Orimond (Madame), raffinerie de soufre, Narbonne.

1907. Delmas Joseph, lieutenant au 3e d'infanterie, promenade de la Corniche, 197, Marseille.

1906. *Delpont Jules, vins, chemin du Conflent, Perpignan, *Trésorier*.

1908. Dénoyés Joseph (docteur), rue de la Citadelle, Béziers.

1909. Deit Jules, négociant, rue de l'Argenterie, Perpignan.

1906. *Donnezan Albert (docteur), rue Fontfroide, Perpignan.

1907. Drancourt Emile, avenue de la Gare, Perpignan.

— Dubois-Malzach Jean, propriétaire, Laroque-des-Albères.

1911. Dumayne, pharmacien, quai Vauban, Perpignan.

1906. Durand Laurent, agent d'assurances, Rue Grande-la-Réal, 28, Perpignan.

— Ecoiffier François (docteur), Thuir.

— Estève de Bosch Henri, Ille-sur-Tet.

1908. Estève de Bosch Xavier, général de brigade, rue du Mail, 83, Angers.

— Falcon, commandant en retraite, place Arago, Perpignan.

1906. *Foissin Aimé, avenue de la Pépinière, Perpignan, *Archiviste*.

1909. Fournols Joseph, 64, rue d'Amsterdam, Paris.

1906. Freixe Jacques, homme de lettres, Le Perthus.

1910. Granier (abbé), curé de Lamanère.

1906. Gravas Charles, notaire, Prades.

— Guiu Charles, receveur de l'Enregistrement, Prats-de-Mollo.

1906. Jonquères d'Oriola Henri, propriétaire, Corneilla-del-Vercol

1908. de Lacroix Clément, 47, avenue Montaigne, Paris.

1906. de Lacvivier Raymond, propriétaire, Elne.

1909. Lafabrègue Paul, rue des Augustins, Perpignan.

1906. Lafont Pierre, pharmacien, rue de la Tet, Perpignan.

1910. Lanolier Louis, négociant, avenue de la Pépinière, Perpignan.

1906. *Leguiel Emile, contrôleur des Douanes, Cerbère.
— Llonch Jean, négociant, Figueras (Espagne).
— *Lutrand Louis (docteur), 2, rue Porte-d'Assaut, Perpignan, *Président.*
1906. Marie Emile, propriétaire, Prades.
1907. Marty José-Maria, pharmacien, Puigcerda (Espagne).
1906. Massot Joseph (docteur), place d'Armes, Perpignan.
— Massot Joseph, avocat à la Cour d'appel, 17, boulevard Saint-Michel, Paris.
— *Monsalvatge y Fossas Francisco, banquier, calle Subida del Puente, Gerona (Espagne).
— Morel Marcel, négociant, rue Grande-la-Réal, Perpignan.
1910. Muchart Henri, avocat, rue de l'Argenterie, 17, Perpignan.
1907. Pagès Raymond, domaine des Garrigues-du-Tagnary, Palau-del-Vidre.
— Pams Jules, ministre de l'Agriculture, sénateur des Pyrénées-Orientales, 35, rue Décamps, Paris-Passy.
— Paret Louis (abbé), curé de Rigarda.
1906. Pastre Louis, instituteur, villa Griolet, rue Fontaine St-Martin, Perpignan.
— Payré Joseph, avoué, rue de la République, Perpignan.
— *Payret Joseph, imprimeur, rue Mailly, Perpignan.
1910. Peix Victor, industriel, Millas.
— Pépratx Justin, notaire, rue Alsace-Lorraine, Perpignan.
1906. Pomès Antoine, éditeur de musique, 4, rue Mailly, Perpignan.
— Pons Joseph, professeur au lycée, Guéret (Creuse).
— Pons-Fabrègues Benito, arxiver, Palma de Mallorca (Iles Baléares).
1910. Puget Eugène, cité Bartissol, Perpignan.
1907. Puig Joseph, directeur des établissements Vallaert Frères, 64, boulevard Sébastopol, Paris.
1910. Pujarniscle Victor, San-Feliu-de-Guixols (Espagne).
1906. Py-Oliver Félicien, libraire, rue des Marchands, 8 *bis*, Perpignan.
1910. Ribeill, contrôleur des douanes, Port-Vendres.
1909. Roig, professeur au lycée de Bordeaux.
1908. Rozès Numa, propriétaire, Saint-Hippolyte.
1906. Ruiz y Porta Joan, arxiver municipal de la ciutat, Tarragona (Espagne).
— Sabarthez Henri (docteur), rue Saint-Martin, 5, Perpignan.
1910. Saisset Albert (Mme veuve), rue de l'Argenterie, Perpignan.
1906. *Saisset Frédéric, homme de lettres, 3, rue de Bièvre, Fontenay-aux-Roses (Seine).
1910. Saisset Léon, juge d'instruction, avenue du Chemin de fer, 30, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1910. Sala Antonio, meissionario domeinicano, conceiçad de Araguaya, correio de Goyaz, à Goyaz (Brésil).

1906. Salsas Albert, receveur de l'Enregistrement, Saint-Girons (Ariège).

1909. Salvat Louis (abbé), curé de Trouillas.

1911. Sanyas (commandant), boulevard des Platanes, Perpignan.

1906. Sauquet Jacques fils, négociant, Bourg-Madame.

1907. Schadel Bernard, professeur de philologie romane, 112, Maria-Louisentrasse, Hambourg.

1906. Sola Frédéric, rue de Savoie, 7, Paris.

1910. Solé y Pla Joan (doctor), ronda de San Pere, 6, Barcelone (Espagne).

1907. Sors-Gouell Jean, avocat, Céret.

— Soubielle Mathilde (Mme veuve), institutrice en retraite, Perpignan.

— Sudria, 26, rue de Staël, Paris.

1909. Suzanne François, 69, rue de Richelieu, Paris.

— Talayrach Elie, négociant en vins, rue d'Espira, Perpignan.

1906. Tisseyre Jacques, rue Grande-la-Réal, 35, Perpignan.

1910. Thomas Romain, professeur en congé, Collioure.

1907. Todesco Venanzio, professor, Albanga — Genova (Italie).

1906. Tresserre François, mainteneur des Jeux Floraux, 65, rue Alsace-Lorraine, Toulouse.

— Trullès Ferdinand, notaire, Ille-sur-Tet.

— *Vassal Augustin, banquier, place d'Armes, 6, Perpignan.

— Verdot Lucien, pharmacien, rue des Marchands, Perpignan.

— Vergès de Ricaudy (Mme veuve), quai Vauban, 45 bis, Perpignan.

1907. Vicens Charles, rue Rempart-Villeneuve, Perpignan.

1906. *Vidal Pierre, bibliothécaire de la Ville, Perpignan.

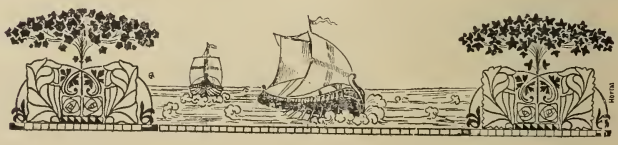
1907. Vilar Edouard, sénateur des Pyrénées-Orientales, rue Faustin Hélie, 7, Paris-Passy.

1907. Vilarem, principal du Collège, Lodève (Hérault).

1906. *Violet Gustave, sculpteur, Prades, *Vice-Président.*

1910. Violet Lambert, président de la Chambre de Commerce, route de la Pépinière, Perpignan.

1906. *de Wittwer de Froutiguen Jules, le Boix-Saint-Sauveur, Prats-de-Mollo.



Concours mensuels de langue catalane

Le bureau de la Société d'Etudes Catalanes a décidé de reprendre en 1912 ses concours mensuels de langue catalane. Ce n'est plus une version catalane qu'elle proposera chaque mois aux concurrents, mais une composition catalane en prose à traiter librement en s'inspirant d'un sujet connu d'auteur français.

Pour le concours de janvier 1912, c'est notre bon *La Fontaine* qui sera mis à contribution. Les concurrents choisiront une fable à leur goût et l'imiteront librement en catalan, en ayant soin d'introduire dans leur composition de jolies expressions catalanes.

Tous les travaux devront être envoyés avant le 31 janvier à M. le Dr Lutrand, président de la Société d'Etudes Catalanes, qui les soumettra à la réunion mensuelle du Conseil d'administration.

Les meilleures compositions seront insérées chaque mois dans la *Revue Catalane* avec le nom de l'auteur.

On n'accepte que les communications portant le nom et l'adresse du concurrent.

Petite Histoire du Roussillon

Nous avons enfin notre manuel d'histoire locale ! Tous les bons esprits vont s'en réjouir chez nous. Mais nous devons d'abord témoigner notre gratitude et adresser nos remercîments à ceux de nos compatriotes qui ne ménagèrent ni leur patience ni leur activité pour faire aboutir un pareil projet. Nos félicitations vont en premier lieu à la Commission d'histoire locale, où nous étions heureux et fiers de compter notre regretté président, Vergès de Ricaudy. Elles vont ensuite, bien entendu à MM. P. Chevalier, P. Pacouil, et G. Dagneaux, instituteurs, qui se sont chargés de ce travail et s'en sont tirés à leur honneur. Mais elles s'adressent surtout à notre ami de Cazis de Lapeyrouse, auquel revient, comme le dit M. Capra dans la préface, l'initiative de ce livre : « C'est lui qui par ses démarches incessantes, provoqua la créa-

tion d'un Comité d'histoire locale, suscita les auteurs, obtint du Conseil général les crédits nécessaires à l'impression d'un manuel destiné aux écoles primaires élémentaires. »

Ce manuel, vendu à un prix très modique, o fr. 75, qui le met à la portée des bourses les plus modestes, contient de nombreuses reproductions de monuments, tableaux et sculptures célèbres, estampes anciennes, etc. Edité par Juven (13, rue de l'Odéon, Paris), il est d'un format très commode et du plus agréable aspect. Nous le recommandons vivement à tous nos amis : car, s'il s'adresse surtout aux jeunes élèves, la lecture est loin d'en être inutile même pour les personnes âgées. Il y a tant de Roussillonnais qui ignorent l'histoire de leur pays !

Ce travail comprend huit parties, dont voici les titres généraux : I. Coup d'œil géographique. — II. Les origines. — III. La féodalité en Roussillon. — IV. Le royaume de Majorque. — V. Le Roussillon entre la France et l'Espagne. — VI. Le Roussillon français. — VII. Le Roussillon sous la Révolution. — VIII. Le Roussillon contemporain. Le tout est présenté sous forme de leçons, au nombre d'uue trentaine. La simplicité de l'exposé, la clarté de chaque récit, en font, autant que l'ordonnance logique, un bon petit ouvrage scolaire.

Nous nous en voudrions de ne pas reproduire un ou deux passages d'une sorte d' « appel » aux Ecoliers catalans qui occupe la première page : « Ecoliers catalans, leur dit-on, observez autour de vous ! Châteaux en ruines, églises délabrées, vieilles rues, anciennes maisons, mille témoins du passé attirent vos regards, sollicitent votre curiosité. Tous ces « documents » ont leur histoire... Etudiez donc cette histoire !... Et quand toute la vie du Roussillon se sera déroulée devant vous, avec ses coutumes, ses mœurs, ses danses et ses chants, charmés, vous n'aurez plus qu'un désir : sauver de l'oubli toutes ces traditions, préserver de la destruction tous ces monuments, garder précieusement ces glorieux vestiges des époques disparues... »

Il y a déjà trop de temps que nous affirmons les mêmes choses, et que nous défendons ces mêmes idées, pour que nous n'applaudissions pas des deux mains, et ne souhaitions pas bon succès à ce manuel qui répond si bien à tous nos vœux et dont les intentions sont si près des nôtres !

Jacques Planes.

Cap d'any

Un any nos fa sa reverensa
Replegant son sol y ses neus !
Ah ! qui sab si dels plers las veus
Alegrarán l'any que comensa ?

Vida futura que dispensa
De las honras los brillants preus,
O qui xafa com sota els peus
Lo cos dins l'humil continensa,

Digues nos lo que donaras ?
Apren nos tot lo que feras ?
Mes... que sera d'obrir la boca...

Si lo temps present dissipem,
Si res al nostre entorn no toca,
Y si lo passat descuydem... ?

Josep Sanyas.

Lexique Catalan

La première liste de mots à préparer va être envoyée incessamment aux membres qui voudront bien s'en occuper. Les souscripteurs de la *Revue* qui voudraient y prendre part sont priés d'en prévenir le président le plus tôt possible.

Concours Catalan

Un concours de poésie, prose, nouvelles, monographies, etc. en catalan, sera ouvert prochainement. Des médailles et des diplômes seront distribués. Le programme paraîtra ultérieurement.

Le poète Joan Maragall

Joan Maragall est mort à Barcelone, le jeudi, 21 décembre, après une agonie familière. Il était poète avant toute chose, et nul n'aima davantage la vie. On admirera son art synthétique, dénué de tout ornement, pur comme les paroles de la mère qui allaite son enfant, dans ses cinq volumes : *Poesies*, 1895, *Visions y Cants*, 1900, *les Disperses*, 1904, *Enllá*, 1906, *Sequencies*, 1911. Dès son premier recueil, il atteint déjà la perfection, si bien que sa manière comme sa pensée n'évoluent pas. Il y brise toutes les traditions de forme, toutes les rhétoriques, parce que mieux que personne, il a su découvrir la véritable source ; autour de lui, dans les âmes populaires, il a trouvé la simplicité. Nul poète, si ce n'est Verlaine, et ce dernier dans de très rares poésies d'ailleurs, ne produit cette étrange impression de nouveauté, et il a sur lui la supériorité de l'équilibre, de l'euphonie, de la force méditerranéenne. C'est ce que montreront aussi ses brochures, pleines de sagesse et de pensée, toujours accueillies à Barcelone comme des textes sacrés : *Elogi de la Paraula*, 1903 ; *De las reyals jornadas*, 1904 ; *De la bellesa*, 1905.

On ne cherchera pas dans son œuvre des influences d'autres écrivains, bien qu'il nous ait donné parallèlement des traductions d'ouvrages allemands : *Gœthe : Efigenia á Taurida*, 1898 ; *Eridon y Amina*, 1904 ; *La Margarideta*, 1904 ; *Helle : Fisonomias de Santos* 1899 ; *Wette : Ton y Guida*, 1901 ; *Wagner : Tristan e Isolda*, 1904.

Il a traduit ces ouvrages, dont certains gardent une vibration de lumière grecque, pour montrer la force de notre langue, et nourrir son amour de beauté dramatique. Mais il n'en a pas senti l'emprise et surtout ne s'est pas germanisé. Maragall pensait que si les livres ont le magique pouvoir d'étendre, d'agrandir notre vision, ils ne sont guère qu'un reliquaire d'immobilités, et qu'ils portent en eux comme une âme pâle et morte. Ils ne peuvent, en aucune façon, remplacer la contemplation directe de la Nature.

❖

Le rêve de Joan Maragall, comme sa poésie, est d'une simpli-

cité qui attire et séduit. Il y a dans tout ce qu'il a écrit, la noblesse des mœurs patriarcales, la bonté la plus fine, l'amabilité la plus élégante, alliées à la force mâle des paladins antiques. Il est sain comme la nature elle-même. La suprême jouissance de l'homme est dans le libre jeu de ses facultés, dans la contemplation de la nature, délivrée de tout voile. Voir, aimer, sentir, exprimer, cela dépasse tous les rêves. « Si le ciel lumineux, écrit-il dans l'un de ses articles, et les montagnes et les arbres frémissants au vent, entraient par ma fenêtre, et prenaient une expression sur ma table, je réaliserais mon livre idéal. » (1)

Il se place donc au milieu des éléments, et sa pensée se meut dans la limite des horizons, parmi les rythmes naturels. Il ne voyage pas nostalgiquement parmi les époques disparues. A quoi bon ? L'enchantement de la montagne, le déploiement de la mer, et le cœur fervent de l'homme ont-ils changé ? La beauté de ce monde peut-elle diminuer ? Si nous ne voulons avoir aucun regret des temps passés, que notre imagination enlumine et dresse comme des tapisseries de haute lice, il suffit de considérer ce monde sous sa forme intime et éternelle.

Ainsi, pour recueillir la sensation spontanée, dans son premier jaillissement, Maragall se dirige vers la montagne et la mer. Que l'on ouvre ses livres, notamment *Poesies* et *Enllá*, et il sera facile d'observer qu'il veut fixer l'image de la mer balancée et de l'immobile montagne. La montagne surtout, la montagne est immaculée et purificatrice. Les vents traversent furieusement les hauts sommets, les vents aussi purs qu'aux premières heures de la création. Les gorges ont un froid mystère impénétrable. La rigidité des hautes murailles, l'énigmatique silence bleu-vert des étangs, les troncs innombrables sont comme une harmonie austère. Tout prédispose à la vie contemplative. Le corps se vêt de bure et l'esprit se nourrit de manne.

Heureuse la ville qui a une montagne pour la garder ! (2) Car, du haut de cette montagne, fille du soleil et des vents, dans les libres espaces, l'homme peut se retremper comme en une source, et sentir l'infini, tandis qu'il voit à ses pieds la montée désordon-

(1) *Articulos : El libro ideal.* — 1904. — Sélection d'articles publiés dans le *Diario de Barcelona, de* 1893 à 1903.

(2) La montaña : *Articulos.*

née des faubourgs. Heureuses les villes qui ont une montagne, car elles ont aussi des hommes forts, pleins de race et de caractère, pénétrés de silencieuse grandeur ! C'est dans la montagne, au pli des vallons, que se trouvent les ermitages, les adorations muettes. C'est sur les montagnes que la matière semble magnétisée par l'esprit ; et le poète s'y rend pour écouter les voix. Lisez, lisez ses « Goigs à la Verge de Nuria », l'une des poésies les plus vraies que je connaisse :

Verge de la vall de Nuria,
voltada de soledats
que immóvil en la foscuria
i en vostres vestits daurats,
ohiu la eterna canturia
del vent i les tempestats ;
Verge de la Vall de Nuria,
á vos venen les ciutats... (1)

Devant les cascades qui se déchirent, constamment entraînées, et les vents qui fouettent, les cités oublient leurs mauvaises fièvres, leurs basses rancunes ; les cités se tendent les mains, tandis que s'ouvre doucement une fleur spirituelle. C'est dans ce même ermitage de Nuria, oublié dans la désolation d'une vallée desséchée, que je pus voir combien tous les pèlerins se laissaient aller à la douceur de la bonté. Il n'avait pas de regard méfiant, ce carliste au profil d'ascète. Le directeur de l'usine et le pâtre s'asseyaient à la même table, et le pâtre qui était l'interprète des hautes gorges semblait grandi. Je ne me lassais de penser combien les goigs de Maragall portaient l'indélébile empreinte de la réalité des montagnes.

Mais laissons les hauts sommets silencieux qui nous inclinaient au mystère, et se peuplaient de graves pensées. Voici la mer active, tumultueuse, sensuelle, lascive. Tout est lumière maintenant, rumeur, action. L'air est chargé de parfums dont le corps se pénètre délicieusement. Bénie sois-tu, ô mer pleine d'aventures, d'Orients et d'Eldorados, écarlate mer de pourpre qui nous apportes la précieuse cargaison des mythes grecs, des odes anacréontiques, ô toi qui devant la sereine figure de proue t'ouvres

(1) *Poesies.*

incessamment pour les lointaines équipées ! Avec quelques mots naturellement agencés, Joan Maragall a su nous montrer les lames incurvées, verdâtres, qui prennent leur élan sonore, s'enflent, bondissent, et se réduisent impuissantes, contre les falaises :

El vent se desferma
i tot el mar canta.
Mar brava, mar verda, mar escumejanta !
L'onada s'adreça,
callant s'ageganta,
l'escuma enlluerna,
el sol l'abrillanta,
l'onada s'esberla
y cau ressonanta.
Mar brava, mar verda, mar escumejanta ! (1)

Certes, la mer est l'image de nos haines. Elle se brise incessamment contre les promontoires. Mais son mouvement garde la majesté du rythme, et lorsqu'elle est calme, passivement étendue, elle permet à Jésus de passer au-dessus des flots, à l'esprit de flotter sur la pointe des vagues, et aux montagnes de s'élever dans la diaphanéité de l'horizon comme des pensées pures.

Il serait faux cependant de croire que Maragall recherche partout une lumière nettement spiritualiste. Malgré ce fonds de mysticisme commun à tous les poètes, il reste panthéiste. Il est pareil à ces hommes des pinèdes qui perforent l'arbre pour en extraire les essences résineuses. Je veux dire que chez lui toutes les élévations jaillissent de la terre et de la vie. Et c'est pourquoi le rythme objectif, dont nous croyons avoir cité un magnifique exemple, caractérise toute son œuvre. Son esprit se pénètre de l'exacte réalité. Il s'identifie avec les forces de la nature.

L'un des poèmes de son volume *Enllá*, intitulé *Les Montanyes* permet de saisir cette pensée panthéiste : Après qu'il s'est penché pour boire à même l'eau du torrent, lorsqu'il a levé les yeux, tout s'est transformé en lui ; il était l'âme des prairies parfumées, des troupeaux dont les clarines jaillissent de la hêtraie, du précipice et du vent, du torrent et de la cascade ; il était devenu la croupe sublime de la montagne, d'où naissent les fontaines, dans la quiétude et la souveraineté.

(1) *Enllá* : Vistes al mar.

Le poète aime aussi la vie, parce qu'elle mérite d'être vécue. Le paradis est sur cette terre. Tous les spectacles lui sont un enchantement. Avec leurs couleurs et leurs formes rythmiques, il évoque la nuit de Noël, les processions de l'été, la « Sardana » qui se balance. Oui, la vie est belle avec ses apparences, ses images, le poème de l'amour qui lui donne tout son sens et l'enrichit de plusieurs autres vies, avec les nobles idées que nous pouvons répandre ; et malgré les douleurs et les imperfections, le paradis est sur cette terre. Adélaïsa (1), devenue pur esprit, dans les limbes incertaines, demande au poète de lui donner son corps, sa forme matérielle. Pourvu qu'elle puisse voir le soleil, le resplendissement des choses, elle accepterait tout le cortège des douleurs ; elle aimerait les cris de la femme qui enfante, si elle pouvait créer une nouvelle vie, si encore elle pouvait être mère.

Soyons heureux d'avoir un corps qui est un foyer de vie future, des yeux qui mirent la beauté du monde, un cœur pour aimer et sentir, un esprit bien fait pour combattre la haine et le mensonge. Et que pouvons-nous désirer de plus ? Nous est-il possible d'imaginer une vie où nous n'aurions plus les délices de l'amour ? Imaginez-vous, poètes, la privation de la mer et de la montagne ? Si Dieu est, pourrait-il nous tenir rigueur d'aimer par dessus tout ce qu'il a créé, de le préférer à ce que nous ne pouvons concevoir ? Le monde contient toute la beauté, et nous ne pourrons jamais en remplir assez nos yeux.

Maragall exprime de semblables pensées dans son « Cant Espiritual » (2) : « Si le monde est si beau, Seigneur, s'il se mire avec votre paix dans mes yeux, que pouvez-vous nous donner de plus dans une autre vie ? — Aussi, j'aime jalousement les yeux, le visage et le corps que vous m'avez donné, Seigneur, et le cœur qui toujours y vibre... et je crains beaucoup la mort ! »

Je ne sais pas de conception plus noble, aussi débarrassée de métaphysique subtile. Pour se montrer fidèle à la tradition et à la race, Maragall sen ble ne pas la séparer du christianisme. Mais, je le répète, il ne se laisse pas envahir par les griseries de

(1) *Enllá :* Escolium,
(2) *Sequencies :* Cant Espiritual, 1911.

l'extase, parce qu'il veut vivre pleinement sa vie, dans un monde où la divinité semble répandue sur les choses. Aussi sa poésie est-elle dépourvue de sentiments vagues, de paroles confuses et balbutiées, de doutes, de déchirements, d'inquiétudes et d'angoisses ; elle est rayonnante de confiant optimisme et de ciel bleu. Elle est méditerranéenne. Le poète qui place son rêve dans le cœur de la nature y gagne une leçon de sérénité. S'il sait bien regarder les choses, avec des yeux primitifs, sa poésie sera un modèle de netteté. Elle n'aura point d'inutiles arabesques, et cette vaine phraséologie oú la pensée et la sensation disparaissent. La nature parle un langage simple et éternel.

On peut opposer, et on ne manquera pas de le faire, le rêve de Verdaguer à celui de Maragall, ainsi que leur art jaillissant du rêve. Ces deux poètes sont en effet les deux expressions les plus complètes de la Catalogne. Verdaguer est un mystique. Et un mystique ne vit pas la vie de cette terre. En lui, le souffle de Dieu brise l'argile de l'homme. Il n'aime pas les sens, mais les sens prennent leur revanche et s'atrophient. Je ne crois étonner personne en disant que Verdaguer n'avait pas la perception nette des réalités : il les voyait à travers le double prisme du romantisme et du mysticisme nationaux. Essayez de rendre par la peinture ou le dessin l'image du *Canigó*, telle que Verdaguer la rapporte, et vous obtiendrez des toiles plus fantastiques et moyen-âgeuses que celles de Gustave Moreau. Et des essaims de fées blanches remplaceront la fixité des nuages.

Que son los Pirineus? *Serpent* deforme
Que, eixint encara de la mar d'Asturias,
per *beure* l'aigua...

(IV. *Lo Pirineu*).

Un gran *arbre* ajegut es lo Pirene,
que mira ses brancades poderoses,
esbadiarse de Valencia á Roses...

(IV. *Lo Pireneu*).

Je ne veux pas nier la force de ces comparaisons, mais je ne suis pas loin de les considérer comme des jeux de l'esprit. Souvent, au lieu d'agrandir, elles rapetissent :

Lo Canigó es una magnolia immensa
que en un rebrot del Pirineu se bada ;
per abelles té fades que la voltan,
per papallons los cisnes y les áligues.
(II. *Flordeneu*).

Est-ce là vraiment la sensation de la montagne ? Cette poésie facile, cette poésie d'imagination, ne vient-elle pas profaner le divin silence des sommets ? Il suffit de quelques mots pour faire voir. La poésie de Maragall est simple au contraire, car elle ne décrit que ce qui tombe sous les sens. Elle est pleine de vision absolue et tout à la fois d'essences intimes et secrètes :

A l'hivern sota 'l sol, blanca de neu,
com visió mès llunyana y mes formosa,
jo t'he vist resplendir en l'aire clar
desde 'ls cims de la meva Barcelona,
Hont tots els ametllers ja son florits
devant del mar brillant fins à Mallorca.
(XVII. *Represa. Les Montanyes.*)

On admirera dans ces vers la fermeté de la touche et l'exactitude du paysage. Cependant, et là est le miracle, la poésie de Maragall est également intérieure. Chez lui, les mots ont une lumière et un pouvoir ; ils sont choisis ; car s'ils ne l'étaient pas, ils briseraient le rythme. Mais ce vocabulaire est riche parce que chaque mot éveille la beauté. Je voudrais pouvoir citer ici ses pages sur l' « Elogi de la Paraula ». Maragall avait pour le langage ce respect qu'inspirent les choses saintes.. Le Verbe créa le monde, suivant la Genèse. Nous ne devons employer le verbe que dans la mesure où il reflète la pensée. Maragall n'est point de ces versificateurs qui séparent le dehors du dedans, et dont l'exubérance de vocabulaire, significative du désordre, ne correspond pas à une égale intensité de poésie intime. S'il est innovateur, il ne l'est pas comme certains symbolistes qui prétendent nous émouvoir avec la simple musique d'un vocabulaire étrangement rare. Une poésie sans âme est-elle digne de ce nom ? Avant toute chose, nous voulons de l'âme et non de la musique.

Dans un voyage à travers les Pyrénées, Maragall demanda à une enfant de lui parler dans sa langue natale ; celle-ci ne

proféra qu'un seul mot, en regardant le ciel : Lis esteles ! (1) Et ce mot qui garde ici sa primitive puissance évocatrice, ce mot dépasse en beauté les inoubliables strophes ou Fray Luis de Léon chantait les étoiles de la nuit. Pourquoi la poésie ne se trouverait-elle que dans les élégantes combinaisons métriques, dans les moules que nous offre la tradition littéraire ? Non, elle est dans le langage familier, mêlé de silences pleins d'âme, de la mère et de l'enfant, de l'amant et de l'amante. Ah ! saisir le sentiment dans sa simple fraîcheur, la modulation, l'inflexion de la parole, le souffle même de la vie !

Ce n'est point dans la ville, où les sentiments sont déguisés, fardés, où l'homme a été façonné par les hommes, que le poète trouvera les mots véritables, ceux qui composent le langage vraiment humain. Il l'apprendra, ce langage, des pâtres et des marins, car ils ont vécu parmi les éléments. Dans la solitude, leurs yeux ont l'accoutumance des espaces transparents, des embruns, des vents, des prés qui dévalent en frissons d'émeraude, des brouillards qui comblent sournoisement les abîmes, et des blanches lunes nocturnes. Leurs mots qui se chargent de toutes ces visions ont comme une vertu créatrice. Cette croyance à la divinité, au pouvoir de la parole explique la simplicité de l'art de J. Maragall, la pureté de ses lignes, sa force étonnante de suggestion.

« La poesia tot just ha començat,
y es plena de virtuts inconegudes. » (2)

Nulle part, me semble-t-il, on ne pourra mieux sentir cet art de suggérer, de reproduire la voix humaine dans sa sonorité forte et sa douceur que dans ses légendes populaires (3). D'autres extraient les légendes pour en élargir les merveilleux décors. Les gloses de Joan Maragall ne se développent qu'en profondeur. Elles spiritualisent. Il n'a cure de leur donner un vêtement d'orfroi ; il leur conserve le vocabulaire qui suffit à leur essence dramatique. Il n'a pas recours aux métaphores qui s'interposent comme des verres de couleur.

(1) *Elogi de la Paraula*. Discours présidentiel prononcé à l' « Atenco Barcelonès », 1903-04.
(2) *Enllá : Escolium*.
(3) Surtout dans *El comte l'Arnau (Enllá - Sequencies)*.

Mais il attribue à chaque mot sa valeur propre, il met en relief sa musique, il donne à la phrase son rythme sonore ou chantant, et arrive à produire certains effets que nous n'avons pas encore su trouver dans l'œuvre d'autres poètes. Et c'est à cause de cet accord dans la simplicité de la langue, du rythme et de la pensée qu'il se place au premier rang des enchanteurs.

❖

L'adoration des formes de la vie lui avait donné en retour des dons inestimables : la vérité absolue du paysage, la fidélité du rythme, qu'il surgisse des visions du dehors ou du monde intérieur, la familière nudité de la langue. Mais cela ne suffisait pas. Sa poésie était humaine et frissonnante de pitié. Il aimait, avec une bonté inépuisable sa terre, sa race et l'avenir ; et on attendait toujours sa grande voix dans les troubles sociaux de Barcelone (1). Sa bonté l'attachait à cette terre autant que ses sens et son amour.

Je ne veux pas abandonner ce corps humain, disait-il dans « Escolium »,

No ara, que tot canta en mes estranyes,
i que tinc muller propria i que tinc fills,
i que en el cim de les pairals montanyes
hi há un crit de renaixença entre perills.

Pauvre grand maître !

Janvier 1912. Joseph-Sébastien Pons.

N. B. — En écrivant ces pages, nous avons voulu associer notre deuil roussillonnais à l'immense manifestation de douleur qui accompagnait le corps de Joan Maragall au cimetière de Sant-Gervasi. La cité de Barcelone a senti qu'elle perdait son meilleur écrivain, celui que le recteur de Salamanque, D. Miguel de Unamuno, appelait le plus grand poète de l'Espagne contemporaine. Nous lisons dans la *Veu de Catalunya* que l'*Ajuntament* a voté d'un commun accord une proposition d'Ignaci Iglesias, demandant de confier au sculpteur Joseph Clara un monument qui représentera la « Vaca Cega ». Cette mélancolique poésie sera reproduite sur le piédestal. Une telle proposition honore Ignaci Iglesias et la ville en deuil.

(1) Message des Corporations barcelonaises au roi Alphonse XIII. — Oda à Barcelona (etc.)

Pages Choisies

Nous tenons à consacrer les « Pages Choisies » du présent numéro au regretté poète Joan Maragall, dont la mort vient de susciter une si vive émotion dans toute la Catalogne.

Unes flors que s'esfullen [1]

Qué hi há en aquestes flors silencioses
que s'esfullen tant ?
Cauen les fulles d'una á una,
sense queixa, sense plant :
immovils, fredes, dolcissimes,
se van esfullant.
Ni un alé d'aire les toca,
ni un tremolor :
s'esfullen sense rahó,
sense remor.
Sense rahó ? Qué tenen eixes fulles ?
Els calzers van tornant mès miserables !
Oberts, vuids, admirats,
desconsolats.
Les tiges son coll-tortes,
i al voltant del gerro hi há les fulles mortes.
Qué hi há en aquestes flors ? Se 'n van sense dir res,
sense 'ls estremiments de l'agonía,
sense perdre 'l colô encès.
Am tota cortesía,
i poc a poc s'esfullant,

(1) Extraits de *Poesíes* (1895, Barcelona, tip. de l'Avenç.)

s'en van, s'en van,
sense queixa, sense plant,
no volent destorbar cap alegría.
Deixemles està, anem's-en, i ans de gaire
trobarem en el gerro les orfanes verdors
i un sospir olorós sospès en l'aire...
.....
i el camp tot estrellat de noves flors.

Joan Maragall.

No esperis temps

La cara de jasmi
Y rosa tens pintada
com una fresca albada
en un florit jardi.

Pel sensill llabi fi
ta veu passa encantada,
y dones ab l'ullada
un espaume divi,

Oh bella encisadora
qui sembles á una flor
brotant á l'hora á l'hora,

No esperis la calor
que tot seca y devora,
abans d'obrir ton cor!

De l'Alguer (illa de Sardenya), 1910.

J. De Georgio y Vitetti

Un Poète roussillonnais

Paysages de l'Ame

Poèmes par Frédéric Saisset

Par une coïncidence singulière, je viens de lire coup sur coup un livre sur l'Art du génial sculpteur Rodin et les *Paysages de l'Ame* du poète Frédéric Saisset.

D'après Rodin, un paysage ne touche pas seulement par les sensations qu'il procure, mais surtout par les idées qu'il éveille. Les lignes et les couleurs, ajoute-t-il, n'émeuvent point en elles-mêmes, mais par le sens profond qu'on y attache ; parce que l'artiste qui déborde de sentiment ne peut rien imaginer qui en soit dénué, parce qu'il soupçonne dans la nature une grande conscience semblable à la sienne et qu'il cherche à découvrir une intention dans le mystère de l'Univers.

On ne peut mieux dire ; et ces lignes devraient servir de préface au beau livre de mon ami Saisset.

Devant un paysage émouvant, tout artiste quel qu'il soit, peintre, sculpteur, poète ou musicien, éprouve l'impression d'une vie mystérieuse, d'une âme cachée ; il ne se complaît pas seulement à l'harmonie des lignes, à l'éclat des tons ou au pittoresque du détail, mais il dégage de ce spectacle des sentiments et des pensées que les autres n'y perçoivent pas.

Les Platanes de Perpignan, par exemple, ne sont pas pour le poète, comme pour la jeune fille qui y promène le dimanche sa robe neuve, une voûte de verdure où il fait frais et où joue la musique ; ils ne sont même pas, comme pour le peintre médiocre, des arbres inertes dont le tronc qui s'écaille est jaspé de reflets et sous lesquels remue un réseau d'ombre et de lumière ; les platanes sont *vivants,* une volonté obscure dresse leurs branches vers le ciel et Saisset est admirable quand il s'écrie :

Arbres géants qui vous déployez dans l'espace,
Cantique végétal de la force en essor,
De vos grands bras levés, vous figurez l'effort
Vigoureux et têtu de notre ardente race.

Tous les Perpignanais un peu affinés qui se sont parfois, par un clair matin, attardés à rêver sous les ombrages de notre promenade ont dû ressentir cette impression latente de force, d'essor, de déploiement de la matière qui aspire à la vie et qui, lente, patiente, tenace, s'oriente irrésistiblement vers le soleil ; mais cette impression fugitive, imprécise était restée inaperçue et il a fallu que Saisset, passant par là, analysant son âme, entendant les voix secrètes de la nature, démêlant, comme dit Rodin, les intentions de l'Univers, vint fixer dans des mots la pensée informulée et nous révéler ainsi la signification puissante du paysage.

Il l'a fait d'ailleurs avec une ampleur d'harmonie et une justesse de rythme qui méritent bien qu'on s'y arrête et qu'on les détaille. Dans le premier vers :

Arbres géants qui vous déployez dans l'espace

la coupe opportunément irrégulière marque l'effort du géant qui s'arc-boute pour vaincre l'obstacle et faire sa trouée ; le second vers au contraire,

Cantique végétal de la force en essor

s'enlève harmonieux et aisé, monte d'un seul jet comme une colonne ; enfin, la strophe se termine ainsi :

De vos grands bras levés, vous figurez l'effort
Vigoureux et têtu de notre ardente race

et la rime impose nécessairement après « effort » un léger temps d'arrêt, avant de reprendre les mots « vigoureux et têtu » ; or, cette pause, cette hésitation dans le mouvement exprime, pour l'oreille, l'idée d'une résistance qui s'oppose d'abord à la poussée, mais qui est enfin vaincue et qui cède, dès qu'on aborde le dernier alexandrin.

Je crains que ces remarques prosodiques ne paraissent vaines et puériles et, en effet, la recherche d'un artifice de rythme serait bouffonne si elle était entreprise froidement, méthodiquement, avec préméditation par un pauvre rimeur qui s'évertuerait à réussir ce jeu de patience qu'on appelait autrefois l'harmonie imitative. Heureusement, il n'existe pas de recette pour faire de beaux vers ; et il en est du rythme comme du geste et des intonations,

qui ne sont justes que si on n'y pense pas, que l'on ne trouve qu'en ne les cherchant pas, et qui manquent d'aisance ou qui sonnent faux, dès qu'on essaie de les reproduire à point nommé. Soyez certain, qu'après coup, mais après coup seulement, Saisset s'est rendu compte du caractère expressif de sa strophe, et soyez plus certain encore, qu'au moment de l'inspiration, il n'y a pas entendu malice. Ce qui fait de lui un poète, un vrai, c'est que, constamment, sans le vouloir, sans le faire exprès, la sonorité et le mouvement des vers qu'il compose correspondent à l'image exprimée et c'est pour mettre en relief cette qualité essentielle que je me suis attardé à l'analyse trop minutieuse d'une strophe.

Mais ouvrez son livre au hasard, lisez à haute voix et vous retrouverez toujours ce don de peindre par les mots et les césures, dont je ne donnerai que deux autres exemples :

> Par instants, un murmure d'eau venu des bois
> Glisse une fraîche haleine à travers les ruelles.

N'est-ce pas là le bruit frais, menu et chuchotant d'une source invisible ?

Et encore :

> Car je sais le bienfait puissant des solitudes
> Où l'esprit prend son vol, comme sur les sommets
> Balayés d'un air pur, salubre, vaste et rude,
> Que les souffles humains ne profanent jamais.

Cette strophe a une vigueur large et une haute sérénité qui rappellent les meilleurs poèmes de Vigny ou de Leconte de Lisle. C'est, d'ailleurs, la comparaison qui s'impose, presque à chaque page, soit pour la forme, soit pour le fond.

Comme ses grands devanciers, Saisset a une philosophie hautaine, désabusée et triste ; il sent la faiblesse de l'homme en présence de l'inéluctable Destin, il souffre du tourment de scruter sans espoir l'énigme du monde et, s'il n'aboutit pas à la sombre résignation d'un pessimisme désolé, c'est qu'il y a en lui un fond de tendresse, de confiance et d'optimisme qui le différencie de de ses modèles et lui donne une originalité véritable.

Malgré les croyances de son esprit, Saisset garde un cœur ingénu qui proteste contre la sèche et froide raison, il perçoit qu'il y a une bonté éparse dans le paysage, que la Nature n'est

peut-être pas aussi impassible qu'elle le paraît et que chaque rayon de soleil apporte avec lui du réconfort et de l'espoir.

Au lieu de se confiner dans un isolement orgueilleux, il préfère communier avec les choses, se perdre, se fondre, se diluer dans la grande âme panthéiste qui palpite avec les eaux, le vent et les feuillages.

Ecoutez cette invocation à la nuit :

Je veux (dit-il) :
Devenir un rayon de lunaire clarté,
Etre un arbre frileux dans la nuit agité,
Ne plus savoir ou si j'existe ou si je rêve ;
Viens, absorbe ma vie et fonds dans la beauté,
Mon être, espoir, désir, ô blanche nuit d'été,
Nuit secourable, nuit maternelle, ô nuit brève !

Saisset est, certainement, un poète de grande envergure, dont la maîtrise s'affirme de plus en plus.

Pour être franc, j'ajouterai qu'il a peut-être aussi les défauts de ses qualités et que les dons magnifiques dont il est comblé en excluent presque quelques autres plus modestes.

Ainsi, la vie extérieure, exubérante et sans mystère, l'art plastique à la manière de Gautier conviennent moins, à mon sens, à son caractère abstrait et sentimental.

Je ne sais si mon affection m'aveugle, mais il me semble que l'Ermita de Cabrens a décrit mieux que quiconque, mieux même que Frédéric Saisset, nos mœurs roussillonnaises qui s'accommodent d'une verve gaillarde, colorée, pittoresque, réaliste et truculente.

A chacun sa lyre, pour la plus grande gloire de notre petite patrie, de cette généreuse terre catalane qui peut produire les talents les plus divers, comme elle peut donner avec une profusion égale les pures corolles des camélias blancs et les lourdes grappes des muscats dorés pleins de saveur et pleins d'aromes.

Henry Muchart.

Un Discours en catalan

Ce nous est un agréable devoir de reproduire ici quelques passages du discours en catalan prononcé par le Dr Emile Boix (l'Ermitá de Cabrens) au banquet offert dernièrement à Paris par la colonie roussillonnaise à notre compatriote le généralissime Joffre. Ce fut le régal de la soirée; la salle entière l'interrompit à vingt reprises pour applaudir et acclamer ces passages d'humour, de véritable éloquence et de délicieuse poésie :

Companys carissims,

Poch temps fa que erem tots arreplegats aci mateix, Catalans de Paris, per fer festa an un fill de Rossello qui nos havia alsat fins als grahons mès alts de les carregues publiques. Encara hi es, s'hi quedarà temps, y prou prou podria pujar mès amunt, al bell cim de l'escala, que molta gent ho diuhen.

Aqueix dia si ! qu'irem tibats, tots los de cap á Canigo ; y tan y tan ximarem que 'ns podrem pas mès destetar del porro ! Y sera En Pams que pagarà... y del mellor, de lo de pedra marbre, que tot s'ho enrossega.

Donchs, quan varem alabar nostre primer ministre rossellones, — que si es ministre es pas cap borro ! — vos vaig fer parlament ab nostra llengua payral, y molts, aci, van ser que quasibé no la van entendre y qui deyen que parlavi espanyol ! Fins que en vaig espulsar un, que belléu me guarda malicia. Jo no, a part que no sigui calque gavatx.

Mes li demani, y vos demani a tothom que'm deixeu, avuy també y sempre, dir en catala coses catalanes. Y si per cas tot no ho enteniu, es que vos se'n ha fugida la memoria del nostre parlar tant bell, sens, per aixo, que'n tinguéu la culpa.

Desgraciadament, à poch à poch s'ha barrejada la llengua nostra ab tantes paraules franceses, que no se parla mes, al dia d'avuy, per tota la plana de Rossello, qu'aqueix catala bort que s'en diu lo *Mateuet ;* y aixi ben aprop tenen raho los qui diuhen que'l Catala no es una llengua, sino un *patois*.

« La llotja s'engitana » com diu En Josep Pons.

Fora ! fora los gitanos ! Fora ! fora los gavatxos ! Catalans eren nostres avis, catalans sem, catalans quedarem ! Y parlarem

catala ! Y los que no'l coneixen mes, s'hi tornaran adregar : Treball facil y tant dolç !

. . . . . .

A la primeria dels nostres sopars del *Canigo*, — los vint anys sont pas lluny que varem tornar seguir la tradicio d'En Pere Talrich, d'En Reydier, de l'Oliva, d'En Farail (al cel siguin !), d'En Teyssonnières (que la salut li torni, qu'es prou malalt) y de tots los vells rossellonesos, cerdanyols y vallespirenchs d'hi ha mitja-vida, — donchs, los companys de la primera hora (que si molts n'ha segats la Malehida, d'altres ne veix aqui prop), no han descuydat eix gran minyo, d'ulls blaus y de pel clar, qui, de quant en quant, venia ab nosaltres à taulejar.

Gros y gran com era, — un gegant al costat d'En Jacomy ! — mès que donzella era timit, modest y sensill. Prou li anaven les barres per mastegar y los llabis per beure ; mes que poques paraules !

Un colp, l'Escanyé, qu'era un mal xerramerayra, li va volguer dirigir une llohansa per motiu qu'era oficial y que tornava, tot encoronat de llorers, de *fotrer* una palpada an als Moros de cap à Tombouctou.

— Mal carall ! Quina se'n va veurer En pobre Joffre — (que ja era ell) ! Tot arrudit, cap per baix y galtes vermelles, plé de destret, no sabia mes hont se posar. Y tot d'un punt se varen aixecar de taula, se va escalibar com un lluhert, que s'en va pas mes veurer ni palla ni pols. Y quasibé may mes va tornar.

Ho es que s'en va anar molt temps à Madagascar y qui sab ahont, à treballar per la Patria.

Mes avuy, jà'l tenim aqui : de llochtinent-coronel, qu'era hi ha setse anys quant va donar en als amichs un llibret ahont se parlava de la « Colonne Joffre », ha passat coronel, y general, y ara generalissim de las armades de França !

L'orgull nos umpla'l cor de pensar que si, malament, avuy per dema, se necessités anar en guerra, es un Catala que marxeria al devant de tots.

. . . . . .

Les plumes del seu barret, blanques com la neu del Canigo y la flor dels ametllers de nostra plana, ferian de bandera an tots

los soldats de França, com lo cimall del Rey Henrich, — y son espasa deslligaria per sempre les dues provincies desditxoses que gemeguen, ja son quarante anys, sota 'l jou d'un enemich aborrit, com la del Rey nostre En Jaume lo Conquistador deslligá dels llassos sarrahins les illes encantades de la mar mitjterrana. —Y se sentiria un gran crit, com al temps d'En Guifre, comte de Cerdagne :

« Catalunya, avans » !

Mes bé nos ho cal dir, ara, qu'aquesta fiansa que tenim ab En Joffre, capdill de guerra, tant s'arrela en sos merits y virtuts militars qu'en sos qualitats d'home y sobretot Catala ?

Qu'es un Catala ? Un verdader Catala ?

Un home de poques paraules y rahons, mes un home de fets y d'accio, reposat y treballador. Aixi mateix es En Joffre. Y si's volia pintar d'un colp son caracter, se diria qu'es com lo vi del seu endret, lo Muscat de Rivesaltes : fortalesa y perfum embolicats de dolçor.

Donchs, minyons, que s'alegri nostre cor d'aquesta nova gloria del Rossello !

Alabem nostra germa que porta en ses mans catalanes, ab l'espasa sagrada del païs, l'esperança de la Patria !

Preguem à Deu que li vingui à l'ajuda à l'hora de la batalla — mès proxim, potser, que n'hom se pensa ; — cantant nostre himne solemne : *Montanyes Regalades*, suppliquem à les Fades del Canigo que sigui d'Elles ben amparat !

Palmes Académiques

Nous avons eu le plaisir de lire dans la liste des nouveaux officiers d'académie le nom de notre ami M. Emile Leguiel, de Cerbère, le distingué littérateur et fervent catalaniste, si apprécié des lecteurs de la *Revue Catalane*.

Textes catalans

(Suite)

Nous passons ensuite à des questions moins importantes ; il s'agit, en 1602, de révoquer et de remplacer le *verguer*, l'appariteur public. Le Conseil, il est vrai, n'est pas appelé à en délibérer ; mais, chose curieuse et que le procès-verbal n'explique pas, les consuls sont assistés, pour ce cas, de trois *prohomens* de la Cité.

« ...Sabent y atenent que J. Ant. Delcasso, alias Byarnes, habitant en la dita Ciutat, una y moltes voltes los ha dit ques cercassen verguer y que nos refiassen de ell ; perço, cumplint sa voluntat y desitjant la honra de la Ciutat ; attes les hon. Consols qui vuyn son y per temps seran sien honrats y la Senyoria de la Ciutat sia mes illustrada, al dit Byarnès destitueixen y revoquen del offici de verguer, en tal manera que d'esta hora al avant no pugue usar del dit offici, ans del tot sia privat de aquell (1).

Sabent axibe y atenent que P. Capsal, tixedor de lli de la Ciutat, es persona apta y idonea e sufficient per dit offici de verguer, adaquell creen, nominen y deputen en offici de verguer, juntament ab lo consell dels prohomens dalt nominats ; loqual P. Capsal assi present y lo dit offici acceptant... conve y promet... que be y lealment se aportara en son carrech, les coses utils de la Ciutat procurara y les inutils espellira ; y axibe que les coses de dita Ciutat tindra secretes, y generalment se aportara... com altres (sos) predecessors se han acostumat aportar, tant de dret com de consuetut... Y aixi ho jurara ; y dits hon. Consols convenan y prometan al dit Capsal de donarli lo salari que la dita Ciutat ha acostumat donar al verguer fins la present jornada. »

En 1608, P. Capsal, fatigué se présente aux Consuls et leur adresse la requête que voici : « Senyors de Consols, jo suplich a V^s M^as que sia de lur servey manar cercar altro verguer, que jo, a la veritat, nom sent animo per a mes servir de offici de verguer per cert impediment que tinch en ma persona, que a la veritat alsare las mans a N.-S^or, y en particular per respecte del

(1) C'était par conséquent « lo Byarnes » que nous avons vu en fonctions, vêtu de deuil, la masse voilée, au service funèbre de Philippe II, en 1598.

mal que tinch al cor. » Y aixi s'es descordat, ils ho ha amostrat. Y aixi dits Senyors Consols, vehent lo dit impediment y la suplicatio verbal a ells feta per dit Capsal esser justa y consonant ha raho : *Nam justa petentibus non est denegandus assensus.*

Y per causa que la Ciutat no restas sens verguer, y dita Ciutat no fos illustrada ab la forma de dret, y axibe els Senyors Consols honrats y acompanyats ab la honra y pompa ques deu y acostuman de anar los Senyors Consols de las Universitats del present Comptat de Rossello : Perço y altrament, per evitar un escandol e inconvenient que acercha de aso se poria sucseyr... Confiant plenament de la fe, industria y legalitat y probitat de animo de Mestre Andreu Deslachs, sabater y natural de dita Ciutat, asi present, hadaquel dorant, lur beneplacit y als successors de lur offici consular, crean, elegexen, nominan y deputan en nom de Verguer de la Ciutat, ab tal empero que las coses del consell de la dita Ciutat tinga secretas, l'utilitat de la dita Ciutat procura y la inutilitat expellischa, y altrament en dit offici de Verguer y Curredor (1) se aporte com altres en semblants carrechs han acostumat (se) aportar, tant de dret com de consuetut... Y ha prestat sagrament y homenatge... »

Mais, moins de deux mois après, se trouve, sans autre explication, le remplacement de Deslacs :

« Los hon. Consols... confiant plenament de la fe, industria, legalitat y probitat de animo de Toni Pares, hortola y habitant en la dita Ciutat de Elna, al predit crean, elegexen y anominan en Verguer lur ; loqual asi present y lo dit carrech acceptant, conve y promet... aportarse be y degudament en son offici, obtemperant y hobeint tot so y quant per los Senyors Consols se li sera manat : Y per en asso... presta sagrament y homenatge en mans y poder de dits Senyors Consols ; y ferma apocha... (haver) aguda y recebuda una massa de plata ab sa cadena del mateix, ab tres peus de plata sobre dorats, una palma (?) de plata ab la pintura del *Ecce homo*, sobre dorada, una troba de corredor, bona, y una esquella per obs de cridar los morts.... »

C'est donc Toni Parès qui figurait en tête du cortège, à cheval, la masse sur l'épaule, lors de la réception faite à l'évêque Gallart, en 1609.

(1) En même temps messager (*nuntius*) et intermédiaire (*curritor*).

❖

Il faut s'occuper, ensuite, du médecin de la Cité : car la Cité subventionne un médecin non seulement pour les malades de l'hôpital, mais aussi dans l'intérêt des particuliers et habitants : la désignation faite en 1602 ne manque pas de saveur :

« Ates la Ven. Comtat dels preveres de la Seu temps fa que te conduida la persona de Jaques de la Fontena, doctor en medecina de natio Francesa, y li dona lo salari que ha acostumat ha donar dita Comtat als metges ; y vistas las curas que ha fetes de diverses malalties a particulars personas de la Ciutat... que perso dita Ciutat li do lo salari ordinari, que son vinr liures quiscun any, lesquals acostuma de donar lo Spitaler, per raho dels pobres malalts malaltejan en lo Spital, afi que adaquells, ultra del recapte ordinari sels dona, que axibe sien sobtinguts de les medecines ordinaries, per obs de lur salut, si a cas ne hauran manaster : Ates que dit metge a fetes moltes cures, y ab aquelles s'es coneguda sa habilitat, y dites cures (han) fetes bones ha particulars persones, lesquals avuyn, lahos al Senyor, son totes sanes y bones : se ha determinat que si li sia donat lo salari, de les dites vint liures del Spital, conformes ja se son donades ; loqual salari comensa del dia present en avant. »

Survient une brouille en 1605 : « Lo dotor Jaques de la Fontena, de natio Francesa, dotor en medecina y avuyn asalariat per lo Spital dels pobres de la Ciutat, demana.. que li paguen son salari. Y ates desdel maig a fins avuyn es stat malalt la major part de aquest temps, es resolt que se li parle ys resolgue ab ell de qualsevol manera ; y desdel punt que los Senyors Consols hauran concordat ab lo dotor, que de aquella hora al devant sia revocat y abstint del salari del dit Spital... (Y que ho resolguen de qualsevol manera en lo interes del que ha despres Mr Joan Mestre, apotechari de dita Ciutat en lo temps que lo Spital stava tencat, per obs de donar les aliments necessaris de menjar y beure a las personas qui eran tencades en dit Spital.)

Mais cette difficulté avec le médecin n'eut pas de suites ; car nous trouvons trace, les années suivantes, du paiement de son salaire.

Ajoutons qu'une délibération de 1606 signale à côté du méde-

cin, le chirurgien de l'hôpital (en marge : *lo barber*) : « Es determinat que de las duas carregas de blat que lo Spital donava de salari a Mᵉ Domingo, cirurgia, que d'esta hora al davant no se lin do sino una, y l'altra que (se) dona al metge. »

❖

Les Consuls prennent, en 1603, l'arrêté suivant relatif au prix du pain.

« Taripha y Catalogo del pes y pondos que ha de pesar lo pa de sou, conforme es us y praticha en la vila de Perpinya, laqual consuetud esta usitada per tot lo pⁿᵗ Comptat de Rossello : Laqual taripha s'es treta... per lo bon govern de la Universitat y des Clavaris de aquella, a fi fassan y complescan al que lur offici, y los flaquers donen lo dret als particulars, y d'esta manera lurs consienties seran descarregades.

Suit une échelle du poids du pain qui varie selon le cours du blé : « Blat a deu sous per mesura, pesa lo pa de un sou cru 39 honces : Blat a honze sous, pera lo pa cru de un sou 35 honces, 10 dines, 21 gras... » et ainsi de suite jusqu'au maximum prévu pour le prix du blé : « Blat a vint y sinch sous, pesa lo pa cru 15 honces, 14 dines, 9 gras. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

LIVRES et REVUES

Le Pays d'Oc.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer l'apparition d'une nouvelle revue régionaliste (décidément le vent est au régionalisme, et il faut s'en réjouir de tout cœur). Cette revue, dont le premier numéro a été publié ces jours-ci, s'intitule *Le Pays d'Oc*, revue littéraire et artistique du Languedoc et du Roussillon. Nous sommes heureux d'y trouver, parmi les collaborateurs, le nom d'un certain nombre de nos compatriotes : MM. Jean Amade, Horace Cayrol, J. Ginestou, directeur, Henry Muchart, Mme Jeanne Nérel, MM. Henry Noël, directeur également, Frédéric Saisset, François Tresserre, Pierre Vidal, Gustave Violet, etc. Nous lui souhaitons longue vie pour le triomphe des idées de décentralisation et de régionalisme. Administration et rédaction : 5, rue de Montfaucon, Paris VI.

La fira de Perpinya.

C'est le titre d'une entraînante chanson catalane, paroles et musique du perpignanais, et fervent *jaumet*, Antoine Batlle.

Il y est passé en revue les attractions et spectacles de la foire de la Saint-Martin, où l'on voit aussi de fraîches jeunes filles :

La que trobareu bonica,
Que sera la vostre flò,
Mireu que sigui ben blanca,
Com la neu del Canigó.
Demès d'aqueixes ninetes,
Unes donen à pensar,
D'altres son ben pósadetes,
Es à vos de ben llestar,
Y à la fira
De Perpinyá.

En vente chez M. Pomès, éditeur de musique à Perpignan.

De l'Alguer.

Lo signor Giovanni Palomba, professeur à l'Alguer (Sardaigne catalane), a publié, en tirage à part, une plaquette, *Tradizioni, usi, e costumi di Alghero* (Estratto d'All Archivio Storico Sardo, 1911, Cagliari, tip. Ditta G. Dessi).

Il s'agit là, des mœurs catalanes de la population de l'Alguer, « endevinalles, juraments, dixos, jochs, infanties, xistos, etc. ; l'auteur y a compris trois poésies en catalan alguerès moderne, *Himna Alguerès*, de Ciuffo, *Pensament trist*, de Joan Pais, *Moitina da primaveril*, de Carmen Dore.

On le voit, Joan Palomba est un enthousiaste catalanisant.

Camrosos Carsinolos.

Signalons également un autre livre qui nous a été envoyé : *Camrosos carsinolos* du poète Auguste Quercy, publié par l'Escolo Carsinolo (Montauban, libr. édit. Paul Masson), avec une préface en français de Gabriel Laforgue et une autre en langue occitane d'Antonin Perbosc. C'est un livre que doivent posséder tous ceux qui s'intéressent à la littérature de nos régions méridionales.

Revue Hebdomaire.

Nous avons lu dans la *Revue Hebdomadaire* du 9 décembre dernier une étude de M. Armand Praviel : « Un grand effort régionaliste ; les dialectes locaux dans les écoles. » Nous regrettons de ne pas y voir mentionnées les tentatives faites dans ce sens en Roussillon, tentatives auxquelles est attaché le nom de notre ami Louis Pastre.

Le gérant : COMET. — Imp. COMET, Rue de la Révolution Française, Perpignan.

6e Année. N° 62 15 Février 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

LA RÉGION

La région forme l'assise fondamentale du système régionaliste. Elle est à la base de la nation comme la commune est à la base de la région elle-même. Mais comment constituer la région, et que sera-t-elle ?

Si la déjà vieille division de la France par départements n'a pas encore réussi, malgré les années, à dissocier en nous d'une manière notable les éléments dont se compose l'âme régionale, elle nous a fait perdre cependant la notion de la région elle-même.

C'est pourquoi il semble aujourd'hui si difficile pour certains d'élargir le cercle étroit où le département a comme enfermé notre vision géographique et administrative. Un effort est nécessaire, non pas, au fond, pour prendre conscience des rapports naturels qui nous unissent au reste de la région, découpée en petits fragments par la division départementale, — car cette conscience il semble bien que nous ne l'ayons pas perdue, — mais pour nous hausser à un horizon plus vaste, auquel nos yeux ne se sont pas accoutumés.

Que vaut pourtant une habitude prise, au regard d'un intérêt social de cet ordre-là ?

La tâche de ceux qui seront chargés un jour d'établir la nouvelle division de la France en régions ne sera pas facile : leur œuvre paraîtra sans doute un peu arbitraire par

endroits. Il y aura même quelques discussions assez vives, et les protestations ne manqueront point. La division la plus logique et la plus équitable ne saurait faire disparaître les rivalités et empêcher le mauvais vouloir : nous serions étonnés qu'il en fût autrement. Ceci d'ailleurs est très négligeable.

Mais à quelles considérations devra-t-on obéir pour refaire ainsi la carte de la France ?

Il est nécessaire, selon nous, que certains principes soient reconnus exacts avant d'entreprendre toute étude.

Ainsi le nombre des régions devra être aussi petit que possible ; dans le cas contraire, on risque, en effet, de retourner à l'erreur départementale, et de créer encore sous une forme nouvelle des organes qui feront double emploi. Il ne faudra pas non plus cependant que ces régions soient trop grandes, car elles risqueraient d'englober tant d'intérêts différents, tant d'éléments étrangers, sinon même opposés les uns aux autres, qu'il en résulterait un malaise général et un fonctionnement imparfait. Enfin cette division ne devra avoir aucun caractère artificiel, mais paraître plutôt comme l'expression d'une réalité vivante ou la sanction officielle d'un état de choses naturel.

Il ne suffira pas, en effet, de prendre un crayon et de tracer quelques lignes un peu au hasard, comme cela se fit pour les départements. Il faudra s'inspirer, au contraire, le plus possible des conditions matérielles, des besoins existants, des intérêts reconnus ; il faudra même consulter directement l'opinion régionale, l'inviter à se prononcer sur les décisions qui auront paru le plus raisonnables.

C'est à ce prix seulement qu'on pourra faire de la bonne besogne et qu'on évitera le danger des mesures hâtives, irréfléchies, incapables de donner satisfaction aux plus légitimes désirs, incapables par conséquent de résoudre les questions importantes comme celles dont nous nous occupons en ce moment.

La nature du sol et jusque du sous-sol, la température, la race avec ses caractères propres, ses traditions et son parler, ses manifestations littéraires et artistiques même, les rapports et les actions réciproques entre l'homme et le milieu naturel, les affinités entre populations, la connexité de leurs intérêts, la qualité des ressources comme la qualité du travail, — tout cela doit fournir autant d'indications précises pour déterminer la région, la différencier de celles qui l'entourent.

Car la région, au sens profond du mot, n'est pas seulement une terre avec sa physionomie éternelle et fatale, indépendante de la volonté de l'homme, mais une personne morale, intelligente, active, qui, étroitement retenue à la terre et soumise au rythme de ses lois, peut dans une certaine mesure agir encore sur elle.

Mais n'est-ce pas là, nous dit-on, reconstituer les anciennes provinces ?

Il est étonnant comme le fantôme du passé peut troubler encore certains esprits. D'abord, les régions nouvelles seront très probablement en nombre plus restreint, ce qui contribuera à garder la France d'un particularisme débilitant. Puis le perfectionnement des moyens de communication permet de nos jours trop de pénétrations réciproques pour que les vieilles barrières se dressent encore entre régions. Enfin, ni les nécessités ni les mœurs contemporaines n'offrent de comparaison avec celles d'autrefois : un esprit nouveau animera tous ces jeunes organismes qui représenteront demain une des formes du progrès.

La nouvelle région sera donc à la fois une réalité géographique, géologique et climatérique, voilà pour le milieu lui-même ; — une réalité ethnique, intellectuelle et économique, voilà pour l'homme qui y vit.

Cette double réalité, le milieu et l'homme, avec toutes les relations qui s'établissent de l'un à l'autre, cette double réalité, sous laquelle viennent se ranger d'autres réalités

encore, constitue la région. Dans une telle région, tout conspire pour l'unité et la conscience de cette unité comme dans le corps tous les organes ont une même fin, qui est la vie animée. Elle représente, en effet, un véritable organisme où tout se tient, où les différentes parties sont solidaires les unes des autres, où le jeu des forces tourne comme dans un cercle, où règne en un mot l'harmonie. C'est de tous ces organismes-là, au caractère synthétique, qu'est formé le grand organisme national, de la même manière que dans l'organisme régional entrent et agissent tous ces organismes en petit qu'on appelle les communes, lesquelles sont à leur tour quelque chose de complet et de vivant.

La nation devient de la sorte la grande image de la région ; sa formule serait donc, comme pour cette dernière, un concours harmonieux d'organismes. La vie de chacun de ces organismes est, en un sens, indépendante de toutes les autres, c'est-à-dire que, pour leur activité propre, les communes peuvent se passer de la région et les régions de la nation. Mais, comme la région est faite de ces communes, et la nation de ces régions, et comme d'un côté l'intérêt de la région et de l'autre celui de la nation exigent que les organes respectifs soient assurés du meilleur fonctionnement, — la région favorisera la vie et l'activité communales, de même que la nation favorisera la vie et l'activité régionales, mais jamais en les opprimant d'une tyrannique ingérence qui paralyserait les mouvements de l'organisme sans rien stimuler ni rien enrichir.

Plus naturelle, et plus grande, et plus personnelle aussi que l'artificiel, et mesquin, et informe département, si la région a par elle-même plus de raisons d'être, elle a encore, de par son organisation, de plus sérieuses chances de prospérer. Elle réalise d'une manière remarquable, ou du moins sous la forme la plus heureuse que l'homme ait encore trouvée, l'indispensable division du travail où chacun prend la part stricte qui lui doit revenir : et non point certes pour

se consacrer exclusivement à elle sans entente avec le voisin, mais, comme elle fait partie d'un ensemble, pour contribuer à porter cet ensemble au degré de perfection le plus élevé qu'il lui soit possible d'atteindre.

Même si l'arrondissement et le département doivent subsister dans la nouvelle division de la France (et il en est encore question, pour des raisons administratives, en vue par exemple de faciliter certaines démarches du pouvoir central, une action directe de contrôle, à laquelle il ne pourrait renoncer de propos délibéré), la personne régionale sera assez forte, assez vigoureuse, assez consciente d'elle-même pour se jouer de ces entraves et n'en être pas gênée dans ses mouvements. Peut-être même, — et ceci nous ne pouvons le prévoir —, en fera-t-elle apparaître petit à petit d'une manière si probante toute l'inutilité, qu'ils finiront alors par tomber d'eux-mêmes. Il n'en résultera que des économies pour le budget et une simplification encore plus grande des rouages administratifs, dont quelques-uns ne répondent désormais à rien, en admettant qu'ils aient jusqu'à ce jour répondu sérieusement à quelque chose (1).

Jean Amade.

(1) Ces pages doivent faire partie du nouveau volume que M. Jean Amade va publier prochainement sous le titre de *l'Idée Régionaliste*, volume annoncé déjà ici même.

Un Banquet

Il est question d'organiser un grand banquet des catalanisants et régionalistes roussillonnais, pour célébrer la sixième année de la Société d'Etudes Catalanes et de la *Revue Catalane*. Ce banquet aurait lieu pendant les prochaines vacances de Pâques et permettrait à nos militants de se mieux connaître et de s'entendre sur les lignes principales de leur campagne. Nous en reparlerons au prochain numéro, si, comme nous l'espérons, la chose est entièrement décidée.

L'Aplech de Sant Pau [1]

A Madame Las.....
Homenatge d'agrahiment d'un Ceretá.

Bé n'es de bonich lo paisatje
D'aquell riberal ufanós,
Hont ne blanqueja l'ermitatge
De Sant Pau dels « envistadors » !

Crech pas que hi hagi en l'encontrada
Siti que sigui tant jolíu ;
... Níu d'ivern d'alguna encantada :
Hi floreix un etern estiu.

Al pont que han fet à la palanca,
N'hom hi té quasibé calor,
Mentres que 's veu, am cofa blanca,
Torrejá 'l cim del Canigó.

Del Tech à la vora rienta,
Verdejen regalats pradells,
Hont la gent de l'aplech s'assenta,
Am vi blanc, coques y tortells.

Arbres y flors les mes hermoses,
Del parch ne fan un paradis,
Hont broten rosers y mimoses
Com no se'n veu en cap país.

Y lo floret de les donzelles,
En quadro, ja tant poetich,
Espelleix son ram de poncelles,
Per fer-lo, encar, mès bonich.

(1) Sant Pau, non loin de Céret, sur les bords du Tech.

Podeu pensar quina alegría
Ne mouhen prima y floviól.
Amb aquells rius de melodía
Que 'ls aucellets cullen al vol!

A l'era hont se tenen les balles,
De gent n'hi pot pas estar mès;
... Cal veure 'ls salts y les rialles,
Que 'n fa 'l jovent allí demès!

... Y mentrestant la Rosa plora,
Tota soleta, en un cantó;
... N'ha posat la má dins la sorra:
D'enguany tindrá pas casador (1).

En Pere de l'Alzina.

Ceret, 28 de Janer 1912.

(1) Légende de la corbeille de sable déposée à l'ermitage.

La Font de Coms, 1800 mètres

Amagada pel bosch, vora de la Pedrera,
Ja costa de pujar cap al seu rajolí;
Mes un cop arribat à n'eixa penyatéra,
Es d'un pler de menjar y, desprès, s'esbarjí.

D'aqui se veu rebé les piques enlayrades,
Los pobles y les valls, del nevat Canigó;
Y sallen de tot ban les serres regalades
Que, tot anguilejant, baixen à Rosselló.

J. Delpont.

Un Majoral du Félibrige
pour le Roussillon

Toutes les provinces du Midi de la France sont représentées au Félibrige par un ou plusieurs majoraux. Le Roussillon seul est comme tenu à l'écart, alors cependant qu'il a su garder beaucoup mieux que la plupart d'entre elles son esprit régional et qu'il offre aujourd'hui le spectacle encourageant d'une belle et vivante renaissance. Ce n'est pas, en effet, à titre de Roussillonnais, mais comme poète provençal que notre compatriote Jean Monné fut élu jadis.

On ne nous reprochera pas, cette année, d'avoir laissé passer étourdiment l'heure officielle où les candidatures doivent être posées. Nous prenons les devants avec la ferme résolution de bien faire comprendre à ceux qui sont chargés, dans le mouvement félibréen, de reconnaître les plus dignes, que le Roussillon mérite à tous égards que le choix se porte sur l'un des siens à la prochaine Sainte-Estelle.

C'est donc nous qui commencerons à poser nous-mêmes notre candidature, à faire valoir celle que nous serions heureux de voir triompher. Notre ami M. Jules Delpont, dont la modestie n'a d'égale que l'inlassable dévoûment bien connu de tous, retira la sienne l'année dernière, donnant comme raison, dans une lettre touchante, qu'il ne pouvait consentir à être candidat tant que Lo Pastorellet de la Vall d'Arles ne serait pas lui-même majoral.

Ce fut un très beau geste, et nous espérons qu'il lui en sera tenu compte dès que l'occasion s'en présentera.

Mais nous n'en sommes que plus libres maintenant pour faire, à notre tour, des propositions. La Société d'Etudes Catalanes et la *Revue Catalane*, qui mènent depuis bientôt six ans le combat pour la bonne cause, veulent avoir leur candidat. Et ce candidat, c'est justement LO PASTORELLET DE LA VALL D'ARLES, nommé plus haut.

Si quelqu'un représente bien l'idée régionale roussillonnaise, c'est, en effet, l'auteur des *Ays*, le vaillant poète aux nobles

appels, grâce à qui notre nouveau mouvement put prendre toute son importance et toute sa signification, renouant la tradition un instant interrompue, et retrouvant, pour les nécessités et dans les orientations du présent, les précieux enseignements et les efficaces conseils du passé. Sans lui, presque tout était à reconstruire : il a marqué de sa main virile les lignes principales où notre activité devait se mouvoir.

S'il est choisi, comme nous l'espérons, les catalanistes roussillonnais ne demanderont pas mieux que de participer avec lui à l'union de plus en plus étroite des provinces qui constituent cet ensemble imposant du Félibrige, dont le haut patriotisme et l'idéalisme moralisateur sont une sauvegarde pour les inappréciables trésors de la race méridionale, et dont l'infatigable campagne en faveur du réveil de l'esprit régional ont préparé l'avènement de la décentralisation et du régionalisme.

Pour le Bureau et le Conseil d'Administration ;
Pour la Société d'Etudes Catalanes et la *Revue Catalane* ;

Le Secrétaire général,
Jean Amade.

Algunes corrandes d'amor

Quan lo sol passa la serra,
encara n'hi ha un xic-xic ;
encare tinc confiança
de veure el galan á nit.

Les ninetes de Corbera
totes van de tres en tres ;
portan floc a les sabates,
pera enganyar els forasters.

Quan lo sol passa la serra
me començi d'alegrar,
que demá será diumenge,
qu'al galan podré parlar.

(Recullides per en J.-S. P.)

Amar... Patir!...

En Tianet, nebot del senyor rector de Mantet, era un noy amanyagotit y complagut, que, tant en el poble com en la rectoria, feya tronar y ploure. No tenia gayre mès d'uns tres anys quant quedá sense pare ni mare. Desemparat, fou recullit per son oncle, y d'aquell dia en davant, cresqué baix l'amparo de la majordona, la vella Cilia, que l'estimá com a verdader fill. Viu com una pólvora, aixerit com un pesol, molt aviat ell nen aprengué de llegir y d'escriure, passant llibres de llatí, ajudant á dir missa arreu que sigué prou gran per modar al missal y manejar les canadelles. Com que el nebot del senyor rector era mès trempat qu'un ginjol y de cara agradosa y riallera, se guanyá á correcuyta l'amistat y les atencions de tots els noys y noyes de Mantet que 's disputaren l'afecte d'En Tianet. Quines bullangues, quines gambarotades hi havia devant de la iglesia d'un cap de setmana al altre! Els diumenges, acabat els oficis, els dies feyners tot esperant l'hora de doctrina, en Tianet capitanejava un verdader aixám de maynada qu'ho feya retrunyir tot pel poblet. Qui sab les quantes vegades que Mossen Jaume havia tingut de perseguirlos ab un correig ó la canya d'apagar llums. De dia en dia en Tianet prenia mès imperi sobre tota aquella quitxalla que se 'l mirava com regidor. Segons el temps del any organitsava jochs y passejades. Buscar corrioletes pels prats y glabers, cullir maduixes boscatanes en la montanya de Carret, navius ó gersos per les gerderes de Rojá, cassar coscolls entre cingleres, nius en les verdisses y bolets per les pinedes d'aquells voltants. En la plassa mestressejava 'ls jochs de pilota, cascarines y balladores, de lladres perseguits pels gendarmes ó les esglayadores corrigudes de contrebandistes y duaners. Passessin revista militar, ell sempre n'era 'l general.

Una tarda en Tianet comparegué a la rectoria, esparracat, fangós, la cara butllofada y portant un nyango al bell mitg del cap, que de tant gros semblava una taronjà. Era 'l resultat d'una

pedrada; la sanch li havia anat rajant clatell avall, tenyint lo coll de sa camisa; sos cabells encarcarats de sanch mitg seca s'aguantaven llacosos y enpaguntats. Mossen Jaume, de seguida va veure l'esboranch, enfutimat s'arrencá sa sabata de vellut negre y comensá a repicar la esquena d'en Tianet, fins que 'l tremendo fugi com trenta llamps, no compareixent més de tota la tarda en la rectoria.

Acabat el *Benedicite*, avans de escudellar la sopa, mentres que la caldera anava fumejant, omplint la sala d'una olor reviscoladora, lo senyor rector endressá un predicot molt sério a son nebot. Aquest somicava com qui escolta xiular lo vent ó com qui sent ploure en dia d'hivern. Peró com que la veu del seu oncle s'anava escalfant y prenia un tó mes alienat, veyent congriarse un temporal y venir de corre-cuyta una bufetada, adobá la cadira posantla a punt per arrencarse a fugir.

— Qui te l'ha fet aquest trench? preguntá mossen Jaume amb' un pam de mala cara.

En Tianet no va respondre may, y l'oncle no pogué aclarir de cap manera qui li havia esbardellat com una mangrana la closca de son nebot. Probá de mil maneres per arrencarli, de l'amanyagar pera ferli dir de bones en bones, res no hi valgué, el noy giravoltava y s'escusava ab mentides que se li coneixien d'una hora lluny. Mossen Jaume no poguent treure res de net d'aquell cap tant testarrut deixá de insistir pensant aclarir el misteri lendema amb' els nens y nenes qu'anaven a doctrina.

Ben zensilla, pertant, era la causa d'aquell esboranch d'En Tianet. Al eixir la maynada de estudi, el nebot del rector se sanch-girá en sentint que 'l noy de can Carbassa tractava la Guideta de can Xixo de carmellósa y embustera; això era punxarli 'l cor y s'hagués fet matar per defensar la nena agraviada per aquell malparlat.

— Tu n'ets de carmellós, mès qu'embustero, tros de llaganyós que 'm volies pendre el meu llibre.

— Jo som embustero? preguntá a la nena el noy de can Carbassa que treya foch pels ulls.

— Si, si que n'ets un d'embustero, mès que pillo malehit, insisti ella.

— Donchs... té, replega aixó, y clavantli una clatellada el bordegas s'arrencá á corre.

En Tianet va sentir com si fos en sa pell lo tanto que havien pegat a la Guideta. Volá al darrera d'aquell malestruch d'en Carbassa, l'agarrá, se 'l ficá entre cames y li va engegar tal assortit de puntades de peus y de colps de punys que hi tingueren de intervenir les dones del carrer ò si no ne feya pesses menudes. La Guideta s'ho mirava d'un tros lluny, rihent com una tonta y fent petar les mans ab mil monarderies.

El temps s'escorría, feya mès d'un any que la Guideta se 'n havia anat de Mantet. Com sos pares vivien magrament en aquell poble montanyés havien arrendat un maset en la rica y bondadosa plana d'Argelés. Ells mateixos ne menaven les terres qu'eren d'un rich burgès de Perpinyá. En Tianet no se va poguer despedir de la Guideta, quan la nena, en companyia de sos parents vingué a la rectoria per donar la enhorabona y despedirse del senyor rector. Plé de neguit, de disgust interior, sentint en son cor un bat y bull fins ara inconegut, s'amagá de por que ses llagrimes decelessin son amor. De cap modo, per tant que se 'n volgués fer una rahó no s' podia treurer del pensament an aquella estimada ab qui havia jugat tant y tant, y s' posá solitari, pensatiu, aixut de paraules, mes trist que cap mussol.

Un dia d'agost, tot sopant en l'eixida ombrejada per un gessami centenari, son oncle va preguntarli quina carrera pensava seguir, ja qu'acabava de ser un minyó molt gran.

— Vols fer com jo y estudiar per sacerdot ? va dirli. — Y ell desprès de reflectir un rato y d'aixugarse, de amagat, un parell de llagrimes ruhentes, respongué :

— Si, oncle Jaume, seré capellá.

Pel octubre va anarse 'n al seminari de Perpinyá, pagant aixís los serveys, la bondat y la estimació de son protector, satisfent les intencions de mossen Jaume que ja s'acostava de vuytanta anys.

Acabats els estudis, en Tianet feya un abat molt distinguit. Era d'aquells umplerts de verdader esperit religios, tot dignitat, tot honradesa y compunció. Semblava un santet ab sa sotana ben tallada, son barret ben escaygut, son calser envernissat, tot flamant nou. Al sortir del seminari, fou dedicat de seguida per vicari d'Argelés.

La primera feyna que li va escaurer, lo endemá d'haver entrat en possessió, va esser un casament de pagesos vivint un y altre en masets amagats entre suros y alsines, als peus del serrat de la Mare de Deu de Vida. Era un dissapte de mati. Al entrar en l'iglesia el vicari se dirigí de dret al confessionari, y sens perdre temps, la agraciada y somrienta nuvia vingué agenollarse a la reixeta.

Ningú no podra dir may lo que va patir mossen Sebastiá! Aquella nuvia prostrada a sos peus li deya unes coses qu'escaixaven son cor, que 'l martiritsaven. Li evocava recorts d'estreta y infantil intimitat, detalls funestos qu'ell no podria mès compatir.

— Perdoneu-me, pare, encara l'estimi jo aquell noy de Mantet, aquell escolanet qu'avuy deu ser un home; y ell no ho sab que jo no l'hé olvidat!

— Filla meva, estimada germana, descuydeu les bromes de la infantesa, foren maynaderies sens importancia. He conegut aquell boig d'en Tianet, fa temps qu'es mort pel mon, mort en terres llunyanes, no hi teniu de pensar may mès. D'avuy en davant estimeu unicament l'espos que vos ha volgut donar Deu...

Al tornarsen cap al altar, lo cap enfebrat, mossen Sebastiá tot ho veya bellugar dins l'iglesia, la flama dels ciris volejava per la volta y ses cames tremolaven com la fulla al arbre. Els dos nuvis, agenollats, esperaven ab dolça devoció lo moment solemne del matrimoni cristiá. La cara amagada amb el ritual, los ulls enterbolits, derramant amargues llagrimes sobre sa casulla blanca, el pobre vicari llegía ab tó angelical les formules sagrades... Que us ameu lo hu al altre... la esposa ha de estar subjecta al marit... es com un jardi tancat y una font sagellada per la virtut de la castetat... Placia á la divina bondat creixer y multiplicar la posteritat vostre...

J. de Sant-Salvador.

L'ABIME

Roman catalan de M. Pierre MANAUT (1)

Voici un bon ouvrage. L'auteur le présente comme « novela psicológica ». On aurait tort de s'arrêter à cette indication. Il en est qu'effraie la psychologie, la psychologie systématique ; l'excès est mauvais en tout ; il est bon de faire de la psychologie, à peu près comme Jourdain faisait de la prose, sinon sans le savoir, du moins sans y insister. Or, rassurons-nous : *L'abîme* est plutôt un roman pathologique ; et cela ne saurait surprendre, l'auteur étant une des sommités médicales de Barcelone. Par ci, par là, il montre le bout du... bistouri ; mais il n'abuse pas des termes techniques. *L'abîme*, c'est la décadence fatale d'une famille de paysans: le vice, la dégénérescence, la ruine, la folie, voilà les étapes.

La littérature catalane a un faible pour les mœurs des champs. Il n'était point nécessaire que Victor Català prêchât pour le ruralisme ; on l'a dans le sang, de l'autre côté des Pyrénées. C'est, à mon avis, une preuve de santé, de robustesse, de vitalité, de cette jeune littérature. En France on s'est toujours peu intéressé au paysan. La Bruyère l'a plaint en une tirade célèbre, mais isolée. La Fontaine l'a compris et dépeint comme il comprenait et peignait la Nature, mais sans fouiller la rudesse de son existence quotidienne. Aux siècles précédents, les satires ne parlèrent du paysan que pour cingler de sa misère le luxe et l'immoralité des grands. Il faut arriver au XIXe siècle, à George Sand, pour trouver la ferveur de la vraie, de la brutale campagne. De nos jours, une petite phalange a aiguillé sur cette voie, peut-être à la suite des grands ruralistes russes, Gogol et Gorki.

Dans la renaissance des littératures romanes, il n'est pas

(1) *L'abím*, novela psicológica, de Pere MANAUT. — Bartomeu BAIXARIAS, imprimeur, Barcelona.

douteux que le fonds est rural. Jasmin, Mistral, Roumanille, Félix Gras sont des ruralistes. Mais Verdaguer point. Entre ses épopées et ses chants mystiques on comprend qu'il n'y ait guère eu de place pour la peinture des paysans. Pourtant, le grand Cinto était enfant de la terre. Aux premiers temps de la « Renaixensa catalana » le ton épique ou lyrique fut en faveur. Mettons à part l'immortel Serafí Pitarra avec ses drames ruraux de l'Ampourdan. Aujourd'hui les deux clans principaux sont les parnassiens et les ruralistes. Guimerà paraît épris définitivement des humbles. Faut-il citer Rusinyol et Iglesias ? Maragall a une note lyrique spéciale : sa vigueur extraordinaire a toute la saveur, la rusticité du primitif. Costa est surtout Grec, quoiqu'il ait payé son tribut au ruralisme avec son poème « Del ayre de la terra ».

Qu'on me pardonne ces considérations à bâtons rompus. En définitive, je ne trouve pas surprenant qu'un fervent catalaniste, comme je vais montrer qu'est le Docteur Manaut, ait emboîté le pas aux grands ruralistes de Catalogne. Arrivons au roman.

Jean Mir, pagès de Camprodon, ouvre la série de ces terriens qui, partis de la grosse fortune foncière, aboutiront à la débâcle totale. La guerre de l'indépendance le trouve hésitant entre l'amour de la patrie et une attraction irrésistible vers les bons voisins d'Outre-Pyrénées, Catalans et Languedociens. L'occasion est belle pour une profession de foi, d'autant plus enthousiaste qu'elle est indirecte ; écoutez cette tirade :

« *Era català i prou* ; qui com ell parlava li era compatrici, y com que allavors enrahonaven com ell els soldats de Fransa y ab prou feynes entenía als soldats d'Espanya, si per etzar alguna volta fins allí arribaven, sense poguer capir el dany o el bé que feya, se sentía decantar la seva voluntat cap a la causa del Emperador. Per ell, el rey Carles li era tant estranger com Napoleó y encare pitjor que aquest, puig que *l'imposava condicions, llengua y devers que 'l molestaven*, mentres que l'altre, si be rés li prometía, no li exigía mes que foch y llum pera llurs granaders ».

Remarquez les quelques mots que j'ai soulignés. C'est inouï : cent ans ont passé et l'esprit catalan est demeuré invariable. Bizarre Espagne qui ne parvient pas à assimiler ses sujets !...

Voilà donc Jean Mir compromis. Dès que Napoléon a déguerpi, on emprisonne notre pagès, comme *afrancesat*. Sa femme accouche, pendant sa captivité, d'un enfant chétif. Libéré, il rentre au logis, amaigri, le sang empoisonné, le cœur atteint ; il traîne une existence sans joie, tout travail lui étant interdit, et meurt prématurément.

La veuve, Thérésette, se révèle femme de tête, catalane pur sang ; elle lutte pour sauver le patrimoine, élève son fils Jacques dans les bons principes de la terre, le marie à 20 ans avec une fille bien dotée, mais jeunette et timide, et garde les rênes de la maison. Elle meurt peu après que sa bru, Marie, a mis au monde un garçon robuste. Hélas ! la débâcle va commencer. Jacques est une cervelle légère ; il court les fêtes, dépensant sans compter, jouant, buvant, menant la *vida belitresca*. Le châtiment : l'enfant meurt. La mère a les premiers symptômes d'une maladie nerveuse ; on la dit *embruixada*. Il lui vient un nouvel enfant, Marione, qui lui tient compagnie pendant les absenses scandaleuses de son homme. Et Jacques s'enfonce dans le vice ; l'ivrognerie l'abrutit rapidement. Pour un peu il battrait sa pauvre femme quand elle lui annonce une nouvelle grossesse. Ses jambes ne le traînant plus, il fait la noce chez lui, et il faut qu'on s'incline. Quel ton d'atroce vérité dans cette phrase !

« A ca'l Mir sempre ha manat l'hereu y tothom resta mut quan l'hereu parla. »

Marione, devant ces tristesses, est prise de sentiments religieux et entre au couvent : coût 1500 livres, rude charge pour la maison, déjà bien hypothéquée.

Le nouvel enfant, un garçon, Gervais, pousse maladif, mélancolique. Son père enfin disparu, il épouse une bonne héritière et la maison redevient un paradis. Attendez ! Le premier accouchement emporte la jeune femme ; à son tour la mère, Marie, s'en va ; et nous arrivons au commencement de la fin.

Gervais reste veuf avec sa petite Thérésone. La dégénérescence a pris une nouvelle forme : le fruit d'un ivrogne et d'une névropathe a produit une fille frivole, fière, volontaire, méchante et paresseuse. Tous les malheurs vont s'abattre sur la maison branlante. La fille s'amourache d'un jeune barbier, Richard, fainéant et noceur, enfant naturel d'une italienne

coureuse et d'un vieux noble espagnol. Jamais le père, si faible qu'il soit, ne la marierait avec ce vaurien. La guigne veut que Richard arrive à temps pour commettre, à tout hasard, un acte de bravoure en coupant un incendie qui menaçait la grange de Gervais. Du coup, il est agréé. De connivence avec la fille, il manœuvre de telle sorte qu'il décide le pauvre Gervais à leur faire donation de tout son bien. Le soir même du mariage, Richard rabroue son beau-père et le traite en valet de ferme ; la fille l'approuve. On voit poindre le dénouement. Pas encore. Gervais, grâce à son beau-frère, va prendre sa revanche. Celui-ci, mis au courant de sa faiblesse et de la vilenie du jeune couple, lui prête un sac de louis ; tous les soirs, avant de se coucher, il fera tinter ces louis, les comptera et recomptera sur la table, jusqu'à ce que sa fille et son gendre, ayant entendu, viennent guetter par les trous de la porte. Le stratagème réussit. On a quelques égards pour le vieux au magot ; on le dorlote presque. Alors le sac de louis est remplacé par un sac de ferraille, et la séance quotidienne reprend, sauf que Gervais se contente d'agiter et de caresser le sac sans l'ouvrir. Dès qu'il meurt, Richard se précipite, fouille le matelas, trouve le trésor et ouvre triomphalement devant l'oncle et sa femme le sac de... feraille ; la désillusion est trop forte ; Thérésone, devient folle. Dénouement peut-être un peu forcé, mais dans la note du caractère ingrat et frivole de la jeune femme.

Tel est le récit dans son ordre chronologique naturel. Le romancier n'a pas adopté cet ordre ; il a procédé par inversion de temps. On voit d'abord Thérésone vieille et folle, accroupie toute la journée sous le porche de l'église de Sainte-Marie de la Mer, à Barcelone ; elle est *bruixa*, mais les enfants lui font, seuls, de petites misères ; ils ont découvert que le baluchon qu'elle ne lâche jamais contient de la ferraille. Cette ferraille, elle la compte tous les soirs, dans son taudis, et la ferme soigneusement dans une caisse. Naturellement, on la trouve un beau jour morte de misère.

Suit le récit de son mariage avec Richard. Quand le père, Gervais, s'évanouit à la porte de la chambre nuptiale en entendant les mauvais fils désirer sa mort, il y a un nouveau saut en arrière : on remonte aux fiançailles, au refus de Gervais, à l'in-

cendie qui fait éclater le courage de Richard. Puis on recule encore jusqu'à l'origine et la généalogie défile : Jean et Thérèse Mir, les riches pagès ; leur fils Jacques l'ivrogne et sa femme Marie la névropathe ; les deux petits enfants, Marione la religieuse et Gervais le mélancolique dégénéré ; et enfin l'arrière-petite fille Thérésone, l'enfant sans cœur.

Et l'on revient à Gervais étendu à la porte de la chambre des nouveaux-mariés. Vient ensuite l'épisode des sacs de louis et de ferraille ; et l'ouvrage finit sur la folie de Thérèsone.

Ce procédé est un peu pénible. Il est conforme à la réalité courante. En présence d'un fait frappant, vous demandez des explications ; il faut remonter dans le passé ; on va juste assez loin pour éclaircir le fait ; mais il intervient des personnages qu'il importe de dépeindre ; on rétrograde encore. Puis il faut reprendre le fil où l'on l'avait laissé. Dans la frivolité de la conversation on s'empêtre souvent et on passe à un second sujet sans épuiser le premier. Le romancier doit toujours finir, comme fait d'ailleurs également le causeur s'il est lucide.

Les personnages de ce roman sont supérieurement dépeints. Il faut avoir vécu à la campagne pour avoir pu saisir sur le vif ces types de jeune fêtard, d'ivrogne invétéré, de vaillante pagèse, de rouleuse échouée dans la vie calme de la bourgade.

L'ouvrage contient des morceaux de choix, la noce, la fête à l'ermitage, l'incendie, où des descriptions précises se mêlent à des dialogues surprenants de naturel. On lira plus tard un extrait contenant un spécimen de ce dialecte de Camprodon dont beaucoup de terminaisons et de mots rappellent le roussillonnais.

La langue de M. Manaut est originale à plusieurs points de vue : phrases longues, où les incidentes se superposent ; surabondance de termes locaux, savoureux ; quelques idiotismes, inutiles à mon avis, tels les infinitifs *volguer*, *poguer*, *tinguer*, *sapiguer*, *ourer* (pour ohir), auvirar (ovirar), et l'adjectif possessif *llur* désignant une seule personne. Il est regrettable que le texte comporte beaucoup de coquilles.

Au bout du compte, *l'Abime* est une œuvre saine, de vision très juste, d'un intérêt continu, et très instructive comme étude dialectale. Je me hasarde à dire que ce roman comporte un enseignement pour les roussillonnais : le récit y est poursuivi en

une langue pure, presque absolument classique ; les dialogues, seuls, y sont en dialecte local. Laissons, dans nos œuvres, cette dernière part au patois roussillonnais, et écrivons comme le docteur Pierre Manaut. Així sigui.

Décembre 1911. Paul Bergue.

Les Barques

Boniquetes barques dels sorrals catalans,
quant ixiu la tarda, les petites y grans,
puntejant cap al cel l'antena enlayrada,
sembleu gay vol d'aucells, niada enjoguessada :
lo vostre aixàm airós se perd, per mar en dins,
demets del blau sens fi, com cisnos albastrins.

Dins lo Llevant encés, quant torneu lo mati,
vos empeny dolçament lo gregal o 'l garbi,
feu sobra 'l mar blau com catifa blanca,
com d'un lliri inméns, les fulles qu'arranca
lo vent dolç perfumat de la primavera,
com una professó que 'l cloquer espera.

Y de colps quan torneu, com tropell esverat,
lo vent fuetejant vostre velam mollat,
xiulant dins lo cordàm, fent cruixer l'antena,
sembleu fulles mortes qu'un follet s'enmena,
entremitg del polsim qu'aixeca 'l vent bramant,
sou com aucellets acossats per l'espant.

17 janer de 1912. Joan Badoa.

Concours mensuels de langue Catalane

Pour le mois de février les concurrents devront traduire une page à leur choix prise dans l'œuvre de MOLIÈRE. Adresser les compositions au secrétariat de la *Revue Catalane*, 8, rue Saint-Dominique, avant le 5 mars.

Notre concours de janvier a parfaitemeut réussi. Parmi les compositions reçues celle de M, Maurice Thaupio, de Perpignan, a été jugée la meilleure. Nous l'insérons sans y rien changer.

La colometa y la formiga

Faula d'En Lafontaine

Feya un d'aquells blaus matis abrilencs que us umplen el cor de sa dolsa poesia... Dins els boscos, per les verdisses tritllejaven els rossinyols...

Y vingué, d'una volada la colometa, á posarse voreta 'l riu, que murmurejava sota 'ls aybres de la prada... Era blanca ! Era mès blanca, la colometa ! Son cos molçudet dins l'aygua clara s'enmirallava... Arribava de terra llunyana, era assedegada, y volia desalterarse.

A prop d'aquí, una formiga qu'anava de passeig, volgué imitar la colometa. Mes ay ! pobre formiga, tot d'un punt va acatarse que dins el riu queya, la desgraciada !

Y allavors, calia la veure á espetegarse d'un ban, d'un altre... ja sentia que no s' podia treure de l'aygua, y tot de seguit va cridar á l'ajuda : Colometa ! Colometa, m'amiga !

Ohint aqueix crit, la blanca viatjadora, tota commoguda de pietat, va jitarli una palla.

Alabat sia Deu !... Y va salvarse, la formiga !...

Vetaqui que, un moment desprès, passa un gran homenas que porta un ganivet d'un pam à la faixa, y à la ma té una arbaleta. Marxa sense espardenyes, tot calces-esquinxat, cara-negre, com un bandit...

Veu la colometa ben bonica, ben menuda... se diu que pel sopar seria el seu regalo... y ja fa la mitja rialla, l'homenas !

Mes la formiga se l'espia, recordantse el benfet de sa companya ; y quan aquell cara-brut s'apunta á matar la colometa, la formiga lo pessiga al peu.

L'home se gira en renegant... la colometa l'óu, y sense esperar pren sa volada... Adiu colometa ! adiu sopar !

. . . . . .

Dins els boscos, per les verdisses, trillejaven els rossinyols !...

Maurice Thaupio.

Pages Choisies

On lira ci-dessous l'un des plus beaux passages de la fameuse pièce de Serafí Pitarra (Frederich Soler), auquel on a si justement donné le nom de « fondateur du théâtre catalan » : *Lo Ferrer de tall*, drame en trois actes et en vers qui fut joué avec un très vif succès au théâtre Romea de Barcelone le 16 avril 1874. Pitarra a écrit un grand nombre de pièces ; celle-ci doit être classée parmi les meilleures : influencée encore très manifestement par le romantisme, elle a, pendant quelque temps, marqué sa voie à la littérature dramatique catalane. Son rôle a donc été considérable. Disons encore, pour être complets, que les comédies de Pitarra ne sont pas inférieures à ses drames : il en est même quelques-unes qui sont de vrais chefs-d'œuvre d'esprit et de finesse. Nos lecteurs auront plus tard l'occasion d'en connaître quelques extraits. Ils sentiront aujourd'hui combien Pitarra avait le sens du théâtre, de la tirade à faire, du ton à adopter : le passage que nous reproduisons a toujours produit sur la scène un très grand effet. Le refrain qui y revient sans cesse tout au long est devenu populaire en Catalogne : des acteurs comme Borras y ont trouvé ou y trouvent encore des ressources variées et sûres. Pourquoi dans nos concerts ou soirées artistiques du Roussillon ne réciterait-on pas ces vers souples et énergiques qui valent bien les meilleurs monologues et leur sont même supérieurs parfois en qualité artistique ?

Lo Ferrer de tall

JORDI ... 'l meu pare
que Deu l'haji perdonat)
era un mestre dagué honrat,
com son fill, present, ho es ara.
Lo meu mall mateix usava,
y aquesta fornal tenía ;
la enclusa 'l ferro rabía,
y ell, tot forjantlo, cantava :

« Repica que pica,
fés dagas, daguer ;
fés dagas y espasas
si rich te vols fer. »
No va tardar gaire
á correr son nom,
á ferli fer dagas
venía tothom.
Un día, entre 'ls altres,
vinguè un caballer :
« ¿ Feu dagas que passin
las mallas d'acer ?
— Si vos portéu mallas
ben prest ho veuréu,
claveuvos la daga,
y ab sanch la treuréu.
— Donchs féumen, diu, una
de pom cisellat ;
d'alló que ella valgui
sereune pagat. »
Trayentse la bolsa
va fer trincá l'or ;
mon pare, sentintlo,
cantava ab ardor :
« Esmola qu'esmola,
fès dagas, daguer ;
fès dagas que passin
las mallas d'acer. »
Mentre ell esmolava
m'ho mirava jo ;
la mèva germana
filava al racó.
Lo cavallé estava
ab ella parlant ;
lo pare, veyentho,

seguía cantant :
« Esmola qu'esmola,
fès dagas, daguer ;
fès dagas que passin
las mallas d'acer. »
La mola rodava
sense may parar,
jo, que m'ho miraba,
la veya rodar.
Lo pare vetllava
per lo sèu honor,
quant mès esmolava
cantava millor :
« Esmola qu'esmola,
fès dagas, daguer ;
fès dagas que passin
las mallas d'acer. »
La noya al qui l'ama
axís li ha dit :
« T'obriré la porta,
al ser mitja nit. »
Lo pare sentintho,
ho escolta callant ;
la mola rodava
y anava cantant.
« Esmola, qu'esmola,
fès dagas, daguer ;
fès dagas que passin
las mallas d'acer. »
Quant la nit arriba,
lo pare, amagat,
la daga té llesta,
del pom cisellat.
Al tocar dotse horas,
ja entrava 'l traidor,

al passar la porta
cau en terra mort.
« Qu'heu fet, diu, mon pare?
la noya. — El deber :
he probat si passan
las mallas d'acer. »
Citat á justicia,
mon pare est lliurat :
qui entrava com lladre
com lladre ha pagat.
Bé plora la noya,
mes plora ab honor;
content d'axó 'l pare
cantava millor :
« Esmola qu'esmola,
fès dagas, daguer ;
fès dagas que passin
las mallas d'acer. »
Y mentres cantava,
sempre aquest cantar,
la mola rodava
sense may parar.
Jo, que m'ho mirava,
sentía bé axó,
y axís vaig apéndrer
la vella cansó :
« Esmola qu'esmola,
fès dagas, daguer ;
fès dagas que passin
las mallas d'acer. »

Serafí Pitarra.

Vieux usages et vieilles recettes

Dues onces vitriol, dues onces gales polvorisades, fregantne lo paper ab una ploma y aygua se escriu : al mes de maitg ab la llet de la figuera lo paper escrit y sech, fregant en ell or, plata, metall, etc., pendrá qualsevol color ; y aixibé ab goma de ametller destrempada ab cinabre escrit y sech semblarà or ; com y també ab llet ó xuch de ceba escrit y sech al foch quant se tindrà de llegir.

Lo cor de la galla mascle y femella es bó per fer tenir pau y unió entre marit y muller.

Lo cervell de la llebre cuit fà eixir sens dolor les dents als infants fregantne llurs genives.

Lo froment mesclat ab vi bó y xuch de cicuta dexat tres dies, donat à menjar als aucells, los fa perdrer les forçes, y se prenen ab les mans.

L'aygua de fonull es bona per la obscuritat d'ulls, com aixibé lo xuch ab una poca de mel posat sobre los ulls per tres o quatre dies continuos ; lo xuch sol cura los cuchs de les orelles.

L'aygua de menta cura lo mal de vermina ; lo xuch impedeix que los fromatges nos pudresquen fregant-los ab ell.

L'aygua de salvia mascle y femella cura los cuchs, com aixibé l'aygua de hisop.

Los alls y lo greix de oca mesclat, batut y fet tebi, posat dins la orella per moltes vegades, es bó per la surditat.

La rahel de lliri cuita á la brasa, batuda ab oli d'oliva, cura la nafra de foch.

Lo xuch de l'ortiga trau la fredor del polmó, y cura la tos.

La ortiga batuda ab oli, posada al nas, estanca la sanch ; cuita ab oli y menjada, fa suhar. Lo gra polvorisat, fetne menjar usat ab sal mesclat, destorba luxuria.

Los alls y les fabes plomades, o sens escorça, mesclat tot junt y bullit ab emplastre calent sobre lo dolor de cap, cura.

Dues cullerades de greix dols de porch y una onça de mel tot junt, posat als narions, cura lo mal de cap.

Posant oli o seba al forat de la taupa, esperantla ab paciencia, se pren facilment : s'ha de probar.

Los rahims selvatges en flor secada y polvorisada dedins vi o aygua, hi ha vinagre incontinent. Lo meteix fan les mores selvatges seques y polvorisades.

Sis onces de savò moll, quatre onces de argent viu, untantne lo llit ahont hi ha forats, mata per sempre les xinxes.

Lo cerfull cuit ab mel, cura la vermina.

Lo xuch de ruda cura lo mal de orelles ; begut ab vi blanch es bo per fer anar de cambra.

Xuch de ruda y oli rosat, posat tot junt al sol durant tres dies y après al endret ahont hi ha xinxes, pusses o altres verms, ho mata tot.

Lo pinyol de pressech o ametlla posat à son temps en terra per set dies, que sia mitg obert, y tret lo dedins sens guastarlo, escribinthi ab cinabre dit vermelló, lo que se voldrá, posat sech que sia dins sa coquilla ben lligada, y demès terra, y vingut á son temps, se troba dedins lo escrit.

La rahel de plantatge cuita posada sobre les genives cura lo mal de dents, com aixibé l'aygua beguda.

L'aygua ros posada y detinguda á la boca, cura lo mal de dents o caixals.

Lo xuch de l'aloyna destrempat ab safrà y begut durant nou dies continuos cura la cuartana.

L'oli runyer posat durant tres dies ahont hi ha foch, cura.

Quatre onces de solimat ab prou aygua dins un perol, regada la cambra y ben netajada durant tres dies trau per sempre les pusses.

Poeta y llaurador só,
y faig la feyna tan neta,
que llauró com á poeta
y escrich com á llauradó.

Jacinto Verdaguer Pro.

L'hivern

Veuràs aquêt país, l'hivern, com serà mut !
Com serà trist, l'hivern, sens alé y sens vida !
Com rajarà la pluja en la soca ennegrida !
Com el sepultará la neu de blanc vellut ?

La fredor matarà la rosa espal-lehida,
Tot serà gebre y gel. Si no haguesses vingut,
ay ! com l'anyoraría aquell cel qu'he perdut,
sentint la font que plora una il-lusió marcida...

Es quan s'aplegaràn els corbassos blavencs
que tindràn la veu freda dels dies hivernenchs
les campanes sonant, sonant acompassades...

Y tu, com una aucella, vindràs vora la llar,
arrodida y vejent en el silenci clar
els llosats qu'en mantellen les eternes nevades.

Josep-Sebastiá Pons.

ERRATA

Nos lecteurs sont priés de faire les rectifications suivantes au *Discours en Catalan*, de M. le Dr Boix, publié dans le dernier numéro de la *Revue*.

P. 25. — 2me *ligne* : Qui nos *s'*havia alsat
et non : Qui nos havia alsat
P. 26. — 4me *ligne* : *Son* pas lluny
et non : Sont
Id. — 16me *ligne* : Xerramecayre
et non : Xerramerayra
P. 27. — 4me *ligne* : En Jaume lo *Conqueridor*
et non : — Conquistador
Id. — 11me *ligne* : Qu'en *sas* qualitats d'home y sobretot *de* Catalá.
et non : — *sos* qualitats... y sobretot Catala ?
Id. — 2 *lignes avant la fin* : Se pensa ; — *y* cantant
et non : Se pensa ; — cantant

Textes catalans

(Suite)

Nous rencontrons, en 1604, un incident caractéristique à propos de ce poids du pain : « (Los Consols) com a zelosos del be y utilitat publica... y per raho y causa de lur offici consular, alqual toca y speta de tenir compte al be publich de la Ciutat, interpellits una y moltes voltes per molts particulars de dita Ciutat que lo flaquer (1) no donava lo dret del pa de fleca y que fossen servits de posarhi remey, y demanar al Clavari, alqual tocha y speta, per raho de son offici, que fassa justicia ;

Y dits hon. Consols, volent evitar un tant gran abus... del flaquer, qui es Miquel Perantoni, y aixibe de Francesch Perantoni, clavari lo y present an, honcle paternal del dit Miquel, han manat a Pere Capsal, lur verguer, que anas al Clavari que fos servit que aportas las balansas de la Ciutat juntament ab los pesos, que ates per moltes voltes ells li havien dit que pesas lo pa al dit flaquer, son nebot, y may lo havia volgut fer... Y dit verguer feu de resposta que dehia que non volia fer, tot clar. Y aixi, per la sua inhobedientia, han manat se tingue consell ; y (es) resolt que l'enviassen à cerchar per dos prohomens de la Ciutat ; y arribat, se li dix lo dalt dit, que donas las balansas per donar al flaquer lo dret convenient, ates plenament se te entes que, fins al punt, ha comprat lo blat a quatorze sous y a quatre reals ; y devant de tot lo Consell ha dit dit Clavari... que non volia fer : de modo que, vehent lo Consell la pocha reverentia (y) poch respete que dit Clavari ha tingut, ha resolt que li fassen donar los pesos y balansas, y que dits Consols manassen pesar tot lo pa al dit flaquer, fins a tant lo dret del pa se do a quiscu, y los particulars de la Ciutat y altres qui compraran pa de fleca sien quiscu en son dret graduats, y no sels sia comes frau algu. »

Que dire de ce magistrat municipal oublieux de ses devoirs,

(1) Adjudicataire ou fermier du monopole de la boulangerie (Voir *Revue d'Hist. et d'Arch. du Roussillon*), octobre 1900.

convaincu de népotisme et bravant aussi effrontément les Consuls et le Conseil !

❖

En 1603, le secrétaire a consigné avec force détails, au registre, la grande chute de neige qui se produisit ; il a voulu perpétuer ainsi le souvenir de ce fait assez mémorable dans un pays où ce météore, comme dit Henry (1), est rare.

« Memoria sia a tots los homens qui la present carta legiran, com als dos del present y corrent mes de febrer, die de diumenge y die aixibe de Nostra Senyora, en la nit, se posa a nevar y la neu dora fins al dijous seguent... deves les quatre hores de la tarda... y no para may nit ni die de nevar. Y es estada tant y tant gran la neu que ha feta que las portas de alguns habitants nos podian obrir, que la neu montava una cana demont de dites portes, y los dits particulars no podien exir de lurs cases, y meyns caminar per les vies publiques de la Ciutat, a lesquals y havia una cana de neu,... y tenien neu per demont de lurs persones ; y si no fora que a la fi quiscu de ells per lurs fronteras, han determinat, ab bones pales, de fer camins, estaven perduts en lurs cases y no sabien que fer. Perso s'es feta la present escriptura pera que sia memoria perpetual... ates les persones velles que son vuyn en la Ciutat diu que may ha vtsta tal cosa ni mancó hoit a dir a altres persones velles. Y es stada tanta y tant gran la grandissima impetut de la neu ques stat pijor de un altro diluvi. N.-S. Deu J.-C. per la sua infinita clementia he misericordia sen vulla apiadar. Amen. »

❖

La sécheresse, qui, en revanche, n'est pas rare, vient trop souvent préoccuper les *pagesos* et le Conseil : citons, notamment, une délibération de 1612 :

« Se determina per lo Consell y Consols que, per la fortuna de la seguetat de la pluja, se traguessen les caxies de les glorioses santes Santa Eularia y Santa Julia, y se portassen a la mar (2). Lesquals se traguercn... y acistien los Consols en lo traure y en

(1) *Histoire du Roussillon*, II, page 289.

(2) Les coffrets contenant les reliques étaient enduits d'une couche de cire (*encerats*) lorsqu'on devait les plonger dans la mer.

lo tornar les a son lloch ; y se feren venir tretze parroquies dels contorns de la Ciutat per acompanyar dites Santes ; laqual professo se feu molt somptuosa ab gran solempnitat... y se donaren lochs mes principals, ço es al Consol de Bages y al Consol de Palau, y al Balle de Sant Cebria y de la Torra, y los demes Consols dels altres llochs se posaren ab filera detras lo Consol ters : Anava lo Consol de Sant Cebria al costat del Consol en cap, y un Balle en l'altre costat, y al segon, lo secretari y lo Consol de Palau, los demes al costat del Consol ters. »

❖

Une des dernières délibérations intéressantes est celle de 1613, concernant le Tech, que voici :

« Attenent quant subjugada esta la Ciutat en lo del riu del Tech, de que de quiscun die va aportantse les terres y proprietats... ; dehont, per dita causa, no sols pateixen los particulars pero encara la propria Ciutat, que de quiscun die sen aporta lo rech del Moli nou (1), y dita Ciutat te de fer rech nou. Y si lo Tech sen aporta los rechs, estara del tot arruynada... Y com vuy die present la obra de reparar lo Tech y totnarlo al pristino lloch vaja avant, y per asso se ajen menester alguns diners, per que de present nos pot cobrar lo tall que se ha de fer dels terratinents, y per dita raho dita obra pararia, y, parant aquella, seria perill que si vingues algun diluvi de aigua de present, no sols dirruiria y spallaria los rechs dels molins, pero encara sen vindria a les propries moralles, dehont restarem del tot perduts ; y perço... ques manllevan vint y sinch carregas de blat, y mes si menester sera, per ajudar (a) acabar dita obra, y que, dels talls se faran dels terratinents, se pague la quantitat de aquelles : Y per adasso, se anomenaran quatre persones, una per part del Capitol (2), y altre per part de la Communitat, y altra per part de la Ciutat, y altre per part dels terratinenis y forasters de Perpinya y altres parts, per a fer dits talls, y rebre aquells, y tractar dites coses que per part de dita Ciutat se ofereix(en). »

(1) Le Moulin neuf appartenait alors à la Cité, qui l'avait créé en 1534 (Voir *Revue d'Hist. et d'Arch. du Roussillon*, juin 1900).

(2) Le *Salitar*, où s'était jeté le Tech, appartenait au Chapitre.

❖

Nous terminons ici l'étude de ce premier registre, laissant intentionnellement de côté tout ce qui a trait à l'administration *financière* de la Cité : Plus de cinquante séances pour cet objet témoignent sans doute du labeur des Conseils et contiennent plus d'un renseignement précieux ; mais les embarras continuels de la Cité, les réclamations surgissant de tout côté, les dettes, les *censals* et leur arriéré, le *quint* du Roi, la *Veda* de l'évêque, l'amortissement de l'emprunt du Moulin-Neuf, les emprunts, les *talls*, les impositions et taxes variées sur les objets de consommation (1), etc., sont des sujets dont l'intérêt ne saurait compenser pour nous, ici, l'aridité.

(A suivre) R. DE LACVIVIER.

(1) Sur ces taxes (boucherie, boulangerie, vin, denrées, etc.) et leur mode de perception, voir *Revue d'Hist. et d'Arch. du Roussillon*, 1900.

LIVRES et REVUES

Abrégé de l'Histoire du Roussillon

En signalant l'apparition de ce petit ouvrage, la *Revue Catalane* en a apprécié les mérites, et a reconnu les services qu'il rendra dans les écoles primaires du département.

A titre d'indication, il nous sera cependant permis d'appeler l'attention des auteurs de cet *Abrégé* sur ce qu'il ne signale pas les conquêtes de Mallorca, Valence, Ibiza, auxquelles les Roussillonnais prirent une si grande part (ainsi que les expéditions en Sardaigne et en Grèce), et sur ce qu'il y a, en trop, des passages qui peuvent paraître tendancieux contre les seigneurs et le clergé au moyen-âge.

Si une nouvelle édition, que nous espérons prochaine, de cet *Abrégé*, tient compte de ces observations, la vérité historique y sera alors respectée sur toute la ligne.

Panneaux décoratifs

Nous avons eu l'occasion de voir, à l'atelier du peintre Delfau (route de Lassus), quatre panneaux du plus bel effet, destinés à un établissement public de Perpignan : Pescayre colliúrench, à punta d'alba ; Scène de cuisine catalane ; Fabricant de borratxes ; Par la fenêtre (le clocher de Saint-Jean vu à vol d'oiseau).

Coses de la meua terra

Amb aquest rétol, lo bon valencianista En Francès Martinez y Martinez, vé de publicar (Imprempta de Manuel Pau, Valencia, 1912) un llibre de 194 pagines sobre folk-lore del seu poble nadiu d'Altea. Es un llibre agradós, tan per la llengua catalana, castissa y de bon raig que l'autor hi ha manejat amb una primor del tot naturala, que pe 'ls usos, modos y costums, ja ben catalans, que hi relaciona.

Lo text té, per devantera, una nota, *A mon fill Pere-Joan Martinez y Pardo*, y un *Prolech*, que es tota una página literaria, del mestre en Gay-Saber, En Francesch Badenes.

Senyalem, demès dels capitols del llibre, *Superticións* (Trencar l'enfit, Saludadors, etc.), *Endevinalles*, *Oracións*, *Tradicións* (Barqueta de genovesos, La Reyna y la gerra, etc.), *Quentos* (Quant mès adins mès grosses, De tres coses ni un cullerot, etc.).

Don Francès Martinez ha fet aqui un bon traball, tot embaumat de la flayrosa alé de la terra valenciana.

J. D.

La Sego

La *Revue Méridionale*, 3, rue Victor-Hugo, Carcassonne, va publier prochainement une œuvre importante et inédite du poète Auguste Fourès.

La Sego, tel est le titre de cet ouvrage qui comprend environ cent trente six pièces de vers avec traduction française de l'auteur.

L'édition sera illustrée de gravures sur bois et constituera une œuvre essentiellement régionaliste que nous recommandons à nos lecteurs.

Albert Saisset

La maison Latrobe vient de publier la cinquième édition d'un recueil de poésies du regretté poète Albert Saisset, avec une traduction française en regard. On ne s'explique guère pourquoi l'éditeur ajoute cette traduction.

Nous aurions préféré une deuxième série des *Perpinyanenques*, d'Albert Saisset, publiée par l'Avenç.

Familia

Nous avons reçu une nouvelle petite revue familiale qui porte ce titre suggestif. Elle se propose de charmer les longues veillées d'hiver et les loisirs de l'été par des lectures amusantes et instructives, et par quelques *recorts* du Roussillon et du Languedoc.

Nous trouvons dans le premier numéro un tableau synoptique des gouvernements successifs du Roussillon que, certainement, nos lecteurs qui demanderont à notre imprimeur ce numéro, d'ailleurs gratis, conserveront religieusement comme aide-mémoire.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 63 15 Mars 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Pour le Dictionnaire

Avis à nos collaborateurs

La *Société d'Études Catalanes* va commencer son travail pour la confection du lexique français-catalan. Les lecteurs de la *Revue* qui voudront bien nous prêter leur concours seront reçus à bras ouverts. Le travail n'est pas bien pénible, et chacun peut contribuer à cette œuvre roussillonnaise. Prenez une ou plusieurs feuilles de papier écolier que vous plierez en quatre. Les colonnes 1 et 3 seront réservées aux mots français, les 2 et 4 aux catalans. Prenez un dictionnaire français, un petit dictionnaire, un Larousse d'écolier, par exemple, et traduisez chaque mot, en mettant en regard sur la feuille de papier le mot français et le mot catalan. N'y mettez que les mots que vous connaissez bien, dont vous êtes sûr. Bien entendu, il n'est pas nécessaire de traduire les mots nouveaux qui abondent dans nos dictionnaires modernes et que nos pères n'ont jamais pu employer en catalan. Le travail fini, l'envoyer au Président de la Société avant la fin du mois. Le Bureau de la Société collationnera dans ses réunions toutes les traductions envoyées.

Pour la prochaine réunion prendre la lettre A et continuer le plus loin possible, au moins jusqu'à la moitié.

Adresser : M. le Dr Lutrand, 2, rue Porte-d'Assaut, Perpignan.

Doit-on imposer une orthographe ?

S'il est une question qui mérite d'être agitée et mise au point, c'est bien celle qui a trait à l'uniformité de la langue.

Je sais que la question est complexe, mais un grand pas vers la solution serait déjà fait, s'il était décidé que l'on adopte l'orthographe de tel ou tel dictionnaire moderne, car, avec le temps, l'unification de l'orthographe viendrait, préparant les voies à celle de la syntaxe. (Il ne faudrait cependant pas que, de but en blanc, on fit preuve d'un trop grand rigorisme : les « délinquants » seraient si nombreux qu'un beau jour nous nous trouverions tous mis à l'index).

De là, à conclure que l'on peut, d'un jour à l'autre, obtenir de nous, roussillonnais, éduqués à la française, des productions dans le goût de nos frères de Catalogne, il y a loin : ceux qui ont essayé de sauter d'emblée dans ce genre y ont perdu leur personnalité et s'y sont englués. On a vu, en effet, telle construction, tel mot, telle locution qui, employés en Catalogne, donnent un ensemble alerte, plein de précision et de clarté, perdre, maniés par eux, toutes ces belles qualités et se traîner péniblement le long des lignes.

Il ne faudrait cependant pas en déduire que nous ne pouvons pas utiliser cet admirable instrument, cette réserve inépuisable que nous offre la littérature catalane en Catalogne, mais il nous faut, avant tout, acquérir les facultés qui nous permettront de moissonner dans ce terrain si fertile, dont nous pouvons dire qu'il fait partie de notre patrimoine.

D'ici là, je crois qu'une idée seule doit nous tenir en haleine : nous avons derrière nous, au point de vue langue, trois siècles de dépression dont nous avons à effacer les

effets désastreux, non par des polémiques comme nous avons eu la douleur d'en voir naître une il y a quelques mois, mais en portant chacun sa pierre à l'édifice : l'un amènera un galet, l'autre un bloc de marbre, et celui-ci consolidant l'autre, le monument s'élèvera, inébranlable.

A différentes reprises déjà, quelques opinions ont été émises, les unes favorables à l'usage du catalan parlé en Roussillon, les autres donnant la préférence au catalan tel qu'il est écrit en Catalogne (ces derniers paraissant d'ailleurs être la minorité) et ceux qui, dans la mesure de leurs moyens, cultivent notre langue, l'écrivent, chacun suivant l'opinion qu'il s'est faite à ce sujet ou les sources auxquelles il a puisé ses connaissances.

Je suis loin de critiquer l'une ou l'autre des deux manières, je laisserai à d'autres le soin de juger quelle est la meilleure, mais je crois pouvoir et devoir dire que la disparité ne peut que nuire à l'effort en le morcelant.

Il est à craindre, en effet, que si chacun écrit à sa fantaisie, fantaisie qui peut paraître justifiée par le désir de conserver la couleur locale, on ne retombe dans les anciens errements dont nous connaissons les effets désastreux en Roussillon ; il est à craindre que nous en revenions aux expressions abâtardies qui, si elles peuvent, à la rigueur, faire bonne figure dans les « catalanades » et autres bouffonneries, sont déplacées partout ailleurs ; il est à craindre que, l'éducation scolaire aidant, ce qui a été gagné soit reperdu et que nous nous voyions de nouveau réduits à aligner, suivant des tracés français, des mots qui ne seront même plus catalans.

Déjà notre Revue a donné une orientation et, certes, celui qui eut l'idée de placer en tête de cette publication l'avis relatif à l'orthographe fut bien avisé, et dans l'esprit de la note, et dans son désir évident de concilier la force des moyens naissants, avant la discipline utile à leur convergence vers le même but.

J. Badoua.

L'Encantada de Mont-Tahut

Al meu oncle J. P.

Me deyen Quimet. Eri una bona pessa de catalanet, eixit de la prensa, un fill de les veremes, amb uns ulls vius d'alicante, y ragot, petit com un nap. M'estavi uns cuants dies á la Cabana, am la tata Guida, en una casa que trobareu arreconada. Ja la coneixireu, am son escala forana de llises y blanques pedres, son parral verdejant que li fa de cortina, y ses campanetes blaves, penjolant en el fil de ferro, fins á les finestres esbatanades al sol. Trasteja encare la tata Guida — Deu la conservi temps en aquêt mon! — am la companyía d'un gatás que té la ronya. Es dreta; té uns peus menuts, cofa de Malines, y se té mes arrelada qu'un oliu arrugat en les vessants de garrigue. Quina vida, per la gent menuda, la del poble! Quina llibertat! Allí hi há el bestiar, la fruyta, el matí clar!

Tenii á câ la tía els meus quefers; no aprenii tan sols el *rosa rosæ* y l'historia antiga amb el capellá de la casa vehina. El jove saberut s'alegrava com qualsevol, brandint la forca, y ala, fem rotar d'userda els rastellers! Desprès, cuan la parraguera s'enfosquehía, cap-al-tart, calía posar ben á l'abric gallines y galls, perqué la guineu nocturna els-hí sabia el jas. Y amb un broc, els-he feyi fujer, les gallines esparverades, coll y cresta endevant, estirant bojament les potes. Si se n'hi barrejava alguna del vehí, ja n'eixía pelada!

Lo que mes me donava goig era d'anar ajudar les bugaderes, per amor del burro. Tenii per feyna del pujar y regir, aquell burro vell, en Xacolata, que, sempre plé de bríu, trajinava en les gorvelles la roba bruta y neta.

Ens calía partir á trenc d'alba, cuant el Llevant s'envermellía á penes. Vos asseguri qu'eri pas endormiscat. Vingan les calces de vellut, la camisa de fil y les espardenyetes, y vetaquí un valent. El rellotje de fusta sonava les quatre, acompassat. Arri! arri! El burro llencava, y aviat arribavem al rec, la Sega-blats, la Graciosa, el burro y jo. La Sega-blats tenía aquest sobrenom

perqué tortejava una mica. Era una mena de pagesa estrafeta, mal girbida am ses faldilles arnades, morena, de cabells oliosos, y els ulls li parpallejaven en la cara, semblants á dos gotetes d'aygua en una roca mal tallada. La mal-carada renegava nit y día y era malament ferrenya am son batador. Dormía á câ la tía, perqué aquesta no se podía estar sola en una casa tan gran. Mes m'hauría agradat que fos la Graciosa. Com era dolsa! Quin anar mes reposat! Si, camí fent, trobavem un minyonet, ja se l'hi arrimava per li fer compliments. Ella responía á penes, am sa mitja-rialla de calandra. Mes sa terrible companya sempre li granyotejava al darrera. Y la Graciosa me feya gayrebé pensar á l'historia de la nina rossa apresonada per la monstruosa fera.

Donques, un bon matí abrilenc, erem al rec. L'aygua feya clap-clap sota una alegre verdor de sálzers y noguers, negant les violes de la vora. Assí y allá s'alsaven cirerers enflorats y se cobría de puntes el ram de Sant-Pere-mártir. A grans brassades, la Sega-blats sacudía, estirava, torcía la roba. La Graciosa la deixava flotar á ran d'aygua, formant barquetes immaculades.

Hi havia, si bé me recorda, tota una colla de bugaderes, minyones y dones de l'endret, y bavardejaven com ho solen fer. Derrera les brúes, les orelles d'en Xacolata puntejaven com dos fulles d'etzevare.

Havia plogut la vetlla ó la nit. Entorn dels aybres, en les prades, en les vinyes encara ensopides, y allá en la montanya, passaven ombres lleujeres, fines y corredisses.

Tot era humit y fresc en la natura galana. No sé com, mes companyes se van posar á parlar d'encantades, y 'l cant del batador pará en sec. Jo qu'hi vaig anar á la vora-voreta, y ben ajapadet :

— Diguis, Graciosa, com son les encantades?

— Son blanques, Quimet, son mes blanques, si veyas! Y fan un gran signo y vos jiten un sort. Van ben pentinades, y guarden l'escarpidor de plata y 'ls llurs cabells rossejen. Son mes blanques!

— Carall, que no! afegía l'endiablada Sega-blats. Son fantas, mes dolentes, que ballen amb una escombra, al toc de mitja-nit- y son gelades, tinyoses, arrufides, peludes. Y si els-hi ven á bé, s'embolican dins de la pell d'una rata-penera ó d'un gat negre...

— Això son les velles, replicava la Graciosa. Mes jo sé que n'hi ha de joves, de boniques com les brumes, y á la nit fosca refilen en les roques de la montanya.

Jo escoltavi, boca-badat, esma-perdut, sens moure parpella, y 'n repetellant uns ulls! Jo ho creya que veritablement la Graciosa y la Sega-blats havien vist y tocat encantades. Y es clar, pensavi, que les boniques no se farán veure per aquesta lletja...

— Y ahont son, Graciosa, ahont son les encantades?

— La nit, deya la minyona, parlant com un llibre, tot ho corren. Son assí y allá, de cada banda. Tot n'es plé, sobretot si fa lluna. Penetren dins la cambra, á les palpantes, y fan sonar el rellotje de fusta, flayren la pastera, despleguen les estovalles en els armaris, y pst! s'en volen amb el vent. Son pas totes dolentes, no. Are, el dia, son allá dalt, veuhes, en les coves de Mont-Tahut.

Y sa má molsuda de fadrina m'ensenyava al devant la gran montanya, geperuda y rojenca am son front calcari, ajassada com un animalás prehistóric. Allà dalt s'obríen les dos coves enfondes, les coves negres, com si fossen les narius y la gola del monstruo...

— Es allá qu'hi tenen el palaci. Y que n'es de brillant! sembla tot fet de vidre. Y diu que guarden unces y dobles d'or, en els amagatalls, y gerris que roten de lluises, y diamants del rey moro de la Moreria, y que tenen hortes de flors may vistes y aixáms de parpelloles... unes parpelloles!... Y totes les riqueses del món.

Mes el qu'hi iría als-he destorbar, calría que fos próu valent y arriscat. No irías tu, Quimet...

Aixís parlava la Graciosa am sa fresca imaginació de pageseta. Hasta en Xacolata, doblegant les dos fulles d'etzevare, apropava sos llabiots peluts, sa dentadura d'evori, sos ulls agrandats, com si fos sensible al gran misteri que 'ns rodeja y ne tingués mitja por.

Mes jo no seguíi el fil de la conversa. Mont-Tahut, el mont calcari, am son esquena coberta d'aromosa farigola, am les altes coves obertes al cim, en la frontalada, com dos pous d'illusió, m'atreya mes y mes. S'agegantava al meu davant, per demunt de les olivedes del replá, enmartelat de roques, gris y rojenc en el blau cel. Y un pensament de mes en mes viu me rosegava, m'acla-

parava poc á poc, m'estemordía y m'illuminava tot d'una, feya bojament vibrar tot mon esperit d'infant. Donques, jo iría als-he destorbar aquelles regines blanques. Jo iría amb l'esforç y la valentía del comte Partinoplès, quina historia havía llegit en el graner de la tía, en un llibret estampat à Gerona.

Y qui sab ? Potser m'obrirían el llur palaci mes endaurat qu'un retaule, potser me mostraríen la llur argentería, el vidre veneciá, els domassos d'Orient, les estalactites anacarades am robes de sol y de lluna, tot un devassall de riqueses, y me faríen agafar les parpelloles de tot color...

Tot lo que m'imaginavi !

Mon exaltació de nin era mes forta que tot. Apulidet, com qui no 'n té l'ayre, m'apropi d'en Xacolata que mastegava lletrissons, tot confiat, les orelles dretes. Li amanyagui els crins, y cuan veig mes dos companyes ben donades á llur feyna y que repican els batadors cansoners, zup ! li salti al coll, y au ! tirem dret cap á montanya... Crideu, crideu, Sega-blats ! Crideu, am vostre veu rogallosa : « Atura ! atura, malehit maynatje ! Y qu'ets un ardit, y qu'ets un cap-trencat, y que te matarás, y que perdes l'espardenya, y qu'ho diré á la tía. »

Que se m'en donava en aquell moment de la tía y del tío ! Allá me cridava la gran montanya, l'estancia de les encantades, la font de les maravelles. Allá me cridava la nova vida. Y 'n Xacolata, com galopava ! Com cabritejava ! Prou ho entenía que feya una obra gran y no servil com els quefers de cada día ! Segurt qu'el cavall de Don Quixot no tenía aquella ardidesa cuan atacava els molins de vent.

Eeep ! Eeep ! Travessavem el sorral del córrec, aixafant les grabes. Xooó ! Ja ens trobavem en terra d'aventura. Era l'oliveda d'en Pere Moliner, un lloc anyorívol. Aqui s'arrelava el costellám de Mont-Tahut. D'un bot saltavi á terra y deixaví la cabalgadura. Y ja pujavi, entre les mates espinoses, m'arrapant assí y allá. Pobre burro ! Com ho sentía de me deixar sol per l'expedició perillosa ! Me va seguir una bona estona, am son esguart humil ; desprès, no sé quina herba li va cridar l'atenció...

Pujavi á corre-cuyta, mes am prou penes, are seguint les paredades malmeses, are travessant la ginesta florida y 'ls argelacs punxuts, are detenint l'alé am la maneta. De vegades m'aturavi y

veya en la buydor els olius que grisejaven arrodonits y 'l burro sempre pasturant. Un ayre de tramontana me donava pit, y ala!

Are les mates escasejaven, y la penya eixía del sol, dura y forta; gayrebé sens hi pensar me vaig trobar devant de la cova gran, que mirava á Ponent, oferint sa negror silenciosa sota una alzina. Me vaig seurer y considerar les montanyes de l'Aspre á cada banda, la devota de Sant-Martí á esquerra y cel amunt; á dreta el castell de Corbera-dels-Pobres, entre 'ls pins, la vall de Sant Juliá coberta de bosc; á mos peus la rossor de la terra conreuhada, les cases apilades com dins d'una olla: y á cada tret, clapant-ho tot, com unics testimonis de mon empresa, els ciuros encalmats, torcint allá baix la soca roja. Tot alló brillejava en el matí abrilenc.

Mes un ayre humit me feu girar el cap. Eixía de la cova. Tant mateix l'havía descuydada, am l'alegría d'aquella solitut. Era l'alenada glassada de les profunditats, de les tenebres tranquil-les, fumoses, somortes. Exhalava una desagradosa fortor de sepulcre que s'arrapava á la gargamellla. El sostre era verdosenc y al devant, á l'alé de tramontana, l'alzina movía ses fulles com cascabells.

Ara es hora, vaig pensar, y tremolant una mica, vaig penetrar en aquella ombra. Hont eren els pilars diamantins? Hont dormía l'encantada? La tenebra se feya mes densa, l'ayre mes pesat, el silenci mes solemne. Tot era xop d'aygua, y 'l sostre se perdía en la negror. De cuan en cuan, en les llunyaníes s'ohía un degotadiç pausat — ploc! — y tornava la silenciosa y sorda remor, com si fos la respiració enorme de la montanya. Unes ales invisibles teixían aquella nit fosca, plena de visions amortallades. Pantejant, tot ho escorcollavi am la vista. Anavi, cor-près, palpa que palpa, parant orella. Tot d'una, me vaig aturar, y de cara á les timbes, al misteri aterrador, per desvetllar l'encantada, per li trencar el sómit, mes mort que viu, mes am gran forsa, vaig cridar: Aaah!

Aaah! va fer la cova com si trontollés tota, un aaah! llunyá y proper, qu'eixía de tot cantó, vibrant com una amenassa, seguit de guisquets, de remenadisses, de refrecs, y que s'acabava planyívol, en una lamentació d'infern. Y desprès va tornar la fressa somorta, el ploc de l'aygua que s'escolava, avall, en la fos-

cor. Allavors, una terror boja me feu estremir. Vaig quedar sangglassat, esblanquehit, amb una suor de gebre al front. Tot se va posar á rodar á l'entorn...

Es ella! Es l'encantada!

Y reparant la cara amb el braç per no veure la mala visió, vaig arrencar á correr, serra avall, llisant y rodolant, saltant de paredada en paredada, nafrat y esparracat per les mates, fins que vaig arribar á l'oliveda. El burro hí era ajassat tranquilment á l'ombra d'un oliu.

❖

Are, petits, podeu pensar com me va rebrer la tía, vejent ma roba esquixotada, mos genolls que gotejaven sanc! Uy! Tenía 'l xirment als dits. Y la Sega-blats me seguía en tot recó amb els seus improperis: « Menjussa! Desalapat! Hi tornarás á veurer l'encantada? » Els ulls li saltaven com dos gotetes d'aygua en la cara mal tallada. Segurt que s'havia concertat am les males bruxes per me donar un espant. Y li miravi am recel els cabells oliosos, el nas de fera selvatjina, les negres mans sarmentoses...

Me recordi que la nit no vaig gayre dormir. Tenia les cames segades. Un raig de lluna susplorava y s'allargava, fins al llit de la Sega-blats. Tot d'una, el rellotje de fusta va sonar dos hores. Allavores, vaig sentir un fresseig, el brugit d'un cós que se deixa anar de les cobertes. Mare! La Sega-blats s'aixecava, allí, en la foscor. Ahont iria á n' aquesta hora indeguda? Ay! me passa al devant. Y m'adormii, m'acuculavi en els llensols, me feyi mes petit, apretant els punys, la respiració trencada y 'ls ulls clucs... Pertot veyi les tenebres de la cova, y sempre n'eixían cares verdoses, groguenques, amb uns ulls de fonda negror, y s'apropaven, s'apropaven...

Mes el silenci de la cambre m'encalmava poc á poc. El raig de lluna desapareixía. Veyi una roca molt alta, molt alta, á la nit fosca, y la mateixa Graciosa hi refilava, am l'escarpidor de plata en els rossos cabells, y m'ensenyava á agafar parpelloles... unes parpelloles!...

Josep-Sebastiá Pons.

Guéret, septembre 1911.

HORROR

Entrellusca. A pleret, per un rost de montanya
rónec, cap a sopar sen va, casí maimó,
un home. No està sol. Parlant poc, sens ramô,
a deu passos detràs, pausada, l'acompanya
una colla de gent de cara estranya.

Es als estrems remots de l'Orient, à Annam,
prô lluny del baf xafat de les deltes torrades,
serra amunt, on la gent, caps nuts, les pells colrades
pels aires vius dels cims, llança al puny, guaita el bram
de la fera udolant folla de fam.

L'home es jove; va mal girbit amb una vesta
i calces de kaki (1); duu borceguí groixut;
el barret su 'l clatell, ensenya un rostre eixut;
més son posat es noble, i calmosa sa testa,
i 'l mirar tira dret com la ballesta.

Sent de la casta d'enginyer, de cor ardit,
que s'ha triat ací la més pesada tasca,
fa cuatre anys que per munt i per vall sempre trasca,
acanant, nivellant, mai content, mai rendit;
ni un turó, ni rieuet queda ascondit.

Camina satisfet, plegada la jornada;
satisfet, anc que tingui el cos esblesigat.
La feina va finant, ja es son esforç pagat;
ha cumplert a bon punt la feina encomanada,
i la rumía d'exit coronada.

Xiula que xiula, al compas del calçat ferreny.
Del cap-tard la frescor suau l'escarrabilla.

(1) Etoffe de coton, de couleur cachou.

I es que també té allà, al casot, la bona filla,
la congai de pell fresca, encar que de poc seny ;
i un gai desig el revifa i l'empeny.

Tant trist, sens la companya, el casotet sería !
Tot es palla i bambu, teulat, embà, paret ;
la sala, taula, banc, tres caixes, a l'estret ;
més la cambreta, on ni un armariet cabría,
té un rústec jaç, niu de pobra alegría,

La nina es tot engany. Què val tenir recel ?
Vaja ! A l'amor de Deu més que meni la casa ?
Tant mateix, no més torni a Fransa, prest se casa
amb la donzella fresca i rossa i d'ulls de cel.
Eixa sí que ha de ser brava i fidel.

Novia aimada !... Tot just avui el corren munta
què bo farà furgar demet cartes, papês,
diaris ! Baldament lletra d'ella trapés !-
oh escritura d'amor ! Bàlsem que 'l cor li unta !
Arri ! Ja apar que allí 'l teulat apunta...

❖

Llamp de l'infern, un pes soptat, inaguantable, al sol l'amurra.
El tigre l'ha encrancat pel cugor, a plena qüeixalada.
— « A mi ! A mi ! » Verge del Bon Socós, ampara-l !
Clamant, la colla corre a l'ajuda, eines en l'aire.
Més un nou tro l'atura en sec :
la femella ha saltat a la ribota.

A tomballons, esmaperduts, fugen.
Ja la parella, grunyint, es a sa fúnebre feina.
Un cruixir esgarrifós.
Una pobra patota a terra, desllorigada.
Espeltirant, vers la negra jaça els monstres s'ho enroceguen ;
i la nit clava la selva silenciosa,
silenciosa.

Décembre 1911. Pau Berga.

UNE CONFÉRENCE
sur la Langue Catalane [1]

M. Nougaret, professeur de rhétorique au Collège de Perpignan, a fait, le 3 mars dernier, au Théâtre Municipal, une conférence sur (nous devrions dire *contre*) la langue catalane.

Une conférence contre la langue catalane, dans un pays de langue catalane et, par conséquent, devant un auditoire presque exclusivement catalan, ce n'est déjà pas banal.

Mais ce qui est plus curieux, c'est que le conférencier ne se prononça contre notre langue qu'après en avoir longuement vanté les remarquables qualités.

Nous avions cru jusqu'ici, avec le proverbe, que lorsqu'on voulait tuer son chien, il fallait d'abord prendre la précaution de déclarer qu'il était atteint de la rage.

M. Nougaret, lui, dédaigne la précaution. Mieux encore, il adopte un système très original qui le met en contradiction absolue avec la sagesse des nations et le brouille définitivement avec la logique : il encense sa victime après l'avoir élevée sur un piédestal, il la déclare semblable à sa vénérable mère latine, il la couvre de fleurs une heure durant, puis, brusquement, vers la fin de sa conférence, il l'exécute au grand étonnement de tous.

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

(1) Nous devons signaler dans l'*Indépendant* une courte réponse de M. Horace Chauvet à la conférence de M. Nougaret *contre* la langue catalane et *contre* nos efforts de Renaissance catalane en Roussillon. Il y aurait bien des arguments à ajouter à ceux de M. Chauvet et à ceux que M. Louis Pastre expose dans son article. Nous nous en chargerons quand le moment sera venu, choisissant pour cela l'occasion la plus propice et donnant à notre manifestation la plus grande publicité. M. Nougaret, soyez-en convaincus, ne perdra rien pour attendre ; cependant la langue catalane suivra son chemin, comme notre Renaissance réalisera petit à petit son programme, en dépit des opinions qui pourraient être émises sur elles çà et là.

Le secrétaire général,
Jean Amade.

Et comme il faut, à tout prix, justifier cette « manière » devant un public très peu convaincu de la nécessité d'une telle opération, le conférencier développe ses arguments.

Il essaie de prouver que sa victime ne mérite pas tous les éloges à elle décernés, qu'elle est moins riche en sons que le français, qu'elle se prête moins à la poésie, enfin (et c'est ici l'argument patriotique indispensable en pareille matière) que l'on ne saurait admettre sur le sol français d'autre langue que la langue française, seule capable de réaliser l'unité nationale. Et M. Nougaret de conclure, comme le loup de la fable, que « la langue du vaincu » doit disparaître, sans autre forme de procès.

Nous ne nous attarderons pas à discuter l'argument patriotique. Il nous serait facile de démontrer que le bilinguisme est un bien et que la coexistence de deux langues dans notre Roussillon et même ailleurs n'a jamais nui au patriotisme des habitants. Mais cela comporterait de trop grands développements. Nous préférons nous en tenir, au moins pour aujourd'hui, à la réfutation des arguments concernant la langue elle-même.

Ils ne sont pas nouveaux. D'autres, avant M. Nougaret, avaient affirmé que le catalan était pauvre et peu propre à la poésie. C'est d'ailleurs pour répondre à ceux-là que les promoteurs de la Renaissance catalane de l'autre côté des Pyrénées publièrent leur Manifeste : « Ceux qui trouvent notre langue âpre, *pauvre et peu propre à la poésie* ne la connaissent point à fond. Le catalan est doux, malgré les mots exotiques qui s'y sont introduits et toute la corruption qu'a produite l'abandon que nous en avons fait : *il est riche autant qu'aucune des autres langues nées du latin* et entre lesquelles il fut l'aîné. La langue catalane obéit aux lois de la poésie *autant et plus que les autres, hormis l'italien*, car elle conserve bien des inversions du latin et elle compte un grand nombre de monosyllabes qui la rendent élastique, concise, énergique et harmonieuse. »

Mais il s'agit ici de Catalans qui défendent leur propre langue et dont l'affirmation pourrait paraître suspecte de partialité. Pour satisfaire M. Nougaret nous donnerons l'opinion d'un Français, M. Albert Savine. Voici un passage de sa remarquable étude sur la Renaissance catalane : « N'ayant pas cessé d'être parlé et d'être écrit pour l'usage familier, il (le catalan) conserva toutes

les bases d'une langue en même temps qu'il s'agrémentait de toutes les nuances d'un patois. Les mots ne se terminent pas par des syllabes pleines et sonores comme en castillan ; ce sont des mots tronqués après la partie essentielle : la désinence est tombée, le radical a seul subsisté. *Les sons en deviennent plus riches, plus abondants*, diversifiés par des élisions nombreuses ; un grand nombre d'onomatopées colorent la phrase et la fortifient. Bref on peut dire que *le catalan est un des idiomes les plus faciles à rythmer*, ce qui constitue un avantage appréciable. »

La langue catalane riche en sons et facile à rythmer, n'est-ce pas tout ce qu'il fallait pour contre-balancer les arguments de M. Nougaret ?

Louis Pastre.

Sempre viva !

Oh ! nostre llengua catalana,
del poble volguda y de Deu,
tu ets l'alé que 'ns agermana
de Valencia al Pirineu ;

Temps ha qu'una gent forastera
s'abórda contre tu, diu que vas à mórir,
y tu, ferrenya y riallera,
com més morta te vol, més tornes à florir.

J. Delpont.

Proverbes Catalans

Molts germans en un consell,
lo blanc fan tornar vermell.

Qui pren consell d'ell mateix,
ell tot sol se penedeix.

Pages Choisies

Nous avons publié dans le dernier numéro un article de notre distingué ami et collaborateur, M. Paul Bergue, sur un roman catalan : *L'Abim*, de Pere Manaut. Nous donnons aujourd'hui un assez long extrait de cette œuvre, dont nos lecteurs pourront ainsi se faire encore une meilleure idée. La place des « Pages Choisies » nous a paru tout indiquée pour la publication de ces extraits.

Extraits du roman " L'ABIM ", de Pere Manaut

(Pages 25 à 28, et 35 à 38)

A la cambra de la nuvia, hi havía un xich més d'animació. Les pabordesses de San Roch, qui per ordre del senyor rector havíen matinejat, es trovaven ja ajudantla á vestir ; mentres que la seva cosina Sileta de can Rigol, qui feya més d'un any que s'havía casat, li donava explicacions del modo com á l'iglesia s'havía de conduir.

Devant d'un mirall posat demunt d'una tauleta apuntalantse ab un gerro de flors per darrera, s'estava la Tresona (1) á la cambra del mitj, la més espayosa i la que havía d'esser nupcial, rebent les primeres calors d'aquell jorn qu'un bon xich esblaimades per la llum reflexa de les primeres neus que encare orgulleixaven pels pics dels turons més enlairats, donaven á llur fesomía un color com el d'un cadavre. Convulsa i nerviosa, rengonyava contra totes les amigues qué l'ajudaven : la Sileta no li feya rès ben fet ; la nena del Cintet, la xamosa Pauleta, li havía esborat la punta del jipó ; la mossa de cal Totxo, la María, no sabía may acabar de ferli bé la llassada ; y ella, frenética, exitada, enlairant ab sos sospirs llurs pits més durs qu'el marvre y encare més atapahits per l'estretor del jipó qu'els apresonava, no callava ni un sol instant, com si un escorpí que la fiblés constantment, l'obligava á mourers y a fer y desfers llurs vitualles.

(1) La Fiancée.

— Jíquem, nena... — deya á la María del Totxo — qu'ets mal adreta ! no 'm toques rès que no m'ho esguerris ! ni un llas me sabes arrenjar ! Mal llamp ! Té, ja está ; de qualsevol manera : Aixís com aixís tampoch se'm veurà ab el mocador xinesch al demunt. Veus... ja m'ho pensavi ! Quin modo de rebregarme el mocador ! Fuig, fuig, Sileta, no me 'l toquis ! Dónam un parell de pinsons ; ja veuràs que aviat el tindré arrenjat... Qué tal ? M'está bé ? Som gopa ? Ahont es el mocador de cap ? Com ?... Aquest de seda negra ? No, no ; val més mantellina, aixís com aixís la nena del mas Niubó tabé s'hi va casar, y jo no som pas menos qu'ella... vritat ?

— Tira !... qué pagaría la Roser de poguer plorar ab els teus ulls !

— Mes ella 's va casar ab un bon sabater, y tu...

— Qué ?... Qué vos dir ? Jo ?... Que no val més el meu Ricart que 'l nen Cosme ?

— Ja ho cregui ! — digué la Sileta — es un bon fadrí barber y encare qu'assí no hi ha pas gayre bona parroqui... si va per vall... qui sap !... Allí á la plana pensi que s'hi gonyen molts sous ab aquest offici.

— Com que sí ! Potser encare irem á viurer á ciutat temps á venir... Malviatge ! veus... are no m'agradi ab mantellina ; sembli la doctora de la Vila, aquella vellota tant envejosa. Jíquem, jíquem, Sileta, el mocador !

— Qué vós el negre ? Que no 'n tens de virolat ?

— Sí, allí de dintres de la caixa n'hi trobarás un de virolat que 'l vay comprar per la festa de Montlluís. Porta 'l. Dóm... Eh, que m'está bé ? No me l'estranyis, dona ! Mare de Deu del Remey, qué sou graponeres !

— Oh... es que t'anava un xich á la garxé, dona !

— Bé, que vaja com vulga, a mí ja 'm plau ; y agradantme á mí, ja n'hi ha prou. Agont tinch les arrecades ?

— Ay, ay ! que ja te les havía enviades en Ricart ? Jiquemeles veure ! — saltá adelerada la María — Alsa, alsa, que son gopes !

— Vejam ! — digué la Pauleta — Que te les va enviar ahir ?

— No ; ja fa díes que les té — contestá la Sileta. — Les hi va portar de Camprodon, aquest estiu passat quan va anarhi á Festa Major ; sinò qu'ella no les volia ensenyar perqué pensava

que li 'n portaría unes de mellors. Es clar ; si á la fira de Ripoll hagués fet bones, potser sí !

— Bones?... Qué vos dir? — preguntá la María.

— Rès! Mare de Deu que son tafaneres! — interrompé la Tresona. — Tu, Pauleta, cullme aquest imperdible de terra y pósame 'l apuntat ab el mocador y el cinturó... Cuydado á punxarme! cuyta, dona! no tens manya per rès! Fuig, fuig, ja me 'l posaré jo. No puch, vaja, no puch.

— Vejam, dona 'm — feu la Sileta — potser jo porré. Veus... ja está! No siguis impacient, dona ; aixís com aixís vey que 'l nuvi encare no ha eixit de casa... oh! y no hi pots pas arrivar tu primer qu'ell! Sabes!... Ves que diríen!

— Que diguin lo que vulguin ; tant me fa... qui no li agradi, qu'ho...

— Are ixen, are! — digué la María que havía tret el cap pel finestró del Nort.

. . . . . .

— La nuvi! La nuvi! s'esgargamellaven cridant els baylets pel carrer, tant bon punt la comitiva comensà á eixir per la portalada.

Disposats en la forma que havía ordenat la pabordesa, seguiren carrer amunt, vers á l'Iglesia, passant per la dressera, a fi de poguer eixir més aviat de aquell aixam de curiosos, que per portals y finestres anaven trayent el cap per esguardar á la nuvia tant bon punt els crits de la briballa van deixondir a tot el poble, mentres que 'ls xicots y alguna que altra mossota festius y plens de joya, com rossegall de fulles seques que 'l vent fa rodolar, anaven darrera la comitiva cridant sense parar :

— La nuvi! La nuvi!

Com a cap devanter d'aquell escamot de gent endiumenjada, hi anava el vell Mir, el pobre Gervasi, qui bentost eixit de sa casa deixá de seguir donant el bras á sa filla, ja qu'ella molt prompte se desfeu de aquell lligam ; ab el cap acatat y la mirada fosca, ab la fumerola de llur pipa, no feya esment dels vehins que 'l saludaven á son pas ; semblava com si una idea freda, penetrant, tenebrosa, negra, s'anava reblant dintre sa pensa occupantla per enter. En va sa filla que a son costat y ab el cap dret y saludant a tothom li volía cridar l'atenció quan passaven per devant d'alguna persona més amiga que les altres perque 'ls hi tornés el

« Deu vos gort » ; ell, sense aixecar la mirada semblava que remugués un « bon dia y bona hora », en tant que afadigat anava pujant la costa, aquella mateixa costa de la Iglesia que ab sa bona esposa havía desvallat alegroy tantes vegades, ja al retornar de missa major, o ja vinguent de les ballades, en aquells venturosos jorns de sa jovenesa, que encara com en somni falaguer se recordava. Mes la Tresona, adelerada, deixant devegades á son pare un bon xich en darrera, perque 'ls anys pesen més que 'ls enfarfechs de nuvia, caminava plena d'urch creyentse envejada per totes les minyones del poble y no sapiguent llegir en el rostre de llurs companyes encare solteres el desitj d'esser com ella ; per xó al tombar al carrer major que conduhía á la Plassa, y avans d'arrivarhi, donantse una bona estiragarsada al mocador vinesch que duya penjat al coll, se girá per embolcallar ab sa mirada superbiosa a tot aquell estol de curioses que anava deixant a son darrera, talment com si desde aquell punt enlayrat volgués dominar y veurer a sos peus a tot el poble.

Veníen darrera d'ells l'oncle Joan, qui ab un vímet s'anava espolsant el doblech de les calces que 'ls pedregalls del carrer li malmetíen, portant á son costat la Sileta, qui pensava ab son espós que era per vall á trevallar, ja que á l'hivern poca feyna hi ha per fer en els pobles de montanya.

La Pauleta y la María conversaven ab el vell Premut donantli compte de la manera com elles havien arrenjat l'altar de Sant-Roch : oh... y que era cosa ben maravellosa ! fins al senyor rector n'havía quedat emprendat y prometé no tocarne rès per lo menos fins al cap de dos mesos, ja que s'atansava la diada del *Corpus* y calía engarlandar l'iglesia encare més y més bé qu'en els jorns de festa major. Quan més engrescats en la conversa estaven, elles plenes de goig y el Premut rublert de admiració, sentiren á son costat una veu que 'ls hi feu tombar el cap y vejeren á la nena Maiheu y a sa mare que s'afegíen á l'acompanyament.

Pere Manaut.

Cant à la Vinya [1]

Poesía original de D. Angel Guimerá,
*escrita expressament pera l'Himne de l'*Unió de Vinyaters de Catalunya,
compost pel Mestre D. Enrich Morera

Que Deu te guart, oh vinya catalana,
Mar de verdor que serra amunt t'extens !
Mon pit s'aixampla al respirar ta ufana
Si enfonzo 'ls peus en mitg de tos sarments.

Jo 't vull, y 't tinch mateix que á un' altra esposa,
Y els fills del cor els fem pujar tú y jo ;
El meu amor te torna mès hermosa,
Y 't dono fins la sanch ab ma suhó.

Benhaja 'l sol que 't besa cada día
Y la pluja abondosa devallant
Demunt tos pampols, llengües d'armonía
Que 'ls aires mouen, mon dalit cantant.

Com tos sarments s'abracen en la terra
Que s'hi abraci al demunt la nostra gent !
Oh vinya de la plana y de la serra,
Donans força y noblesa eternalment !

Angel Guimera.

(1) Extrait de *La Veu de Catalunya*, 19 de febrer 1912.

L'Assemblea de la Unio de Vinyaters

L'Himne

Mentres aquests senyors anaven pronunciant els seus discursos, arribaven al Palau de Belles Arts els choristes de « Catalunya Nova », orféo Barcelonès y altres entitats chorals, la presencia dels quals era rebuda ab aplaudiments.

Colocats els estandarts a l'estrada presidencial, y agrupats tots els choristes varen cantar l'Himne del Congrès, baix la direcció del mestre don Cassià Casademont,

Lo Cami d'Annibal à Rossello

Aqueix camí l'hauria seguit lo gran cartaginès, quan passá pe 'l Rosselló, amb la seua armada, y que d'aqui se dirigi cap als Alps y á Italia. Se diu si hauria baixat del Pirineu per la vall de la Massana ; Mossen Jacinto Verdaguer, que tan poeticament ha cantat *Lo Passatge d'Annibal*, posa aquesta nota en el poème *Canigó*.

« Segons l'opinió mès admesa, Annibal atravessá los Pirineus passant per Espolla, Carbassera, coll Tarrès, puig Massana, y per la vall d'aqueix nom baixá à Rosselló ; los pochs trajiners que encare fan aquest camí, l'anomenan la *Carrera vella*. »

Mes aquesta via, encare existeix? Es de pensar que si, ja que per les mapes de Rosselló se veu un caminal, marcat primer amb una regua roja y desprès amb un ribet negre, que voreja lo riu de la Massana, s'enforata per la montanya de l'Albère, pujariá pe 'l coll de la Carbassèra, y se 'n iria à caurer al Ampurdá, à Espolla.

Amb el company En Lluis Pellissier, un mati del istiu passat nos n'anarem à cercar lo camí d'Annibal ; y se va escaurer aqueixa ventura que se nos juntá un alegre provensal, lo senyor Remy, fill de Marsella, y aficionat á correr lo campestre per mor de fer un bon apát per defora.

❖

Baixats á l'estació d'Argelès, agafarem lo cami de Sorède, y al devant del mas d'En Peret trenquem à l'esquerra, per enfilar la vall de la Massana.

Quin paysatje mès bel tenim à la vista! La mar blavosa, berbillejava desde 'l sorral de la costa fins al estès horitzó ; Argelés y 'l replá de l'Albère regalavan d'atapahides arbredes ; la torra esquerpada de la Massana era alli, plantada al cim de la serralada ; la plana verdejanta de Rosselló s'estiraba fins à les llunyanes Corberes ; lo Canigó enjayrava, per alt dins lo cel, sa plate-

jada corona de neu, com à mostra de senyoriu sobre les altures catalanes ; una bispa fresquivola nos duya are perfums de camps y prades florides, are lo remoreig encantador del mar ó de la boscuria. Quin recantó mes bonich de l'Albera !

Desde que s'entra dins de la Massana, lo paysatje cambia. La hermita de la Mare de Deu del Castell, quitllada sobre d'una penya, trauca del mitg d'un clap verdejant ; sus d'un rocam pelat, s'aixquen les ruines imponentes del castell d'Ultréra ; y uns falcóns voletejen, amb quina magestat, d'una banda à l'altre de la vall.

Lo cami que anguileja pel bosch, es plasent ; casetes, masos, campejen demès d'ombroses arbredes ; per les vores de la Massana, se veu les teulades vermellines de pallers y cortals. Assí, llenyetayres asclan brochs y branchs, y 'n fan los feixos que se duhen després pe'ls carrers de Perpinyá ; allí, son arremides saques y cófes de carbó, que se solen vendrer pels pobles de la plana ; fins se veuhen pescayres de canya, afanyats à recorrer los rajolins d'aygua y 'ls gorchs petitets de la ribera, per mirar d'agafar, tot comptat, un parell de barps ó de granyotes !

Una roca, punxeruda y esquixetada nos es al devant, pel cim de la serra, es la roca de Montbram ; verderols y gafarróns piulejen demès de les alsines, y nos fan companyia fins à tornar trobar la Massana, que passem sobre d'un pont de fusta.

Lo cami d'Annibal — ja que es aqueix que seguim — d'assi en devant es pas mes carreter, se torna un cami de matxos ; al cap d'un poch sem al poblet de La Vall.

Se troba, tot primer, la capella y 'l cementeri. La capella, romanica y de pedra picada, es de remarcar amb la seua portalada sensilla, y 'l seu campanil amb dues campanetes ; dedins hi devia haber una niuhada de rata-panères, ja que per una esquerda de la porta vejeren una colla d'aqueixos aucellets anar de cap contre de les parets.

Tot al entorn de la capella, demès d'un herbam verdejant y florit, sallen creus y lloses mortuories ; mostran que aqui, los vells de La Vall descansen desde centuries, aqui que no paren la dolsa remor de la Massana, lo piuladis dels aucellets, y la planyivola veu de la boscuria.

Bocins de parets, enmantellades d'eura, un caminet clapejat de roselles, de malves y de campanetes, menen fins à les primeres cases de La Vall ; d'un ban y del altre, retalls de prats verdejants y bassanes d'hortalissa ; al corn d'un marge ensertem una nineta que fa mitja, tot pasturant dues cabres.

Lo cami, à n' un endret, es empedrat de roques, planeres y ben tallades ; seria aqui una mostra de la renomenada via romana trans-pirenaica ? ó bé seria no mès una fantasia de la gent de La Vall ?

Quan sem arribats al poble, y que nos regirem, nos avisem que 'l riberal, desde aqui, apar tancat per una penyatera encinglada, hont es quitllada la torra de la Massana ; mès amunt, y li fent cara, s'alsa lo roc de Montbram, esquixetat, y posat aqui, digué lo senyor Remi, « per l'avinensa d'aquell que s'hi voldría penjar lo barret y 'l sarró. »

« La Vall, que havia tingut cent fochs, està avuy gayrebé despoblada (poème *Canigó*) » ; ja ho es. Dingus no hi havia per aqui ! de cabres, de galls, de gallines, prou ne vejerem al entorn de les cases ; pinsans refilaven de valent, per l'arbreda ; mès ni una anima enlloch, ni per les portes ni per les finestres. Cap à la fi, à copia de remirar, vejerem un cap de dona que se movia derrera d'una paret ; nos n'hi anarem, y poguerem enrahonar amb una « graneta » que se cuydava d'adobar un pati y un corral. Nos digué, aqueixa bona dona, qu'à La Vall no hi ha mes qu'unes set families ; y com li preguntavem d'hont trobariem una mica d'ombra y un raig d'aygua, nos acompanyá, tricó-tracó, à la propera Font-Fresca.

— Y anant mès per alt, sempre hi ha cami ?

— Si, si... un cami de matxos y de cabres, que segueix correch amont.

— Y pera pujar à la torra de la Massana, diu lo senyor Remi, hi ha cami, també ?

— Si, si... lo trobarán aqui d'hont hi ha pas mes aybres.

— Moltes gracies !

— Adeusiau !

Y corrim cap à la Font-Fresca.

Voleu un endret mes regalat ! Es à la vora mateix de la Mas-

sana; un tros de roure gegantiu nos fa ombra; unes lloses son apuntades, aquí pera s'assentar y vuydar lo sarró; se menja y se beu qu'es d'un pler!

Mes qui s'ho aprofita millor, es el senyor Remi. Ell se n'ha vingut amb un recapte que se 'n val la pena; cambajó, conserves, ous, sal, pebre, sebes; la seua ampolleta de vi es vestida d'un drap que, remollegat, li dona y li guarda frescor; y sall una cullera y una forquilla posades à n'un mateix manech, aixís com les llames d'un ganivet. Y la Font-Fresca que raja, clara y cantadissa, al nostre devant!

Lo senyor Remi s'haguès pas venut la plassa per un imperi; del cami d'Annibal se 'n cuydava pas mès; la torra de la Massana, ni volia sapiguer d'hont era; ell menjava, y bebia tragós... y pus!

Son 11 hores; nos tornem posar en cami, encare que 'l senyor Remi trobès que s'estava bé, aquí:

« Hont irem à ródar, deya; voleu cercar lo cami d'Annibal? deixeu-lo estar y quedem-nos assi, qu'hi fa tant bó! »

Lo cami serpenteja, sempre vorejant la Massana, mes tot just si es marcat; se cal pas mes contentar del seguir, tot soviny lo cal cercar. Tot es rocam, pujades y baixades; la vall, com mes vá, se fa mes estreta; la Massana es prima, premida que se troba entre dues roques alsades d'aplom. Lo caminet, aqui d'hont n'hi ha, passa d'hont pot, are anant pel sorral de la ribera, are s'enfilant per una penya, are s'enforatant per la verdissa. Les armades d'Annibal, de Wamba, y de Felip-l'Atrevit, que passaren aqui, se'n degueren veurer de totes!

Trobem claps de ciurèdes, veyem unes carboneres, d'hont s'escampa uns cargolets de fum; á n'un planer se fa doelles, bigas y enfustissats; la Massana, aqui es trencada de cascateles y de gorchs, unos pescayres l'escorcollen, pera probar d'hajar barps y granyotes.

Anant de gratipautes nos engarrapem per un penyal, ferit de règues negrencas:

— Es lo llamp que hi ha deixat la seua firma, nos diu En Pellissier.

— Mes qu'hi deixem pas la pell! Se posa lo senyor Remy.

Y are nos tomem contre d'un rocam que nos tapa 'l pas; bé ó

mal, lo contornejem y travessem la Massana pera cercar un cami à l'altra riba ; mes vetaquí qu'al moment que 'l senyor Remi feya la camada pera passar l'aygua, un remoli de vent bufa dins d'aqueix galet de la vall, y 'l regira ; ventura que se vá deixar anar de per costats, y qu'en contre de caurer al bell mitg de l'aygua, nos s'estira sul sorral, y se va estar aixis una estoneta, cap per baix, fins que 'l vent se fos parat.

— Fa pas rès, nos va dir, lo camí d'Annibal tindria pas de costar coses aixis à 'n gent que li han pas fet rès !

(*Seguirá*) Joanet Moliner.

Prop del bressol

A Madame Joseph... Vil...

Son llabi es un clavell y sa galta una rosa,
d'aquell angelet ros acotxat al bressol ;
de prenda no n'hi ha, com ell, de tan hermosa,
n'es fresch com una déu, als primers raigs del sol.

Mentres que l'aucellet en el seu niu reposa,
fins la mosca li calla 'l brunzit de son vol,
... Al ohir son piulet, la parpella desclosa,
De petóns se li fa tants y tants que ne vol.

En la cambra, allavors, tot es goig, alegria !
... El pare, deseguit que ne punteja 'l dia,
posantse 'l sus del bras, fa joguines amb ell ;

... Y la mare, am sos dits dintre aquells rulls de seda,
devant son angelet, encisada se queda,
com si fora devant del mès preuhat joyell.

En Pere de l'Alsina.

Concours mensuels de langue catalane

La composition signée *Joan de l'Etzevara* sur un texte de Molière a été jugée la meilleure parmi celles reçues le 5 mars. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer :

El Metge volador

Comedia d'En Molière

ESCENA SEGONA — *Valère, Sganarelle*

Valère. — Y quin pler de te veure mon car Sganarelle ! Tinch manaster de tú per una afera de consequencia ; solament com coneixi pas el teu saber fer...

Sganarelle. — Lo que sé fer, Senyor ! Comandi-me una feyna important, com seria : mirar quina hora marca el rellotje, saber el preu de la mantega á la plassa, abeurar un caball, y allavors coneixirá el meu talent...

Valère. — Es pas aixó. Cal que contrefassis el metje !

Sganarelle. — Jo, metge, Senyor! Ja faré tot lo que voldra... peró ja es prou d'esser el vostre criat per pas en saber cap mica d'imitar un metge. Y com faria, Deu meu ! Anem Senyor ! Vosté vol riure.

Valère. — Si ho vols fer, te daré dos duros !

Sganarelle. — Ah ! per dos duros, dich pas que no sigui pas metge, perqué veu, senyor, som pas tant ximplet de dir-li la veritat. Y quant seré metge, ahont iré ?

Valère. — A ca 'l pare Gorgibus, trapar la seua minyona que es malalta ; mes ets un grosser, y à plassa de fer bona feyna, potser podries...

Sganarelle. — Passi pas pena, senyor ! Ja m'encarregui de fer morir una persona tant bé que cap metge de la vila. Es costum de dir un reproverbi : « Desprès la mort el metge » mes ja veurà que si m'en cuydi diran : « Desprès el metge, gare la mort ! » Y per xó quan y pensi, es cosa dificil imitar un metge ; y si no faig res de bó...

Valère. — Hi ha pas res tant facil. En Gorgibus es un home ximple, grosser que se deixará atordir de paraules á condició

que li parlis d'En Galien ó de l'Hippocrate, y que siguis un tant si poch ardit.

Sganarelle. — Es á dir que cal parlar amb ell filosofia ó matematich. Deixi me obrar, si es home facil com ho diu vosté, ja m'encarregui de fer la feyna, vingui solament á procurarme un vestit de metge, m'ensenyar lo que cal fer, y darme lo que m'ha promés que son los dos duros ! (*Valère y Sganarelle ixen.*)

Joan de l'Etzevara.

❖

Pour le 5 avril, les concurrents devront imiter en catalan cette page d'Alphonse DAUDET et adresser leurs compositions au secrétariat de la *Revue Catalane*, rue Saint-Dominique, 8.

Le retour du troupeau

Il faut vous dire qu'en Provence c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre ; puis, au premier frisson de l'automne, on redescend au mas et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines que parfume le romarin. Donc hier les troupeaux rentraient.

Depuis le matin, le portail attendait, ouvert à deux battants ; les bergeries étaient pleines de paille fraîche. D'heure en heure, on se disait : « Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou ». Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri : « Les voilà ! ».

Et là-bas, au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière. Toute la route semble marcher avec lui. Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage ; derrière eux, le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les pattes ; les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour, qu'elles bercent en marchant ; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadix roux, qui leur tombent sur les talons comme des chapes.

Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail, en piétinant avec un bruit d'averse... Il faut voir quel émoi dans la maison. Du haut de leurs perchoirs, les gros paons vert et or, à crêtes de tulle, ont reconnu les arrivants et les accueillent par un formidable coup de trompette. Le poulailler, qui s'endormait, se réveille en sursaut. Tout le monde est sur pied, pigeons, canards, dindons, pintades. La basse-cour est comme folle ; les poules parlent de passer la nuit !.., On dirait que chaque mouton a rapporté dans sa laine, avec un parfum d'Alpe sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise et qui fait danser.

A. Daudet, *Lettres de mon Moulin.*

Textes catalans

(Suite)

La série des registres d'Elne offre, après 1621, date finale du premier que nous avons étudié, une lacune de 60 ans : c'est une perte d'autant plus regrettable (1) qu'elle embrasse toute la période des 25 ans de guerre qui amenèrent l'occupation française et le traité des Pyrénées, les premiers temps de la conquête, et enfin la guerre de la succession d'Espagne, terminée en 1678. Nous eussions certainement vu, dans les délibérations, le contrecoup de tous ces grands événements, et bien des détails, saisis sur le vif, nous eussent montré l'état des esprits à ces moments agités. Mais on peut dire que nous n'aurions eu à remarquer, dans la marche de notre administration locale, aucun bouleversement, aucun changement notable apporté par la conquête : ce ne fut, en effet, que progressivement, en gagnant par degrés du terrain sur les franchises locales et sur les pouvoirs particuliers, que le nouveau pouvoir en vint, comme nous le constaterons, à établir sa suprématie absolue et à faire dominer en tout et pour tout, l'autorité royale, sans admettre de contradiction.

❖

Le registre que nous allons maintenant dépouiller est donc celui de 1681 : il servi 30 ans, jusqu'en 1710. (2)

Nous pouvons dire, d'ores et déjà, qu'il est bien inférieur,

(1) Les registres manquants devaient encore exister en 1842 ; car l'inventaire administratif qui fut fait à cette époque mentionne, sous la cote 14 de la série BB, antérieurement à 1681 : « *6 vieux registres d'une écriture, illisible* ». Ce *lot* devait comprendre aussi bien les registres de 1621 à 1681, perdus depuis, que celui de 1597 à 1621, le seul conservé. — Ces dangers inévitables de perte ou de détérioration font vivement désirer le dépôt de ces registres aux Archives départementales.

(2) La première feuille porte le reçu suivant : « Dich jo, Corneli Reines, llibreter, confes haver rebut dels hon^es consuls Joseph Boer, Miquel Oliver y Joseph Fort, de la Ciutat de Elna, la suma de dos ascuts blancs, dich 3 liures, laqual quantitat me han donada per la compra, preu y valor del present llibre ».

comme intérêt, à celui de 1597 : Le secrétaire (1) manque d'ampleur, on pourrait même dire de conviction. (Que vous êtes loin, Mr Cazadamont !) Mais cela tient aussi à ce que les faits eux-mêmes sont devenus plus ternes et plus mesquins : on sent très bien que, sous la main d'une administration centrale plus rigide, la vie municipale perd de jour en jour de son ancienne intensité, tandis que l'on voit, au contraire, s'accentuer de plus en plus l'action du représentant du pouvoir royal, de l'Intendant.

Les *extractions* des charges de la Cité (Consuls, Conseillers, Clavaire, etc.) continuent, comme par le passé, à se faire tous les ans ; mais les compte-rendus en sont bien plus pâles : « Dijous, die de la Ascentio de N.-S. Deu J.-C., 15 del mes de maig 1581, en la Ciutat de Elna, convocat y congregat lo magnch Consell general de la Universitat dels homens de la Ciutat de Elna dins la aula consular de la dita Universitat, a so de campana, avent primer precehit publica crida a so de trompeta, en la forma acostumada... ab acistentia empero y presentia (dels)... vicaris generals la Sede episcopal vaccant, la Senyoria de la Ciutat representant... inseguint la antiquissima consuetut de temps immemorial fins lo die present observada en fer semblant die la extractio dels officis y carrechs y dels officials per lo regimen y gobern de dita Universitat, en lo modo seguent.

Primerament, despres de uberta la caixa de las tres claus dita de la matricula, es estada treta la bosa de Consol en primer grau, de laqual es estat extret un rodoli dins loqual se ha trobat scrit y continuat lo nom de Emmanuel Deulosal ; y ha pogut.

Item, es estada extreta la bosa de Consol en segon grau... etc. »

Suit la remise des accessoires : « Dit die, los Consols vells han entregat als Consols nous, despres de haver prestat lo jurament, la massa de plata y las robas consulars, junt ab las insignias consulars... y cinq pesses de foch (fusills) de dita Ciutat.

Y lo clavari vell ha entregat... la cabria, una maytat y mija

(1) Au bas de la même feuille, on lit : « Nota que en lo die de l'Assencio del Sor de l'any de gracia 1708, caygué la biga que portave lo mall de la campana del rellotge, laqual ere tota gastada per causa de la diuturnitat del temps ; tot lo que es estat renovellat, y refet lo bast de la campana dels quarts ; y se es mudat lo nirvi que te lo batall, y posat una cadena y una corda per tocar a foch y a somatent. »

maytat de mesurar vi, y mitja maytadella, y mesuret y mitg mesuret de mesurar olis, tot de aram. »

Contentons-nous, pour les *extractions* suivantes, de mentionner quelques particularités.

En 1684, l'extraction se fait en présence de l'Evêque, Mgr Louis Habert de Montmort, et du régent du Chapitre, comme Seigneurs par indivis de la Cité, qui ont signé deux fois sur le registre. Un nommé Xaupi est extrait comme 3e Consul : Mais le Conseil fait opposition à son installation : « per la major part y mes de las dos parts. » L'affaire est portée devant la Cour souveraine, qui donne huit jours à la Cité pour déduire ses raisons, que voici : « Y com les causas per lasquals se era feta oppositio son perque dit Xaupi, abandonant son honor, se es casat ab una dona que ha viscut, antes y apres, escandolosament, y publicament la publican per atxisera (1) y altres infamies... es resolt... per la major part... que se consulta ab lo advocat de la Ciutat, y, ohit son consell, se seguesca lo que aconsellara. » Mais Xaupi, sans attendre la décision de la Cour, témoigne son irritation en termes sans doute trop vifs : car, devant un commencement de poursuite des Consuls, nous le trouvons réduit à s'incliner et à faire amende honorable : il expose au Conseil : « que ell no desitja tenir plet ni questio ab la Ciutat, y que si ell ha injuriat a ningu del Magch Consell... que ell ne demana perdo, y que se ofereix servir lo Comu de bon cor, com millor li sera possible, y que prega al Magch Consell vullen sobreseure la causa que la Ciutat aporta contra ell, attesa la submissio ha feta... » Et le Conseil décide : « Que se consulte lo fet ab lo Sor advocat, y si aconsella que la Ciutat no pert de son honor, que se li accepte la offerta... »

En 1687, il devait y avoir *insaculation* ou révision des bourses, opération qui, on le sait, revenait tous les trois ans : mais cette année : « Per les bolsas de Consols en cap y segon, per trobarse furnides, y no necessitan de muntar a persona, no se ha feta insaculatio de persona. » Seules, les bourses de troisième Consul et de Conseillers sont augmentées, chacune de trois noms.

En 1693, deux des Conseillers extraits refusent de prêter serment : « (Es resolt) que se prossehesca per justicia per obligar

(1) Mot qui semble emprunté au castillan *Hechicero*, sorcier, ensorceleur.

los, y en cas vullan renuntiar, sels accepte la renunciatio, o se inste de extraure los de les bolses de la matricula. »

En 1695, le Clavaire extrait est récusé : « No ha portat misteris, ni posat, ans be ha retirat la lluminaria a la professo del Dijous Sant. » On lui fait application du règlement, et l'on en extrait un autre à sa place, malgré ses protestations.

En 1696, les Consuls sortants passent en consigne aux nouveaux : les robes de *camelot* neuves, trois insignes de velours noir, quatre insignes de damas, très vieilles, la masse d'argent, les clefs des reliques des Saintes, celles des portes de la Cité, et les papiers de l'Université.

❖

La perception des taxes et revenus de la Cité donne aussi lieu aux affermes habituelles (1).

En 1781, l'on trouve, pour la *boucherie*, une offre de 30 *dobles* d'or (2) avec stipulation de 10 *dobles* de *axaus* (3), et cette réserve : « Si la Comunitat posa canorga, se defalcara la quinta part del preu. »

La Communauté des prêtres d'Elne avait en effet le droit d'établir une boucherie particulièrè, la *Canorga*, pour l'usage de ses membres, lorsqu'ils n'étaient point satisfaits de la boucherie publique comme prix ou comme qualité. Ce privilège n'allait point sans quelques abus, et surtout sans beaucoup de récriminations : voici, en 1689, une délibération fort explicite à cet égard : « La Rev^nt Comunitat a parada canorga, laqual es molt perjudicial à la p^nt Universitat per que no tant solament serveix y se devita en ella la carn que per los Preveres de dita Communitat es necessari, que, segons la experientia tenim, es molt

(1) Voir *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, 1900.

(2) La *dobla* valait alors onze francs.

(3) Cette stipulation et ce mot de *axaus* (ou *aixaus*, de *aixecar*, élever) demandent quelque explication. L'adjudication se faisait en deux temps ; la première enchère était suivie d'une deuxième sur la mise à prix de l'offre la plus élevée de la première. Pour susciter cette offre, ce qui était aussi un moyen de paralyser les coalitions, il était d'usage d'y attacher une sorte de prime, l'*axaus*, qui restait acquise à l'enchérisseur primitif, même s'il ne demeurait pas adjudicataire en dernier lieu. C'est le système encore usité sur les plages du Roussillon pour la criée (au rabais) du poisson, à l'arrivée des barques de pêche.

poca, per ser pochs Preveres (1), pero encara devitan molton y feda per totes persones que ban a comprar ne, y alguns de dits Preveres ne envien als Rectors forasters y als indrets los apareix, procurant directament o indirectament fer abatrer la carnisseria del pnt Comu y Universitat, lo que es en gran perjudici del dit Comu; y com est perjudici es difficil de remediar, per so se representa (al Consell) a fi que sien servits resoldrer los medis trobaran per evitar...

Es estat resolt... que los Sors Balles y Consols y Clavari tingan la ma y executen a tots los que incorreran en les penas portadas per les tabbas (2), per fraudas a la dita carnisseria... Y attes que dita Comunitat a contravingut al portat per la ordenansa feta per Mgr. l'Intendant (3) al 10 de febrer 1680, ab laqual fouch suprimida la canorga que dita Revnt Comunitat havia parada, que los Sors Consols consulten la dita ordenansa y recoren à Mgr l'Intendant, y en sa absentia, al Ser President de Prat per obtenir les ordres y provisions necessaris... y perso fassen y obren tot lo que acerca ditas cosas convinga fer, y en cas no se provehesca de prompte remey, que los Sors Consols convoquen lo Consell general de la Universitat, a fi de tractar y resoldre de llevar a la dita Comunitats las cosas que voluntariament los dona y tolera la Ciutat; y en lo entretant los Sors Consols que donen ordre al banner de las animas de Sant-Jaume de no entregar los diners, pa y demes cosas del captiri a la dita Comunitat sens ordre de dits Consols... Encarregant a tots los Consellers de tenir ma y de donar acistencia sera necessaria per la executio del contengut a la present deliberatio. »

En 1696, la première offre pour l'afferme de la boucherie fut aussi de 30 *dobles* (donant ne 10 de axaus); mais on décida de ne pas en tenir compte et de fixer la mise à prix à 2 *dobles* seulement; car, fut-il dit à 30 *dobles*, personne ne disait rien de plus; tandis qu'à 2 *dobles*: « no faltara persona per fer tornar dit assendament a l'encant. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

(1) Environ vingt.

(2) Billets d'enchères : même sens que *albara*.

(3) M. de Beaulieu.

LIVRES & REVUES

Cants de la Ribera.

Amb aquest titol, lo poeta valenciá y Mestre en Gay Saber, En F. Badenes Dalmau, vé de donar la volada à n'un aplech de les seues poesies (Imprempta Manuel Pau, Valencia, 1911).

Apar, aqueix llibre, una vistosa y florida garba, cullida vora de la ribereta del Xuquer, s'hi veu les aixurides campesines de la Ribera; hi remoreja les sentides cantarelles del llaurador valenciá; hi campeja, de cap a cap, l'amor d'En Badenes per la seua terra y la seua llengua catalanes.

Gracies, y per molts anys, Senyor Badenes. J. D.

Exposition Han Coll.

Le sympathique sculpteur Han Coll a exposé dans une vitrine de la rue des Marchands une collection de bustes de personnalités perpignanaises, un médaillon et trois statuettes de femme; l'exécution on ne peut plus parfaite de ces œuvres confirme le mérite artistique d'Han Coll. Ce mérite s'affirmera davantage encore, dans son groupe, *Maternité*, que nous espérons voir bientòt, au grand jour d'une promenade publique.

Les Cigales

Nouvelle revue régionaliste dont le premier numéro vient de paraître : *les Cigales*. Le programme exposé en tête répond tout à fait à nos idées. Espérons que les colloborateurs sauront mettre d'accord avec leurs théories les œuvres qu'ils nous promettent. (Rédaction, 18, Grand'Rue, Montpellier).

La Dépêche

A signaler dans la *Dépêche*, du 1er mars, un bon article de M. Marc Lafargue, malheureusemeut un peu incomplet, intitulé « En Roussillon », où est célébrée la renaissance ariistique et littéraire roussillonnaise.

Dans ce même journal avait également paru, le 30 janvier dernier, un excellent article de M. Paul Carrère sur M. Déodat de Séverac, le jeune et éminent compositeur qui, installé à Céret, aime à s'inspirer de notre terre, et écrivit la partition du *Cant del Vallespir* pour les dernières fêtes catalanes.

De l'Action régionaliste

Nous lisons avec le plus grand plaisir, dans cette revue, que les élections municipales, à Barcelone, ont été particulièrement favorables aux candidats régionalistes.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 64 15 Avril 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Cansons de nostra terra

Lo cant es lluyta,
germans, vetllem ;
lo cant es vida,
cantem, cantem!

Pel fill sabi y piadós qu'estima la casa dels avis y vol mantenirla, será sempre una llástima el veure caure un troç, ni una pedra, d'aquell alberch tant estimat. Sempre, será dolor molt fonda, el destrossar aquest dols y sant refugi que 'ns parla un llenguatge misteriós y sagrat.

L'home prudent assenta sa forsa y apuntala sa durada en sa fidel estimació de les tradicions. Manten y ampara ab jalosia eixa cadena que 'ns staca à n' els que passaren y que 'ns relliga el pervenir. Son aquestes costums, eixos furs privilegiats de nostra terra que foren y seràn sempre el millor patriotisme, que 'ns guardaràn, ab un ser particular y figura propia, l'herencia payral, la mès bella, la mès forta de les nobleses.

A demès de les heretats recullides dels passats, la de la llengua, la de la poesia, de la musica, y també les cansons populars mereixen ser alabades per tos aquells que volen realsar y honrar nostre Rosselló. Mès, per aquells també, es motiu de verdadera tristor el veure la tendencia del nostre jovent rossellonés, conflentor y vallespirench per les cansons franceses mès ineptes, el menyspreu demostrat pel nostre bé particular. Quant, acabats els penosos traballs jornalers, el vespre baixa, portant quietut y pau à n' els nostres pobles grans ò petits, no s'hi ohen gayre mès pus les sentimentals melopeas d'ahont raja la saba de la rassa ; mes casi sempre y unicament les tonteries congriades en els barris mès impropris de qualsevola gran ciutat. Si s'aixe-

caven los nostres passats, no reconeixerien, en la major part dels actuals cantayres, los hereters del llur nom, los fills de la llur sanch. El jovent, creu refinar-se y progressar, abandonant la regua tant gloriosament enfondida pels nostres vells ; s'enganya, va errat, demonstrant sinó absencia de reflexió y son mal gust. No s'avisa que demès d'una boniquesa propia, les nostres cansons catalanes nos parlen un llenguatge fondament intim, que en elles bat y bull el cor de la patria primera.

A les hores de fressosa y franca alegria, com en les de dolsa tristesa, sempre 'ns puja, del cor als llabis, un raig de cansons, y sempre son cansons de terra. No sé qui ho fa, ni quin balsam gasten, ni perqué s'arrelen entre 'l cor y la memoria ; mes s'hi arrelen. S'hi arrelen y sens en fer-nos raho aquelles anyoradisses notes, aquelles repetides estrofes, sempre pariones, sempre iguals com lo ressó de les onades, lleugeres com el borbolladis d'aygua d'una font boscatana, ens diuhen un mon de coses que no podrien entendre si fossin coses estrangeres. Al ohir-les, veiem volejar, somni encantador, aquells nostres primers anys. Les dolses cantarelles del bressol y les caricies d'una mare, los jochs de la infantesa, la vida alegra y descansada de la joventut. Veiem passar una cara may mès descuydada, el desitg del primer amor y 'l petó donat d'amagat. Sentim el trilladis del fluviol y de la prima, los llevants de taula y les serenades dels jutglars en les festes majors. Somoguts, escoltem com si fossin escampats en l'espay, les suaus albades de Nadal, el chor de minyons atrevits cantant en vigilia de Pasqua els nostres encantadors « Goigs dels Ous », ó, encara, el tant solemne y festiu « Lauda Sion » del clergue catalá. Aquestos cants son ben nostres, ja que 'l sentiment popular es com la veu misteriosa brotant del sentiment del poble. Son ells com l'halé d'art de la provincia nostra, son com l'essencia d'esperit deixada pels que s'han trasmès com herencia de poesia uns bens espigolats lo llarch del camí de la vida ; tantost en rieres montanyeses, à vora del mar ó en les exteses quietuts de les nostres planes.

Fadrins y fadrines del meu pais no descuydeu jamay les cansons dels vostres pares, y no feu escarn de les qu'avuy en dia espellexen, fresques y hermoses, en el cor dels inspirats poetes catalans. Alabeu-vos, tot glorificant la llengua materna,

perqué es disminuhir-se cantar bojeries y ximpleses vingudes de terres llunyanes, obra de foresters que no son del vostre llinatge ni de la vostra sanch. Les cansons de casa us feran de mès en mès estimar aquest Rosselló hont vareu neixer, en lo qual sem joyosos de viure, en lo qual desitjem tots dormir lo derrer son. Que 'l vostre geni catalá, el vostre patriotisme provincial se revoltin al ohir bramar les folies desvergonyides qu'embruten nostres carrers y deshonren nostres camps. A mi, sanchna 'l meu cor quan sento la pagesia, els honrats traballadors, los nostres valents obrers s'esgabellar amb plagaries com *La Meunière*, *La valse brune*, ó *Caroline*, ó siguí encare *La Tonkinoise*, *Viens Poupoule* y *Fil de fer et caoutchouc!* Tornem de pressa, à corre-cuyta, cap à les nostres Montanyes regalades, pujem à contemplar ses belleses y respirar ayres mès purs. Quedem-nos gent de gust, siguem tots gent de bé. Cantem encara, y sempre, aquestes cansons en lesquals polseja l'ánima dels antepassats.

La cullita sera abundosa y rica pels treballadors de bona voluntat. En compagnya de Mossen Cinto, guiats pel barratinayre de Prats-de-Molló pujem en les cimades de Canigó. Anem á poar en aquella font in-axugable de poetes, gloria de Catalunya, que tenen nom Victor Balaguer, Jaume Collell y Angel Guimerá ; Llorente, Masriera y Francesch Matheu y Dolors Moncerdá de Maciá, Joan Planas, Quintana, Soler, y 'l nostre in-mortal Verdaguer. En baixant d'aquestes alturies, quedem-nos el veynat y fem homenatge à n' els de casa. Cantem Vall de Prats, el Corb ó l'Anada de Nuria, obres preuhades dels malaguanyats Mossen Boixeda, Doctor Gouell y Mossen Joan Moli. Donem un recort á Mossen Joffre y á ses Bruxes, torbemnos alegres estones amb Un Tal, sospirem les tant dolses cobles y la Cansó del Vallespir del distinguit Pastorellet. Refilem los refranys d'en Bosch de la Trinxeria, d'en Pere de l'Alsina, d'en Pons y d'en Berga, y les obres delicades d'aquell verdader poeta qu' es en Delpont. Cantem l'Alienor, los Segadors y aquella cansó de primera qu' es la de Montanyes de Canigó. Quant en festes catalanes, el vent de tramontana balancejará, unides y agermanades, les tres colors de Fransa y les nostres quatre barres, que 'ls nostres chors vajin cantant aquells recorts magnifichs dels solemnes dies de Perpinyá y de Ceret que

sempre mès feràn lluhir los noms del doctor Boix, d'en Siné y d'en Parès, com los d'en Séverac, d'en Amade y d'en Noell.

Deixem-nos d'ayres forasters que malgasterien els nostres y que poch à poch los ferien morir. Deixem-nos de cants malalts nascuts amb artifici y no portats pels ayres de la serra, ni gronxats per les onades del nostre mar, ni trasmesos pel recort. Defensem-nos à cops de cansons, y cansons nostres, els que encara estimem la terra. Restem catalans, siguem rossellonesos, perqué com ha dit un gran filosop y escriptor de nostra terra: « Pobre poble el que la deixa cantar y no l'escolta, el que, en brassos d'amors fangoses, deixa plorar les fonts sota l'arbreda, remorejar les misterioses veus de la nit, xiular lo vent, tritllejar el rossinyol, suspirar les ones sense parar-se, cor-près y somogut à sentir-les y trasmetre aquets ays à n' els fills que venen ! »

J. de Sant-Salvador.

Dormis pas !

Serenata

Per la colla dels cantayres de " La Clavellina "

Dormis pas, nina estimada,
dormis pas, qu'esta cantada,
com floreta del amor
es lo plany del meu cor.

Es un somni, somni d'alegria,
es un somni, lo que je voldria ;
sense tu com ho faria
lo pobret del meu cor!

Musica d'En Falumi. Lluis Pellissier

Poesies

La Dríade de l'Oliu

Verdosenc, el xiprer s'ageganta,
y es trist, si 'l fullàm pensatiu no decau;
fins l'oliu iré jo perqué canta
pertot la serena y magnífica pau.

Es morena sa soca, emplatiada
sa fulla, y s'arrapa en colrades vessants,
mes la dríade hi viu amagada,
la dríade, verge anyorada en sos cants.

Y no 's mor á l'ivern, esllanguida,
quan l'alba es gelada, y 'l crepúscul rojenc,
quan nevat es el puig, y arrodida
l'aucella ferida pel canigonenc.

Si esfullada han deixat la verneda
plasentes companyes del vert regatiu,
ella guarda la soca mes freda,
y vetlla, amorosa, son aybre nadiu.

Al Janer s'estremeix la cautiva,
quan brillen, als cims, tan blavenques, les neus,
al Janer, quan s'en vé per l'oliva
la colla estirant un borraç á sos peus.

Mes li torna aviat sa puresa;
tranquil-la, rondeja son aybre estimat,
y acatant del seu cós la nuesa,
ensenya á les nines el cant anyorat.

Es el cant de la terra abundosa,
que vibra en les conques y cales del mar,
am la fulla de plata armoniosa...
Y rós, del citrell rajará l'oli clar.

Septembre de 1911.

La Vella

En la cadira baixa s'està al pas de la porta,
la que l'ivern guardava el recó de la llar,
y mira 'l sol brunzent, la rosa, el lliri clar,
com un llumenet d'oli sa pupila mitj-morta.

Fent ressaltar sa cara té son cayre nuat,
y 'n els genolls reposen ses dos mans arrufides...
endressa à n'els maynatjes paraules atendrides,
mes les troben estranyes y plenes de passat.

Allá baix l'aygua corre entremitj dels herbatjes ;
y brillen les aixades sota 'l fullám dels horts...
la vella en sa cadira, rumía sos recorts,
sola en la quietut daurada del vilatje.

May ha posat els peus fora de Rosselló ;
potser no sab si há terra enllá de les montanyes ;
s'está al pas de la porta... son mortes ses companyes ;
en un tupí escuat s'es oberta una flor.

Ara, un fúm blavenc puja de cada ximenella ;
ses netes à la font s'en baixen amb el poal...
Tot d'una, la campana, amb un só sempre igual
sona per el rosari ; s'es moguda la vella.

1912

Passa la Lluna...

No esquelleja mès pels cims la vacada ;
pels cims els pastors dormen en la jaça...
mentres que 'ns estem sentats en la plaça,
demunt dels teulats mira l'estelada...

La lluna es eixida de Roque-Gelera,
la lluna s'en va fins á la Portella...
y fa resplendir la garbera aquella,
la garbera aquella al mitj d'aquella era...

Mira, mon amor, la nit montanyesa,
mira com es bona ! Allá 'l correc canta...
La nit montanyesa es una nit santa :
me sembla qu'encare ets la meu promesa...

El córrec mou fressa pel negre fullatje ;
l'aygua degotina allá, de la molsa ;
l'aucell de rapinya vola en la nit dolsa ;
deu esser amorosa la cabra selvatje...

Demá irém als gersos am l'alba novella ;
demà irém als masos veure la noguera...
La lluna es eixida de Roque-Gelera,
la lluna s'en va fins á la Portella...

(Velmanya 1911.)

Josep-Sebastiá Pons.

Choses du Roussillon

Une Conférence intéressante

La langue catalane, qu'un conférencier de l'Association Polytechnique avait quelque peu éreintée dans une conférence faite récemment au théâtre, vient d'être réhabilitée de façon éclatante par M. Louis Pastre, au cours d'une causerie-conférence donnée le samedi, 16 mars, dans la salle du Cercle Démocratique. Nous nous faisons un agréable devoir de la résumer aussi exactement que possible pour nos lecteurs.

Le Conférencier, dont on connaît les remarquables travaux sur la langue catalane, s'excuse tout d'abord de parler d'une langue qui n'est pas la sienne et qu'il prononce fort mal, étant *gavatx*.

Après ce bref exorde, M. Pastre entre immédiatement *in medias res* et aborde l'histoire de la langue catalane.

Il explique ses origines gallo-romaines, sa lente évolution à travers les siècles.

Par des extraits des registres tenus par le clergé au XIIIme siècle que lit avec beaucoup d'expression le talentueux monologuiste catalan, M. Charles Grando, le conférencier montre la ressemblance frappante qui existe entre le Catalan du XIIIme siècle et le Catalan d'aujourd'hui.

Il souligne ensuite les différences qui existent entre la langue catalane et ses sœurs d'oc (provençal, gascon, languedocien et limousin) et celles qui distinguent le Catalan du Roussillon, du Catalan de Catalogne, Valence, Majorque et Alguer.

Avec son érudition bien connue, M. Pastre étudie ensuite les particularités de la syntaxe catalane. Il signale, en passant, les catalanismes employés couramment par les enfants du Roussillon et établit la nécessité d'enseigner parallèlement aux enfants de nos écoles les deux langues catalane et française, de façon à leur inculquer une connaissance plus approfondie de cette dernière.

C'est maintenant le tour de la littérature catalane. Le confé-

rencier, que l'auditoire suit avec une attention très soutenue, évoque les anciens troubadours, les écrivains de l'époque classique (Ramon Lull, Jaume 1er lo Conquéridor, Ramon Muntaner, Bernat Desclot, Ausias March, Bernat Metge, Jaume Roig, Joan Martorell), la décadence, les chants populaires, les Goigs dels Ous, la Renaissance en Catalogne (Verdaguer, Guimerá, Costa, Aribau, Balaguer, Rusiñol, Iglésias, Llorente, etc.)

Par des extraits judicieusement choisis dans l'œuvre des écrivains de la Renaissance catalane, et dont M. Grando fait ressortir habilement toutes les nuances, le conférencier montre l'élasticité, la concision, l'énergie et l'harmonie de la langue catalane. Sont ainsi passés en revue : 1° les écrivains roussillonnais, Joseph Bonafont, Joseph Pons, Antoine Puiggari, Etienne Caseponce, Albert Saisset ; 2° les écrivains de Catalogne, Francesch Matheu, Enrich de Fuentes, Mme Monserda de Macia).

Cette lecture fort goûtée de l'auditoire, dont elle soulève les unanimes applaudissements, clôt la belle conférence de M. Pastre, qui reçoit, ensuite, les félicitations individuelles de tous les assistants.

Félicitons-le à notre tour d'avoir saisi une si belle occasion de prouver que la langue catalane est une véritable langue, qu'elle possède une syntaxe et une littérature bien à elle et que la seule excuse de ceux qui médisent d'elle c'est qu'ils n'en connaissent ni les richesses ni les beautés. M. Créange.

La Clavellina

Universitat Popular Catalana

Sous ce titre suggestif, un groupe de jeunes perpignanais a fondé une société ayant pour but l'interprétation d'œuvres scéniques catalanes. Des cours de langue catalane (orthographe, lecture, diction) et d'histoire du Roussillon auront lieu au siège de la Société (café du Helder, avenue de la gare) ; la *Clavellina* comprendra aussi, une estudiantina et un groupe choral.

Le bureau définitif est ainsi composé :

Président, Charles Grando ; vice-président, J. Puig ; secrétaire, M. Thaupio ; secrétaire-adjoint, E. Janicot ; trésorier, G. Capeille ;

Commission de contrôle : Bès, Parent, Malaplate ; Commission des fêtes : A. Gontiès, Fidemun.

La *Revue Catalane* adresse ses meilleurs vœux à la jeune *Clavellina*. Per molts anys !

❖

La Clavellina a déjà chanté les *Goigs dels Ous* en ville et dans la banlieue, la nuit du samedi saint ; elle met à l'étude la comédie *Vinyes y dones*, du regretté *Un Tal*.

Théâtre Catalan

Nous avons eu la bonne fortune d'applaudir, à Perpignan, la troupe catalane de M. Rodriguez, dans *La Filla del Mar*, de Guimerá ; *La Mare*, de Rusciñol et *Les Garces*, d'Iglesias.

M. Rodriguez ne pouvait pas faire un meilleur choix, car Guimerá, Rusciñol et Iglesias sont, incontestablement, les meilleurs auteurs dramatiques de Catalogne.

Mais nous devons aussi féliciter M. Rodriguez pour le choix de ses artistes. Tous, sans exception, ont mérité les applaudissements du public.

Nous nous en voudrions cependant, de ne pas mentionner, d'une façon toute spéciale, Mme Llorente, une actrice de premier ordre que l'on peut comparer à nos meilleures étoiles parisiennes.

Douée d'une voix souple et sonore qui se prête merveilleusement à l'expression des sentiments les plus divers, Mme Llorente est une *Agathe* accomplie dans la *Filla del Mar*. Dans ce rôle écrasant, oú elle sait faire valoir son remarquable talent de comédienne, elle empoigne littéralement les spectateurs.

Dans la *Mare* elle interprête le rôle de *Rosa* d'une façon supérieure et ses accents de tendresse maternelle arrachent les larmes et soulèvent les applaudissements.

Même dans le rôle un peu effacé qu'elle tient dans les *Garces*, un spectateur non prévenu devinerait, en Mme Llorente, une artiste de talent.

Il est infiniment regrettable que le public perpignanais ne se rende pas plus nombreux à ces représentations qui mériteraient de faire salle comble.

Louis Pastre.

Don Miquel-Victoria Amer

Nos ha vingut, de Barcelona, la noticia de la mort, lo 3 de febrer passat, del poeta Don Miquel-Victoria Amer.

Don Miquel era fill de l'illa de Mallorca; vingut, desde jove, à Barcelona, s'havia guanyat desde la primera hora, una bona plassa pe'l camp de la poesia catalana; mes s'havia restat bon mallorqui, pe 'l posat, pe 'l parlar, y pe 'ls recorts.

Va esser dels set primers mantenedors de la restauració dels Jochs Florals, pe 'l 1859; per la festa del cinquantenari, pe 'l 1909, una comissió de Mantenedors passá lo saludar à la seua casa, ja que de uns anys há no se 'n movia mès.

Lo Senyor Amer tenia estampats *Lo genesi de Scriptura* (Biblioteca Catalana), y numeroses poesies, *Cants del pays*, *Nit de Nadal*, *A don Joseph, de Palau*, *Cant groenlandès*, *Ma poesia*, *A una Senyoreta*, *Excelsior*, *Adeu à Mallorca*.

Aqueix venerable poeta ha arribat als 88 anys; es dir si ha tingut tota una vida de traball y d'amor, d'amor à la seua familia, à la Patria, à Deu, y à la Poesia catalana. Deu lo perdó.

J. Delpont.

En la inauguracio del ferro carrill de Girona à França

Trenta anys havia que batallavam
contra la roca del Pirineu,
vuy ja esberlada, vuy ja vençuda,
tenim passera per ample freu.

Ja som aquí, França vehina,
per abraçarte los catalans:
som los del Bruch y 'ls de Girona
que avuy t'allargan d'amich les mans.

Ab rams de paumes y d'olivera
juntem los pobles ab cor sens fel,
pe'ls dos, corones la historia guarda,
Deu sols creava pe'ls dos un Cel.

Veinats de segles vuy ens aplegan,
geni y constancia per Deu y l'art,
avuy, oh França, per Catalunya
l'Espanya 't dona son : Deu te guart.

D'antigues bregues la greu memoria
tanqui ab sa llosa l'etern oblit :
no son los pobles per la guerra,
mes de justicia per l'esperit.

França vehina, unim los pobles
ab la gran obra del Deu d'amor :
llibertat santa ¡ com floriría
del bé ab les roses de grata odor !

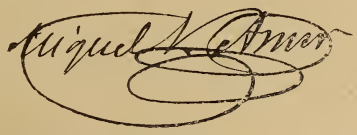
Traball y ciencia, art y riquesa,
los santifica la Caritat :
no hi ha sens ella, França vehina,
ja may la vera gran llibertat.

Per ella sia la sort dels pobles
que avuy s'unexen, amor sens fí :
traball per ella, riquesa y gloria
la roca oberta promet aqui.

Trenta anys havia que batallavam
contra la roca del Pirineu,
vuy ja esberlada, vuy ja vençuda,
tenim passera per ample preu.

¡ Gloria á la França y á Catalunya
que avuy sagellan sa germandat,
gloria als prohomens y als grans artistes
que tals germanes han acoblat !

Mes si atrevida may la superbia
del egoisme passás lo freu,
gran munt, esfondre 't y soterrada
resti per sempre pe 'l Pirineu.



Concours mensuels de langue catalane

1. — *Concours du 5 avril 1912*

Alphonse DAUDET, *Le retour du troupeau.* (*Lettres de mon Moulin*). — La meilleure composition reçue est celle de M. Charles Grando, de Perpignan, membre de *La Clavellina*.

Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer :

El Retorn del Ramat

Vos cal dir qu'en Provensa es de costuma, al temps de les calors, d'enviar el bestiá cap á montanya. Besties y gent passen cinq ó sis mesos allí dalt, llotjats á la serena, amb herba fins al pit. Emprès, quan torna fer fresca y que 'ls primers vents de tardor fan fressejar el fullam esgroguehit, hom s'en baixa al más per tornar pasturar de gana les garrigues embalsamades de romaní. Donchs, ahir, s'embarrava el ramat.

Desde 'l matí, l'entrada esperava esbatanada. Els cortals eren plens de palla fresca. De quant en quant hom se deya : « Ara son à Eyguières... Ara deuhen ser al Paradú... » Y, tot d'un cop, cap al tard, un gran crit : « Mi 'ls aci !... »

Próu, próu !... Alli baix, encara lluny, veyem el ramat s'apropar dins un

rossegadis gloriós de polsaguéra. Sembla que la ruta marxa tota amb ell. Los marrás banyuts passen devant, l'ayre trempat y selvatje ; per darrera venen la bolorda dels moltós, les ovelles caminen de goda amb els anyells entre cames ; les mules à penjols rojos, granxolen xano-xano els xayets d'un dia que porten dintre 'ls cistells. Y emprès son els cans tots suats, amb llengues à ran del sol y dos gallards de pastors, amb capots rossos qu' els hi baixen su 'ls talons com gramayes.

Tot això nos passa devant plé d'alegria y s'embarra sota la portalada, amb un paltrigadís serrat com brugit d'abattut.

Cal veure quin remena-marion dins la casa ! Del cim dels brocs hont son quitllats, els grossos págos, à pluma verda y endaurada, han coneixit los safranés, y, remenant la llur cresta à tofell de tula, els-e saluden d'un cop de trompeta espantós ! Tot lo galliner, que ja clucava l'ull, se desperta de suspresa... Tothom es sus les cames, colomins, canards, piochs, pincardes... Els hostes de la parreguera s'esbateguen bojament ; les gallines parlen de passar la nit blanca.

Hom diria que cada moltó ha guardat, dintre la llana, amb un perfum de campestre, un poc d'aqueixa bispa viva de montanya que dona bríu y fa ballar !... Charles Grando.

II. — *Concours du 5 mai 1912*

LAMARTINE, *La sœur du jeune aveugle.*

Imiter librement le texte en catalan et adresser les compositions avant le 5 mai au secrétariat de la *Revue Catalane*, 8, rue Saint-Dominique. On n'accepte que les communications portant le nom et l'adresse du concurrent.

La sœur du jeune aveugle

Quand elle était seule avec lui, on aurait dit qu'elle pensait tout haut pour le mettre de moitié dans sa vie. Il n'y avait pas un lézard dans son trou, une hirondelle dans son nid, une feuille de la treille sur le mur, une mouche sur la vitre, un insecte sur la feuille, une étincelle dans le foyer, qu'elle ne le lui dît, afin que le temps ne lui durât pas, au pauvre affligé, et qu'il crût voir véritablement par ses propres yeux, en dedans, tout ce qu'elle lui faisait voir en dehors par sa voix. Aussi il ne s'apercevait véritablement plus du tout qu'il était aveugle quand elle était là. Lamartine.

Visions

Com Pegasi modern portant sobre sus lloms l'Esprit de la Rassa llatina, per demunt dels serrats, les ales escapissant los núbols, l'Avió, de repent, saltá dins l'aire lluminós de la Plana.

Feia, entre 'l blau del cel y lo mar blau, com titánich avirám buscant presa... com gegantina abella volant, brunzinanta, ab voltes y revingols, als entorns del Canigó, rusch gegantí.

Y quan vingué la nit dins l'inméns anfiteatro (la Plana n'es l'arena, les montanyes les grades) de les garrigues, dels cutius torrats, dels prats esmeraldins, per demets dels pampols bellugadiços, s'esbrabá l'Esprit dels qui, sigles ha, los calcigaren; dels qui, ab son sang o ab ses suors, los regaren : l'Anima dels Antepassats brotava de la Terra...

Fou, dins la llum lletosa de la lluna, com una professó d'ombres qui onejant, suhau, sens cap pesa, anava pels aires seguint los entrellaçats que l'aucell fantastich hi havia dibuixat... à baix lo reclam del mar mitj adormit ressonava, metálich, pels sorrals...

Poch à poch se formá per l'espai un remor fet de mils veus planyivoles : « D'hont nos ha vingut aquet nou enginy, y perqué no ha vingut ab un dels nostres?... Donchs mares de Rosselló ja no feu, com antes, fills braus y aixerits?... Que s'ha fet, de des que manquem, d'aquella nissaga atrevida : nets dels Almogavers, fills d'En Guifre, fills d'En Jaume, germans dels Aragós, Douzans, y d'altres... y d'altres...? Que s'en ha fet? Que ja es morta l'Anima Catalana? »

Y així com l'alba anava à puntejar, les Ombres, balancejades per l'oreix, baixaven dolçament com boira transparent, quan de darrera les Corberes un remor se formá y poch à poch aná creixent... l'Aucell tornava...

Mes lo sol naixent hi feia lluhir al mitj les Quatre Barres y á les ales portava escrit : « Mallol, Estirach ».

Un crit de goig s'enlairá, omplint l'espai, retrunyint per valls y serres : « Rosselló viu! Rosselló viurà! »

Y l'Anima dels Antepassats s'esvanehí dins la Terra...

Joan Badoua.

Lo Cami d'Annibal à Rossello

(*Seguida y Fi*)

Y ara no, qu'hi ha pas mès cami.

Tot seguint la Massana, al cap d'un poch nos veyem que sem al fonsó mateix de la vall, al embut de montanyes d'hont raja la primera aygua. Hi ha pas manera de se'n treurer ; no més que la montanya, pelada, pedregosa, nos rodeja ; quina magestat ! quina quietut ! Les pendents, à pertot, son esquerpes, amb unes embolades y es unes llavissades tremendes ; se 'n hi anar, seria de s'hi coll-trencar.

Lo senyor Remi, ell, ni se'n dona ; rebitlla 'l sach al sol, y s'estira à l'ombra d'una roca ; amb En Lluis Pellissier no'm pujem sus d'una cresta pera mirar com nos podriam sallir d'aqui, cerquem la collada de la Carbassera ; mes de pertot tenim la vista tapada. Aqueixa mola de montanyes deixa pas anar en lloch mès ; lo cami d'Annibal nos ha plantats aqui ! y nos espiem la torra de la Massana, atrevidament enlayrada pel cim de la serra, que sembla que se burli de nosaltres, y que nos preguntí lo qu'haviam vingut à fer !

Cerca que cercarás... sobtadament lo senyor Remi se 'n vé cap à nosaltres ; haurá trobat lo cami, nos pensem, mes ell que nos crida :

— Me feu venir pietat... lo cami es pas lluny... aquella dona de La Vall bé vos ha dit que 'l trobariam aqui d'hont hi ha pas més aybres... té ! » Y amb els brassos nos mostrava la montanya tota pelada, sense casi una mata ni una herba !

Tant-tant, no 'm baixem y no 'm tornem pel mateix cami, cap à La Vall.

— Y espertinarem, à la Font-Fresca, s'afanya à dir el senyor Remi.

Nos 'n anavem, xano-xano ; à n'un endret En Lluis Pellissier s'envisa d'un caminet que s'enforatava pe 'l bosch... lo segueix, jo també, mes lo senyor Remi se'n riu :

— Pietat, nos torna dir, es pas lo cami d'Annibal... es lo

d'aqueixa carbonera », y nos senyala un filet de fum que s'escapava per alt de l'arbreda.

Tornem trobar los gorchs, ja vistos lo matí ; maynatges y minyons s'hi han ficat, y pesquen à copis de panyeres.

— Lo cami de la torra, els hi demanem ?

— Es mès per alt.

— A n'à quin endret ?

— Aqui d'hont hi ha pas mès aybres.

— Y 'l sem pas vist !

— Es que l'hauràn pas ben cercat.

— Pas tant de maneres ! els hi fa lo senyor Remi... ja la sabem aqueixa cansó d'aqui d'hont hi ha pas mès aybres ! los sants-innocents els-e fereu fer an d'altres, mes pas à n'En Remi !...

Ara, las teulades vermelles de La Vall ja trauquen demès del paysatge ; la Font-Fresca es aqui a prop, sembla que nos pari la falda ; lo senyor Remi hi corre el primer, y 'l primer també es à punt d'espertinar ; se llepava els dits, y se feya un regal d'aygua.

Passen dos homes amb una dalla y una forca à l'espatlla :

— Deu vos guart ! els hi dihem, y... lo cami de la torra, si us plau ?

— Es per alt, aqui d'hont hi ha pas mès aybres.

Una rialla nos va venir à 'n tots, lo senyor Remi se tibava ; sempre allo d'hont hi pas mès aybres ! Prou que sabiem lo que costava d'ho anar à mirar.

— Mes ne venim, y sem pas vist rès, bona gent !

— Es que 'l cami, tot just si es marcat, mes nosaltres ja 'l sabem.

— Si, si, diu lo senyor Remi, es un cami qu'hi es sense hi esser...

Ara, enteniem la cosa.

Sempre baixant, arribem à La Pava. Hi havia aqui un rotllo de gent d'Argelès ; nos ofereixen de fer una xiritada à n'una borratxa de vi blanch :

— Ja ho crech, diu lo senyor Remi.

Eren gent obrera, pescayres y cassayres, donchs acostumats à recorrer aqueixes aygues y aqueixes montanyes :

— Nos dirán, si us plau, hont es lo camí de la torra y lo de la Carbassera?

— Son tot per alt de la vall.

— Mes santa gent, ne venim y 'n sem pas vist cap.

— Mala primor! diu la un, els-e cal sapiguer...

— Ja m'en malfiavi, contesta lo senyor Remi.

— ... Perque ara un temporal, ara una embolada de terra ó de rochs lo desvien ; à 'n rodals, se parteix en tres ó quatre corrioles ; los trajiners y 'ls pastors, allavors, se regeixen amb una penya, una mata, una cloterada, y aixis sempre tornen à caurer al camí, per mes esborrat que sigui.

— Ja ho es... ja ho es... tornava 'l senyor Remi ; mireu si me'n malfiavi.

— Mes tots aqueixos camins marcats à les mapes...

— Y bé, aqueixos camins ja hi eren, quan se 'ls posà al paper; mes al cap d'un parell de mesos, amb una grossa pluja, si cal se veyan pas mes ; sols quedava allo que 'ls hi som dit, d'una mata, d'una soca, d'una cloterada...

— Mes lo tan celebrat camí d'Annibal !

— Hi ha pas may estat ! l'Annibal se va fer un camí com va poguer.

Y me torná à la memoria allo del poeme *Canigó :*

Es lo torrent d'Annibal ; ab grans destrals y serres
li van obrint passatge deu mil treballadors,
lo puig son front abaixa, la vall s'umple de terres,
lo pont d'una gambada passant rius bramadors.
Les penyes, si fan nosa, y 'ls grenys del camí trauhen,
al colp dels llenyatayres arreu los arbres cauhen,
los faigs y les muixeres son canyes que s'ajauhen,
los vellaners son herbes als peus dels dalladors...

Ara ja ho sabiem que cosa era lo camí d'Annibal ; y qui se 'n presa mes, es lo senyor Remi, que desde llavors ho conta per tot arreu, com si s'haguès guanyat una batalla !

7 de juliol de 1895

Joanet Moliner.

Pages Choisies

Le Naufrage du capitaine Don Visente

(*Dialecte Valencien*)

Per fi 'l vaig coneixer !... Era un homenet d'ulls de ratoli, barba negra, curta, de cepillo (1), chaqueta grosa y gorre de vellut...

El *Capitán !* Clar que desseguida 's notava qu'alló era un *lobo de mar*, un *capitán* extraordinari.

A ell que no li posaren inconvenients pera aixó de navegar : que ja s'en habia vist de groses, y no s'arredrava (2). Res de precipitacions : el navegar vol la calma, la reflexió, la prudencia ; y ell n'era tant de prudent, de calmós y reflexiu, qu'en (3) lo seu barco tardava, desde Ibiza à Tarragona (y aixó quand fea tranquil), les tres bones semanetes.

Perque el barco era una meravella. Quand vaig anar á vórelo, vaig quedar estomordit : lo qu'el *capitán* manava era una barca, un llaút ben chicotet, corfa d'anóu (4) que sancer es mantenia Deu sap per quin milacre d'apegamenta (5).

Pero el geni de mar sempre 's revela. Doneuli huelgues (6), y sublevacions y guerres : el *capitán* pera tot tenia remey. Els mariners no volien navegar en aquella boya (7), (com ells dien, els ingrats), perque tardava molt. Y carregadors, y forasters y hasta gent de l'horta va 'n conduir aquell baúl (8) en veles, tan dócil, tan ben manat, y tan canonge. Perque, aixó si, al principi de la carrera, ja n'habia fet, d'angunies aquell *capitán* de Deu ! Debia tardar un día, y l'esperaven, y pasaven dos, y cinch, y una semana, y quan més afanyosos estaven tots, s'el veien vindre per allá, per l'altre part, per aquell *sotavento* tan contrari al *barlovento* (9) de regla, com si vinguera d'America. Y es qu'à lo

(1) Brosse — (2) Enredarse, s'embarraser, se rebuter — (3) Avec — (4) Coque de noix — (5) Colle — (6) Grèves — (7) Bouée — (8) bagúl, malle, caisse — (9) Du côté du vent.

millor la barca no volia acaminar per el reuma de la quilla, ó per el dolor al casco, ó per la unflor de les costelles, ó per la neurasthenia a les veles...

Pero la aventura tremenda, *edgarpoesca*, heróica, del bravo *capitán*, fou el *naufragio*, aquell *naufragio* que ja s'el sabien de memoria hasta les pedres del poble, y que deixava tamanyet (1) al de la « Medusa » ó á quansevol altre celebre mereixedor de grabats y de vistes panorámiques.

Pues si, nos el va contar en esgarrifos de veu qu 'ns feren quedar de pedra. Era allo un dramá qué quansevol diria de una fregata de linea.

En una nit de trangól, y prop de Tarragona, nostr' héroe va confondre el disco del ferrocarril en la farola del port, y de poch mes s'estrella. Y, alli del valor marino ! Vivo, á la maniobra ! Aferra aso ! Virá allo altre ! Fes no se qué á estribor ! (2)... Y la mar esperant casi enfurida aquella presa, hasta qu'al fi la nau girá á temps, prengué mar à dins, y per ùltim el capitá pogué dirli a tota la tripulacio (3), (dos homens y un chiquet) reunida sobre cuberta : « Estéu en salvó ! Preniu lo que vulgáu, menjéu !! bebéu !! Que tot se ho habien d'haber engolit les ones ! »

Y sense mirament de despilfarro (4), lo millor de la despensa, y hasta la despensa tota, es a dir, una botella de ron de *La Negrita*, y una caixa de galletes dolses, foren destapades pera celebrar aquell salvament de milacre, al crit unánime de tota la tripulacio : « Hurra per èl Capitán Don Vicente ! »

(1) De petite dimension — (2) Tribord — (3) Equipage — (4) Prodigalité, ruine.

E. Chavarri.

Notre Banquet

Au sujet de notre banquet, nous avons reçu de nombreuses lettres d'excuses de nos camarades et collaborateurs. A ce moment de l'année beaucoup de personnes voyagent, mettant à profit les vacances et le beau temps. Nous renverrons donc cette manifestation à une date plus propice.

HISTOIRE LOCALE

NOTICE HISTORIQUE
sur le Monastère de Saint-Sauveur de Sira

De bonne heure, les monastères surgissent en Roussillon. Tantôt ce sont des maisons d'étude et d'éducation, des oasis agricoles et industrielles où l'on mène une vie active. Tantôt ce sont des maisons de secours où l'hospitalité la plus exquise est exercée dans une large mesure, et autour desquelles rayonne la charité.

Les monastères s'élèvent aussi non seulement sur les pics, au milieu des neiges, mais encore dans les plaines, sur le bord des étangs malsains.

Ainsi, dans un terrain marécageux, entre Anyls et Villamulaca, des mains pieuses avaient construit le monastère de Saint-Sauveur de Sira. Les actes publics le signalent au commencement du XIIe siècle. Mais il ne fut jamais prospère, et il jouit d'une existence plutôt éphémère.

Commencements du Monastère

En 1144, Raymond de Montesquieu laisse 20 sous à la maison de Saint-Sauveur de Sira (1).

Le supérieur de cette maison portait alors le nom de *dispensator*, c'est-à-dire intendant. Pareil titre est donné, en 1151, à un prêtre de Villamulaca appelé Guillaume. Celui-ci approuve, de concert avec Pons, prieur du Monastir-del-Camp, la vente d'une vigne et d'un champ faite par Arnald de Nyls à Arnald de Saint-Cyprien, commandeur du Mas Deu (2). Le monastère de

(1) Ego Raymundus de Monte Esquino dimito xx sol. ad sanctum Salvatorem de Manso Dei. — *Cart. Templ.*, f° 43.

(2) Arnaldus de Anyls vendimus Arnaldo de Santo Cipriano, magistro Mansi Dei, illam vineam cum campo quem habemus ad *segur in comunal*, et

Saint-Sauveur se trouvait dans le voisinage du Mas Deu, et le prieur du Monastir-del-Camp était le seigneur du terroir de Villamulaca où se trouvait l'alleu vendu par Arnald de Nyls.

Ce dernier, l'année suivante, cède au même monastère et au même commandeur un champ surnommé *Stagnum Clara* (1).

En 1186, il y avait, à Saint-Sauveur de Sira, une petite communauté, Guillaume de Eclel était à sa tête (2).

Raymond de Toulouges lui succède en 1198. A cette date, il reçoit une oblate, Estella, mère de Raymond de Maureillas. Celle-ci, pour former sa dot, donne au monastère de Saint-Sauveur une borde située dans le terroir de Céret (3).

La même année, Raymond de Toulouges achète à Raymond Dany, de Banyuls-dels-Aspres, tous les droits qu'il possède sur un moulin bâti dans le voisinage de Saint-Etienne de Nidoleras, non loin d'un moulin appartenant à Guillaume, batlle de Montesquieu (4).

Le 19 des calendes de février 1199, Raymond, prieur du Monastir-del-Camp, Mauratin, de Banyuls-dels-Aspres, et quelques autres généreux compositeurs ménagent une transaction entre Raymond de Toulouges et Gensane de Villamulaca (5).

vendimus cum laudamento Poncii, prioris de Campo, et Guillelmi, presbiteri de Villamulacha, *dispensatoris* domus Sti Salvatoris. -- *Cart. Templ.*, f° 202, v°.

(1) Ego Arnaldus de Anyls vendo et concedo Domino Deo et Sti Salvatoris ecclesiæ et magistro Arnaldo Mansi Dei unum campum qui est mei alodii sit in adjacentia Sti Juliani Villamulacha, in loco qui vocantur *Stagnum Clara*. — *Cart. Templ.*, f° 193, r°.

(2) *Hist. Langued.*, t. IV, n° 153.

(3) In Christi nomine... Notum sit quod ego stella domina, mater Raymundi de Maurelianis, dono et offero omnipotenti Deo et ecclesiæ Sancti Salvatoris Sirani quæ est juxta Mansum Dei, ante altare, in manu Raymundi de Tolujis, monachi, ministri hujus ecclesiæ... *borda* de Céret. — Henry, *Histoire du Roussillon*, t. I, p. 503.

(4) Ego Raymundus Dany de Banyuls et uxor mea vendimus Domui Sancti Salvatoris et tibi Raymundo de Tolugiis, ministro hujus domus, omnia jura quæ habemus in unum molendinum nostrum quem habemus totum integrum in casale molendinorum de Banyuls, in termino et adjacentia Sti Stephani de Nidoleris, et est juxta molendinum Guillelmi, bajuli de Monte Esquino. — *Cart. Templ.*, f° 13, v°.

(5) *Publicateur*, année 1836, n° 32.

En 1201, Raymond de Toulouges reçoit encore diverses propriétés rurales de Hugues de Tatzo.

L'année suivante, Bernard de Pineto desservait le monastère de Saint-Sauveur. Le 5 mai 1205, il accepte un don généreux offert par Raymond de Villalonga, prévôt de Trouillas (1). Deux ans après, Bernard de Villamulaca cède volontairement au même monastère et, en particulier, *nominatim*, à Bernard de Pineto toute la dîme de deux vignes qui lui appartiennent en propre, et la dîme d'une autre vigne que son aïeule Ermessende avait déjà donnée à la maison de Saint-Sauveur de Sira (2).

En 1211, Guillaume, prieur du Monastir-del-Camp, opère une échange avec les templiers du Mas Deu. La terre échangée est limitée par une propriété travaillée par le monastère de Saint-Sauveur (3).

Bernard de Pineto gouvernait toujours la même maison de Saint-Sauveur le 15 des calendes d'avril 1212. Ce même jour, Guillaume Jorda du Soler, archidiacre d'Elne, donne à l'église de Saint-Sauveur et à Bernard de Pineto, ministre de cette église, une grande garrigue appelée *la Comba* d'Oriola, sise au terroir de Trullas. Elle est bornée par le chemin public qui va

(1) Ego Raymundus de Villalonga, precentor Elnensis et prepositus de Trulars, dono domui Sancti Salvatoris de Sirano et tibi Bernardo de Pineto, monacho dispensatori ejusdem domus, etc. — *Cart. Templ.*, f° 13, v°. — La donation de la seigneurie de Trullas fut faite le 3 des calendes d'août de l'année 18 du règne de Lothaire, qui revient à l'année 971 de l'ère chrétienne. Dans cet acte consenti par la comtesse Eva et son fils Sunyer, évêque d'Elne, en faveur du chapitre d'Elne, il est dit que les donateurs font confronter le terroir de Trullas avec le ruisseau appelé *riu sec*, à l'endroit où est bâtie la chapelle de Sainte-Eulalie, et avec les terroirs de Pontella, Anyls et Candell. Le titre de prévôt de Trullas était donné au membre du chapitre d'Elne qui administrait cette seigueurie.

(2) Ego Bernardus de Villamulacha dono loco Sancti Salvatoris de Sirano et nominatim tibi Bernardo de Pineto, ejusdem loci procuratori, omnem decimam duarum vinearum simul cum alia decima illius vineæ quam avia mea Ermessendis condam Sancto Salvatori dedit et demisit. — *Cart. Templ.*. f° 14, r°.

(3) Ego Guillelmus, prior Sanctæ Mariæ de Campo, commutto cum domo Mansi Dei... et affrontat dicta terra in communali quod *laborat* domus Sancti Salvatoris. — *Cart. Templ.*, f° 98, r°.

de la maison du Mas Deu à Villamulaca et par la rivière du Réart (1).

Deux ans plus tard, Guillaume de Montesquieu lègue 5 aymines d'orge à la maison de Saint-Sauveur (2).

Bernard de Pineto était toujours à la tête de cette maison en 1217. Cette année, Arnald de Mudagons livre au monastère un homme qui portait le nom de Guillaume Comte et qui lui appartenait en propre (3).

Au mois de novembre 1229, Marie, fille de Bernard de Candell (4), vend à la milice du Temple l'honneur qu'elle possède dans la paroisse de Villamulaca, à l'endroit appelé *Comunal*. Elle jouissait de cet honneur pour la maison du Mas Deu et pour les maisons du Monastir-del-Camp et de Saint-Sauveur de Sira (5).

(1) In Christi nomine sit notum omnibus quod ego Guillermus Jordani de Soleno, archidiaconus Elnensis et prepositus de Trulars dono firmiterque concedo Deo et ecclesiæ Sancti Salvatoris et tibi Bernardo de Pineto, ejus loci ministro, et omnibus successoribus totam illam garrigiam quæ est meæ preposituræ de Trullars et vocatur Comba d'Oriola, et affrontat cum via publica quæ exit de domo Mansi Dei et vadit ad Villammulacam usque ad flumen aquæ Riardelli, et sic dono et trado vobis et vestris, excepto illo solummodo quod Raymundus Podadora et Joannes Jostsberti de Villamulaca in prœsenti infra dictam donationem laborant.... Factum decima quinta chalendis aprilis anno Christi millesimo ducentesimo duodecimo. Sig † num Guillermi Jordani, archidiaconi Elnensis et prepositi de Trulars, — sig † num Raymundi Elnensis episcopi. — Copia hujusmodi sumpta fuit a quodam libro pergameneo in archivio Beatæ Mariæ Templi die 31 Xbris, an. 1747. — *Archives de Trouillas.*

(2) Ego Guillelmus de Monte Esquino... dimitto domni Sancti Salvatoris juxta Mansum Dei V eiminas ordei. — *Cart. Templ.*, f° 29, r°.

(3) Arnaldus de Mutacionibus trado Domui Sancti Salvatoris de Sirano et Bernardo de Pineto, priori ejusdem domus, quendam hominen nostrum, scilicet Guillelmum Comitem. — *Cart. Templ.*, f° 14, r°.

(4) Le terroir de Candell confrontait avec la paroisse Saint-Julien de Villamulaca. En 1197, les habitants de Candell sont mentionnés dans le testament de Gérard, comte de Roussillon. — *Marca*, col. 1361.

(5) Ego Maria, filia Bernardi de Candello, et infantes ejusdem vendimus domui Miliciœ Templi universum honorem que habemus pro domo Mansi Dei et pro domibus Beatæ Mariæ de Campo et Sancti Salvatoris de Sirano interminis Sancti Juliani de Villamulacha, in loco qui vocatur ad Comunal. — *Cart. Templ.*, f° 102, r°.

Décadence du monastère

La maison de Saint-Sauveur de Sira tombe bientôt en décadence. Déjà, en 1238, elle dépendait du monastère de Saint-Sauveur de Breda, au diocèse de Girone (1).

Quelles furent les causes de cette décadence?

Elles sont expliquées dans un document daté des calendes de janvier 1239. L'abbé du monastère de Breda et Guillaume de Planis, ministre de Saint-Sauveur, déclarent que la maison de Sira est grevée de plusieurs dettes résultant des dépenses qu'elle a dû s'imposer à cause des guerres qui ont ravagé et qui ravagent encore le Roussillon.

Le monastère a été saccagé par la troupe. Les soldats ont enlevé le linge, les vivres et tout le mobilier. Ils ont laissé la maison dans un état déplorable. A peine si les quatre murs ont été respectés. Encore sont-ils détériorés sur divers points.

Il faut une somme assez élevée pour remettre les choses en état.

Voilà pourquoi il a fallu emprunter.

Et c'est pour acquitter les dettes contractées que l'abbé de Breda et Guillaume de Planis vendent à Pierre de Melon, précepteur du Mas Deu, une vigne que le monastère de Saint-Sauveur possède dans le territoire de Saint-Julien de Villamulaca. Le prix de vente est de 150 sous de Malgone (2).

En 1258, l'abbé du monastère de Breda ratifie une transaction passée entre la commanderie voisine du Mas Deu et Guillaume de Cosprons, ministre de Saint-Sauveur de Sira.

La décadence s'accentue dans les années suivantes. La maison de Saint-Sauveur perd successivement toutes ses propriétés. Celles-ci sont achetées par divers particuliers. Ainsi, le 7 des

(1) *Hist. Langued.*, t. IV, n° 153.

(2) Notum sit omnibus quod nos Bernardus, Dei gratia abbas Sancti Salvatoris de Breda, Gerundens. dioces. et nos Guillelmus de Planis, monachus minister Sancti Salvatoris de Cirano, Eln. diœc., scientes in veritatem quod domus nostra Sancti Salvatoris de Cirano pluribus et diversis debitis est onerata propter nimias expensas quas facere oportuit propter vicinam guerram quæ diu fuit in Rossilione et adhuc est... vendimus vobis fratri Po de Melon, preceptori Domus Dei, quandam vineam in terminis Sancti Juliani de Villamulacha, vendimus precio CV sol. Malgon. — *Cart. Templ.*, f° 129, v°.

calendes de juin 1273, Pierre de Camp Roudoun, remplissant les fonctions de précepteur du Mas Deu, livre à acapte, à un habitant de Perpignan, un champ situé dans les limites de la paroisse de Toulouges. Ce champ appartenait autrefois au prieuré de Saint-Sauveur (1).

Vente de la maison de Saint-Sauveur de Sira

Le monastère de Saint-Sauveur de Sira n'était plus qu'une ferme. Aussi, l'abbé de Saint-Sauveur de Breda songe-t-il à la vendre avec les dépendances qui lui restaient encore. C'est donc le 16 des calendes d'août 1273 que la vente est consentie aux hospitaliers du Mas Deu.

Dans l'acte de vente sont compris les biens qui suivent : 1° le manse d'*Agrevol*, dans la paroisse de Saint-Pierre de la Serra (2), — 2° le manse *del Compte*, dans la paroisse de Toulouges, — 3° tous les manses, bordes et vignes situés dans les paroisses de Canohès, de Toulouges, de Banyuls-dels-Aspres, de Trouillas, de Nyls, de Saint-Jean-la-Cella, et dans le prieuré du Monastir-del-Camp. Le prix d'achat est de 12.000 sous de Malgone.

Toutefois, les hospitaliers du Mas Deu étaient obligés de faire célébrer les offices divins dans l'église de Saint-Sauveur de Sira et dans la chapelle de Saint-Michel de Candell qui dépendait de l'église de Saint-Sauveur. Ils devaient également faire brûler des lampes dans ces deux sanctuaires (3).

(1) Nos frater Petrus de Campo Rotundo, tenens locum preceptoris in bajulia Mansi Dei, tradimus ad acapitum vobis Po Rubei, judici Perpiniani, campum qui est in terminis Sanctæ Mariæ de Tolugiis, qui campus fuit prioratus Sancti Salvatoris. — *Cart. Templ.*, f° 142, v°.

(2) L'église de Saint-Pierre-de-la-Serra — aujourd'hui la Trinité — fut consacrée en 953 par Riculfe, évêque d'Elne.

(3) Nos Bernardus, abbas Sancti Salvatoris Bredens., diœc. Gerund., et omnes monachi..., cum res sint in monasterio nostro valde remoto et non possit agressus haberi sine magnis sumptibus, vendimus domui Mansi Dei domum nostram vocatam Sancti Salvatoris de Cirano, et totum mansum vocatum *de Agrevol* quem habemus in parrochia Sancti Petri de Serra, et totum mansum quem habemus in parrochia de Tologiis vocatum *del compte*, et totam bordam et alios mansos et bordas et vineas quæ habemus in parrochiis de Tologiis, de Canuis, de Baynullis, de Trulariis, de Anilis et Sancti Joanni et Sanctæ Mariæ de Campo... precio duodecim millium sol. Malg.,

Au commencement du XVIIIe siècle, la maison de Saint-Sauveur était complètement ruinée. En 1727, on remarquait encore les vestiges et presque tous les fondements d'un ancien édifice. On leur donnait le nom de *Sant Salvador*.

Cette appellation est restée.

❖

Le monastère de Saint-Sauveur avait sa légende, ou plutôt, sur son compte, on faisait circuler une histoire curieuse.

La maison avait été détruite.

Deux femmes traversent l'endroit à une heure avancée d'une nuit de prinptemps.

La lune brille dans le ciel bleu.

Tout est calme et silencieux. Aucun bruit ne vient traverser l'air embaumé.

Soudain, la femme qui marche devant, s'arrête :

— Mais, vois donc, là, tout près ! Oh !...

— Qu'y a-t-il ?

— Des personnes habillées de blanc se promènent en récitant des prières. J'entends le cliquetis de leurs rosaires.

— C'est étrange ; je ne distingue rien.

— Ce sont des religieuses. Je les aperçois maintenant.

— J'ai peur.

— Fuyons.

La lune joue parfois de ces tours. Elle argente en fantômes les moindres objets. Une pierre blanche paraît marcher ; une flaque d'eau semble animée.

Le lendemain, toute la contrée savait que des âmes en peine erraient non loin du Mas Deu, à *Sant Salvador*. Quatre femmes, puis dix, puis vingt, ensuite cinquante affirment le fait.

Toujours l'hallucination jette le trouble dans toute imagination affolée.

Et voilà pourquoi des personnes craintives se signent en traversant ces lieux...

Joseph Gibrat.

pacto quod domus Mansi Dei sit obligata facere desservire et omne divinum officium facere celebrari in ecclesia Sancti Salvatoris et in capella Sancti Michaëlis de Candello ejusdem ecclesiæ subjecta et illas illuminatas tenere. — *Cart. Templ.*, f° 10, v°.

Textes catalans

(Suite)

La *Neu* (l'afferme du monopole de la glace) donne lieu, en 1683, à l'offre suivante : « Despues de haver fet la tabba de la neu, lo Sor Don Anton Perarnau, senyor del lloch de la Rocha de Albera, a offert arrendar per quatre anys, venent aquella a sis diners de Fransa la lliura, y ha promes donar 20 liures per quiscun any, ab conditio que la Ciutat li estiga a guerra, de tal manera que si los enemichs lo impedien de empuar, ho, despres de haver empuat, lo impedissen de traurer la neu dels pous, que, en cas non tingues a la plassa durant dit impediment, no estigues obligat ha provehír ; y aixibe que se lí estiga ha pesta (que Deu nos preserva) en cas fos en lo present pahis.

Despres, es eixit un altre pretenent que nos ha offert que si la Ciutat volia arrendar per un any, vendria la neu a quatre cartillos ho sis diners francesos, y ne donarie 80 liures. »

En 1685, la glace se vend à quatre deniers de France la livre ; et l'on accorde au fermier la franchise : « de una cavalcadura, tant solament per treginar la neu. »

Pour la *Veda* ou *Taberna* (monopole de la vente du vin au détail, et cabaret), en 1683 : « Un particular ha offert que y posara, a la primera dita, 36 dobles, donant li dos de axaus... Es resolt que se prenga la dita offerta per un any, y que se arrende en lo encant publich y al mes dient. »

En 1699 : « Com se esdeve molt sovint que entre los arrendadors de la Veda y de l'Hostal y a debats y questions sobre que lo hoste es obligat à pendrer lo vi à la Taberna o Veda, y lo pa a la Fleca... se deu acomodar alguna cosa en la tabba : (Es resolt) que se ajuste al albara de la Veda que lo hoste podra pendrer lo vi ahont li apareixera, per los qui menjaran en casa sua, y no altrament ; y aixibe que se fassa de l'Hostal y Fleca tot un arrendament. »

Cette décision amène de suite une réclamation du fermier de la *Gabella* (épicerie), parce que, d'après le nouvel *albara*, l'hôte n'est plus obligé de s'y fournir : on accorde au fermier une diminution de son prix d'adjudication.

Une délibération de la même année porte : « Per llevar los abusos se cometen sobre lo vendrer vi en gros en la Ciutat, per la venta delqual sols es ordenat de pagar un real per carrega, lo que cedeix en gran prejudici del arrendador de la Veda, per las boligas de vi se estableixen à Elna, que perso, d'esta hora en avant, se impose 40 sous Fransa per carrega de vi ques vendra en la Ciutat, en profit del arrendador de la Veda. »

❖

Ce qui revient avec beaucoup de régularité, ce sont les *talls* pour les diverses impositions. Le Pouvoir central a des exigences qu'il faut satisfaire sans discussion ; mais s'il a parfois la main un peu lourde, du moins il apporte, en ces matières, une précision et un ordre inconnus auparavant.

En 1686, l'Intendant essaya même de faire un pas de plus ; il décida que les *talls* seraient désormais recouvrés par les *batlles* : C'était aller trop loin ; car, devant cet empiètement sur leurs droits et prérogatives, l'Université et les Consuls ne purent s'empêcher de protester, bien que timidement, auprès de lui : « Que tinga en conservar nos en nostres lloables consuetuts, attes tenim confirmacio de privilegis per sa Majestat christianissima. »

L'Intendant n'insista pas : mais l'année suivante, l'on voit le Viguier ordonner une révision des *talls* : car certains, est-il dit, qui ont construit des maisons, ne contribuent pas, et : « molts habitants miserables pagan massa. » L'administration avait maintenant l'œil ouvert sur les erreurs ou les abus.

En 1694, ordre de l'Intendant : « de aportarli un estat de tots los caps de familia, lo numero de la familla, comes (?) fills y criats tenen, llur qualitat, lo numero de les terres y llur qualitat, y los censals ; y, al peu, un estat dels furaneos (?) que tenen bens a Elna. »

Parmi ces *talls*, deux, qui durèrent longtemps, sont à mentionner à cause de leur intérêt spécial : l'un, à partir de 1681 : « Per las carretas treballen per lo servey del Rey a les fortifications de Rossello ». C'est la période des grands travaux de Perpignan et de la création de Montlouis. L'autre, à partir de 1698 : « per lo escorrim (*creusement*) de Port-Vendres. »

En 1696, l'on trouve un *tall* de 181 fr. imposé parce que

« aixi importa al servey del Rey » sans plus d'explications. L'année suivante, nouvelle imposition d'un *tall* (270 fr.) avec cette note mélancolique : « No diu per que deu servir. »

Signalons, comme simple curiosité, la réclamation, en 1687, à la Cité, du solde d'un emprunt contracté : « en lo any de la pesta (que Deu nos preserva) per pagar M' lo desenfestidor. (1) » Si les opérations de désinfection dont il s'agit remontaient, comme c'est probable, à la peste de 1653, la réclamation était quelque peu tardive.

Relevons maintenant divers renseignements au sujet des charges militaires imposées à l'Université et du service dû par les habitants.

Le 16 novembre 1683, on reçoit l'ordre : « de fer guarda totas las nits en la Ciutat, y en cas se vinga alguna nova dels Spanyols, que se advertesca lo official comanda la Companya esta allotjada en la Ciutat. Es estatre solt que se fassa lo servey del Rey, y perso, que los Senyors Consols fassen esquadras, com se acostuma, y que se furnesca oli y llenya per lo cos de guarda, a gastos de la Universitat. »

C'est le commencement de la guerre qu'occasionna l'exécution du traité de Nimègue ; elle fut peu active en Catalogne où elle ne fut guère marquée que par le siège mis devant Gérone.

Le 28 février 1684, le Víguier requiert 16 hommes : « prestos per marxar ab escopetas o fusills y dos pistolas... Es estat resolt que sien posats en rodolins tots los habitants de dita Ciutat, y de aquells feta extractio de dits 16 homens ho soldats. Y que si los ministres de sa Majestat voldran permetrer que la Ciutat puga sercar soldats voluntaris, que se prengan los que se trobaran, y que sels dona de entrada una dobla y mitja de or a quiscu ; y en cas no se troben tots dits soldats, que los que faltaran sien extrets dels setze que vuy seran extrets ; y en cas los dits habitants qui seran extrets tingan de marxar... permetrer que de 8 en 8 dies, si se trobaran dins Rossello ho Conflent, y si seran

(1) Le registre des décès de 1653, parmi les détails qu'il fournit sur les effets du fléau, à Elne, contient cette mention : « ...mori un home era vingut à Elna per desenfacir *(désinfecter)*, y lo prengueren per espia, y l'escopetejaren ». Il fut ou reçu à coups de fusil ou fusillé !

dins lo Empurda, de 15 en 15 en dies, se cambien, fent nova extractio dels restants habitants. Y si no se permet de cambiar, sino que dits habitants extrets tingan de fer tota la campanya, que sels done la mateixa entrada de diners del Comu, y franch de talls, anades y allotjaments durant la dita companya. Y finalment que, ha gastos del Comu de la present Universitat se serquen ho compren les armes y tot lo demes que sera necessari per dits soldats. Y incontinent es estat procehit a la dita extractio... »

Le 14 mai, ordre d'envoyer deux hommes : « armats ab fusill y spasa, al pont de la Pedra de Perpinya, lo setze corrent, pel servey del Rey... Lo Rey los donara dos sous y un pa de munitio. Es estat resolt, que dels setze soldats que foren extrets, que se fassa extractio de dos soldats, y que los que son estats ja comendats, que no concorren, attes que ayr vingueren de la armada ; y en lloch de aquells, que concorren altres habitants dels qne no son anats al comboy ; y que, a mes del socorro del Rey, se done a dits soldats, quiscun die, dels diners del Comu de la Universitat, un real de plata... »

Ces deux soldats ont marché et sont en Ampourdan : « Lo Consol en cap es anat ayr à Perpinya per alcansar permissio de cambiar los dos soldats... losquals se troban avuy a Bascras...(1) que han complert los quinze dies. Y lo Sor Veguer digue que ell tenia orde de Monsenyor l'Intendant de donar conget a tots los soldats del pahis al quinze de juny propvinent.... Es estat resolt que, attes lo perill que y ha de anar a Bascras ha cambiar dits soldats... que los (dos) que se troban al servey del Rey que continuen, y que de vuy fins al dit die de quinze de juny sels done de socorro dos reals de plata quiscun die ; y que, si lo dit die no tenen conget, que se fasse extractio de altres dos, y se cambien. »

Le 15 juin, les deux soldats sont bien de retour en Roussillon ; mais ils ne sont pas encore libérés. « Los dos soldats que la Ciutat tenia al Empurda son arrivats y son allotjats à Argeles, y demanen que los fassen rellevar... Es estat resolt que se cambien los dits soldats ; y attes que son dins lo pahis, sels done un real y mitg de plata quiscun die ; y en cas passen al Empurda, dos reals. »

(1) Par corruption pour *Bascara* (situé entre Figuères et Gérone).

On en fait donc partir deux autres à leur place ; mais ici survient un incident où se glisse la note comique : « A. Laroza, altre dels soldats de la Ciutat a vingut malalt, y lo Capita demana que lin enviem un altre a la plassa ; *y lo pijor es* que dit Laroza es pagat per quinze dies, y tant solament ha servit sis dies, y es sobrepagat encara per nou dies, que importa un escut y mitg, y se troba desganat y sens diners per restituir los socorros. Es estat resolt que se fassa extractio de altre... y (los diners) que se cobren si se poden cobrar ; altrament que sien passats en compte als Senyors Consols. » Evidemment ! Mais le plus à plaindre, c'était encore le malade.

(A suivre) R. DE LACVIVIER.

LIVRES et REVUES

Un registre des archives de la commune d'Elne (1597-1621)

Les recherches sur la ville d'Elne, que M. de Lacvivier communique depuis longtemps à la *Revue Catalane*, ont un double intérêt : d'un côté, faire revivre, par la publication de documents, quelques pages de l'histoire locale intime de l'ancienne Cité, dont certaines se rattachent à l'histoire générale du Roussillon ; de l'autre, mettre au jour des textes inédits, d'un catalan très pur, quoique courant et familier, et qui montrent, mieux peut-être que les œuvres littéraires, la précision, l'énergie, la saveur, que possédait alors cette langue, des relations privées, des affaires publiques et de la vie de tous les jours.

C'est d'abord dans les papiers des anciens notaires d'Elne, que M. de Lacvivier a relevé la première série de ces documents, qu'il a fait connaître dans la *Revue Catalane* ; c'est ensuite dans les vieux registres des archives communales d'Elne qu'il a puisé.

Les textes très intéressants que lui a fournis le premier de ces registres, ont déjà formé une série d'articles, parus aussi dans la *Revue Catalane* ; c'est cette série d'articles que, pour plus de commodité, M. de Lacvivier a fait réunir en une petite brochure, éditée à la librairie Comet, sous le titre « Un registre des archives de la commune d'Elne (1597-1621) ».

De pareilles études, faites avec un tel zèle et avec un attachement si visible aux questions traitées et au but poursuivi, sont d'un bon exemple pour tous ceux qui s'intéressent au passé, souvent vénérable, des choses qui les entourent, et à la langue que parlaient leurs ancêtres.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 65 15 Mai 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

M. Déodat de Séverac et la Musique Catalane (1)

Céret, avril 1912.

Mon cher Amade,

Vous me demandez mes impressions sur le Roussillon, sur les chants catalans et sur la musique des « coblas ».

Je vous répondrai simplement que je ne connais pas un pays aussi beau que le Roussillon et dont l'âme soit aussi bien *exprimée* et *traduite* dans sa musique populaire.

Notre cher Midi, des Alpes à l'Océan, est une région magnifique ! Il est d'une diversité admirable ! La douce et claire Provence, le Languedoc rutilant de lumière et austère à la fois, la Gascogne étincelante et frémissante comme une épée, le pays basque tout bleu, tout vert, tout doré !

Mais le Roussillon est le pays bien-aimé des dieux ! Si le pays basque est délicieux et plein de charmes, le Roussillon est tout simplement beau... Le premier pourrait être la patrie des *romantiques* ; les *classiques* choisiraient certainement le second et cela suffit pour prouver sa supériorité.

Je suis né à Saint-Félix, petit village du Haut-Languedoc, placé entre la Montagne noire et les premiers contreforts des Corbières.

(1) Nous avons demandé au jeune et célèbre compositeur, M. Déodat de Séverac, son sentiment sur la musique populaire catalane. Il nous a répondu par la jolie lettre suivante, si sincère et si « artiste ». Nous reviendrons prochainement sur ce même sujet. J. A.

Mes yeux se sont ouverts à la lumière en voyant le Canigou, et, dès mes plus jeunes années, je me suis promis d'essayer plus tard de gravir les sommets de cette divine montagne où devaient vivre des fées jeunes et belles !

Ce jour vint enfin, mais j'ignorais ce qu'il pouvait y avoir au-delà !

Lorsque je le vis, ce fut un émerveillement ! Les plaines du Roussillon, la vallée du Tech, la mer de Virgile, les Albères, souvenirs d'enthousiasme et d'émotion intenses !

Puis un soir de fête m'amenait à Arles-sur-Tech et, pour la première fois de ma vie, j'entendis una « cobla catalane ».

Il y aura bientôt douze ans, mais l'impression m'en est restée comme si elle était d'hier !

A partir de cette soirée, le Vallespir devint le pays de mon rêve ! Ce rêve put enfin se réaliser, il y aura bientôt trois ans, au moment où je composais « Hélèbale ».

Cette œuvre, par sa destination, m'offrait l'occasion d'essayer l'emploi des instruments catalans au théâtre.

Vous savez le succès qu'ont obtenu les musiciens catalans à Béziers et à Paris. C'est que la « prima » et le « tenor » possèdent un ensemble de qualités inconnues jusqu'à ce jour. Aucun des instruments de plein air ne peut, comme eux, chanter la joie et la douleur, la passion et le calme pastoral ! Ces instruments, en un mot, traduisent musicalement l'âme de ce pays que vous aimez autant que moi et que vous connaissez mieux encore.

Et ce qui m'avait surtout frappé, c'est que la musique que ces instruments interprétèrent était aussi belle, aussi intense que les vieilles mélopées catalanes chantées par les « braves vieux » coiffés de barratines, que l'on rencontre encore du côté de Céret, de ce charmant Céret, pays aimé des Muses.

Permettez-moi de vous dire que c'est pour toutes ces raisons que j'adore moi aussi le Vallespir et Céret, et que je me dis votre tout dévoué,

Déodat de Séverac.

Les Roses

Traduït de Ronsard

I

Manyaga, mirem si la rosa
que desde l matí té desclosa
sa roba granat, tot arreu
no hauría, al entrar la vesprada,
perdut sa roba purpurada
i son cútis semblant al teu.

Ai, ai ! Aguaita aquí, nineta.
com ha estès, en una estoneta,
belleses i gales pel sol !
Bé n'ets de mairastra, oh Natura,
puix la flor-reina no mès dura
de l'alba a la posta del sol !

Doncs, si m vols creure, ma donzella,
mentres ta joventut poncella,
arbret de toies carregat,
cull la ventura de la vida,
ans que la vellesa arrufida
ho hagi tot prompte mustigat.

II

Eixes roses pel vi buidem,
demet del vi buidem les roses,
a molts anys feliços brindem,
i de les rancors al cor closes
ni tant sols el record guardem !

La rosa vermella de maig
a l'home efímer amonesta
que, bevent els plers a bell raig,
passi l temps primerenc en festa,
sempre alegre i content com gaig.

Tal la rosa prest se marceix
a terra en una matinada,
tal lluu nostra hora i se panseix.
Ai, trista ! al cap d'una jornada
la primavera s'esvaneix.

Fem memoria dels gais fadrins ·
Més d'un qui vida calavera
gallart menava, ara jau dins
l'ataüt que a tots ens espera.
Allá ens porten tots els camins.

Ningú pot fugir del destí ;
tot la fatal dalla ho arrebaça ;
tots, ric com pobre cal partî.
Prô, rosa meva, l'hora passa ;
cantem, que encar som al matí !

De les flors la rosa és la flor.
Cap de les flors que la rodegen
iguala sa reial color,
i és en va que amb ella pleidegen
a qui traurà més dolça olor.

La rosa, present generós
del galan Cupidó, decora
de la Gràcia l pit amorós.
El matí perles fines plora
sus d'ella, ans que brilli l cel ros.

Res al mon séns la rosa és bell.
Ella realça tota cosa.
Venus té una rosada pell,
l'Aurora té ditets de rosa,
i l front rosat té l sol novell.

N'estigui mon cap coronat,
com d'enramada gloriosa !
Au ! Vina, Bàccus, dos cops nat,
alça la copa preciosa,
tu també de roses ornat !

III

Sobre l de la flor més hermosa
m'agrada l perfum de la rosa
i de la violeta l'olor,
quan de sa discreta color
la terra enjoia, fred i glaça
e hivern a la calor fent plaça.

Tot altre capoll rioler,
lliri clavell o violer,
o floreta, frescal com galta
de nina, que picalla i esmalta
la catifa de l'húmid prat,
al meu parer tot ben mirat,
res val la rosa purpurada
i la violeta morada.

Ah ! Pel coral agraïment
que us tinc, de ser el lluïment
de ma primavera amorosa,
baldament, purpurina rosa,
l'aigatge degoti, pel maig,

sus tos petals a menut raig ;
sobretot, cap xardò aborrida
d'agost te torni desflorida !

Ni a tu, l mars amb calque fredor
tardana t prengui de traidor,
viola, i just traucant defalleixis !
! Més facin els Déus qu'espelleixis,
de terra cap als aires blaus
esbravant tes olors suaus,
i al cor entristit fent coneixer
qu'un die falaguer vol neixer
i que l'hivern rúfol i lleig
sen fuig davant el dolç oreig !

Pau Berga.

Mars 1912.

Une indiscrétion

Nous avons appris tout dernièrement qu'en réponse à la conférence de M. Nougaret contre la langue catalane, notre ami M. Jean Amade ferait à Perpignan, vers la fin de l'automne prochain, au grand théâtre, une conférence *Pour la langue catalane*, et que nous aurions alors l'occasion d'entendre interpréter par un très grand nombre de choristes et de musiciens la cantate qui obtint un si grand succès à Céret en juillet dernier, *lo Cant del Vallespir*, poème catalan de J. Amade, musique de Déodat de Séverac. Ce sera une belle manifestation... et la meilleure des réponses !...

La Tradition et la Vie

Le livre de M. Jean Amade que nous avons annoncé, *l'Idée Régionaliste*, paraîtra au moment même où nos lecteurs auront ces lignes sous les yeux. L'auteur a bien voulu nous autoriser à en reproduire encore quelques pages.

Quand on parle de tradition devant certaines personnes, on les voit tout de suite prendre des airs effarés, comme si l'on évoquait à leurs yeux je ne sais quel obscur fantôme. D'autres moins timorées, mais plus sceptiques, se figurant qu'on veut ramener le monde à deux cents ans en arrière, gardent, pour toute réponse, un petit air incrédule.

Ces différentes attitudes proviennent, chez les unes comme chez les autres, d'une fausse conception, à laquelle, d'ailleurs, reconnaissons-le tout de suite, les exagérations de certains traditionnalistes ne sont pas étrangères.

Si cependant une chose paraît indiscutable, c'est que nous ne pourrons jamais retrouver le passé tel qu'il fut dans le présent tel qu'il est. Que penserait-on de quelqu'un qui voudrait nous imposer aujourd'hui le système des diligences ?

Il est, en effet, deux traditions : une tradition surannée, qui eut son temps et sa raison d'être, mais qu'il serait aussi vain que ridicule d'essayer même de réveiller, — et une tradition qu'on pourrait appeler éternelle ou permanente, expression toujours vivante et actuelle du pays. La première n'était faite que de détails, détails souvent futiles et toujours peu durables, comme ce feuillage léger et changeant qui agrémente les branches pour une saison ; l'autre palpite au cœur même de l'arbre, elle en est la sève et la vie, car elle vient des sources profondes de la terre.

C'est justement cette tradition qu'il faut garder avec un soin jaloux, sur laquelle il faut veiller d'un cœur diligent ; c'est cette tradition qu'il faut faire aimer à nos fils.

Or, le régionalisme n'a pas seulement la prétention de répondre à des besoins matériels, à des nécessités sociales ; il a encore

un but plus élevé ; car, comme il veut embrasser la vie tout entière, il ne croirait pas avoir accompli sa mission s'il ne s'efforçait de contribuer, lui aussi, à cette beauté et à cette paix de l'âme, à ce perfectionnement intérieur, fin suprême de toute morale et même de tout système social dont les formules complètes ne veulent ignorer aucune des exigences humaines et contemporaines.

Le régionalisme a un idéal ; sa force n'en est que plus grande, sa voix n'en a que plus d'autorité. Et cet idéal, c'est la tradition.

En disant à l'homme : « Reste, si tu le peux, sur ton coin de terre ; cultive-le, améliore-le, aime-le, comprends-le chaque jour davantage ; nourris-en ton corps, ton âme, ta pensée », le régionalisme parle le langage de l'éternelle sagesse. Il le met en garde contre une foule innombrable de maux, qui sont, pour n'en nommer que quelques-uns, la corruption des grandes villes, la vanité d'une ambition sans frein et d'insatiables appétits, la perte des meilleurs sentiments, la décomposition de la famille qui annonce celle de la société, le cosmopolitisme sans scrupule, auquel on aboutit nécessairement en partant d'un humanitarisme nuageux.

Heureux, mille fois heureux, celui qui peut « s'enraciner dans le sol natal », comme l'écrivait à notre intention un désabusé encore jeune, revenu de bien des erreurs pour avoir voulu connaître sans doute trop de choses, étendre trop loin sa frémissante sensibilité, heureux celui qui peut « y plonger par toutes ses fibres et en sentir palpiter en lui toute la vie : ce n'est pas là se diminuer ; on vit plus fortement, on a des émotions plus sûres et plus saines ; on a des vérités à quoi s'accrocher, et l'on ne vit pas dans une perpétuelle anarchie de désirs et de rêves d'impossible existence ! »

Voilà bien, en effet, les deux plus grands maux auxquels les autres puissent nous conduire.

Et quand le régionalisme lutte pour empêcher que certaines coutumes disparaissent à tout jamais, il sait bien pourquoi. Non certes qu'il se fasse trop d'illusions et ignore la grande loi du monde, l'évolution fatale par laquelle toute chose se transforme et revêt sans cesse des aspects nouveaux. Le propre de ceux qui représentent cette doctrine n'est pas précisément toujours l'ignorance et la naïveté. Mais ils n'en sont pas moins convaincus qu'on

ne fait pas en vain d'aussi fréquents appels à l'âme d'un pays, et que l'on réussit, au contraire, à entretenir ainsi dans le cœur de quelques-uns de ses fils cet amour du sol natal qui, nous ne saurions trop le répéter, constitue l'un des fondements les plus solides et les plus sûrs à toute morale.

Si c'est justement cela qui s'appelle la tradition, on peut dire que le régionalisme se plait à y trouver lui-même un ferme appui pour toute une partie de son édifice.

Nous aurons beau multiplier à l'infini la vitesse de nos locomotives, inventer les machines volantes les plus ingénieuses, arracher à la nature quelques-uns de ses plus grands secrets, découvrir des forces inconnues, étendre chaque jour le domaine et la puissance de l'homme, établir des communications plus faciles entre les différentes races qui peuplent notre planète, aucune des connaissances et des jouissances nouvelles ne pourra étancher notre soif de connaître encore de plus profonds mystères, de vivre une vie encore plus intense et plus variée.

Oh ! tout cela est admirable, sans doute ; c'est même la grandeur de l'homme que ces victoires successives sur la nature rebelle et cet effort incessant pour élargir son cœur et y faire entrer plus d'humanité !

Mais il est peut-être un chemin plus direct et moins aventureux pour atteindre le bonheur ; et n'est-ce pas là justement le désir, l'aspiration de tout être ! La voix qui monte de la terre, — non pas, en vérité, celle du globe terrestre qui roule dans l'infini sans trop savoir pourquoi, non pas même celle de toute terre étrangère, étrangère à nos pas, à nos yeux, à notre âme — mais la voix de notre terre à nous, de celle où nous avons appliqué, dès nos jeunes ans, nos forces d'explorer, d'aimer, de voir, de comprendre, c'est cette voix qui nous dicte les plus salutaires conseils : « Borne tes désirs, car le monde est trop vaste ; attache-toi à quelque chose, si tu crains de te disperser ; garde-toi toi-même, tel que t'ont fait mes paysages, tel que te firent tes ancêtres que j'avais formés avant toi. »

Cette voix de la terre, de notre terre, c'est justement la voix de la tradition. Nous ne regretterons jamais de l'avoir écoutée trop longtemps.

Et si, malgré tout, la force de nivellement barbare et de mo-

dernisme uniforme dont on nous dit menacés doit emporter pour toujours jusqu'aux marques les plus intimes, les plus profondes de notre caractère, de notre personnalité, du caractère et de la personnalité de notre pays, — ce qui paraît inconcevable à cause de ces grands facteurs de formation qui sont le climat, le ciel, l'air, le milieu, et qui, eux, ne pourront disparaître, que je sache —, la terre ne s'écroulera pas sous nos pieds, et nous vivrons quand même ; mais il restera toujours à répondre à la question suivante : « Qu'aurons-nous perdu en perdant tout cela ? »

Je ne suis pas seul à affirmer que nous aurons probablement perdu beaucoup, en supposant que nous ayons gagné quelque chose.

Jean Amade.

Lo Ralleu

Lo bateig ha sallit del portal que clareja ;
cap à casa s'en va, la campana tocant,
seguint la llevadora qui porta l'infant,
joves y vells modats, an tothom fent enveja.

Tots los nins de l'endret, ab camisa que trauca,
y candela que penja al nas, nines també,
cara bruta, nyinflant qu'això 'ls hi va tan bé,
sota 'l balcó s'han arrutllat, canalla rauca.

Brams y crits, mentres que s'acaba l'espertina
dels batejants, fan tremolar lo vehinat :
« Ralleu ! Ralleu ! Ralleu ! L'infant n'es batejat ! »
Ah ! Lo padri pareix à dalt ab la padrina.

Avellanes, confits, neules, sóus y pessetes
baixen com pedregada y neu sus del ramat :
La batussa es ardenta y tot es netejat...
Demà 's pedasseran devantals y calcetes.

L'Ermita de Cabrenç.

Triptich de " Santo-Estello "

1909

Els Provensals fan gran brugit :
aclamen Mistral y Mirella.
Arles, enguany, com una estrella
que parpelleja en l'infinit,
diu als felibres son convit,
y tothom corre cap an ella...
Els Provensals fan gran brugit :
aclamen Mistral y Mirella.

Y del matí fins à la nit,
entre la gent que s'assolella,
la farandola sens parella
deixa 'l felibre embadalit.
Els Provensals fan gran brugit.

1910

Els Catalans fan gran brugit :
canten Montanyes Regalades ;
Perpinyá, mil y mil vegades
mès bella en el seu hort florit,
diu als felibres son convit,
y tothom se 'n ven à glopades...
Els Catalans fan gran brugit :
canten Montanyes Regalades.

Y del matí fins à la nit
pertot arreu van les ballades ;

y 'l flaviol, am ses tornades.
deixa 'l felibre embadalit.
Els Catalans fan gran brugit.

1911

Els Llenguadocians fan brugit :
es dia de festa llatina.
Montpeller, ciutat mallorquina,
en un dialecte exquisit,
diu als felibres son convit,
y tothom vers ella camina...
Els Llenguadocians fan brugit
es dia de festa llatina.

Y del matí fins à la nit,
al parch Grammont, nostra regina,
somriuent à tots am delit
deixa 'l felibre embadalit.
Els Llenguadocians fan brugit.

ALGU.

Une conférence

Le mardi 28 mai, M. Jean Amade fera, à Toulouse, une conférence sur les *Chansons populaires catalanes*, sous les auspices de l'Académie de la belle chanson (directeur, M. Marius Léger) et de la Mutuelle catalane (secrétaire, M. François Tresserre), avec audition des plus belles mélopées roussillonnaises. Nous en reparlerons.

La Langue catalane à la Sorbonne

Lorsque, il y a quelques années à peine, notre éminent confrère, M. Joseph Aurouze soutint sa thèse de doctorat en langue provençale devant l'Université d'Aix, tous les régionalistes se réjouirent, car c'était bien la première fois qu'une langue méridionale franchissait le seuil d'une Université et recevait la consécration officielle du monde savant.

Combien plus grande encore a été notre joie, à la nouvelle que la langue catalane, à son tour, venait de faire son entrée triomphale à la Sorbonne !

C'est, en effet, le 28 mars dernier que M. Amédée Pagès, professeur au Lycée de La Rochelle soutenait, en langue catalane, sa thèse de doctorat sur le sujet suivant : « Introducció à l'edició crítica de les obres d'Ausias March. » (1)

Le jury d'examen était composé des professeurs Morel-Fatio, Thomas, Roques, Jeanroy, Rodier et Régnier.

Cette séance mémorable, au cours de laquelle fut glorifié le grand poète catalan du xve siècle, commença à une heure de l'après-midi et ne se termina qu'à sept heures. C'est assez dire si elle dut être intéressante.

Dès le début, M. le professeur Morel-Fatio, parlant de la langue catalane et de la place qu'elle a conquise dans le monde intellectuel, s'appliqua à faire remarquer les progrès accomplis en Catalogne en ces dernières années et les éminents services rendus à la science catalane par l'*Institut d'Estudis Catalans* de Barcelone.

Après cette introduction qui fut pour ainsi dire la salutation de bienvenue de la Sorbonne à la langue catalane, on entendit la lecture de la thèse ; puis, vint la discussion sur les points principaux.

(1) Tel est, en effet, le titre de la thèse complémentaire. Quant à la thèse principale, rédigée en français, elle porte sur « Auzias March et ses prédécesseurs ». N. D. L. R.

Cette discussion fut très intéressante surtout lorsque le professeur Rodier et l'auteur de la thèse engagèrent le débat sur les derniers chapitres.

Enfin, vers sept heures du soir, l'érudit commentateur d'Ausias March, M. Pagès fut déclaré digne du grade de docteur avec la mention très honorable.

La *Veu de Catalunya* qui raconte ce fait termine ainsi :

« Aixís fou com, per primera volta, desprès de tants anys d'obscuritat y penuria, la nostra estimada llengua va retornar al cor de l'intelligencia llatina ab honors triomfals y rebent l'homenatge de personalitats altes y famoses.

« Y aixís es com ara mès que may fora de desitjar que, un jorn ben próxim, puguin fer els estudiants de Catalunya à les Universitats espanyoles lo que ja es possible fer avuy à la gloriosissima de Paris : rebre 'l grau de doctor, parlant la llengua catalana, davant el respecte que li es degut pel seu nobilissim llinatge y per la seva feconda y generosa tradició. »

Souhaitons que l'exemple de MM. Aurouze et Pagès soit suivi pour le plus grand bien de nos langues régionales, et félicitons-nous de pouvoir constater que les savants de la Sorbonne ne professent pas pour la langue catalane la même opinion que certains catalans de chez nous.

Louis Pastre.

Cours d'adultes de la Société d'Études catalanes

Le cours d'adultes de la *Société d'Etudes catalanes* (enseignement bilingue), dirigé par M. Louis Pastre, instituteur, a été clôturé à Pâques. Il sera repris en octobre.

Ce cours a été fréquenté par onze élèves. Deux d'entre eux, MM. Puig Joseph et Anglès François, s'étant particulièrement distingués par leur travail et leur assiduité, recevront chacun un diplôme d'honneur de la *Société d'Etudes catalanes* et un prix.

Les élèves diplômés du Cours d'adultes auront le droit de concourir pour l'obtention du *Certificat d'études catalanes*.

Passeig!

Lo Pull. — Qui es la mal endressada qu'ha deixat l'estrejinador plantat allà baix?

L'Oliu. — Es un arbre qu'ho fa expressament : es asclat de pertot y mai ne cau cap estella.

Lo Tamariu. — Que fa, dins l'aigua, aqueix pi esgarrat?

Lo Salzer. — Mort y estripat! mes es un mort que torna y com que ho sab es sempre á punt de tirar-se de caps á l'aigua per un si o per un no.

L'Arsa. — Vol fer creurer que se plau hont no hi ha ningú, mes si vos l'hi atanceu fará tot lo que sab pera deturar-vos.

L'Argelaga — Paseu un poch més en-llá, si vos plau! Ho diu pas mes ho fa fer.

L'Etzevara. — Una colla de ferros de llança per una sola asta.

Lo Cirerer. — Un rebost... els aucells tenen la clau.

La Pelrina. — Una flamerada... freda (lo vi l'apaga).

Les Platanes. — Son los amos de la plaça : primavera y istiu l'umplen d'ombra, tardor y hivern de fulles y boles.

Les Figues de Maho. — Qu'en culli? No... gracies... penso que son verdes.

Los Bolets. — Venen, de sopta, pel terme... com lo Rosselló, à l'escola, per l'historia de França.

L'Eura. — Lo pintor s'en es anat sens acabar de pintar la paret.

L'Agram. — Un hi va posar un peu ; ara la vinya es tota dels qui vingueren darrera ; sols s'els en haurá pel ferro y pel foch.

Los Ciurers. — Talleu-nos los braços! Arrenqueu-nos la pell! Mes encara qu'un llamp nos parteixi lo cor, nos móurem pas d'aquí.

Lo Presseguer. — Me sembla que fa bon temps...

L'Ametller. — Jo també me sembla que fa bo...

Junts. — Donchs mudem-nos! Avant! Qui té pou es un brut.

La Vèrdissa. — Alto!

Joan Badoua.

Tribune libre

Impressions d'un néophyte

Sous ce titre, M. Créange, nouvel adhérent à la *Société d'Etudes Catalanes*, nous communique ses impressions, après la lecture du dernier numéro de la *Revue Catalane*. Ne pouvant les publier en entier faute de place, nous en détachons les passages principaux que nos lecteurs liront certainement avec plaisir. N. D. L. R.

. . . . . .

Quoi de mieux inspiré et de plus poétique, que cette fiction de la Driade de l'olivier,

Verge anyorada en sos cants

qui vit cachée dans le tronc noir de l'arbre aux feuilles d'argent ; de cette nymphe qui, alanguie pendant l'hiver, veille amoureusement sur son arbre natal, et qui, inclinant vers les petites filles son cou de neige leur enseigne son chant nostalgique ?

Où trouver tableau mieux venu, plus profond et plus vrai de la vieillesse heureuse que dans la poésie intitulée « La Vella » ?

Ne croirait-on pas la voir de ses yeux, cette aïeule assise sur sa chaise basse, devant sa porte ? Sa pupille à moitié morte, telle une veilleuse, contemple le soleil éblouissant, la rose, lys clair. Tandis que, là-bas, le ruisseau court à travers la prairie, et que les bêches jettent des éclairs, sous les frondaisons des vergers, la vieille sur sa chaise, rumine ses souvenirs

Sola en la quietut daurada del vilatge.

Soudain, la cloche au rythme uniforme sonne pour le rosaire, et la vieille qui, jusque-là, somnolait en rêvant au passé, s'est levée brusquement.

Comme disait Mme de Sévigné, cela est peint, et jamais peinture ne fut plus ressemblante ni plus expressive. Je ne connais pas M. Pons qui est, paraît-il, comme moi, issu de notre vieux Collège ; mais je ne désespère pas de pouvoir lui exprimer un jour, de vive voix, le plaisir très grand que m'a valu la lecture de ses vers.

Poursuivant ma lecture, je parcourus, d'un œil dès lors très

attentif, l'hymne patriotique et fraternel du noble poète Miquel Victoria Amer, l'imitation si fidèle et si heureuse du « Retour du troupeau », de Daudet, due à la plume du jeune catalaniste Charles Grando, les « Visions » de Joan Badoa.

J'en passe, pour ne pas fatiguer mes lecteurs par l'énumération des articles qu'ils ont tous lus, et dont ils ont, mieux que moi à coup sûr, senti toutes les finesses et toutes les beautés.

Mes louanges vont à tous les collaborateurs de la *Revue Catalane* sans exception, puisqu'ils m'ont prouvé, chacun dans un genre différent, que la rudesse de la langue catalane, n'est qu'apparente et qu'elle est en réalité, la marque indéniable de sa richesse et de sa plasticité.

La seule excuse de cet article et son seul mérite, c'est la sincérité du sentiment qui me l'a inspiré, c'est la joie d'un catalan qui vient de s'apercevoir subitement que sa langue, tant décriée, au lieu d'être le jargon cacophone et guttural qu'on l'accuse d'être, est, en réalité, une véritable langue, riche et pittoresque à l'excès, aussi apte à exprimer les plus nobles sentiments de l'âme humaine et les fictions les plus poétiques, qu'à décrire les sites les plus dignes d'inspirer le pinceau d'un peintre.

S'il m'était permis, avant de poser la plume, de formuler un vœu qui m'est cher, je demanderais qu'il fût créé, au sein de notre chère Société, un Cours de langue catalane.

Les bonnes volontés ne manqueraient pas, j'en suis certain, tant du côté des professeurs que de celui des élèves.

N'estimez-vous pas que ce serait là le meilleur moyen de gagner à la cause du catalan nombre de nos compatriotes, qui n'aiment pas la langue de leur petite patrie, faute de la comprendre ?

M. Créange.

Lettre de Pierrot à Colombine

(Traduccio Catalana)

La meva amor tant estimada
del meu llitet tot blanc t'escrich,
hont gemegant, clavat n'estich,
suhant y briajant un xich.
Per la finestra mitg tancada
lo sol s'espandeix su 'l capsal,
son raig endulceix lo meu mal,
su 'l terrat xirrita el pardal.

Lo metje m'ha dit amb sentencia :
dels plahers d'amor has abusat ;
que hi ha mida en tot has descuydat !
are te veus esblasigat !
Quina cosa qu'es la ciencia !
La teva boca, mon tresor,
tos ulls bonichs, tos cavells d'or,
son causa, veues, de ma mort.

Tu m'has escrit, amiga cara,
qu'un fill de nostre amor es nat.
Lo nostre hereu tan desitjat
a l'abandó es destinat.
May no coneixerá son pare.
Lo seu bateig conjonctará
ab lo meu glas que tocará
en mateix temps al campanar.

Que creixi fort, o tu sa mare,
dins lo deber ten lo cuydat.
Si no es rich, sigui honrat!
Ton cor tendrà tan delicat.
Digues li que més val encare
ser robat y ser malhahit
que ser lladró mal enriquit.
Al cel ne trovara 'l profit...

Adeu, m'en vaig, doneta mia,
en vos devorant de petos
an al ninet, an a tots dos
lligats su 'l meu cor amorós.
Lluny, tot solet, quina angonia!
A vell brassat me pren la mort,
vos deixa sols al vostre sort;
per testament... preniu mon cor.

V. Peix.

La Santo-Estello

C'est le lundi de la Pentecôte 27 mai, à Narbonne, que sera célébrée cette année la Santo-Estello. Les Narbonnais organisent à cette occasion de belles fêtes. L'élection des nouveaux majoraux aura lieu à ce moment-là. Nous espérons très fermement voir triompher la candidature de notre cher poète Lo Pastorellet de la Vall d'Arles, candidature, comme l'on sait, mise en avant par la Société d'Etudes catalanes. Il faut que le Roussillon ait son majoral!

Curieux Pronostics populaires

Cuan lo primer dia de l'any se trobarà en diumenge, l'ivern serà bo, dols y clar; la primavera ventosa; l'estiu calent y sech; trons, mal temps y moltas plujas. La tardurada bona y mès humida que l'estiu.

En dilluns, l'ivern serà comù de calent, y fret; la primavera mesclada; l'estiu ventós, y molts trons; la tardurada no bona.

En dimars, l'ivern serà ventòs, obscur y molt fret; la primavera freda, seca, humida; l'estiu ventós y humit; la tardurada estranya y mudable.

En dimecres, l'ivern serà aspre y fret; la primavera dolenta; l'estiu bó, los fruyts bons y abundants; la tardurada freda y humida, pochs vents.

En dijous, l'ivern serà bó, ventós, prou humit, neus; la primavera ventosa; l'estiu prou bó ab sa calor, algunas grans plujas; la tardurada humida y bona ab prou vents.

En divendres, l'ivern serà constant en frets y neus; la primavera de sa naturalesa bona; l'estiu temperat, mal d'ulls; la tardurada no molt bona.

En dissapte, l'ivern serà nubolós y obscur, temperadament fret; la primavera prou modera; l'estiu sech y calent mesclat ab humidat; la tardurada temperada, prou vi.

❖

Se comptarà desdel dia de Nadal fins lo dia de la vigilia dels Reys, y serà significat lo temps dels dotse mesos de l'any.

Si lo dia de Sant Pau, vint y cinch de janer, es hermos, y descubert, hi haurà blat y herba abundantment; si fa vent, significarà guerra; si hi ha ayguatge o brumatge, mortalitat.

Si lo dia de Sant Vicens, vint y dos de janer, lo sol es clar y hermos, mes vi que aygua.

Si lo dia de la Candelera lo sol se mostra, o llueix, tendrem un ivern encare.

En reconeixent y comptant cuantas rahels té lo grà cuan fruc-

tifica, se coneix cuant valdrà la mesura, que serà un sou per quiscun grill o rahel.

Si plou à Pascuas, lo fruyt disminueix.

Si lo dia de Sant Médart y de Sant Gildart, vuit de juny, plou, dura trenta dias la pluja ; si fa bon temps, abundancia de grà.

Si al estiu hi ha nubols y rosada, lo dia serà humit.

Si lo sol es vermell al matí, à la tarde hi haurà pluja ; si es vermell à la tarde, bon temps lo endemà ; si hi ha raitgs al matí vers la terra entre los nubols, no serà llarch temps bó lo dia.

La lluna blava significa pluja, vermella vent, y bon temps blanca.

Si lo primer dimars après la lluna nova es bó y hermos, dura tota la lluna ; si es humit y pluvios, será humida tota la lluna.

Si plou lo dia de Sant Jaume, vint y cinch juliol, hi haurà pochs aglans.

Si plou lo dia de Sant Joan Bautista, vint y cuatre juny, hi haurà pocas avellanas.

Si al estiu pujan vapors de la terra y al mati hi ha rosada, lo dia serà humit y plujos.

La Torra de la Massana, 800 mètres

Ben quitllada t'estás, torra de la Massana,
sus d'un penyal altiu del esquerp Pirineu ;
sobrepujes à pich, una vall catalana
hont Annibal deixá la marca de son peu.

Quan s'ovira d'aprop ton espadada altura,
no se pot que pensar si n'era, d'atrevit,
aquell poble ferreny que 't plantà, com roure,
al bell cim d'un serrat sempre vert y florit.

J. Delpont.

Concours mensuels de langue catalane

I. — *Concours du 5 mai* 1912

LAMARTINE, *La sœur du jeune aveugle.* — La meilleure composition reçue est celle de M. Grando, de Perpignan.

Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

La germana del cieguet

Quan era sola amb ell, s'esplatia a tal punt les ideies, qu'hom haguès cregut que volia fer passar per meytat la seua vida dins el cos del seu germanet.

Hi havia pas una cenglantana vora la lluertera, une aureneta dintre el seu niu, una fulla sus la paret, una mosca su 'l vidre, un pàpul sus la fulla, fins una vespilla dins la llar, qu'ella no l'hi diguès ; y això pel guardar de l'anyoré trist y llarch de les estones, y per mor que li semblès, an al pobre apenat, veure de debó, amb els seus ulls mateixos, dintre lo seu enteniment tot lo qu'amb sa veu carinyosa li feya veure ella à pels entorns.

També, sens mentida, ja s'envisaba pas més, ni una mica, qu'era ciego, quan sa germana estava aqui.

Charles Grando.

II. — *Concours du 5 juin* 1912

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs* (Portrait des Gaulois)

Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

On adressera les compositions avant le 5 juin au secrétariat de la *Revue Catalane*, 8, rue Saint-Dominique. Les communications portant le nom et l'adresse du concurrent sont seules acceptées.

Portrait des Gaulois

Les Gaulois avaient la tête élevée, les couleurs vives, les yeux bleus, le regard farouche et menaçant ; ils portaient de larges braies, et leur tunique était chamarrée de morceaux de pourpre ; un ceinturon de cuir pressait à leur côté leur fidèle épée. L'épée du Gaulois ne le quitte jamais : elle l'accompagne pendant la vie, elle le suit sur le bûcher funèbre et descend avec lui au tombeau.

Rien n'égale l'impétuosité de leurs attaques : tandis que le Germain délibère, ils ont franchi les torrents et les monts ; vous les croyez au pied de la citadelle et ils sont au haut du retranchement emporté. En vain les cavaliers les plus légers voudraient les devancer à la charge, les Gaulois rient de leurs efforts, voltigent à la tête des chevaux et semblent leur dire : « Vous saisiriez plutôt les vents sur la plaine, ou les oiseaux dans les airs. »

Chateaubriand, *Les Martyrs.*

HISTOIRE LOCALE

Chute du Dôme de l'Eglise de Céret

Dans la nuit du 24 au 25 janvier 1734, un ouragan terrible renversa le dôme de l'église de Céret.

Voici une narration exacte de ce malheureux événement que nous reproduisons littéralement.

Nota de la ruina de la nova Fabrica de l'iglesia de Sant-Pera de la vila de Ceret en 1734. 24 janer.

Se a de notar primeramen que essent totalmen muntadas las parets se vehuen encara detras nostra iglesia y formats quatre archs que portavan un domo que de alsada anava de igual ab lo sim del campanar y que feia lo agrado y admiracio de tots qui lo veyen que era ja cobert y en estat de comensar a formar lo llanternu o fanal que tenia de tenir alguns setze pamps de vuit... Arriva que als vingt y tres de janer en dissapte en lo any 1734 comensá a nevar y continuá tot lo diumenge de tal modo que en la montanya y avia quatre pamps de neu y en vila mes de dos pamps los carrers no se eren mai vistos tant impraticables de la abundancia daigua y neu al diumenge al tart a fet vent molt fort, y mes calent, y a pedregat fent la admiracio de tots soposat avia temps que feia fret molt forta, ab molts trons y molts formidables, particularmen de nou horas de nit a las onza y als tres quarts de onza es caigut lo dit domo ab los quatre archs que los portavan y asso ab tres represas y una hora apres lo temps es estat totalmen seré y la neu fusa per causa del vent tant calent y abundancia de pluja de dita nit a mitja nit anaven molta gent per los carrers ab atxas y grans crits de misericordia demanant asistencia que ditas ruinas eren caigudas sobre la casa del Reverend Francisco Miro prebere de la comunitat haont se trovava ell ab Joseph Miro son germa y una neboda filla de Pera Boy. A una hora de matinada an tret Joseph Miro mitg mort una cama trencada y a dos horas an tret lo dit Reverend Francisco Miro viu

mes molt mal acomodat losquals an trovats dessota de una viga conservats vius dich, de una manera apareixia miraculosa tenint tanta abundancia de ruinas ab desobra y la neboda morta allur costat lo dit prebere tambe es mort apres alguns dias y lo germa es estat curat de la cama y altres mals y avia pres lo dilluns de gran mati an trovat que gran partida de ditas ruinas essent caigudas sobre la Capella de Sant Pera ho avian tot posat a terra lo Sagramen que era dins la custodia gran al Sacrari que era a mitg retaula lo an trovat dins del cor al devan de las ruinas de una manera miraculosa o alomenos molt digna de admiracio lo santissim Sagramen essent dins los vidres tots censers y cencer lo mateix varicle o sol accepto alguna estela torsida y alguna de rompuda essent encara dins lo mateix peu tot cincer. Lo molt Reverend Don Pelegri domer major se trovant aqui ja revestit lo ha pres y lo ha portat en la sacristia, tot lo rataula es estat desota de las ruinas y a petits bocins. La imatge del Roser que se porta a la professo tots los primers diumenges, que ere sobre lo altar, cosa tambe molt particular se es trovada cincera y al devan de totas las ruinas al costat del cor que era al devant de lorga y lo pulpit... La capella del Sagramen menassava ruina per aixo encontinent ne avem treta la reserva y la avem també portada a la sacristia haont la avem tinguda fins lo dia 27 de janer que apres aver portat lo Combrega al Reverend Geronim Anglada essent malalt, tot seguit apres cantant lo sacris avem portat lo Sagramen a l'iglesia del hospital ab gran concurs de gent, haont avem comensat de rependrer celebrar los officis s'oposat tota la residencia era suspesa a falta de iglesia. Lo mateix dia 27 se es tingut ajust de tot lo poble devan del altar de santa Anna haon se es proposat de fer representacio a nostres superiors tant ecclesiastichs com seculars de nostres grans perduas y per asso avem pregat lo dit senyor Doctor Pelegri, le senyor Joseph Angles y Mr Rey dé anar a pp^a per ne fer de viva veu la representacio al senyor bisbe al Governador de la provincia y al Intandant y en mateix temps ne escriurer als ministres y al senyor Duch de Nohalles lo que se es fet axi... dit dia 27 janer an resolt y comensat a trevallar a fer lo cor a liglesia del hospital. Dit dia avem portadas las reliquias y tota la plata al cofre de la casa de la vila del qual lo senyor Dr Pelegri ne ha presa la clau ; ditas

reliquias la custodia vella y la creu panera de plata y molt gran era lo tot a la sacritia de detras lo altar major saver la creu y la custodia sobre de uns calaixos y asso es estat trovat aqui mateix, mes tot a trossos y fora de adop, lo bras de Sant Pere y lo de Sant Pau las dos veras creus y la santa espina eran aqui dins de un armari lo tot conservat y ha fet la admiracio de tots qui ho an vist soposat encontinent ne avem tretas ditas reliquias es restat lo dit armari tot a petits bocins tantas y tant grans eren las ruinas caigudas aqui desobre... Al esguart de la Capella del Roser haont las ruinas muntavan tant mes alt que antes la mateixa capella feren crida per la vila a solicitacio dels curats y al so de la esquella de asistir per traurer lo retaula del Roser y als 29 de dit mes de janer avem trovat lo retaula al mateix lloch la imatge de Maria Stissima dreta ab la corona de plata girada devant la cara y dins la mateixa postera encara formada lo que era conservat per tres vigas que avem trovadas de sobre posadas de modo digna de admiracio la imatge conservada entera que tenim per tradicio en temps passat la avian portada de Barcelona y dit retaula y particularmen dita postera que era apareixia bona encontinent fora la imatge es restat tot a petits bocins... Avem tinguda resposta del senyor Duch de Nohalles qui promet de se empenyar per nosaltres al costat del primer ministre... Lo Intandant a promes de donar 1500 ll. per acomodar la iglesia parroquial afi de 'y poder tornar... Y alguns dias apres avem rebuda carta del Intandant dient que lo Rey no volia absoludamen se donas alguna cosa per que se trova ab grans guastos per la guerra... Als 16 de mars an comensat de reparar las parets de la capella del Roser y del altar major y tots los teulats de dita iglesia y an tret lo cor baix que teniem al mitg de liglesia un pas mes baix dels grahuns de la capella de l'altar major, haont baixaven per quatre grahuns y avia porta donant dret a la porta gran de liglesia que al costat dret tenia la primera càdira lo domer major y de la esquerra lo cabiscol...

Als 16 de abril 1734 som tornats a liglesia vella lo Cabiscol se trovant semmaner ha portat lo Sagramen a sinch horas de tarda ab gran concurs del poble los Consols revestits portant lo talam gran y cantant lo *Sacris* la professo es entrada per lo portal d'Espanya dret al carrer de las Ollas als quatre cantons y tot carreravall

girant al canto qui dona dret a l'iglesia haont se es dita la collecta del Sagramen y se es donada la benediccio y se trovant dit dia lo divendres de passio tot seguit avem ditas completas la iglesia essent plena del gran concurs del poble y ab molta alegria exint de una iglesia tant petita com es la iglesia del hospital : apres avem dit lo *Miserere* com era costum al altar de la Sang haont també los pabordes an demanats los goigs que avem cantats, y axi avem continuats tots los officis com feiem antes lo dissapte sant se es feta la benediccio del altar nou an fet del Roser que per comissio del vicari general a feta lo cabiscol. Los officis se fan a Santa Anna mancant de retaula o altar major. De totàs las sobre ditas cosas veyent no sen esllevat acte per memoria de nostres successors jo Pera Miro prebere doctor en theologia domer y cabiscol de la iglesia parroquial de Sant Pera de la vila de Ceret certifico y fas fe com avia notadas totas las sobre ditas cosas a mesura que eren arrivadas y axi mateix ho certifico fet als 30 abril 1734.

Signé :

Dr Miro, domer y cabiscol.

Voici l'acte de décès de la nièce de M. François Miro, victime de ce désastre :

Als vint y sis janer mil set cents trenta quatra al sementeri de Ceret se es donada sepultura al cadaver de Anna Boya donsella que fou trovada morta lo dia antes en la casa del Reverent Francisco Miro son oncle dins las ruinas de la iglesia caiguda sobre dita casa als vint y quatre del corrent a onsa horas de nit. Se li es dit offici especial en fe de que firmo.

Dr Miro, curat.

M. François Miro mourut le 4 février suivant.

Pour copie conforme :

P. Tarris.

Textes catalans

(Suite)

Du même jour : « Tenim rebut un ordre del Sor Veguer, contenint que tingam enllistat y apunt y monitionat per marxar los millors homens ab las míllors armas de la Ciutat, y ab los cabos y officials necessaris per comendar... y que aporten viures per dos dies. Y que se cante lo *Te Deum* per les actions de gratias de la presa feta per sa Magestat Christianissima, que Deu guarde, de la plassa de Luxtramburch (*sic*), que assistescan los consuls y principals de la Ciutat, y que se fassen fochs de joyna y altres alegries publicas, com se acostuma fer. »

Le 29 juin, arrive inopinément un ordre de payer 44 fr. 5 sous, montant de la taxe de la Cité pour la subsistance de cinq compagnies levées dans la viguerie pour le service du Roi : « Rebut loqual ordre, lo Consol en cap ana a Perpinya per saber que cosa era, puix la Ciutat te dos soldats al servey, y pagats fins als dos o tres de juliol. Y lo Sor Veguer li digue que, ames dels soldats tenien fets, se son fetas dos companyas, y que se era fet un calcol de tot lo necessari per totes cinch companyas, y se era compartit entre tot Rossello, y que toca a la Ciutat dits 44 francs y 5 sous, et que se deuhen entregar no obstant que dits soldats sien pagats, y aixis al primer de quiscun mes consemblant quantitat, fins a nou ordre : Y que no se demanava a la Ciutat gent per fer ditas campanyas, que, per soletjar la Ciutat, avian presa la gent de altres endrets. Y com nosaltres no tingam diners... es estat resolt que per ara, y perque no es temps de fer tall, se malleven dits 44 fr. 5 sous al Hospital, si a cas y ha diner a l'Hospital, y que apres se restitues can a l'Hospital dels diners del tall fahedor ; y en cas no y hage diner del Hospital, se dona poder als Consuls que malleven los a la persona los voldra deixar. »

Une trève, convenue pour vingt ans, mais qui ne devait en durer que cinq, mit fin à cette campagne. La guerre se ralluma en 1689 : portée en Catalogne par Campredon, elle dura dix ans, avec quelques vicissitudes. Enfin, le siège et la prise de Barcelone amenèrent, en 1699, la paix et le traité de Ryswich.

Voici, pour cette période, les mentions de notre registre :

Du 12 août 1689 : Ordre de lever 30 hommes : « los millors ques trobaran, y, si es possible, que hagen servit, aportant bonas escopetas o fusills y espasas, si pot ser ; y que estigan a punt per lo primer ordre tindran de marxar pel servey de sa Majestat. Lo Veguer diu sels donara lo pa de munitio... y no sels destina altre paga... Es estat resolt que per lo sustento dels 30 homens tindran de marxar, y que los Srs Balles y Consols commendaran, sels done, quiscun die, de socorro, sinch sous francesos a quiscu, y asso mentres no marxara lo somatent general, que, marxant, cessara dit socorro : y que si los officials se computaran dins lo numero de dits 30 homens, que se dona al capita tres reals, al llochtinent dos reals, al ensenya un real y mitg y als sergentos un real de plata, y que per so se fassa un tall... »

Du 16 avril 1690, ordre de fournir six hommes : « per la present campanya, per lo servey del Rey, dels mes ben fets, que sien de 20 a 40 anys, y, si fer se pot, que no sien casats, ab bonas escopetas o fusills y espases ; lesquals tingan en estat de passar mostra al 6 del corrent ; y que sols los donem, de entrada, quatre escuts blanchs, desquals se compraran sebates y, de sinch en sinch, una marmita ; alsquals lo Rey pagara los bestits y socorros : Es estat resolt que se fasse extractio, fent concorrer tots los fadrins de la Ciutat ; y que se fassa tall... »

En mai 1691, ordre de préparer 40 hommes prets à marcher : « ab bonas armas. » On en fait le tirage ; mais sur les 40 extraits, il faut en remplacer dix qui sont déjà : « *al conboy* » c'est-à-dire en réquisition pour le service des transports.

Dans le cours de l'année il est fait trois *talls* pour les subsides des soldats au service (au régiment de M. le Duch.) Un de ceux-ci a exposé que son frère est malade et que sa mère est dans la misère : on décide de donner deux sous par jour à la mère, pour sa subsistance, et de remplacer le soldat soit par un volontaire, à qui l'on donnera huit écus, soit, à défaut, par la voie du sort.

Le 1er avril 1692, ordre de fournir cinq hommes, non compris celui qui s'est engagé comme *fusiler de Verderol,* et qui est déjà parti. Il est fait un nouveau *tall.*

Le 7 janvier 1693, six soldats sont envoyés à Ille, au régiment des milices du Roussillon, dont le colonel est Mgr de Soler :

« Los fusils tenian dits soldats no eran del calibre del Rey... s'en comprara de altres a la fabrica de Illa, qui son del calibre fet expres... als quals faran posar lo nom de Elna. »

Le 30 septembre, réquisition de 40 hommes armés, pour aller à Saint-Féliu. Six *talls* se succèdent au cours de l'année 1693.

Le 28 février 1694, on remplace quatre soldats qui ont dejà fait deux *campagnes* et qui ont demandé à être relevés. Deux *talls* sont levés en 1694, pour le *sustento* du régiment des milices de Noailles-Roussillon.

En 1695 arrive, le 6 avril, l'ordre de lever 40 hommes des milices bourgeoises : « Que se fassa dos companyas... y, aquelles fetas, se fassa extractio de la que marxara primer. » Mais plusieurs : « recusan a marxar, perque diu son pobres, sino es que sels done algunes subsistencias. »

Le 11 du même mois, réquisition de six soldats pour le régiment des milices de Noailles : Mais, après leur désignation : « *dos s'en son anats* » et sont recherchés. Les quatre autres partent : « ab sos vestits y ornements... que costa, per quiscu soldat, 54 franchs... Y falta una partida dels dits ornaments, que se creu que ab cent franchs se faria lo compliment... Y que se obliga a servir lo hu dels (dos) que faltan, puix es pres al Castillet ; y en cas no vulla, se li confisqua lo que tindra y se distribuesca en profit dels qui seran extrets a lur plassa ; y que se procura a capturar l'altre ; y que los Consuls prengan lo diner se devia donar per los sermons de la Quaresma, puis no ha hagut sermo, y la necessitat y obliga, per los grans gastos se ofereixen y la pobressa dels habitants. »

Mais, le 19 avril on apprend de facheuses nouvelles : « Los soldats extrets no volen servir : s'en ha fet posar dos o tres en preso, y altres se son ausentats, y lo tinent-colonel recusa en acceptar (tres) perque diu son pobres, son casats y tenen criaturas, y que no vol sino fadrins ; y que Mgr l'Intendant ha ordenat ques donen vint franchs d'entrada a dits soldats... Es estat resolt, com nos pot fer extractio de fadrins, que los extrets seguescan, casats o no casats... » Quant aux trois refusés, on fait remarquer qu'ils ont fait déjà d'autres *campagnes* comme *llogats ;* maintenant qu'ils sont pris comme *extrets,* il n'ont donc rien à objecter. On donnera à tous vingt francs d'entrée.

Il est fait, en 1695, un *tall* pour la taxe du régiment des milices de Noailles-Roussillon.

En 1696, réquisition de 40 hommes avec un capitaine, un lieutenant : « la bandera y un tambor » pour se rendre à Thuir, pour le service du Roi : il leur est alloué vingt jours de salaire, à raison de quatre sous pour le soldat, huit sous pour le *tinent* et dix sous pour le capitaine.

En 1697, 50 hommes (pris parmi ceux *qui no tenen bestiar*) avec un capitaine (Denis), un lieutenant, deux sergents et un tambour, doivent partir le 17 juillet : « Y com, a l'estiu, en mitg de la recolta, no es just perden lur treball, los demes que quedan fassen sos negocis. Lo Rey donara quatre sous y lo pa : Es estat resolt que se done quatre sous mes del que done lo Rey. » Il sera fait un *tall* pour le subside de cette *compagnie de la Cité*, et pour l'exécurion de l'ordre de l'Intendant qui a prescrit de donner quatre sous par jour aux familles et femmes des soldats qui servent au siège de Barcelone.

Le 8 septembre, les milices reçoivent ordre de se tenir prêtes à marcher : « Es estat resolt ques fassa extractio per rodolins de tots los habitants abtes per les armes, exceptat los qui han marchat (*sic*) la ultima anada, per lo siti de Barcelona ; ço es en primer lloch 40 homens per la companya de Elna, y, despres, 20 homens per la companya de la Torra : y perso es estat fet lo memorial de tots los habitants, tants dels qui tenen cavalcadures com dels qui non tenen, y s'es feta la extractio seguent : « (Suivent les 60 noms pour les deux compagnies.) »

Mais la guerre ayant pris fin, ces milices n'eurent pas à partir : On lit, en effet, à la date du 27 décembre 1697 : « Lo Sr Domer ha publicat al pulpit lo cartell de Mgr lo Bisbe de fer lo *Te Deum* en gracias de la pau que Deu nos ha donada de la guerra es estada durant deu anys. » Et le Conseil charge les Consuls d'organiser une fête de gala et « *de llogar la copla* ».

A toutes ces misères de la guerre, dont notre registre vient de nous donner une idée, il faut ajouter le logement des troupes de passage et les fournitures à leur faire, ainsi qu'aux officiers généraux rejoignant ou quittant le théâtre de la guerre : Après les dragons de Lassalle, c'était le régiment de Ruffe ; après celui-ci, le régiment de Royal-Cavalerie, etc.

Notons simplement en 1694, l'épisode suivant : « Lo Consol segon es anat a Perpinya fer queixa que los cavallers de la companya del regiment de Legal-Cavaleria se fan fer vida per los patrons... » La réponse fut la suivante : « Effectivament la intentio del Rey es que fessem la vida y nodrissem los cavallers, menjant lo pa que menja lo patro, y donant los un poch de vi, com es una mitat per die. »

❖

Outre la mention de la paix de 1697, que nous venons de trouver, le registre contient aussi un écho de quelques autres événements historiques.

Le 23 août 1682, c'est une invitation : « per fer actions de gracies, *Te Deum*, foch de joyna y altres alegries per lo naixement de Mgr lo Duch de Bourgogne, fill de Mgr le Dauphin y net del rey Lluis catorze. »

Le 6 septembre 1683, c'est une délibération pour le service funèbre à faire en l'honneur de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France. « La Ciutat posara al entorn del tumol quatre atxas y cinquanta ciris ; y que la cera que restara sie de la Ciutat, com se ha fet en la vila de Perpinya ; y que nos done altra cera al sacrista, sino las candelas del offertori. »

Le 18 novembre 1688 : « Tenim rebut un ordre de Mgr lo Veguer de Rossello fent nos assaber la presa feta per Mgr lo Princep Dalfi, fill de sa Majestat christianissima, que Deu guarde, de la plassa de Felizburg (Phalsbourg) y altras plassas, recomanant nos acistir en comu al offici y *Te Deum* que se cantara en la Seu y a la nits de fer fochs de joyna y altres demonstrations de alegrias publicas. »

Enfin, en 1699, la mention de la fameuse peste de Marseille ; « Tenim rebut avis, per carta nos ha estada remesa per los Illustrissimes Consols de la fidelissima vila de Perpinya, que la pesta es a Genova y Livorna, que en les ciutats de Montpeller, Nismes y Narbona se guardan ab molta precautio, y que en la vila de Perpinya fan lo mateix... Es estat resolt que se fassan las guardas necessarias... per empatxar lo comers dels estrangers... encarregant los Consols de fer totas diligentias necessaris, com en altres ocasions. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

LIVRES & REVUES

La Campana de Gracia

Nous lisons dans la *Campana de Gracia*, du 6 avril 1912, un intéressant article intitulé « La Fransa y els Catalanistes », dont nous reproduisons quelques passages :

« Vosaltres, catalanistes tradicionals, que tant us haveu distingit per la vostra francofobia, pel vostre rencor a la Fransa, cal que us atureu un moment a pensar si ha arribat l'hora de rectificar els vostres judicis y els vostres sentiments anti-francesos.

« Si odiéu la Fransa perquè la creieu furibondament unitaria y centralista, perquè la teniu per anti-nacionalista implacable, per amiga de totes les unificacions, per enemiga de totes les diversitats, per perseguidora dels particularismes, ¡ah !, aleshores si que heu de procedir a una revisió dels motius de la vostra antipatia anti-francesa. Es possible que si feu, serenament y ab coneixement de causa, aquesta revisió, us trobeu en el cas de rectificar noblement el vostre concepte.

« La tendencia unitaria de la Fransa contemporania es innegable. Li trobariem, sens dubte, atenuants, explicacions. Peró, pel cas, tant se val. Donemla, ras y curt, per innegable. Aixis y tot cal regoneixer que, en general, la Fransa, quan ha volgut imposarse a les regions del seu territori — a la Bretanya, a la Provensa, — no ha arribat als extrems de crudeltat, de brutalitat y de violencia a que s'ha arribat en altres llocs, com a l'Anglaterra, com a l'Alemanya, com a la Russia, com a l'Hungria.

« Mes tot aixó ja es del passat. Qualsevol que estigui enterat de l'actual moviment de l'idealitat y de la politica francesa, sab que la centralisació es ja, a Fransa, una cosa completament caducada, que ab prou feines troba quatre defensors vells y que la tendancia descentralisadora, regionalista, autonomista, fa progressos constants y pronunciats. Y aquets progressos els fa, no ja entre 'ls ideolegs, o entre 'ls partits d'oposició, sinó entre 'ls politics directors de la República, entre 'ls agrupaments que governen. ¿ Coneixeu, vosaltres, catalanistes tradicionals, el projecte que tenia preparat en Briand sobre la reconstitució de les regions ? Aquet projecte anava, en materia de descentralisació y d'autonomisme, molt més lluny que 'l famós projecte d'en Maura sobre les Mancomunitats y que 'l projecte minso que sembla ha de presentar en Canalejas.

« Si aixó són tendencies, hi ha també fets. Aquí teniu l'introducció de l'ensenyansa de l'historia local en les escoles primaries franceses. Els catalans de Fransa, els Rossellonesos, tenen en les seves escoles, desde 'l primer janer d'enguany, l'assignatura d'historia del Rosselló. Aquí, a la Catalunya espanyola, l'historia de la nostra patria no es ensenyada en les escoles del Govern. Y encara es més important l'admissió de la llengua catalana a la Sorbona, a l'Universitat de Paris, ont ha estat rebuda ab tots els honors ab motiu d'haver deserotllat en català, l'Amadeu Pagès, la seva tesi doctoral.

« Catalanistes que sentiu antipaties anti-franceses, no per esser avensada la Fransa, sinó per creurela rabiosament centralista ; atureuvos un moment a fer revisió dels vostres prejudicis. FULMEN. »

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 66 15 Juin 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Le Félibrige et le Roussillon

C'est avec surprise, il faut bien l'avouer en commençant, que tous nos amis ont appris le résultat des élections du Consistoire pour le choix de nouveaux majoraux. Notre cher poète Lo Pastorellet s'est vu préférer Raoul Gineste : c'est-à-dire que le Roussillon a été battu par la Provence.

Nous n'entrerons pas dans le détail de ces élections ; mais nous pouvons dire qu'il a fallu plusieurs tours de scrutin, et qu'à un moment donné même l'un et l'autre concurrent obtenaient 17 voix. Au dernier tour, c'est le provençal qui l'emportait avec 20 voix contre 18, c'est-à-dire deux voix de plus seulement. Lo Pastorellet ne devenait pas notre majoral et n'obtenait pas cette cigale d'or qui aurait porté si fièrement, si poétiquement aussi, le nom de « Cigale du Canigou ». Le Roussillon n'est donc pas encore représenté au Consistoire !

Nous avons dit que notre premier mouvement avait été de surprise. Il nous était permis d'être si confiants que nous ne pouvions comprendre les raisons de cet échec. Puis nous avons repris courage. En somme, il n'a manqué que deux ou trois voix au Pastorellet pour triompher ; et, comme sa candidature était posée pour la première fois, on ne peut vraiment pas appeler cela une défaite :

d'autres majoraux ont dû courir la chance plusieurs années de suite pour réussir. Et cette candidature, entourée de tant de sympathie au Consistoire même, a reçu de différents côtés des marques si nombreuses et si touchantes de réel intérêt que nous ne devons pas demeurer sur une première impression.

Nous voulons croire simplement que des engagements avaient été pris à l'avance par un certain nombre de majoraux. Mais nous n'en avons pas moins quelques observations à faire à ce sujet. On nous permettra de leur donner une forme ici.

Le Félibrige a-t-il, oui ou non, la prétention d'embrasser toutes nos provinces méridionales, tous les dialectes de la langue d'oc ? Oui, incontestablement, et c'est là sa grandeur, c'est là sa force, c'est là sa beauté. S'il ne s'en tenait qu'à la Provence, sous le prétexte que la Renaissance méridionale a commencé chez les Provençaux (oubliant d'ailleurs que la Renaissance catalane s'est produite en même temps que les premières manifestations provençales, et hors de leur influence), il jouerait un rôle bien réduit et ferait aujourd'hui bien triste figure. On saisit alors pourquoi chaque province méridionale est représentée plus ou moins par des majoraux au Consistoire. Mais on ne laisse pas d'être fort étonné en voyant que le Roussillon semble encore mis à l'écart.

Cependant, nous l'avons déjà affirmé ici même, il est indiscutable : 1° que la langue catalane demeure le moins « francisé » de tous les parlers d'oc ; 2° que le Roussillon est une des provinces qui ont le mieux gardé leur caractère ; 3° que la renaissance roussillonnaise est de plus en plus brillante et féconde. Quelqu'un oserait-il soutenir le contraire ?

D'autre part, le fameux chant de la *Coupo Santo* ne pro-

clame-t-il pas, dès la première strophe, dès le premier vers, l'union de la Provence et de la Catalogne, et cette coupe elle-même n'était-elle pas le symbole et la preuve de cette union ? Il y a une singulière contradiction à célébrer ces choses par un hymne, alors que les faits ne démontrent pas à notre égard le bon vouloir des majoraux de Provence. Comment se fait-il, par exemple (et que l'on me pardonne ici de citer un fait personnel), que, m'étant fait inscrire, dès que le capoulié se leva au banquet de la Sainte-Estelle pour prendre la coupe et prononcer son discours, en ma qualité de représentant et de secrétaire de la Société d'Etudes Catalanes afin d'apporter le salut du Roussillon et des Catalans, on ne m'ait jamais donné la parole ?

C'est un fait peu important, je le sais, et qui s'explique surtout par le grand nombre de félibres inscrits. Mais c'est un fait qui a tout de même sa signification. On devrait, il me semble, procéder avec plus de méthode si l'on voulait avoir une manifestation véritablement imposante : il faudrait déterminer d'avance au nom de quelles provinces tels ou tels veulent prendre la parole. Nous donnerions bien mieux alors, à la Sainte-Estelle, l'impression d'une immense famille réunie autour de la même table. Ici encore, ce sont surtout les Provençaux que nous avons longuement entendus !

Eh bien, nous craignons qu'il en soit ainsi au Consistoire pour la question des majoraux. Et voici quel est notre raisonnement. Nous ne mettons pas un seul instant en doute le mérite de Raoul Gineste en tant que poète et provençalisant. Mais, *à mérite égal*, n'eût-il pas mieux valu choisir Lo Pastorellet ? Raoul Gineste a-t-il fait pour la Renaissance et la langue provençales ce que Lo Pastorellet a fait pour la Renaissance roussillonnaise et la langue catalane ? A-t-il joué le même rôle que lui ? Est-ce grâce à

Raoul Gineste qu'un réveil a été possible en Provence comme il l'a été en Roussillon avec Lo Pastorellet, qui a permis à notre génération de reprendre le sens de la tradition et de remettre en honneur le culte de l'idée catalane ? Raoul Gineste représente-t-il sa propre langue avec la même force, et Lo Pastorellet n'est-il pas aujourd'hui, de l'avis de tous, notre langue elle-même ?

Mais à quoi bon raisonner, puisque la chose est faite ? Il nous reste à agir maintenant : nous retrouverons, d'ailleurs, pour accomplir notre devoir la même ardeur et le même courage. Nous allons organiser dès demain la *maintenance* du Roussillon, compris jusqu'ici dans celle du Languedoc : notre Syndic sera tout naturellement Lo Pastorellet, qui nous représentera au Félibrige d'une manière officielle, en attendant qu'il nous représente au Consistoire. Nous avons le ferme espoir de voir sa candidature maintenue pour le prochain majoralat ; nous demandons tous, sans distinction, qu'elle le soit : dans l'intérêt même de la Renaissance roussillonnaise, dans l'intérêt du Félibrige, il est nécessaire qu'elle triomphe.

Nous demandons seulement pour nous plus de justice et plus d'attention. Ne l'avons-nous pas mérité de mille manières, et voudra-t-on encore une fois nous faire douter de nos efforts ?

Jean Amade.

A la Sainte-Estelle.

La Sainte-Estelle a eu son éclat accoutumé. Nous reproduisons ci-dessous la péroraison du très beau discours prononcé par le capoulié à la fin du banquet traditionnel. Nous lui avons gardé sa forme provençale pour ne lui rien enlever de sa force par la traduction, et aussi pour montrer à nos lecteurs, ce qu'ils soupçonnent déjà, l'étroite parenté de cette langue avec la nôtre.

E m'es véjaire, me sèmblo, en uno estranjo vesioun, que lou vin d'aquesto coupo es lou sang de la raço ! Bevèn ié tóuti ! E qu'aquéu sang enfin nous ligue ! Qu'aquéu sang enfin fague lou miracle tant espera d'escafa pèr sèmpre touto discòrdi entre nautre, pèr qu'avèngue la Fraternita santo di pople de lengo d'O !

« Unioun en lengo d'O ! » Es ço que cridavo lou Mèstre, souvenès vous, dins soun telegramo i vigneiroun revòuta d'Argeliés : « Vivo la terro maire e l'abitant que la boulego ! Plus de poulitico ! Unioun en lengo d'O ! »

Plus de poulitico franchimando ! Plus de pouliticaire, varlet dóu Poudé centrau ! Renegaire de la terro ! Tiro-l'aufo vivènt de nosto susour ! Pouliticaire afama e poulitico centralisarello, grùpi òuferto en tout apetis mau-san !

Nautre, assabenta pèr li malafacho de l'istòri, sachènt proun que i 'a rèn à-n-espera, de qunte cousta que sigue, se gardaren de touto coumproumessioun, se mesfisaren de touto proumesso, e lucharen sèns-relàmbi fin-qu'à l'ouro ounte nosto lengo d'O aura reprès la plaço lèimo que i 'es degudo, espremissènt l'antico fierta, la noublesso e la liberta de la terro enfin recounquisto, di Prouvinço enfin libro dins l'Estat libre !

O Coupo ! O Sant-Grasau ! Que sigue de vin o que sigue de sang que la Normo escoundudo dóu sort te prepare, sémpre à tu s'abéuraren coume à la font d'ispiracioun la mai puro,

Car es Elo l'ambrousio
Que tremudo l'ome en Diéu !

Au pople de lengo d'O ! A nosto unioun en lengo d'O, ausse la Coupo !

Valèri Bernard.

Ahir y, ay, avuy

Per l'album de la senyoreta J. Vergès de Ricaudy.

5 de juny 1910

La Senyoreta

Prop del vell Castillet qu'anyora 'l temps passat,
en ma casa payral de gent corrumtumada,
d'ahont sall, esta nit, aqueixa alegre albada,
ab un rebombori tant dols?
Joguen nostres jutglars lo ayre regalat
del « Pardal se cotxant », de la valenta « Bepa »,
y de « Joan-del-Riu » qu'à reguitzer ne llepa
l'ampolla... y ne treu lo pols.

Embadalits, los Trovadors se son callats;
En Valère Bernard ja no mès descapdella
ses paraules de foch y, rara maravella,
En Jan Monné es al aixut.
Los forasters ne son boy mitj enlluernats;
pus « la Cigala d'or », l'Arleta, xiuxiueja;
de fadrinetes un aixam sols entorneja
los poetes fets xut-y-mut.

Y la flaúta xíula y canta 'l flabiol;
trempat, lo tamborí repíca la sardana;
ay quin soroll, Deu meu, s'ou en la nostra plana,
per t'alabar, mon Rosselló!
y, se donant la ma, soquetrejant lo sol,

les nines y 'ls fadrins ballen y rondinejen,
y 'ls vells, privitja 'ls peus, també espardenyejen
del contrapas lo rodedó.

Ja punteja lo sol. O Seu de Sant-Joan,
sempre mès me dirás les glories de tal día !
De gom à gom la nau trontolla d'alegría
ohint parlar en catalá.
Festa del cinch de juny prou n'ets tu la mès gran
de les festes qu'ha vist ma patria estimada,
de ton recort etern seré enamorada :
Com ahir te veuré demá.

5 de juny 1912

Lo Pastorellet

O nineta, demá, trossejat y malmés
será ton pobre cor, y ta cara endolada ;
los plors escaldarán ta virginal mirada ;
que amarch será ton recort !
Per son cel lo bon Deu ha volgut y 'ns ha pres
lo valent capitá que, ab fe, nos guiava :
No mès ohim avuy sà veu que 'ns animava...
Puix, ay, filla, ton pare es mort !

La Pastorellet de la Vall d'Arlz

L'Anarchie orthographique

Malgré les cris d'alarme, assez justifiés, que poussent certaines revues catalanes d'outre-monts, il faut reconnaître que le régime anarchique tend à disparaître et que les questions d'orthographe se résolvent peu à peu, quoique très lentement.

Il y a environ dix ans, deux grands journaux catalans, la *Veu de Catalunya* et *El Poble Catalá*, qui avaient tout d'abord adopté la forme *as*, pour le pluriel des noms féminins, et la forme *an* pour la 3me personne du pluriel des verbes, se décidèrent à y substituer les formes *es* et *en*. Progrès considérable, surtout si l'on songe que d'autres journaux, d'autres revues suivirent cet exemple.

C'est donc, désormais, un fait acquis : on n'écrit plus *las donas, las formigas, las vacas*, mais bien : *les dones, les formigues, les vaques*, ce qui est plus conforme au génie de la langue catalane.

De même on n'écrit plus : *parlavan, cantavan, xiulavan*, mais : *cantaven, parlaven, xiulaven*.

Est-ce à dire que tout est fini là ? Non, l'anarchie dure encore, et nous avons, sur d'autres points, bien des choses à régler.

Pendant que la *Veu* écrit *bosch, bonich, rich, El Poble Catalá*, de son côté, écrit *bosc, bonic, ric ;* et lorsque *El Poble Catalá* et la *Veu* s'entendent très bien pour l'emploi de la conjonction *y*, *la Bibliotèca de l'Avenç* emploie *i*, et le *Diccionari Bulbena e*.

La liste des variations orthographiques serait longue et nous n'essayerons pas de la dresser. Qu'il nous suffise de dire qu'il y a autant de systèmes d'orthographe que de maisons d'édition. C'est absolument déplorable, et il faut espérer qu'un jour viendra où l'on pourra se mettre d'accord sur un système unique et officiel.

Mais il serait facile de se mettre d'accord dès aujourd'hui sur certaines questions comme celle, par exemple, des infinitifs.

Doit-on terminer tous les infinitifs en *r* ? Doit-on écrire *beurer, creurer, treurer córrer, cantar, dormir*, etc. ?

Oui, s'il s'agit des verbes de la 1re et de la 3me conjugaison en *ar* et en *ir*. Mais si nous considérons les verbes de la deuxième

conjugaison, nous nous apercevons aussitôt que, dans certains de ces verbes, l'emploi de la finale *r* constitue une superfétation, comme nous l'indiquerons tout à l'heure.

Ouvrons d'abord la grammaire catalane-française de Puiggari, page 42 et suivantes ; nous y lisons :

bátrer, concébrer, constrényer, empényer, estrényer, métrer, perdrer, pertanyer, plányer, rébrer, romprer, entendrer, absóldrer, aténdrer, béurer, cóldrer, compóndrer, cóurer, deféndrer, déurer, dissóldrer, doldrer, estendrer, fóndrer, móldrer, móurer, oféndér, péndrer, respóndrer, resóldrer, vóldrer, cóneixer, pareixer, apareixer, etc., etc.

Ouvrons maintenant la grammaire de Foulché-Delbosc, page 169 et suivantes ; nous y lisons :

batre, perdre, rzbre, rompre, remetre, entendre, absoldre, doldre, caldre, pondre, voldre, pendre, beure, deure, moure, ploure, creure, seure, jeure, treure, riure, cloure, coure, ploure, etc., *à côté de* còrrer, mereixer, neixer, coneixer, apareixer, pertanyer, etc.

Chez le premier de ces grammairiens nous remarquons que tous les verbes ont leur infinitif en *er*. Chez le second, au contraire, certains se terminent en *er*, certains autres en *re*.

Lequel des deux est dans le vrai ? On serait tenté de croire que c'est Puiggari, parce qu'il semble logique que des verbes appartenant à la même conjugaison aient leur infinitif terminé de la même façon.

Il n'en est rien. Nous allons essayer d'expliquer pourquoi.

Prenons un verbe de chaque conjugaison (par exemple : *cantar*, *temer*, *partir*) et avec l'infinitif formons le futur de ces verbes. Nous obtiendrons :

cantar	cantaré
temer	temeré
partir	partiré

Prenons maintenant quelques verbes de la deuxième conjugaison que Fouché-Delbosc écrit sans *r* (*beure*, *creure*, *viure*) et formons le futur. Nous obtiendrons :

beure	beuré
creure	creuré
viure	viuré

Si maintenant nous suivons Puiggari, nous aurons pour l'ensemble :

cantar	cantaré
temer	temeré
partir	partiré
beureR	beurERé
creureR	creurERé
viureR	viurERé

Ces trois derniers futurs sont incorrects comme les infinitifs qui ont servi à les former, tandis qu'au contraire avec les verbes que Foulché-Delbosc écrit avec un *r* nous obtenons bien :

correr	correré
mereixer	mereixeré
coneixer	coneixeré

C'est ce que fait remarquer avec juste raison *Emili Vallès y Vidal* dans son *Resum de gramatica catalana*, p. 67 : « Pera distingir si un verb duptós d'escriptura es dels en *er* breu o dels en *re*, s'acut á la primera persona del singular del futur, que tothom sab del llenguatge corrent, se separa mentalment la *è* final, y si lo que queda desprès de separada aquesta lletra, es el present d'infinitiu del verb, es que aquest du *r* final, y si queda dit present d'infinitiu peró escapsat d'una lletra, no te de dur la *r* perqué es dels verbs en *re* breu. Aixís, acudint al futur *correré* y separant la *è* final, conech que l'escriptura del verb es *córrer* y no *corre* ; en cambi, si del futur *pendré* ne trech la *é* conech que 'l verb deu escriures *pendre* y no *pendrer*. »

On ne s'explique donc pas pourquoi, certains catalanisants s'obstinent à écrire comme Puiggari et non comme Foulché-Delbosc ou Vallès.

Il s'agirait simplement de s'entendre une fois pour toutes sur ce point spécial et de rejeter l'orthographe de Puiggari puisqu'il est reconnu que cette orthographe est défectueuse. Et c'est en passant ainsi en revue toutes les questions que l'on mettrait fin à l'anarchie qui règne encore dans l'orthographe catalane.

Louis Pastre.

La Nina!

A Louis Pastre.

Ha passat avuy la nina
am barret de palla fina.
Marxava amb un briu, un briu,
que l'aucell encara en riu :
piu, piu...
que l'aucell encara en riu !

Ha passat avuy la nina...
Ay ! y feya tant de mina,
am son vestit clar d'estiu,
que 'ls minyons li feyen : xiu !
xiu, xiu...
que 'ls minyons li feyen : xiu !

Ha passat avuy la nina,
florida de clavellina,
y, lo cor tot pensatiu,
l'he seguida fins al riu,
riu, riu...
l'he seguida fins al riu !

Ha passat avuy la nina,
mes portava torangina...
Ja s'es acabat l'estiu ?
L'aucell ha fugit del niu...
piu, piu...
.....
Passara pas mès la nina !

Charles Grando.

14 Mai 1912.

Recorts de Mossen Jacinto Verdaguer

Era pel 1896 ; Mossen Jacinto Verdaguer s'havia retirat à Barcelona, y s'hi estava à n'un carrer allunyat ; lo pobret se 'n veya de totes. Un dels seus amichs de sempre era lo senyor Justi Pepratx que, desde Rosselló, li mantenia la seua ajuda ; y va esser una colla de joves escriptors barcelonins que alsaren la revista literaria *L'Atlantide*, hont Mossen Cinto torná à escriurer y á publicar poesies.

Per Nadal del mateix any, havent anat à Barcelona, vaig fer una visita al gran poeta, de qui venihi de traduhir, al francès, lo *Viatge à Terra Santa*. Quina sorpresa me va esser, quan veji la modestia, la sensillesa del autor dels genials poemes *L'Atlantide* y *Canigó* ! Quina veu mes dolsa, y mes musical era la seua ! Ambe quin afany me parlá dels seus recorts y dels seus amichs de Rosselló ! Y com se les prenia, les miseries que passava !

« Miri, nos deya, à Nostre-Senyor lo clavaren à la creu, entremitg de dos lladres ; donchs, bé m'en poden venir, à n'à mi, de desgracies. » Y encare : « Me 'n anavi cap al cel per camins de flors ; mes al cel no s'hi pot anar que per cami d'espines. »

Gracies à Deu que, desprès, les coses li anaren millor. Los amichs se li tornaren acostar, y 'n va tenir de nous, com lo senyor bisbe de Perpinyá ; y 'l senyor Agusti Vassal. Pel 1899, Mossen Verdaguer vingué à Perpinyá, á benehir la capella de Jesus-Infant ; nos torná pel desembre de 1901, per la mort del senyor Pepratx ; mes ell mateix, desprès de malaltejar un parell de mesos, se morí pel juny de 1902.

Quinos recorts, los d'eixos derrers anys de la vida de Mossen Cinto !

Jules Delpont.

Pages Choisies

A Catalunya

Trono d'argent, o esplendida comtesa,
te son los Pirineus ;
aixis que naix, ton front l'aurora besa,
la mar besa tos peus.

Es lo Montseny ta testa lluminosa,
ton cor lo Montserrat ;
sobre ton cor, la Verge que hi reposa
te 'l cel enamorat.

Jaume primer, lo sol de nostra historia,
fou ton gentil espos ;
ab son mantell, arrossegant de gloria,
vos abrigau tots dos.

Jaume primer, que may de tu 's desterra,
germanes te vol dar :
filla del Cid, Valencia, dins la terra,
Mallorca dins la mar.

Ta llengua s'oú, o Catalunya, encare
de Palma à Perpinyá ;
O Catalans, encare tenim mare
que may se 'ns morirà.

1889

Jacinto Verdaguer Pbre.

Jochs florals à Rossello

Cuan, per art d'encantament, la llengua catalana 's va alsar en les vores del Llobregat, y corre com el riu, duhent amb ella la visió de la patria y dels puigs blaus, els poetes romántics d'aquell temps, enamorats de l'edat-mitjana, de ses costums y lleys d'amor, realsaren á la una la festa dels Jochs florals. N'era l'iniciador en Victor Balaguer, el capdill del renaixement que, segons l'opinió d'en Castelar, ja donava á la llengua nostra l'armoniosa dolsor de l'italiana.

Tots aquells poetes sagrats, y entre ells l'Aribau, anyoraven la costa de malles y l'escut triomfant, el cant llemosí del trobador, qu'acullía en un castell gótich, entre cavallers y patges, la damisela, reyna gentil y en tot temps alabada.

Anys després, à Valencia, s'alsava el penó de Jaume el Conqueridor y ressonava el mateix himne, cuan, pera l'establiment del Rat-Penat, en Teodor Llorente deya aixís :

> Amichs germans : la Patria llemosina
> renaix per tot ! Rebrota l'englantina
> del nostre saber Gai.
> Juntem's à la host, de llors ja coronada.

Desensá, amb els primers de maig ó am les festes solemnes, á Barcelona y en molts pobles de Catalunya s'ha renovat la festa mitjeval.

Els amichs del ritme s'han agenollat devant la cort d'amor, y han begut à la mateixa copa despres del parlament de gracies. Aixís se mantén la tradició trovadoresca, endressant á la verge idealisada l'homenatge de l'albada, del lai y del sirventés. Y es la festa d'un poble gran, la que vol enaltir la dona, sa puresa de lliri y son abundor de mare, la que corona la cansó del poeta, nada en el silenci del cor y barrejada amb el paratje familiar. Festa dolsa, festa noble y altament civilisadora, la que deixa un perfum de rosa, un alateig d'estrofa recent pastada y un mirar maravellat de reyna !

❖

Poetes y escriptors de Rosselló, si avuy faig ohir ma veu, que no sigui en vá! Desitji que mes paraules trobin al fons de vostre cor un ressó amistós, qu' hí despertin l'entusiasme y la germanor. Avansém-nos am clar seny, gojosos d'esser l'esperit de la provincia, y lluytant am valentia, sens cap mena de desfalliment, instaurém els Jochs florals de Rosselló! Cinq anys hem conreuhat l'erm de nostra terra, y la terra, cavada, repassada y tercejada, ja ha trobat forsa nova. Ha vingut l'hora de fer la cullita y de beure el nostre ví. Allavors, ens dirán de tù y ens semblará que siguém germans, perqué 'ns haurem congregat y ajuntat vora la mateixa llar, perqué s'haurá arrelat en el nostre cor l'anyorament de Canigó.

Potser hí haji encara gent que fassi mofa del nostre voler, de la nostre aspiració; mes aquestos no haurán pas entés les paraules de la pagesía; no s'adonarán pas que sem nosaltres l'expressió mes fonda de la terra y qu'am la nostre veu parlen encare els pobres morts, el mariner y l'hortolá, la minyona del mas y 'l pastor de la serra. Y si es veritablement hermós, de pensar per medi de la llengua francesa com pensen casi tots els francesos, no ho sería també de pensar per medi del ferreny catalanesch com la nostra gent pagesa, y d'estimar com estimen les filles de la montanya? Y ademès, no es obra d'art maravellosa, la d'arreplegar tantes paraules d'ideal transparencia, aixís com un aurer les llates de l'or? Sí, te volem guardar, llengua de Rosselló, dolsa herencia dels avis, y te volem honrar en una festa anyal, ja qu'ens acompanyas desde la bressa, cuan voletejen les esperanços, fins á l'atahut, cuan porten les dones l'oferta als difunts; ets tú el nostre pá y el nostre ví.

Escribint el catalá, obrarem de tal manera que sigui clara la nostra llengua, de tothom ben entesa, y farem que guardi ensemps un perfúm familiar. Tant com la llengua, estimem el poble que la parla.

Y al poble, li mostrarém, ufanosos, qu'es sa mateixa llengua, la qu'alabarém y festejarém en un brillant torneig.

Els nostres Jochs florals han de ser rossellonesos de soca-á-rel, es aquest el llur primer fonament. Cantem y parlem per los de

casa ! Cisellem poesíes que tinguin la claretat de l'antich crestall catalá y la forsa del ferro forjat ! Les oferirem á una reyna senzilla que vindrá am sa mitja-rialla acolorada y sa cofia de puntes. Ens assentarem vora la taula, y prou l'amor y la gana ens farán pas trobar agralenc el nostre ví ni rogallós el nostre pá. Ens han dit que la casa payral era malmesa, que s'esmolinava mes y mes. Que hi fá ? Si no trobem alberch sota teulat, el Canigó sempre generós y allá sempre present, el Canigó mes catalá que nosaltres, ens donarà l'ombra regalada d'un vessant d'una fontanella. Si sem tots homes de bona voluntat, si sentim les veus d'un passat gloriós y si 'ns il-lumina la llúm de l'esvenidor, la senyera rossellonesa, el sagrat gonfanó de les barres de sanc, flotarà aquell día al bell cim de la Llotja de Mar !

Maig 1912. Joseph-Sebastiá Pons.

Goigs de Sant Blasi

Traduït de Ronsard (1)

Sant Blasi, desde l cel blau,
boi fruïnt l'eterna pau,
si otorgues lo que t demana
implorant la gent humana,
puix com a patró t'ha elet,
ampara al nostre poblet !

Avui que solem cantar
psalms entorn del teu altar,
i fer professons sagrades
a travès camps, blats i prades,
conreu, sembrada i esplet,
ampara al nostre poblet !

(1) Cette curieuse poésie que Ronsard intitule : « Hymne des pères de famille à Sainct Blaise » a-t-elle jamais été chantée ? En tous-cas, sa parenté avec les goigs catalans est remarquable.

Vetlla que nostres ramats
mai sens tornin agamats,
ni que ls delmi cap morfuga,
ni l'anyell, mentre belluga,
pel bosc se quedi solet!
Ampara al nostre poblet!

Guarda vinya, oliverar,
colomina i fruiterar,
i la casa, vells, fills, dòna;
i a la minyona espós dóna
sà i airós com miquelet!
Ampara al nostre poblet!

Defensa nostre aviram
de fura, guilla i feram;
amb l'essencia de flors belles
nostres feineres abelles
el rusc facin ben replet!
Ampara al nostre poblet!

Els arbres, fes-los brotar,
per que s puguin afartar
els xais, i amb fulla menuda
se peixi la gent cornuda,
cabra, boc i cabridet.
Ampara al nostre poblet!

Aparta l porcell furgant
pel rec que tot va enfangant;
més a claps al roure enganxa
l'aglà, que, omplint-ne sa panxa,
desclosca l garrí amb grunyet.
Ampara al nostre poblet!

La vaca, nostre cabal,
no la enfadi cap tabal,
ni cap moscaça atrevida ;
de sa mamella espompida
a doll resquitlli la llet !
Ampara al nostre poblet !

No complaguis al bagaç !
Del valent guía bé 'l braç,
que amb la falç el peu no s segui !
Ni a cap mainatge mossegui
un goç foll corrent l'endret !
Ampara al nostre poblet !

El bon paisà, qui tindrà
la fe i als teus peus vindrà
amb un res suplicatori,
obtingui ton adjutori !
Puix s'agenolla, humilet,
ampara al nostre poblet.

Pau Berga.

Les Chansons catalanes

La conférence de M. Jean Amade sur les *Chansons catalanes* a eu lieu à Toulouse, à la date indiquée, devant une nombreuse assistance, composée en majeure partie de Catalans. On a applaudi avec enthousiasme les principales mélopées roussillonnaises. Et notre ami, le délicat et charmant poète M. François Tresserre, qui avait bien voulu présenter le conférencier, a terminé l'intéressante soirée en souhaitant à ses compatriotes de garder toujours au fond de leur cœur l'amour du pays natal.

Discurs

à la Festa de les Lletres Catalanes de Banyuls-de-Marenda (Rossello)
lo 17 de juny de 1883

Nous sommes heureux de pouvoir publier le discours catalan prononcé, lors des fêtes de Banyuls-sur-mer, en 1883, par Pere Courtais, l'un des promoteurs de la première Renaissance roussillonnaise et l'un des ancêtres les plus vénérés de notre régionalisme catalan. Ses affirmations comme ses vœux n'ont rien perdu de leur valeur, malgré les années. Ce qu'il disait il y a trente ans s'appliquerait tout aussi bien aux circonstances actuelles. De là le double intérêt de son discours pour nos lecteurs.

Germans d'un altre temps, amichs d'avuy, ciutadans de la valenta y rica Catalunya, à vosaltres tots que habeu venguts donarnos llustre y proba de confraternitat, salut! y agrahiu les gracies que vos oferesch en lo nom de tots los que, dintre de Rosselló, hem conservat afició per nostra antigua llengua catalana.

Lo Rosselló no es qu'un petit bossinet de la Fransa; los que s'hi ocupen de lletres catalanes son en molt petit numero y no podran, sens dupte, may igualar en merit los homes dignes de premi que, dins Catalunya, Valencia, y Mallorca, son los continuadors de llurs ilustres hereus!

Pero si lo numero es petit, la voluntat no falta, y tendrem sempre los ulls girats cap à vosaltres per oferirvos nostres palmades totes les vegades que encontrarem un vencedor. Nos trobarem sempre felissos de cullir una petita fulla d'aquell branch florit ab lo mal treneram vostres corones.

Senti una gran satisfacció pensant que en la presencia del moviment que porta les poblacions llatines à la Renaixensa de les lletres romanes, los rossellonesos se feran gloria de conquistar una plassa digne de llur origen.

Lo que 's passa aqui avuy es de molt bona marca: plantam una guia que 's deu tornar en torra, que deu ser coronada d'un foch resplendent que los que seguiràn no deuràn may deixar atudar y que tot lo contrari deuràn aumentar de llums nous mès vius y de mès gran riquesa.

Estich assegurat que lo crit que llenso à los meus paysans de

Rosselló no será semen perdut y que nos aficionarem tots al progrès del catalá. Vosaltres, germans de Catalunya, en segant, nosaltres en espigolant prop de la fals que fera caure à vostres peus riques garbes d'or.

Per jo, senyors, hi ha no mès una quinsena d'anys que, en qualitat de mestre de llengua francesa, y en continuació d'una guerra declarada desprès de llarchs anys, no tenia ni gracia ni pietat per tot lo que, de prop o de lluny, tocava à la llengua catalana y no hi ha cap maledicció que no haja llensada contre d'ella.

Ingrat! Habia olvidat qu'una bona y dolsa mare me parlava catalá per exprimir totes les dolsors dins lesquals lo seu cor se negava quan, del meu bressol, allargavi los meus petits brassos cap à ella y que 'm posava sobre lo seu ser per trovarhi la vida y un mès dols repós!

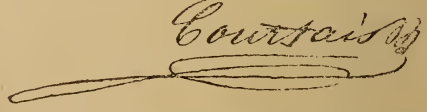
Ingratitut major! Havia olvidat qu'havia après en catalá, à anomenar ma mare y qu'es en catalá que vaig apendre de benehir Deu. Y poch à poch havia arribat à l'apostasia.

Pero, un dia, jo també essent en lo cami de Damas, una veu que corria sobre los ayres ab una intonació que 'm va fer punyir lo cor, me diu: « Tu que has persecutit la llengua catalana, l'amarás desde avuy. »

Aqueixa veu era la de Tortólon fent la crítica amistosa d'una poesia de Milá y Fontanals. Eri poeta y la veu era tant plena de suavitat! Vaig quedar vençut y vaig fer versos catalans.

Demès de aixó, y estich felis de donarme recordansa en presencia de tant honrada companyia, la veu que m'havia convertit me va girar cap à Milá y Fontanals, aqueix traballador que res no cansa, quan es cas de nostre idioma estimat, aqueix cor tot pastat d'or y flors les mès riques y que, per desgracia, no tinch lo gust de veure aqui, y va seguir una d'aqueixes amistats que poden anomenarse santes perqué la mort sola es capassa de posarhi fi.

. . . . . .



Mestre d'escola à Port-Vendres,
mort à Argelès lo 6 de novembre de 1888.

Concours mensuels de langue catalane

I. — *Concours du 5 juin* 1912

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs* (Portrait des Gaulois). — La meilleure composition reçue est celle de M. Grando, de Perpignan. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

Retrat dels Gauloisos

Els « Gauloisos » portaven el cap alt ; tenien el color víu, els ulls bláus, la mirada selvatge y menassanta. Anaven vestits de calces amples y d'una matelota tota empallotida de penjols y retalls rojencs ; y, amb aixó, portaven sempre l'espasa, apretada al costat amb un cintet de cuire ; l'espasa del « Gaulois » es la seua millona companya ; may el deixa. Lo segueix si ha de morir corcremat y, acabada la vida, s'embaixa amb ell dins lo negrall de la tomba !

Quan tenen d'atacar, son d'un atreviment sens igual. Quin pit, quina promptitut enfuriada ! Mentres que 'l « German » discuteix endevant ! já han saltat timbáus y correchs, se son engarrapats penyes amunt : els-e creyeu al peu del fort y já son amos del cim.

De vegades, com solen desafiar tothom, els cavallers los mes ágils s'espateguen, à brida abatuda, per mirar de 'ls haver. Mes els « Gauloisos » se pensen : « Poc per ellos ! » y s'arrapant al cap des cavalls, acussats, embentats, veritable perpallolam remalehit, semblen els hi dir, amb una riálla ; « Ca ! agafarieu mès aviat l'aucell dins l'espay ò la tramontána sus la plana ! »

Charles Grando.

II. — *Concours du 5 juillet* 1912

LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant* (Aidons-nous mutuellement). Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

Aidons-nous mutuellement

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles ; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant pas d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

Lorsque l'homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous et appuyez-vous, et abritez-vous mutuellement.

Tandis que vous serez désunis, et que chacun ne songera qu'à soi, vous n'avez rien à espérer que souffrance, et malheur, et oppression.

Lamennais, *Paroles d'un croyant.*

La Sant Joan!

Comme chaque année à pareille époque, on va fêter dans quelques jours, sur tous les points du Roussillon la toujours charmante fête de la Saint-Jean. Nous avons publié, il y a déjà quatre ans, dans le n° du 15 mars 1908, de la *Revue Catalane*, deux poésies populaires inspirées par cette fête. Nous avions publié aussi, à la suite, une imitation moderne faite par M. Félix Peix, de Céret, aujourd'hui décédé. Nous en donnons maintenant une autre, que l'auteur dédia précisément, lorsqu'elle fut écrite, au regretté M. Félix Peix. Malgré quelques défaillances, elle nous a paru dans le ton comme la précédente. Elle peut d'ailleurs, elle aussi, être chantée sur le vieil air.

Al senyor Felix Peix
homenatge de la mès verdadera amistat

La nit de Sant Joan
es festa senyalada :
l'aram va repicant
al entrar de vetllada ;
la catalana terra
obreix sos sagrats llochs ;
del plà fins à la serra
ja s'encenen los fochs.

A Ceret pels cantons
mentres veus alegrades
a ralls canten cansons
dels avis estimades,
sus les plasses de pressa
los joves animats
salten amb ardiessa
uns grans fochs abrandats.

Quin demá despertat !
L'alba a penes punteja,
major part de ciutat
montanya amunt trastéja.
Que perfums ! que verdura !
Los boscos son en flor !
De la bonaventura
cadú 'n vol la primor.

Los valents de mati
de bels boquets campestres
se 'n pressen de guarnir
les portes, les finestres ;
su 'l tart 's veu dins les prades
o sota 'ls castanyers
families entaulades
rihent a qui mès mès.

O dia benehit
que la nina amorosa
soviny troba 'l marit
que 's pensa, somniosa !
Tal mare a sa maynada
d'hora apendrà aquest cant :
« Es festa senyalada
« La nit de Sant Joan. »

Carles Sabaté.

HISTOIRE LOCALE

Notes historiques

sur Saint-Martin-de-Vilaplana (Prats-de-Mollo)

Plusieurs métairies, ou *vilars*, entouraient la ville de Prats-de-Mollo.

Le vilar de Vilaplana était du nombre (1). Un kilomètre à peine le séparait de l'antique cité royale.

Ce vilar était assis dans un gracieux vallon, à proximité du chemin public, *del cami ral*.

Site vraiment délicieux ! Il avait vu naître une famille qui portait son nom. Et cette famille avait construit, dans l'enceinte du vilar, une chapelle dédiée à Saint-Martin.

1. *Famille de Vilaplana*

En 1251, Guillem de Vilaplana signe un acte concernant le domaine royal de Prats-de-Mollo (2).

Ses descendants ont le titre de *donzells*. Ils se font remarquer par leur fidélité au roi, par leur attachement au sol natal et par leur piété.

Plusieurs membres de la famille embrassent l'état ecclésiastique et honorent le clergé catalan par leur science et leurs vertus sacerdotales.

Le 24 avril 1551, Jean, évêque de Vich, confère la tonsure

(1) Capbreu ou papier-terrier commencé le samedi 12 des calendes de juillet 1327. Il énumère les *vilars* des Ayades (La Preste), de Puig Ventos, d'En Cabatz et de Teylet, de Vayl Fornès, de Puig Morela, de Gironeyla, de Brugat et Moners, de Vinyes Planes, de *Vilaplana*, des Sigges, de Miralles, de Sant-Guillem, de Benat, tous situés dans la vallée et paroisse des Saintes Juste et Ruffine, de Prats-de-Mollo. Ce capbreu avait été rédigé par mandement du T. Rev. Perpenya Pedrolo, procureur royal. — Arch. Dép. B. 82.

(2) Le même acte porte la signature de Guillem de Boxeda et de Michel de Ça Riera. — *Colleccion diplomatica* etc., par Montsalvatge.

cléricale à Antoine Jean de Vilaplana, fils de Louis de Vilaplana, donzell, et d'Isabelle de Cervera (1).

Un autre fils de Louis de Vilaplana devient prêtre bénéficier de l'église de Prats-de-Mollo (2).

Le 11 février 1606, on fonde 24 anniversaires moyennant 800 livres données à la communauté de Saint-Jean de Perpignan. Cette fondation est faite par plusieurs *cavallers*, exécuteurs testamentaires de Raphaël Davi. Dans le nombre de ces cavallers figure Antoine de Vilaplana (3).

Celui-ci était co-seigneur du Soler. En 1629, une enquête est ordonnée contre le sous-bayle de l'évêque d'Elne, qui a commandé de garde un tisserand, et cependant ce tisserand habitait une maison soumise à la juridiction d'Antoine de Vilaplana (4).

Un fils de ce *cavaller* est chanoine d'Elne en 1679. Le 2 juillet de cette année, ce chanoine, François de Vilaplana, afferme à Paul Gallart, recteur de Saint-Laurent-de-la-Salanque, le bénéfice dont il est titulaire. Ce bénéfice avait été fondé, dans l'église de Saint-Laurent à l'autel de Saint-André, par dona Esquiva (5).

Ainsi la famille de Vilaplana brille toujours avec honneur dans les annales roussillonnaises.

Le sanctuaire, bâti dans leur maison d'origine, était un bénéfice dépendant de l'église paroissiale de Prats-de-Mollo.

II. *Chapelle de Saint-Martin*

Guillaume, seigneur de Montpellier, et Agnès son épouse, attribuèrent une rente annuelle de 25 livres au bénéfice fondé dans la chapelle de Saint-Martin de Vilaplana : « Don Guillem, senyor de Monpeller, y Agnés, muller sua, donaren las rendes de dita vila de Prats à la Capella da Sant-Marti de Vilaplana o al beneficiat de aquella xxv lib. annuals rendals » (6).

Le 4 juin 1369, le titulaire de ce bénéfice est Arnal Terrana,

(1) Arch. Dép. G. 450.
(2) Arch. part.
(3) Arch. Dép. G. 163.
(4) Arch. Dép. G. 13.
(5) Arch. Dép. G. 394.
(6) *Manuale Cur. Reg.* 6, f° 24.

sacristain de l'église d'Elne. Bérenger Vincent, son procureur, et Bernard Clusa, clerc, afferment les revenus et les droits de la chapelle rurale de Saint-Martin pour la somme de 18 livres barcelonaises (1).

Cinq mois après, Pierre Domingo, de Prats-de-Mollo, laisse 10 sous à cette chapelle (2).

Pierre Adroer, prêtre et *domer* de l'église de Prats-de-Mollo, avait acheté à l'abbé de Saint-Jean des Abadessas, diocèse de Vich, un domaine sis dans la vallée de Prats, non loin de la chapelle Saint-Martin. Aussi, le 26 mai 1377, il adresse une requette au bayle de Prats, pour obtenir la reconnaissance des biens relevant de ce domaine. Le bayle s'empresse de porter une ordonnance pour enjoindre à tous ceux qui possèdent « terras, bordas, possessions ho altres drets o proprietats » dépendant ou ayant dépendu jadis « de la honor é pertinencies de la mazada dez Puyol de Vilaplana » d'en faire la reconnaissance dans 30 jours à Pierre Adroer sous peine de confiscation.

Bernard Puyol fait aussitôt la reconnaissance féodale de « totum mansum sive mansatam vocatum sive vocatam dez Puyol de Vilaplana dicte vallis de Ptatis » (3).

Nouvelles donations en faveur de la chapelle de Saint-Martin.

Le 13 novembre 1388, Cécile, épouse de Canaleta, lui lègue 2 sous (4).

D'autres habitants de Prats suivent cet exemple. Inutile de les énumérer.

La chapelle de Saint-Martin possédait une pièce de terre dans laquelle était enclavé le manse de *la Riera*. Cette propriété devait payer la dîme et la tasque. Le 11 février 1407, Pierre Gardiola,

(1) Nos Berengarius, presbiter de Capitulo Elne, procurator Domini Arnaldi Terrena, Decretorum doctoris, sacrista ecclesiæ Elne, capellani ecclesiæ de Pratis de Moylono ac ecclesiæ ruralis Sancti-Martini de Vilaplana, ac Bernardus Clusa, clericus, capellanus dictæ ecclesiæ Sancti-Martini, arrendamus proventus et jura Sancti-Martini precio 18 lib. barc. ad duos annos. — Pierre del Pon, notaire à Elne, 1369.

(2) Alart. *Cart. rouss.*, ms t. IV, p. 176.

(3) Arch. Dep., G. 841.

(4) Cecilia, uxor reverendi Canaleta, dimito capellæ Sancti-Martini de Vilaplana, 2 sol. — Notula Philipi Sobirani, 1375, n° 437. — Alart, *Cart. rouss*, ms t. P. p. 633.

prêtre de la ville de Perpignan et titulaire du bénéfice de Saint-Martin, réduit la tasque à la somme dc 4 deniers (1).

On a vu que Guillaume, seigneur de Montpellier, avait affecté 25 livres de rente annuelle à la chapelle de Saint-Martin. Il faut croire que l'on mettait peu d'empressement à payer cette rente, puisque, le 28 juin 1471, Michel de Vivès ordonne au fermier des revenus royaux de la ville et de la vallée de Prats de verser sans retard, la somme en question (2).

Au début de l'année 1572, Galcerand Ayguabella, clerc, possédait le bénéfice de Saint-Martin (3). Il ne tarde pas — 5 janvier — à résigner les trois bénéfices dont il est titulaire à Prats-de-Mollo : « Unum vocatum officium *Mongie*, aliud in capella sen ecclesia Sancti Martini de Vilaplana, parrochiæ ville de Pratis, et aliud in capella *Sancti Salvatoris* villaris de Planis » (4).

La chapelle de Saint-Martin est desservie sans incidents par des bénéficiers jusqu'à la Révolution.

C'est devant ce sanctuaire que les Espagnols s'arrêtèrent dans la nuit du 25 au 26 mai 1793. Partis du village du Tech, ils tournèrent par la droite le fort Lagarde. Redescendant ensuite dans la vallée en amont de Prats-de-Mollo, ils se glissèrent le long de la rive gauche du Tech jusqu'à la porte d'Espagne qu'ils trouvèrent ouverte.

(1) Ego Petrus Gardiola, presbiter ville Perpiniani, capellanus ecclesiæ Santi-Martini de Pratis de Mollione, attendens vos Bernardum Dome, fabrum de Pratis, possidere pro dicta capellania quandam peciam terræ in qua situs est quidam mansus vocatus *de la Riera*... dictæ pecia terræ affrontat ab or. cum tenencia mansi vocati *Miquel* qui est Dalmacii Simonis, notarii de Pratis, cum quadam pecia terræ *hospitalis communis* dicti loci et a meridie cum ripparia vocata *del Cagarrel*, et ab occidente cum terminis mansi vocati *Galliner*, et à circio cum tenencia Petri Augusti del Riambau, supra qua dictum capellanivum recipit ex fructibus deciman et tasquam, reduco dictam tasquam ad censum IV den. — Alart, *Cart. rouss.* æs t. M., p. 114.

(2) En Miquel de Vivers en lo discret Moss. Gaspar Pere, prevere de la vila de Prats, procurador de Moss. Pere Sani, prevere benefficiat en la iglesia de Sant-Marti de Vilaplana, mana al render de la rendas reals de la vila y vall de Prats de pagar dita renda. — *Manual. Cur, reg.* 6, f° 24.

(3) Galcerandus Ayguabella, clericus, obtinens beneficium in ecclesia seu capella Sancti-Martini villaris de Vilaplana, parrochiæ villæ de Pratis... — Alart, *Cart. rouss.* ms t. IV, p. 305.

(4) Arch. Dép. G, 843.

Pendant la tourmente révolutionnaire, la chapelle de Saint-Martin subit le sort de tous les édifices religieux. Elle fut profanée et transformée en écurie.

Mais, grâce aux efforts et aux sacrifices de M. Coderch, père de M. l'abbé Louis Coderch, curé de Tresserre, pour relever ce sanctuaire antique, la chapelle a été restaurée et rendue au culte. La fête de Saint-Martin y est célébrée chaque année avec éclat.

Joseph Gibrat.

Textes catalans

(Suite)

Le Conseil s'occupe aussi de certains actes religieux.

En juillet 1683, on prie pour avoir la pluie : « Es estat resolt que la Ciutat fasse una novena al Devot Crucifix de Sant-Jaume, y que nou dies seguits se fassa celebrar una missa per los Curats de la Seu, y que acistescan los S^ors^ Consols y Concellers, fent una crida perque conste al poble per si voldran acistirhi per suplicar a sa Divina Majestat nos dona pluja ha sa gratia, puix ne tenim tanta sterilitat ; y aixibe, en cas se vinga noticia que, quant lo glorios Sant Galderich s'en anira de Perpinya, vinga al mas de Don Aleix de Senesterra (1), que per part de la Ciutat se demana vinga en la present Ciutat. » Et quelques jours après : « Seria be que la professo de la present Ciutat, continuant les pregaries que per la sterilitat de la pluja se fan tots los dies, anas à N^a^-S^ra^ de Consolatio. »

De même en octobre 1691 : « Per la grandissima sequedat y ha, per respecte de no haver plogut molt temps ha, lo pahis esta contrenyt a gran necessitat... y en los demes endrets de Rossello los Comuns axisteixen a les pregaries se fan... »

En 1685, on fait un règlement solennel pour la procession du Jeudi-Saint : « Tots los anys, los Regidors de la Confraria de la pretiosissima sanch de N.-Sor Deu J. C. en la Seu de Elna fundada, tenen grandissima pena en trobar qui aporte los misteris en la professo del Dijous-Sant... y son obligats fer los aportar per

(1) Mas d'Avall.

mussos y altres miserables persones, lo qne redunda en grandissim desdoro (?) de la Universitat, majorment havent-hi, en la Casa Consular, moltes persones que podrien y deurien emplearse... Seria be que d'aqui al devant, tots los S^ors^ Ciutadans enseculats aportassen los misteris, dividint aquells per bolsas... Es estat resolt que seran aportats tots los anys, los uns apres dels altres, per ordre y antiquitat, es assaber : los qui son y seran inseculats a les bolses de Consul en cap y segon, que aporten lo Pando, lo Christo arboricat y lo Sepulcre ; y los qui son y seran inseculats a les bolses de Consuls ters y Concellers, que aporten lo misteri del Hort y del Ecce homo ; y acerca de la lluminaria que quiscu deura posat y fer anar a la dita professo, que los inseculats a Consul en cap y segon y posen tres atxas, y los inseculats a Consul ters y Consellers dot atxas quiscu... (Altrament), que lo die de la extractio aleshores propvinent, no sien admesos ni concorren en ningun carrech de dita Universitat, en pena de no haver cumplert a sa obligatio. Y en cas alguns ciutadans, encara no sien enseculats, tingan devotio de portar alguns misteris, que aquells sien admesos, y que per los Consuls y Regidors de dita Confraria los sien donats los llochs y puestos los toeara ; alquals S^ors^ Consuls y Regidors tocara lo arreglament de dits llochs y puestos, per evitar questions. Suplicant a M^or^ R^im^ Bisbe y Ill^re^ Capitol, Senyors per indivis de la Ciutat, que, perque lo contengut en la present resolutio sie sempre y en tot temps inviolablement observat, se vullan dignar interposar llur decret y autoritat. Testes... et ego Bernardus March notarius et secretarius. »

« Nota que la dita deliberatio fouch decretada per M^or^ lo Bisbe y lo molt Ill^re^ Capitol, ab acte rebut en poder de Joseph Ferriol, notari y secretari de dit Capitol, als 23 mars 1685. »

En 1688, en un Conseil général, composé de 79 *caps de casa*, dans l'Eglise Saint-Georges de l'hopital, est prise la délibération suivante : « Per la necessitat que y ha de confessors... tant de Francesos, per no haverni algun que entenga la llengua francesa, quant de Catalans, per esser pochs, y la necessitat que y ha de persones per ajudar a ben morir los agonitzants, tant per los habitants de la Ciutat que per los passatgers y tropas de Sa Majestat que passan de Perpinya a Coblliure com de Coblliure a Perpinya, losquals moltes occasions restan per soletjarse en dita

Ciutat, avem pregats als Pares Carmelitas descals de venir ha fundar en dita Ciutat ; lesquals de bona gana se son offerts de venir, obtingudas las permissions necessaris y assistencias del poble... Es estat resolt que consentan a la dita fundatio, per resultar de aquella gran servey de Deu, de Sa Majestat y del benefici publich, al lloch trobaran mes a proposit y convenient... y que se donen las assistencias necessaris... »

Il fut fait quelque opposition à ce projet par les Capucins, qui avaient quitté Elne depuis vingt ans (1), à la suite de la destruction de leur couvent, et il ne reçut aucune suite.

Le registre relate avec quelques détails intéressants deux réceptions d'évêques.

La première, en 1685 : « Recebiment fet à Mgr Ill^im^ y Rev^im^ Lluis Habert de Montmort, Bisbe de Elna, essent vingut a visitar en la present Ciutat.

Dimars que comptem 21 de Febrer 1685... vingue de la vila de Perpinya, ahont-fa sa continua residentia ab lo molt Ill^re^ Capitol, en la present Ciutat, affi y effecte de visitar en la Iglesia cathedral de dita Ciutat. Y arribat ab sa carrossa, acistit y acompanyat de (dos) canonges per dit Capitol deputats, y de molta altra gent illustre, ecclesiastichs y seculars, al cap del terme de dita Ciutat, hisqueren al encontra una companya de alguns cent homens ben armats y monitionats, ab la bandera estesa de la Ciutat, y tambor batent... y a la que fouch la dita companya serca la dita carrossa, aquella para, y lo Sor Capita asaluda a Mons^or^ y offeri sos serveys. Y a la que estavan asaludantse la dita companya forma son batallo y dona una descarrega, y tot seguit se posa en marxa devant de la dita carrossa, y tots junts vingueren a la present Ciutat ; Y essent arribats serca lo moli de

(1) Ils y étaient venus en 1590, et s'étaient établis alors hors ville, autour de la chapelle de *N.-D. du Pont* (caputxins vells) : Ils se transportèrent dans l'enceinte en 1645 : « Prengueren processio, ab llicentia del illustre Capitol y del Sor Ardiaca Major, de la iglesia de Belloch, ahont era fundat lo convent que, en lo any 1674, de ordre dels ministres de Sa Majestat Christianissima, se espalla. » Ils revinrent à Elne en 1703, et réédifièrent le couvent, où ils étaient encore à la Révolution.

la Sra Mazart (1), dit Mons^er y S^ors Canonges hisqueren de dita carrossa y vingueren a peu fins devant del lladonner serca lo portal de la vila baixa. Y essent en lo dit portal lo Consul en cap y lo Consul ters ab los dos balles y molts consellers y gent honrada, lo Consul en cap se encamina envers dit Mons^er, asaludantlo ab la cortesia ques deu, offerint li, tant en comu com en particular, tot y quant era convenient per son servey, y, per sa entrada, lo talam de dita Universitat, que per dit effecte la Ciutat tenia en lo dit portal aparellat, y aixi mateix li dona en sas mans les claus dels portals de la dita Ciutat, com a Senyor per indivis, ab lo dit molt Ill^re Capitol, de aquella; lasquals claus dit Mons^er devers si se retingue un poquet, y despres las torna a dit S^er Consul en cap, dientli que las tingues y guardas, y ne juhir si y comforme sos predecessors an acostumats; de totas lasquals cosas dit Mons^er dona a dit Consul en cap molts agrahiments y compliments.

Y lo prengue per la ma, posantse lo a son costat, a la esquerra, y los dits S^ors Canonges a la dreta; y tot arrehonant, marxaren fins al dit portal de la vila baixa, ahont trobaren tot lo clero de la Rev^t Communitat de l'Iglesia cathedral que ab professo ab la Vera Creu era eixit per recibir a dit Mons^er. Y aleshores lo Consul en cap, lo batlle y vuyt consellers y prohoms dels mes vells pringueren lo talam, y dessota de aquell posaren una taula ab los bestits de dit Mons^er, ahont dit Mons^er se vesti de Pontifical, y los S^ors Canonges ab capas pluvials blancas; y, bestits, lo clero comensa ha marxar ab professo per la Ciutat, aportant la Vera Creu lo Reverent Bonacasa, claustral de la dita Iglesia, desota lo talam, y dit Mons^er y S^ors Canonges anavan detras lo talam, cantant lo hymne *Veni Creator Spiritus*, y dit Mons^er donant la benedictio episcopal al poble. Y detras dit Mons^er anaven lo Consul ters, lo batlle, lo clavari y molts altres consellers y una multitut de gent, tant habitants com forasters.

Y arribats en la dita Iglesia cathedral, despres la benedictio, Mons^er visita las fonts baptismals, lo sagrari primer, los altars, las robas de la sachristia, las llantias de la Rev^t Comunitat, la del S^er Sacrista, tot ab grandissim contento, quietut y molta alegria.

(1) Moulin Brousse, sur le canal d'Elne.

Lo endema, dimecres, dit Monsr de las dos horas de tarda fins a las sinch tocadas, continuament confirma grandissim cantitat de infans, tant habitants com forasters ; ab grandissima pena y pacientia despedi y dona la confirmatio a tots.

Lo mateix dia, a la matinada,... entra dins la Revd Comunitat havia feta convocar, y feu differents arreglaments convenients per lo aument del culto divi, y en particular prohibi lo arrehonar díns la Iglesia mentres se celebran los officis divinals ; y per prohibirlo, destina R^t F. Primart, alqual dona la creueta de plata.

Ordena que tots los dies la Comunitat fes celebrar la missa de clavilla en la Iglesia de Sant-Jaume de la Vila baixa.

Ordena que en las occasions aportaran lo Beatich als malalts, la Comunitat fassa aportar lo talam per los Reverents, y que fassa anar los Reverents que los habitants demaneran, y lo menos que sien quatre per portar dit talam, y lo Curat...

Ordena mes avant que la Comunitat fassa celebrar tots los dies la missa de la Alba en dita Seu, a la punta de l'alba, sens ferne abus, com antes, ques celebrava molt gran die...

(A suivre) R. DE LACVIVIER.

LIVRES et REVUES

Manuali Hœpli

La collection dite « Manuali Hœpli », de Milan, publie une nouvelle grammaire italienne du catalan sous le titre suivant : *Grammatica, esercizi pratici e dizionario della lingua catalana*, par Gaetano Frisoni. Ce petit volume de 279 pages comprend : une introduction sur les différents idiomes parlés dans la péninsule ibérique, la grammaire proprement dite, accompagnée d'extraits catalans, puis une abondante série de proverbes catalans, méthodiquement ordonnés, et enfin un petit lexique catalan-italien et italien-catalan.

Nous recommandons vivement ce travail à nos lecteurs.

De la Provence

Nous avons reçu une nouvelle plaquette de l'enthousiaste félibre marseillais Ruat : « *Toustems libre*, Discours per l'inauguracioun de la Coumuno de Tuleto, en ié fasent douno de sis armarié ».

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

123

6e Année. N° 67 15 Juillet 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

DEUX OPINIONS
sur les Chansons Catalanes

La chanson populaire catalane est mélancolique et amoureuse; elle se module sur des mélopées monotones et lentes.

Il est curieux de noter ces caractères significatifs qui sont communs aux chansons populaires de tout notre Midi. Ce sont les mêmes que nous retrouvons en Gascogne, en Languedoc, en Béarn. N'est-ce pas au surplus, si je ne me trompe, la même mélopée traînante et triste que Lamartine signalait aux poètes d'Antar et aux chansons des Arabes du désert ?

C'est sans doute que la chanson populaire a conservé l'âme primitive des hommes anciens, qui étaient plus proches de la terre ancestrale. Nos modernes « Viens, poupoule » sont adéquates à la mentalité de nos imbéciles contemporains, abrutis par la vie de plus en plus fiévreuse et factice des villes d'aujourd'hui. Se retremper de toutes façons, et par la chanson notamment, dans la saine et forte tradition raciste, c'est là une œuvre de rénovation sociale.

Et c'est cela qui fait la haute portée du Félibrige, des Revues comme *Terro d'Oc*, l'*Auta*, *Era bouts dera Mountagno*, la *Revue catalane* et de l'œuvre excellente de Marius Léger, à Toulouse, l'Académie et le Conservatoire de la belle chanson...

Fruit spontané du milieu dont elle est l'émanation, l'âme sonore et la vie, la chanson catalane participe à la fois de la montagne et de la mer, des sommets brûlés de soleil, des collines striées de ceps et de plaines fraîches. L'âme catalane offre le contraste de la rudesse et de la douceur comme la langue en est à la fois dure, sonore et souple. La chanson catalane réunit en elle ces caractères divers et l'on devine son charme inattendu quand, dans les hautes vallées du Conflent ou du Vallespir, un orchestre de *juglars* en chante quelqu'une en l'accompagnant des vieux instruments d'autrefois, le grand hautbois, le flageolet, le tambourin ou la cornemuse...

J. R. de Brousse.

❖

La Chanson catalane nous apparut pour la première fois, dans toute sa splendeur, à Barcelone.

C'était au mois de mai 1908. Rappelez-vous le *Cinquantenari dels Jochs florals*, les danseurs de *Sardanas* et les diseurs de *coblas*. On fêtait là-bas les grands Renaissants : Balaguer, Verdaguer, Teodor Llorente, Milá y Fontanals. Le cœur de cette terre ardente était sur toutes les lèvres. Des flammes mettaient de la joie à toutes les fenêtres. La rue n'était qu'une musique. Mais quand nous pénétrâmes dans l'*Orfeó catalá*, ce nous fut une révélation et un émerveillement.

Les poètes de Barcelone sont magnifiques comme les marchands de Venise, plus somptueux que les argentiers de Gênes. Ils s'étaient dit, un jour, qu'il fallait un palais pour loger *los Segadors*. *Los Segadors*, vous ne l'ignorez point, c'est la Marseillaise des Catalans. Le palais voulu, ils l'édifièrent ; ce palais a coûté un million de pesetas. Ce million, les poètes de la petite patrie l'ont recueilli volontairement, de porte en porte, dans le creux d'une *berretina* ; et c'est au milieu des mosaïques, des bronzes et des marbres

que retentit aujourd'hui le refrain populaire : « *Bon cop de fals, — defensors de la terra, — bon cop de fals !...* »

Avouons-le, nous n'avons pas encore un *Orfeó catalá* à Perpignan. Notre Chanson catalane se loge en air. C'est sur la place du village, sous les oliviers, dans la marge des plants de vigne, que nos coupeurs de sarments communient dans l'idée régionaliste et chantent *lo Pardal*.

Car *lo Pardal* est un cri de ralliement. C'est ainsi qu'on l'entend des vergers de Céret aux forêts de Font-Romeu et de Matemale. *Lo Pardal,* los *Segadors*, sont, des deux côtés des Pyrénées, les voix alternées d'une même tradition...

François Tresserre.

Gracies

A. Madame Ch. R.

Al jardi de Vosté, n'hi ha roses tant belles
Que 'm demani soviny com les pot fer venî ;
Jardiner molt galan, de cert ne deu tenî
Qui les cuyda ab amor per florirne à donzelles.

Tan hermoses ne son que es pecat les cullir !
Als ulls per s'abrigar cal deixar ses parpelles,
Y les llums del roser son aquelles poncelles
Que n'hom veu al matí amb el sol à s'obrir.

Aixis ho pensi jó ;... més pertant bé m'agrada
Contemplar eix ramell que ab sa má delicada,
Per posarlo en mon test' ha Vosté escullit.

N'hi ha dintre les flors les més riques de l'horta,
Y més gracia ne té l'hortolana que'ls porta :
Es am tot lo meu cor que li estich agrahit.

Céret, 6 de maig 1912.

Pere de l'Alzina.

Apuntacio[1] perpinyanesa

De les antigues costums que nos venen de l'época catalana dels reys de Mallorca y d'Arago, s'ha ben servat à Rosselló, les romeries que se fan als santuaris, campestres y montanyesos, y 'ls *goigs* que s'hi canten. D'eixos santuaris ò devotes, n' hi ha pe 'ls quatre cantóns del Rosselló, desde la Mare de Deu de la Salut, á la vora de Perpinyá, fins à Sant-Ferriol, à Ceret, desde la Mare de Deu de Consolació, à vora mar, à Colliure, fins à la Mare de Deu de Font-Romeu, per un bosch de Cerdanya.

A la vila, hont la vida social de tot temps ha estat tancada dins de les altes parets de les fortificatións, lo poble ha fet eixes tradicionals funcións à l'iglesia de cada parroquía.

Donchs, un divendres d'aquesta quaresma, anarem à Sant-Jaume à escoltar los Goigs de la Sanch.

❖

Un bonich passeig hi ha, del barri de la estació (2) à l'iglesia de Sant-Jaume.

Son set hores de nit ; la lluna es encesa dins lo cel, l'estelada li fa un brodat de berbillejantes pedreries, l'ayre es embaumat, tébi, primaveral ; per l'avinguda de la gare trastejen modistetes y traballadors tardaners, que s'afanyen par anar à sópar. Passem per los estrets ponts-llevadissos de la Porta-Nova (3), y travessem les Blanqueries ; sem à n 'el pont de ferro hont paren los tramvies (4) ; d'aqui se veu la doble y llarga filereta de fanals del *Quai* s'enmiratllar dins la ribereta de la Basse. Seguim sempre : per la plassa Arago, colles de passejayres « prenen l'ayre » ; l'estatua de l'Arago, ella, té sempre lo bras en l'ayre, senyalant lo Canigó (l'*Arago pren paciencia*, com ho diu la cansó) ; à la plassa La Boria, rotllos de senyors llejeixen los ultims telegrams arribats de Paris. Pel pintoresch carrer de la Barre, fet

(1) Croquis.
(2) Quartie de la gare.
(2) Aqueixa porta ja no hi es mès ; se va fer caure pel 1908.
(4) Aqui, are, lo pont s'ha aixamplat de tot lo Café Palmarium.

d'arcades y de voltes, per lo dels Tres-Reys y lo de Sant-Domingo, arribem à la plasseta de Sant-Domingo. Y are pujarem per lo carrer de l'En Guilla, y a fé que la pujada es de debó ; à l'altre cap de carrer es la plassa del Puig, que es la part mès alta de la vila.

Aqui nos sentim à venir un soroll acompassat ; es un *piquet* de soldats que se 'n van cap à la Ciutadela ; y per la plassa mateix, al devant del quartel (1), de Sant-Jaume, la gent s'arotlla, que la mûsica del 12ᵉ d'Infantaria se 'n va hi tocar per una horada

Encare un parell de recantóns (2), y sem á l'iglesia.

La funció se fa à la capella de la Sanch, que se 'n diria un altar-major, per la grandaria, bellesa, y lluminaria ; nos plau veure aqui, les dones y les nines amb lo sensill mocador al cap ó encare millor amb lo blanch cofet rossellonès.

Desprès de les complètes, una colla de jovenetes canta los Goigs de la Sanch. Aqueixos goigs, de cant facil y melodiu, com tots los ayres populars, tenen un sentiment agradable y religiós al encop, y deixen tant bona y fonda impressió com qualsevol ayre amb mès dificultat musical. Diu una estrofa :

Portant una creu pesada,
Del calvari en lo cami,
En una tela sagrada
La Veronica imprimi
La figura y lo color
De sa cara ensangrantada
De la Sanch que ha derramada
Jesus nostre Redemptor.

N'hi ha nou cobles aixis. Lo paper hont son impreses, y que nos ensenyá, desprès, lo bon senyor rector, mossen Jordy, porta aquest titol : « Cobles en alabansa del amor ab que Jesus-Christ escampá sa preciosissima Sanch ; la confraria de la qual es instituida y fondada en la parroquial iglesia de Sant-Jaume de la vila de Perpinyá », y al baix aquesta nota : « Permis d'impri-

(1) Caserne.

(2) Aqui també, un clap de cases, qu'era à la vora del quartel, s'ha fet caure, per engrandir la plassa del Puig.

mer, Perpignan, ce 18 mars 1806. Laboissière, vic.-gen. — » Ay, mare! fa mès d'un centenat d'anys, que 'ls jaumets, uns desprès dels altres canten los goigs amb aquest mateix paper! (1); al mitx, una estampa representa lo Christ, que puja al calvari, y que flaca sota lo pes de la creu.

❖

Tres quarts per nou hores; sallim de l'iglesia.

La lluna es bonica dins lo cel, l'estelada li fa un brodat de pedreria, l'ayre es tebi, embaumat, primaveral; ohim à venir de lluny los ultims acorts de la musica del 12°, que acaba d'arribar à la Ciutadella..... una trompetada..... un parell de tabalades..... y pus..... es l'hora de la bona nit.

Mars del 1899. Jules Delpont.

(1) Es de bó, veurer la collecció de goigs tan vells que hi ha à Sant-Jaume; altres, de la Mare de Deu dels Desemparats, son estampats del 1810.

Corrandes rosselloneses

Boniques seu minyonetes
Com la flor del taronger,
Blanques com les colometes,
Florides com lo roser.

Los prats son plers de floretes,
es lo temps de s'alegrar;
Aneu-hi ballar, ninetes,
Pe 'ls fadrins enamorar.

Tota la nit ballarien
Les nines del Rosselló,
Y nosaltres cantariem
Sols nos fessen un petó.

L'Idée Régionaliste [1]

L'Idée Régionaliste, tel est le titre du nouvel ouvrage que M. Jean Amade vient d'ajouter à la Collection de la Bibliothèque Catalane.

En un style clair, précis et d'une élégance remarquable, l'auteur y passe en revue les divers aspects de cette question toute d'actualité et nous oblige à reconnaître la force, la grandeur, la richesse de l'idée régionaliste.

M. Jean Amade est un travailleur et un convaincu. Les livres qu'il a publiés successivement en ces dernières années (*Etudes de littérature méridionale*, *Anthologie Catalane*, et enfin *Pastoure et son maître*, couronné par l'Académie française) ; ses conférences à l'Association Polytechnique de Perpignan sur *Les Poètes Catalans*, *Roussillon et Poésie*, *L'Art Catalan*, *La Question Catalane* et à l'Académie de la Belle Chanson de Toulouse sur *La Chanson Catalane ;* sa *Cantate du Vallespir* avec la collaboration musicale du maître Déodat de Séverac, qui fut, pour les auteurs, un véritable triomphe lors des fêtes catalanes de Céret ; l'activité qu'il déploie à la *Société d'Etudes Catalanes* et à la *Revue Catalane* dont il est depuis longtemps le secrétaire général, c'est-à-dire l'âme, tout cela ne prouve-t-il pas surabondamment que l'auteur de *l'Idée Régionaliste* est un fervent et un apôtre de cette idée ?

Le nouveau livre de M. Jean Amade mérite donc d'être accueilli avec confiance et nous sommes certain qu'il sera lu avec un très vif plaisir par tous ceux que préoccupe l'avenir de notre pays.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, le régionalisme est une question sociale de la plus haute importance. Que ceux qui connaissent cette question lisent ce livre et ce sera pour eux un régal d'y trouver, exposées de main de maître, les idées qui leur sont chères. Quant à ceux qui ne la connaissent pas ou qui ne la connaissent qu'imparfaitement, nous ne craignons pas, en leur

(1) *L'Idée Régionaliste*, in-12, 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 70 ; chez J. Comet, éditeur à Perpignan.

conseillant la lecture de l'ouvrage de M. Jean Amade, de leur affirmer qu'ils seront vite convaincus. Ils seront, au moins, séduits par le charme qui s'en dégage et émus par la puissance de l'argumentation. Dire d'un livre qu'il séduit et émeut, n'est-ce pas le meilleur éloge qu'on puisse en faire et n'est-ce pas le classer parmi les livres qui font penser ?

Aux divers points de vue patriotique, politique, pédagogique, artistique, littéraire ou économique, le régionalisme offre des solutions conformes à la logique, à la tradition, à la race et ces solutions méritent d'être examinées.

La question palpitante du patriotisme est posée en ces termes par M. Jean Amade dès la première page : « Quel est le meilleur moyen de rendre notre pays plus puissant et plus prospère ? » Ce moyen, c'est la décentralisation, c'est le régionalisme, c'est-à-dire la vie dans les régions ; et l'on pourra constater alors « la bonne volonté qu'elles mettront à être plus actives et plus riches les unes que les autres... Voilà le meilleur patriotisme. »

Au point de vue politique, l'auteur affirme et prouve qu'il n'y a de décentralisation réelle que la décentralisation régionaliste. Il ne s'agit donc pas de marier entre eux deux départements, mais bien au contraire, de les faire disparaître et de les remplacer par la *Région*.

En pédagogie, le régionalisme s'impose avec une force telle que l'on a été obligé depuis peu, d'introduire dans les programmes d'enseignement, non seulement l'histoire locale et régionale, mais encore l'espagnol et l'italien pour les régions méridionales au même titre que l'allemand et l'anglais. De plus, les circulaires ministérielles et les journaux pédagogiques sont unanimes à reconnaître qu'il faut adapter l'enseignement au milieu dans lequel vit l'enfant et rompre définitivement avec l'uniformité. Nous ne sommes plus au temps où je ne sais quel ministre de l'instruction publique, heureux de prouver la bonne organisation de l'enseignement primaire et l'uniformité dans l'emploi du temps, disait : « Aujourd'hui, à trois heures précises, la leçon d'histoire commence dans toutes les écoles de France. »

Au point de vue artistique, centraliser l'art à Paris, n'est-ce pas « une erreur profonde et dangereuse ? » dit M. Jean Amade. C'est cependant cette erreur que voudrait perpétuer notre régime

centralisateur à outrance. Le régionalisme veut, au contraire, que l'artiste s'inspire de son milieu, qu'il traduise d'abord profondément cette nature qui est tout près de lui, « dont il est à la fois le fils et l'adorateur » puis qu'il la prenne comme une sorte de collaboratrice pour la traduction d'une nature plus générale. Ainsi seulement il pourra donner de la vie à son art et rechercher avec confiance l'éternelle beauté.

La littérature, elle aussi, doit être régionale. Au roman parisien factice, le régionalisme oppose le roman régional dans lequel l'écrivain, s'inspirant de sa terre, l'exprime « dans ce qu'elle a de particulier en soi, mais aussi dans ce que ses types ont d'humain. »

Le point de vue économique n'est pas moins intéressant. Nous souffrons depuis quelque temps d'un mal social profond : la dépopulation des campagnes au profit des villes. Pour conjurer ce mal, trois moyens sont proposés : l'enseignement agricole, l'introduction des méthodes scientifiques dans l'exploitation agricole, et enfin, le vote des lois favorables à l'agriculture. Mais ni les lois, ni les procédés modernes, ni les leçons de l'instituteur ne parviendront à empêcher l'émigration vers les villes. C'est seulement dans l'organisation régionaliste qu'est le salut.

Nous n'avons donné là qu'un bien faible aperçu du livre de M. Jean Amade. Il faut lire ce livre d'un bout à l'autre pour bien comprendre l'importance du problème régionaliste qui se pose de plus en plus et pour la solution duquel, l'auteur, suivant en cela le bon exemple donné par cet autre bon régionaliste qu'est M. Charles Brun, dépense sans compter et son temps et ses forces.

Louis Pastre.

La Poesia d'En J.-M. Lopez-Pico [1]

Hi há plantes de poesía que 's marceixen, coll-torcides, de tan pesantes que son. Les que 'ns ofereix en Lopez-Picó semblen fetes per una vida molt mès llarga, perqué es senzilla la llur delicadesa, perqué es ferrenya la llur elegancia, y ademès s'arrelen profondament en els terrers de Catalunya. De manera que no trobareu en ses obres aquella escuma de la paraula y de l'estrofa, negant en son vaivé les veus de l'esperit, sino al contrari un vocabulari mesurat, am cadencies repetides, amb escullides imatges que realsen mès y mès l'intensitat de pensament. Será una gloria per l'escola noucentista d'haver entés que 'l poeta ha de tenir dots de percepció aguda, qu'ha de demostrar el perfecte coneixement del món. Y es cert qu'en l'art d'en Lopez-Picó raja aquesta llúm de saviesa, apartant tota influencia forastera, fins les veus melangioses del nort.

❖

Torment-Froment es son primer llibre de nota. Té un prólec del conegut escriptor n'Eugeni d'Ors, un dels mestres de l'actual generació barcelonina, y explica com desprès del torment de l'aspre hivernada naix sortosament una primavera abundosa en espigues. Cal advertir en efecte que son dos parts ben distintes en *Torment-Froment*. La primera ens conta un amor timit d'adolescent, mitj-enlluhernat per la beutat de la dama ; en unes notes en prosa, el poeta ens mostra am franquesa els sentiments mès intims del seu cor, de son esperit inquiet y dolorós, la timidesa, l'orgull y l'enveja. Doncs, no hi há armonía en aquest cor ; y es son mestre el dolor. L'amor ens atemorisa tot primer com un deliciós misteri ; de tan bell que l'imaginém, ens sembla que no podem assollir sa bellesa imaginada ; aixís, cuan el carboner penetra en el palací del rey, devant de tanta lluminositat, mira avergonyit sa roba y anyora la cabanya fumosa y molsosa. Mes avans de trobar l'amor en son camí, en Lopez-Picó l'havía segu-

(1) *Torment-Froment*, 1910 ; *Poemes del Port*, 1911 ; *Amor-Senyor*, 1912. Llibreria d'Alvar Verdaguer, Barcelona.

rament estudiat en els llibres, en les coples d'Ausias March molt més que 'n els sonets de Petrarca ; y havía contemplat els enamorats paisatjes de la novela pastoral, y aquella Venus del Tiziano, am les trenes que perlejen en el cós arrodonit.

Vetaquí perqué hem trobat en aquestes elegies un ressó de sonoritats conegudes. Cuan en Joan Moréas escribía *Efigenia*, volía am la gracia d'un esperit moderníssim renovar l'armonía tan francesa de Racine ; aixís, en Lopez-Picó ha ressuscitat en ses elegies les sonoritats de Catalunya y de Castella — y si no vaig errat, l'arcaisme no es tant en la forma, en la paraula, com en l'idea, en la visió. Els seus torments m'han recordat el simbolisme de la novela sentimental, la *Presó d'amor*, de Diego de S. Pedro, que fou traduhida al catalá ; fins hi há en aquestes elegíes un personatge alegóric, mestre Dolor, que 'l poeta ha trobat á un revolt del camí, en la profonda tristesa de la nit. Y té el seu esperit la foscor d'una Seu, cuan plora l'orga vella alguna oració santa. Vibren els planys d'Ausías March, amb el mateix vers ferreny y dolorós — vers de montanya — y al meu entendre es aixó un encant que sols poden realisar els veritables aymadors de l'art catalá :

Y d'aquell jorn ençà, ma vida no es ma vida
per tal qu'es tota vostra, y vos l'heu destruida,
Esclau m'heu fet, y 'l cor m'heu voltat de cadenes,
y en foc heu cambiat la sanc dins de mes venes.
Y día y nit tot'hora mon anima es un plany,
y día y nit tot'hora Dolor es son company
y es son germá y son mestre. Y es unic senyor ell,
y ell sol qui m'aconsella, y sols sé raons d'ell.

Mes pertant, els raigs qu'entornejaven la dama s'esvaheixen ; l'esperit del poeta eix de les tenebres, y deslliurat de l'inquietut, s'acostuma à la llum y la mira de fit à fit. La dama hermosa no es mes qu'un ornament, una visió d'elegancia, una figura del paisatge ufanós, are desdibuixada en la llum morenta del crepúscul, ara fresca com el dematí de sol, o bé ajeguda vora l'estany, com les pastorelles de Galvez de Montalvo y de Montemayor :

Al vostre entorn s'encanten les aures joganeres
y dels vostres encisos romanen presoneres,
en tant que vos, dormida, remembreu Garcilaso
ó somnièu tal volta faules d'amor del Tasso.

Are s'obren les roses, canten els brolladors, la vida passa am sa fonda delectança ; repiquen ó psalmejen'les campanes en l'ingenuitat del día, y vé la dama, plena la falda de gustoses manglanes...

Y tot d'una 'l seu recort s'en va amb un ritme de llegenda ; y cuan el Príncep Blau, pujant per l'escala de seda, ha besat la princesa, allavors l'encant s'esvaheix ; han deixat al poeta la copa plena, mes el poeta no vol gaudir aquesta joya y 's detura, pera guardar el desitj etern.

He llegit una poesía d'algun moro inconegut que sols volía besar l'ombra violetenca que feya en el sorral el cós de l'estimada, y may sos llabis encesos, pera guardar el desitj dels llabis encesos...

> Du clair renoncement de ton âme à la joie,
> Goûte la joie austère et le sombre plaisir...
> (Jean Lahor.)

Ja que s'han escolat les boyres d'amor, el poeta mirará am clar seny les imatges del món. Y es la segona part de *Torment-Froment*. Veus-aquí les espigues que gronxola l'oreig. L'inspiració del poeta s'alimenta en noves fonts. Resplendeix la forma pura.

D'aquestes imatges, algunes n'hi há hont l'autor alaba la forsa y la plenitut, la pagesa catalana, filla de la terra, noya de sa casa, ardida y saborosa, que té la carn pastada com el pá de fleca y va garbellant espigues ; l'adolescent que sent la seua fortalesa ; l'home de mar de mirada clara ; el marit que penetra en la casa y aprén el contestar suau y té com hostes la pena y 'l goig. Falta en aquest elogi sanitós l'unitat volguda, puix l'autor hi ajunta imatges que son filles d'altre pensament. Y 'n els epígrames tot soviny la forma domina la sagrada flama interior ; ho es que revelen á vegades un esperit singularment penetrant, com aquells « De la Temperança » y « D'una ánima del Purgatori » ; ho es també que molts lluheixen l'unic ornament d'una expressió conceptuosa. Es ben cert, les joyes y pedreries tenen esclat, mes no fan oblidar el foc del sentiment. No serà per demés d'afegir que 'l poeta, assí y allá, sembla enamorat d'una elegancia del sigle XVIII, la de la marquesa y de l'abat frévol, com la Victor Catalá en el *Llibre Blanc* ; fins ens dona neologismes de color francés... La fina remor d'un minuet no 'ns fa descuydar aquells planys de les Elegíes ni aquell or maravellós de Venecia.

❖

El segón llibre d'en Lopez-Picó es benhauradament una nova revelació ; es obra d'equilibri envejable y d'art alliberat ; y si *Torment-Froment* ens duia l'evocació agermanada de Teófil Gautier y de Garcilaso de la Vega, sola la salabror marina corre en la nuesa dels *Poemes del Port*. Hi há encare dos parts en aquêt llibre ; la primera ens mostra el port à tot-hora, la segona es un aplec d'epígrames y sonets.

Els sonets, desproveits de tota gala, de tot color de paisatge, son una forma nova dels sentiments d'amor ; l'amor s'analisa, esdevé altaner, plé d'estoicisme ; el cor té una palpitació més regular. Fins el llenguatge esquerp, am lluissors d'acer, apar que volgui amagar la febre interior y 'l pensament. Algun sonet, com la *Timidesa*, hont cada vers es una interrogació, fa pensar als poetes castellans del sigle d'or que 's divertíen aixís en la subtilesa de les alegoríes. Els epígrames enclouen un paisatge, com el día de rams assoleyat en la calma de la ciutat vella, ó bé ens conviden á mirar cert mohiment de dona hermosa, blanca y voluptuosa ; d'altres donen relleu á algun ensenyament ; y tots deixen s'espandir en l'agilitat de llur arquitectura un grat perfúm d'antología.

Mes vetaquí el port, el port de Barcelona. Salut, calma del port, repós dels gegants, pals d'aguda voluntat, veles doblegades, fressa serena, ubriaguesa de l'ayre, llúm blava del Mediteranni !

> Une sirène d'or se dressait à l'avant ;
> les cordages sifflaient sous les lèvres du vent ;
> on entendait chanter un mousse dans les voiles ;
> les navires soudain modéraient leur essor
> et le môle franchi s'ancraient au fond du port,
> dans un coin d'eau où scintillaient des feux d'étoiles.
>
> (E. Verhaeren.)

Ditxós el dia aquell hont el poeta baixá fins al mateix port qu'havia alabat Cervantes, mentres anava gloriosament guerrejar mar endins ! Perqué no hi vingué amb imatges vagaroses, am somnis flotants, mes amb un mirar conscient y plé de cordialitat, amb un « ocult sentit d'ordinació », servat per el ferreny alexandrí.

Doncs, veus-aquí el port quiet acullint la fugitiva nau, el port adormit am la lluna encesa en ses profondes aygues.

Tot dorm, l'aire y la mar y les naus en el port.
Tout dormait, et l'armée et les vents et Neptune...

Veus-aquí el desvetllament d'un dia cendrós, d'un anyorívol dia de fret. Xiscla una sirena, llargament. Una gavina va camí del horitzó y gira sa volada. Mes are, oh gloria! el sol joga en les altes banderes; atravessen el cel brumes de tot color...

Mirau aquí la pobre nau de carbó, ja vençuda y lligada y presonera, mentres qu'aquella 's llença orgullosament lleugera en el mar blau.

Tot esbatega, tot canta, tot es mohiment. Els badocs miren els mariners exótics que saben aventures; y 'ls descarregadors del moll baixen la palanca...

Plou, plou; els navilis somníen, s'entelen y s'esfumen. Esglayada y tremolosa, torna una nau que ha vist el temporal. Ay! la mar es gelosa y'n l'abraç de ses aygues arrenca furiosament el pobre mariner. Mes la mar de port gayrebé sempre es reposada. Barcelona, que n'es la senyora, ha de viure sa mateixa vida, palpitar am son ritme, en l'argentada resplandor del Mediterrani. Salut, calma del port!

Aquestes descripcions, que totes plegades son un símbol d'ideal mesura, ens fan maravellosament entendre l'anima del port, plena d'anhels y d'anyorament, de forsa encadenada. Semblants cadenes arrelen les poesíes d'en Lopez-Picó, y es la mateixa forsa que n'hom hi sent. No hi há en elles l'ubriaguesa de color de les marines d'en Ziem; el poeta no ha volgut encisar els ulls y 'ns gronxolar en un somni d'Orient. El segell personalíssim del seu dibuix es l'austeritat, es la penetració serena, es encare el vocabulari escullit, de seguretat molt mes conscienta; pertot s'endevina la má d'obra d'un artista. Cada paraula es necessaria al sentit, de manera que l'apartar de la poesía, sería treure alguna columna d'un temple grec.

Oblidant tot ornament de vana literatura, sigui l'incoerencia y 'l desordre dels simbolistes, sigui encare la falsejada pedremarbre de l'estrofa parnasiana, el poeta ha mirat el mar am sos ulls, am son esperit; y 'l mar, font eterna y magnífica d'inspiració, li ha deixat sa llum, son ritme y son amarga cançó.

❖

Amb el tercer llibret de versos, *Amor-Senyor*, que tot just acaba de publicar, ha begut à la font encare més inaxugable de l'amor, rey del mon. Tot hi es tranquil y espurgat ; ja no vibra la tramontana inquieta ; el froment s'adorm en la serenitat encantada de la saviesa, en la dolça ondulació qu'hi mou la tarde. Are, en Lopez-Picó ens presenta en forma de gavelles sos estramps y estances.

Les veus del cor, el renovament del paisatge, el silenci de la nit, li han après que s'aixecava una amor nova. Ja no es sa dama aquella que tenía la copa de crestall en les albes mans, plena d'elegancia y d'altivesa. Bé ho sé que li endressa son vassallatge amb estil trovadoresc, puix els trovadors feyen sobretot lloança del seny, de la ciencia de llur dama, qu'en llur « enamorament » mistic anomenaven *Miels-de-Ben*, *Miels de Domna*, ó *Belh Conort*. Mes ho cal observar, no es aquí la forma, sino l'essencia d'aquell art qu'imita en Lopez-Picó. Ademès, tot ben mirat, les dames dels trovadors mitjevals eren poc ó molt creacions de la mateixa ideología ; cadascú trobava un mérit semblant en sa dama ; era senzillament la dama una alegoría de vitralla. « L'amor jovençana » del poeta es al contrari una catalana neta ; es la ben plantada, la que sent correr en la plenitut del seu còs la generosa sanc llatina. Es joyosa, esquerpa y un xic vergonyosa, com ho son les filles de la nostra terra :

L'amor ets tú, dolça amor sobirana
plena de seny, tant prudent de ta gracia
que sa virtut ve d'un xic no mostrar-se,
plena de goig, tant avara en donar-lo
que el fa mes pur el sapiguer-te esquerpa...

Aixís segueix l'alabansa de la muller perfecte, en la saborosa y austera forma dels estramps, en el « pus bell catalanesc del món ». Cuan l'amor ajunta en divina armonía l'encís de l'anima y la linea del cós, y cuan purifica y ennobleix amb una llúm de misticisme la sensualitat de la terra, es allavors una flama que no 's pot deixar estingida. Preuhada creació interior, vida de la vida, ayres intims, llúm idealisada dels brassos oberts, qui lluytaría contra tot això ? Cuan vé la nit de maig, el rossinyol

refilará 'n la verneda, y solament si 'l mateu abandonará l'eterna cansó. Hi ha en l'amor una sabor d'eternitat, de manera que será vençuda la mort mateixa. No es l'altivol estoicisme y 'l menyspreu afectat del moralista de Roma pagana. Es l'armonía de la terra y del cel, l'ideal en el qual s'agermanen el savi grec, fill de les muses y 'l poeta cristiá, fill de Florencia :

Brassos oberts, el repos en vosaltres
du mès enllá de la mort, quan els cossos
retrobarán la splendor sobirana
y activitat els será la perenne
contemplació.

El poeta canta la serena benhaurança de la vida. Si 'ns mostra la dama dormida, ja no l'entorneja am l'ornament d'un paisatge irisat, mati de llum fina ó cap-vespre en flor. Es ella l'unic centre de tota gracia. Aixís el vianant, en les prades ombrivoles, mira, complagut, el borbolladiç d'una font. No s'engalana aquêt libre am les coloraynes del defora; te la nuesa d'une esculptura grega: del paisatje, el poeta ne dirá alguna vegada l'essencial, y l'essencial es el ritme, la palpitació d'un estel en l'ample nit, el bell mohiment mesurat.

Vetaquí el ver classicisme, y l'escriptor que l'ha entes d'aquesta manera ha d'atényer un lloc capdal en les lletres catalanes. *Torment-Forment*, am sa rica elegancia y sos desvaris d'amor feya pensar á Garcilaso de la Vega, al catalá Ausías March, als mestres de Venecia. Are, l'art d'en Lopez Picó té aquell anar seré y altivol del cavall qu'en Phidias havía esculpit en el Partenó ; es el cavall d'Atenas, es el ritme ideal que va seguint el corteig d'una festa.

Juny 1912. Joseph-Sebastiá Pons.

Pages Choisies

De la Cortisana sola en un cotxe

Mires ab ulls de vanitat estulta ;
mes, fadigada del mirâ insistent,
ab una gracia lenta de serpent
vas recullint-te y quedes tota oculta
derrera 'l teu esguart indiferent.

Del Ornament femeni

Jo no sé pas si es que en el pit reposa,
o si es del pit que 'us ha florit la rosa.

De la Nit d'hivern en el passeig

Nit d'hivern, nit de faula, d'estrelles y fret viu.
Anem callats; avuy les paraules són vanes.
Mes, per qu'el gust no 's perdi de les coses humanes,
una dama atravessa el passeig y somriu.

(Poemes del Port : *Epígrames y Sonets.*)

VII

Un jorn quan de nosaltres ni en quedarà el recort,
aqueix casal sonor de la nostra gaubança
pe 'ls finestrals oberts com una deslliurança
rebrà la llum que guarden els llimoners de l'hort.

Quan entri el sol de ple, com are, els dematins,
la seua admiració encar serà novella.
Y es debatrà la llum com sus una parpella
delint á grans batecs per mès entrar al dins.

Ja no hi serèm tu y jo, y serà tot igual.
¿ No sents, amor, la hostil serenitat daurada
d'aquesta hora ? ¿ No sents que avneça la jornada
y aventa les besades una ratxa immortal ?

(Amor, Senyor : *Estances.*)

J.-M. López-Picó.

Avant la Renaissance catalane en Roussillon

Depuis l'annexion définitive de la province au milieu du XVIIe siècle (1659), le catalan est constamment battu en brêche par le français sous l'impulsion des divers gouvernements qui se succèdent. Désormais, le français sera seul enseigné dans les écoles et exclusivement employé dans les actes publics. Avant la Révolution, le pouvoir royal veut consolider sa conquête en faisant oublier peu à peu aux nouveaux sujets l'usage de leur langue, élément capital de l'autonomie d'un peuple. Il s'y emploie paternellement. Plus tard, le pouvoir démocratique est obligé, de par son origine élective, de combattre les diverses réalités provinciales pour entretenir la centralisation nécessaire à la conservation d'une majorité parlementaire. Peu à peu, le catalan disparaîtra des divers milieux. Les intellectuels l'abandonnent les premiers. Ils considèrent comme une supériorité l'oubli de la langue maternelle ! L'esprit d'imitation fera le reste. Et l'on arrive ainsi à considérer l'usage du parler ancestral comme une preuve de grossièreté et une infériorité marquante. Il se trouve, ceci n'est pas rare, des gens pour disserter sur des sottises et proclamer d'un ton dogmatique que le catalan est bon tout au plus pour exprimer les jurons des charretiers. Ce désintéressement de la masse à l'égard de son idiome propre est à peu près complet il y a environ dix ans. Or, c'est aussi à la même époque que la renaissance littéraire prend son grand essor. Que s'est-il donc passé ?

C'est qu'il est bien plus facile de conquérir un peuple par les armes que d'arracher de son cœur ou de son cerveau une tradition chère et une langue aimée. De même que les Prussiens et toute leur force brutale n'arriveront pas à imposer aux Alsaciens-Lorrains l'usage de l'allemand, le français n'avait pu étouffer le catalan. Nous avions les bastions du Midi. Certain corps social, quelques esprits supérieurs, d'obscurs écrivains entretenaient le

foyer sacré, donnaient un inlassable exemple au milieu de la désaffection générale. Recrutant peu à peu des admirateurs et des disciples, le nombre de ceux-ci s'est trouvé suffisant au moment le plus périlleux pour sauver la langue et lui ramener le peuple un instant oublieux. Le peuple éloigné par l'exemple des classes dirigeantes, reconquis ensuite par quelques écrivains de talent, c'est toute l'histoire de la langue catalane depuis plus de deux siècles et demi. Ajoutons cependant que l'heureuse topographie du Roussillon, une plaine, deux profondes vallées, contribua largement à perpétuer l'usage intégral de la langue en de nombreux points reculés d'où sont sortis plus tard les écrivains de notre génération, ceux moins favorisés par la naissance ont trouvé chez les laboureurs et les pâtres du Vallespir et de la Cerdagne l'instrument de leur œuvre.

Parmi les mainteneurs de la tradition littéraire, il faut citer au premier rang le clergé. L'Eglise s'est trouvée à son poste pour soutenir et perpétuer notre langue. L'usage exclusif du catalan dans les sermons, prônes et catéchismes se maintient jusqu'à Napoléon III et, actuellement encore, les mêmes exercices se font ainsi dans les deux tiers des paroisses. Dans les autres et notamment celles de la ville, on prêche en catalan à une messe matinale. Le savant évêque de Perpignan, très versé dans les idiomes méridionaux et connaissant à fond le catalan, a donné, depuis quelques années, une nouvelle impulsion en conseillant à ses prêtres d'employer le plus possible la langue de la petite patrie. Mgr de Carsalade du Pont partage le tribut de notre reconnaissance avec le cardinal de Cabrières, le grand ami du félibrige, et Mgr Cézerac, son compatriote de Gascogne, le nouvel évêque de Cahors, pour le bon combat qu'ils ne cessent de mener en faveur des dialectes provinciaux.

Ainsi, pendant de longues années, les cérémonies religieuses furent les seules manifestations publiques où il fut donné au peuple d'entendre parler la langue maternelle. Quoi d'étonnant, dès lors, que les clercs soient largement représentés parmi les catalanistes que nous allons énumérer. Tenus à instruire le peuple et à parler en public, ils étudient la langue catalane et composent les ouvrages nécessaires à la diffusion de la doctrine religieuse. Ils se trouvent possesseurs du trésor qu'il va s'agir de défendre.

(Involontairement si l'on veut, à l'origine). Et ils sont à peu près seuls. On nous pardonnera les observations précédentes, générales et partant un peu vagues, en considération de l'intérêt qui se dégage de l'étude d'une institution traditionnelle comme soutien des éléments vitaux d'un pays. A côté, les actes individuels les plus éclatants étonnent par la pauvreté de leurs résultats. C'est que les institutions sont les chaînes centenaires de la forêt sociale et les hommes sont les feuilles éphémères.

Avant la Révolution, la littérature catalane, religieuse en général, est représentée par quelques traductions qui ne tardent pas à se répandre parmi les populations foncièrement catholiques du pays. La valeur de ces travaux est aujourd'hui reconnue. Francisco Roca (1743) traduit le *Livre de N.-D. du Rosaire*; Pierre Bonaure, en 1698, l'*Imitacio de Cristo* d'après l'original latin de Thomas de Kempis. Les savants théologiens roussillonnais Salamo et Gelabert écrivent la *Regla de Vida*, ouvrage remarquable. A d'autres époques se signalent encore Meliton, Molas, Marcé, Puig de Rivesaltes, Garreta, dont les écrits, poésies et prose, sont restés des modèles. Nous sommes arrivés ainsi au milieu du XIXe siècle, à une période plus marquée encore que peu retentissante de nos progrès. Les événements révolutionnaires, défavorables aux écrivains, aux savants, au clergé en particulier, avaient pour longtemps dètourné les hommes des choses de l'esprit. Seulement, après les troubles, les guerres et les changements de régime, la littérature se ressaisit, la tradition se renoue et se fortifie pour aboutir au superbe développement actuel.

Xavier de La Torre.

Concours mensuels de langue catalane

I. — *Concours du 5 juillet* 1912

LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant* (Aidons-nous mutuellement). La composition signée EN DALLOS a été reconnue la meilleure. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

Ajudem-nos mutualment

Quan un aybre es sol, serveix de joguet à les rufacades y tots los vents el bofeten en l'esfullant malament.

En lloch de s'enlayrar, les seues branques s'acaten com per cercar la terra. Ay ! y que cerca el desconsól !

Quan una planta es sola, com res no l'abriga de la ruhentor del sol, malalteja y, d'anyoré, se seca y se mor.

Quan l'home es sol, el vent (de la potencia) lo blinga cap á terra y la golosina envejosa dels grans d'aqueix món lo xuca tot víu.

Homens, sigueu pas com la planta y l'aybre qu'estàn sols ! Aplegueu-vos y sosteniu-vos, abrigueu-vos els uns amb els altres !

Tant com ireu desaplegats y que cadascú pensará fora qu'amb ell, no teniu res mès à esperar que sofrencia, mala sort y esclavitut.

EN DALLOS.

Une bonne composition signée Bellot a été rejetée parce qu'elle ne portait pas l'adresse du concurrent.

II. — *Concours du 5 août* 1912

FÉNELON, *Les Arbres*. Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

Les Arbres

Voyez-vous ces vastes forêts qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Ces arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines comme leurs branches s'élèvent vers le ciel. Leurs racines les défendent contre les vents et vont chercher comme par de petits tuyaux souterrains tous les sucs destinés à la nourriture de leur tige. La tige se revêt d'une dure écorce qui met le bois à l'abri des injures de l'air. En été, les rameaux nous protègent de leur ombre contre les rayons du soleil ; en hiver, ils nourrissent la plante qui conserve en nous la chaleur naturelle. Leur bois n'est pas seulement utile par le feu : c'est une matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît pour les gnrads ouvrages de l'architecture et de la navigation.

FÉNELON.

Insectes roussillonnais

Depuis que le nom du célèbre entomologiste provençal J.-H. Fabre, — qui est, en même temps qu'un grand savant, un réel poète —, est enfin connu du public, on peut dire que les insectes sont à l'ordre du jour. On avait déjà étudié cependant les insectes rousssillonnais, dans des travaux assez nombreux publiés chez nous ou ailleurs : Petri Pellet et le capitaine Xambeu notamment s'étaient fait remarquer en ce genre d'études. Parmi nos plus récents entomologistes, il faut citer M. Rodolphe Bonet, qui a fixé particulièrement ses recherches dans la région cérétane. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs les très amusantes pages que voici, en les invitant à se livrer, eux aussi, quand ils le pourront, aux charmes de l'entomologie roussillonnaise.

Les Bombardiers

Voici justement, à la lisière d'un champ de luzerne, sur le franc-bord d'une rigole d'arrosage, une assez large pierre presque plate. Je la soulève, et mes yeux ahuris aperçoivent soudain tout un gros bataillon de *bombardiers*.

— De bombardiers ? — Oui, de bombardiers. Si vous ne connaissez pas ces jolis petits insectes, vous devez connaître encore moins les singulières facultés dont ils sont doués. Je vais donc vous les dire. Mais s'il n'y avait que moi à vous les dire, vous ne me croiriez certainement pas, tant la chose est extraordinaire, en effet, et invraisemblable. Or, voici ce que portent les plus sérieux, les plus savants ouvrages d'entomologie ; vous ne les recuserez pas : « Les *brachini* (il y en a une douzaine au moins d'espèces « différentes) habitent en petites familles sous les pierres et les « débris végétaux. Ils ont la singulière faculté de lancer par « l'anus un gaz corrosif qui forme de petites explosions, d'où « le nom de *bombardiers* qu'on leur a donné. L'explosion est « phosphorescente la nuit. » (Voir Acloque page 50).

Vous le voyez, c'est, en tout petit, petit, petit, comme qui dirait une pétrolette en marche, avec ses pétarades successives, son gaz inflammable et sa... puanteur. Néanmoins, même en

présence d'un gros bataillon de ces bombardiers, il n'y a pas à s'effrayer. Songez que leur taille atteint à peine cinq ou six millimètres. Dans un corps si minuscule, la puissance détonatrice et asphyxiante ne peut être que très faible... pour nous.

Vous allez me demander : « Mais à quoi rime, chez ces « bestioles, une faculté aussi singulière ? » Je vous réponds tout simplement que c'est leur moyen de défense. N'avez-vous pas entendu dire par les chasseurs (bien qu'ils soient un peu sujets à caution, je crois que le fait est vrai) que le renard poursuivi par les chiens, lorsqu'ils sont tout près de lui, leur envoie des... émanations tellement puantes que les plus ardents à la curée en sont réduits à s'arrêter ? Pendant ce temps, Maître Renard, qui a plus d'un tour dans son sac, prend du champ et les dépiste.

Les bombardiers ont aussi des ennemis. — Qui n'en a pas ? — Des ennemis guère plus grands qu'eux-mêmes, peut-être d'autres insectes de la même tribu, des *carabiques*, qui sont tous de terribles carnassiers. Poursuivi par l'un d'eux, près d'être saisi, le malin brachine donne *l'avance à l'allumage*, et aussitôt son moteur explose et envoie ses gaz asphyxiants... Il n'en faut pas plus pour arrêter net l'ennemi qui allait le happer, et, pour cette fois, le minuscule bombardier a la vie sauve. Ajoutons, en rappel du texte authentique que j'ai cité plus haut, que ces gaz sont phosphorescents la nuit. Comme tous les carabiques sont des chasseurs nocturnes, ce feu d'artifice pétaradant ne les effraie que mieux.

Je prie le lecteur de croire que rien n'est plus exact que ce que je viens de lui raconter, sous l'autorité du savant M. Acloque, à laquelle il me serait facile d'en ajouter d'autres. Si, personnellement, je n'ai pas été témoin de tous les détails de cette singulière histoire, je puis affirmer néanmoins la réalité des explosions et du gaz très mal odorant qui les accompagne. De cela, mes oreilles, mes yeux et mon nez se portent garants : j'ai entendu, j'ai vu, j'ai senti. Pour le reste, la phosphorescence, l'attaque et la défense, il faudrait pour en être témoin se livrer à des observations de nuit, dans des circonstances que je n'ai pas encore provoquées. Mais ça viendra. En attendant, je ne doute pas le moins du monde de la véracité des entomologistes qui, malgré que les deux mots riment ensemble, ne sont pas des fumistes. Et si vous voulez une preuve de plus, je la tirerai de la nomenclature

même des diverses variétés de brachines. Ne vous ais-je pas dit déjà qu'il y en a au moins une douzaine, tous doués de la même faculté? Or, voici les noms *scientifiques* de quelques-uns d'entre eux : brachinus *explodens;* — brachinus *strepitans;* — brachinus *crepitans;* — b. *exhalens;* — b. *bombarda.* Même si vous ignorez le latin, vous devinez très bien le sens des mots que j'ai soulignés et vous voyez que ces mots désignent clairement, tous, le même phénomène.

Mais revenons à la pierre que j'ai soulevée. La présence des bombardiers là dessous n'a pas été pour moi une révélation, sachant depuis assez longtemps déjà que c'est sous les pierres qu'on les rencontre, et cette variété de brachine (c'est l'*explodens*) figurant déjà dans mes collections. Ce qui m'a surpris, ce qui m'a ahuri, c'est le grand nombre d'individus, plusieurs centaines, réunis sous le même abri. Je n'en avais trouvé jusqu'ici que par groupes de cinq à dix. « Petites familles » comme dit Acloque. Aujourd'hui, c'est tout un gros bataillon qui s'est offert à mes yeux émerveillés. Quelques autres pierres, voisines de la première mais moins grandes, en recelaient aussi des colonies assez nombreuses.

Bien qu'en la saison des frimas, les insectes qui passent l'hiver à l'état adulte (ils ne sont pas nombreux) ne se rencontrent le plus souvent dans leurs cachettes qu'engourdis et immobilisés par le sommeil léthargique, mes bombardiers, au contraire, jouissent sous leurs pierres de toute leur activité. Aussi, comme ils ont la locomotion rapide et qu'un rien suffit à les dissimuler, ils diparaissent en un clin d'œil dans les moindres fissures du sol, sous quelque racine de chiendent ou dans l'herbe environnante. Je suis bien certain d'ailleurs qu'après ce moment d'émoi, provoqué par l'invasion subite de la lumière, ils reviendront tous sous leur abri, reprendre la vie familiale, et je les y retrouverais dès demain s'il me plaisait d'y aller voir.

Maintenant à quoi attribuer cette agglomération formidable et anormale de ces insectes, qu'on ne trouve habituellement réunis qu'en « petites familles » et dont la totalité de ceux que je viens de surprendre constituerait tout un véritable corps d'armée... un corps d'armée de *bombardiers?* Je hasarde cette double explication. D'abord, il faut bien admettre que les parages où

j'en ai fait la rencontre doivent tout particulièrement leur convenir. Mais il faut sans doute aussi qu'à raison du froid assez vif qui sévit pendant la nuit, ces bestioles, qui sont nocturnes, au lieu de s'éparpiller dans le champ de luzerne et d'y vaquer à leur chasse coutumière, ont dû chercher un abri qu'ils n'ont trouvé que sous le petit nombre de pierres où s'est produite leur agglomération.

Mais je m'aperçois que je ne les ai pas encore décrits. Or, ils sont forts jolis, ces minuscules insectes si particulièrement curieux. Voici leur costume : élytres bleu clair métallique ; tout le reste du corps, pattes et antennes comprises, jaune ferrugineux. D'autres espèces voisines, et d'aspect quelque peu différent, vivent d'ailleurs pêle-mêle et forment ensemble une seule et même colonie.

Si maintenant, ami lecteur, la curiosité vous prend de faire la connaissance des *bombardiers*, vous savez où il vous sera possible (peut-être après d'assez longues recherches, si le hasard ne vous conduit pas du premier coup sur leur habitat préféré) d'en faire la rencontre. Il vous sera loisible aussi, dès que vous en aurez quelques échantillons, de provoquer à loisir le phénomène de l'explosion et de l'expulsion de gaz concomitante. Il suffit pour cela de les tracasser un peu du bout d'une paille. Mais, encore une fois, ne vous attendez pas à une décharge d'artillerie, quant au bruit, ni, pour l'échappement gazeux, au nuage de fumée que vomit la cheminée d'une locomotive. Vous entendrez la détonation, et vous verrez la fumée si vous n'avez pas l'oreille trop dure et si votre vue n'est pas trop affaiblie. Mais peut-être que votre sens olfactif sera le plus impressionné.

Rodolphe Bonet.

ATHALIA

Nous reproduisons ci-dessous l'introduction écrite spécialement pour l'édition d'*Athalia*, qui vient de paraître à l'imprimerie catalane de J. Comet. Prix, 2 fr.

La traduction catalane du chef-d'œuvre de Racine que nous offrons aujourd'hui au public est l'œuvre de Dom Michel Ribes de Vilar, bénédictin de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa. Né à Thuir en 1731, il recevait, à peine âgé de 17 ans, l'habit de Saint Benoît des mains de l'abbé Dom Sauveur de Copons.

Déjà prieur claustral de Cuxa il était nommé en 1772 prieur de N.-D. de Riquer dont la chapelle est encore debout entre la plaine ensoleillée de Prades et la vallée de Catllar aux coteaux recouverts de vignes et d'oliviers. A deux reprises différentes il remplit pendant la vacance du siège abbatial la charge de vicaire général du monastère de Saint-Michel.

La Révolution le surprit au milieu de ses prières et de ses travaux poétiques. Il se retira à Codalet afin de demeurer plus près des chères murailles de son abbaye. Il s'y fit tellement aimer que le 7 avril 1793 la municipalité de ce village voulut le mettre à couvert des peines frappant les prêtres non assermentés, priant les Corps administratifs du département « de vouloir bien employer leur crédit auprès des commissaires de la Convention pour que le citoyen Michel Ribes, prêtre, âgé de 62 ans, et d'une santé fort faible n'y soit pas compris ». La municipalité de Codalet eut beau rappeler le caractère doux et paisible du moine et sa parfaite obéissance aux lois existantes, Dom Ribes dut s'exiler en Espagne, à Saint-Cugat, village situé non loin de Barcelone. Il y mourait le 25 octobre 1799, à l'âge de 68 ans.

Dans la charmante vallée de Saint-Michel-de-Cuxa, Dom Ribes avait cultivé les lettres françaises et catalanes. Il voulut faire parler à Racine la langue de nos aïeux dans ses deux plus belles tragédies, *Esther* et *Athalie*.

Esther fut imprimée en 1792 à Thuir par Guillaume Agel, qui cumulait les fonctions d'instituteur public, de juge de paix et d'imprimeur. L'orage révolutionnaire rendait les circonstances

peu favorables à la publication d'une œuvre religieuse comme celle d'*Athalie*, et cette publication s'est fait attendre jusqu'à nos jours.

De cette traduction nous connaissons deux manuscrits, l'un possédé par M. le Docteur Ecoiffier qui l'a mis à notre disposition avec une exquise bonne grâce ; l'autre entre les mains de Monseigneur l'Evêque de Perpignan qui a donné tant d'encouragements à notre Renaissance littéraire et qui, en particulier, a daigné nous aider de ses conseils pour l'édition que nous publions aujourd'hui. Cette dernière copie est très précieuse, parce qu'elle est probablement contemporaine de la traduction, étant écrite de la main de Joseph Jaume, avocat au Conseil Souverain du Roussillon et professeur de droit à l'Université de Perpignan.

Nous avons très fidèlement respecté le texte original, dussent quelques termes y conserver une allure castillane à peine déguisée. Mais ces expressions étrangères sont fort rares et notre immortelle langue se retrouve bien elle-même dans l'ensemble de cette traduction nerveuse et précise.

Quelques années avant la Révolution, des habitants de Thuir devaient interpréter l'*Athalie* de Racine dans leur langue maternelle et sur des planches mal ajustées. C'est, du moins, ce que laisse entrevoir un épilogue qui dans les deux manuscrits accompagne la traduction. A la manière antique, un personnage allégorique, la Religion, expliquait la leçon morale qui se dégageait de la pièce et faisait appel à la générosité de tous. Devant les acteurs se pressait sans doute un public nombreux et le produit des représentations était destiné à la reconstruction de l'église paroissiale. Nous sommes assuré que les Roussillonnais ou plutôt tous les Catalans du xxe siècle ne seront pas moins sensibles que leurs ancêtres à ce que le génie humain peut leur offrir de plus beau dans la langue qu'ils ont balbutiée sur les genoux de leurs mères. En comparant la traduction catalane avec l'original français, ils seront heureux de constater que, pour la vigueur et la précision des termes, de même que pour le tour poétique et l'ampleur du rythme, notre idiome peut rivaliser sans effort avec les périodes les plus harmonieuses du « divin » Racine lui-même.

Honneur aux Roussillonnais

Il semble que l'activité intellectuelle se soit accrue ces temps derniers en Roussillon. Bien que les ouvrages suivants aient été écrits en français, nous avons le devoir de mentionner les titres ainsi que le nom des auteurs, parce que cette production variée fait le plus grand honneur au Roussillon.

Le délicat artiste Louis Codet publie des *Images de Majorque*, impressions exquises d'un voyage aux Baléares.

Le poète Clément Lanquine consacre à *La Malibran* une charmante brochure, fort bien présentée et illustrée.

Fernand Dacre, Roussillonnais d'adoption, profondément attaché à notre terre, lui réserve, dans son récent volume de nouvelles, *L'heure critique*, quelques-unes de ses meilleures pages, sous le titre général de « En Vallespir » (La Coiffe, — la Catalane, — Un bœuf pour les amateurs). Fernand Dacre est déjà l'auteur, entre autres choses, du beau roman *La Race*, dont toute une partie se passe à Céret et dont les deux principaux personnages sont un jeune Catalan et une jeune Catalane.

M. Rodolphe Bonet, avocat, nous a donné ses curieux *Délassements entomologiques*, qui seront une révélation pour bien des lecteurs.

Le frère de ce dernier, M. Pierre Bonet, dont nous avons eu l'occasion de mentionner ici même les *Impressions et souvenirs* sur Ille, publie à son tour un méthodique et utile travail sur *Bossuet moraliste*.

Comme on le voit, la Renaissance roussillonnaise se fait, en ce moment, sentir dans les sens les plus divers. Le Roussillon compte dès maintenant parmi nos provinces les plus vivantes. Continuons à travailler pour son bon renom !

Emile Doumé.

Textes catalans

(Suite)

Ordena aixibe que en la Seu, tots los dies, de las nou a las deu horas de matinada, se celebran tres missas baixas, la una despres l'altra, y que la ultima se dega comensar al punt de las deu horas, y no abans ; y antes de celebrar aquestes, se dega tocar a missa, y per so que fos destinada, a gastos del comu, una campaneta, y posada en endret commodo per la Seu, per tocar a ditas missas.

La dita visita fouch de grandissim profit per lo Comu, y aument del culto divi. Deu N.-S^or^ conserve tant gran Prelat per regir y gobernar tant be son Bisbat, a honra y gloria de Deu.

La Ciutat, alguns dies apres, feu posar ab un campanaret una campaneta (1) per tocar a missa en dita Seu, que la corda baixa al mitj de la Iglesia, devant de la capella de Nostra-Senyora del Rozer. Tot sie per memoria.

De totas lasquals cosas fas fe jo, Bernat March, notari y secretari. »

La deuxième réception est de 1698 : « Memoria. Dilluns, als 26 de maig 1698... Vingue en la Ciutat lo Rev^im^ Mons^or^ Johan Herbuis Basan de Flamanville... per visitar... Se pararen dos taules baix del lladoner, devant lo portal de Coplliure, per la Comunitat de preveres, laqual ana en professo en dit portal ab la vera Creu. Los S^ors^ Consols, assistits dels S^ors^ Balles y molts consellers si trobaren, aportant lo talam, y dit Mons^or^ Bisbe baixa de cavall de una bella mula, antes de arribar a dites taules : Los Consuls y Consellers se avansaren a rebrer y saludarlo ; y despres se vesti de Pontifical en ditas taulas, hont se avansa dita comunitat, y cantant *Veni Creator Spiritus*, se encaminaren procesionalment dret a la Seu ; y arribats, visita lo altar major, lo sagrari y Sagrament, y las fonts, feu una platica, y crida als S^ors^ Balles y

(1) Le *campanaret* est encore en place ; mais la *campaneta* et sa corde ont été déplacées lors de la récente restauration des toitures de la Cathédrale effectuée par la Direction des Monuments Historiques.

Consols devant ell y de l'altar major, afi que si tenian algunes plaintes (*sic*) o avisos a donarli, li donassen ; y havent conferit de algunes coses ab dits Consols, s'en ana a dinar. Y despres dinar, continua la visita molt devotament, reprenent lo que troba en mal estat, y alabant lo ben fet ; ensenya ell mateix y feu ensenyar per los curats devant ell lo catechisme (*sic*) al claustro als minyons, y despres confirma.

Lo endema, dimars, coatinua dita visita, y lo dimecres s'en torna à Perpinva.

Lo divendres, 30 de maig, torna dit Mons^er^ Bisbe, y posa en la mateixa casa havia posat en los dos dies de visita, en casa Joseph Calmetas, junt a la muralla devant la porta petita de la Seu (1), y estigue fins al dimecres (*4 juin*) exercint en dit temps en dita Ciutat y Seu molts actes de pietat, fent moltes demonstrations de amor envers dita Ciutat y sos habitants ; ana fins à Cabanes per acordar un diferent es entre lo Sor de Ortafa y Mr de Soler, sobre la terminacio del terme de Cabanes... Ana en Sant Andreu per tenir de Sa Majestat, dit Monsenyor, lo economat de la Abadia de Arles y Sant Andreu ; y venint de Sant-Andreu, no obstant que era sol post, ana a peu fins al moli de la Almoyna (2) per visitar y confessar lo moliner,... y no pogue confessar dit moliner per haver lo pres un gran deliri, y torna a deu horas de nit.

Y lo endema, advertit a la que estava per posarse a taula, deixa lo dinar, y en persona, a peu, aporta N.-S^or^ a dit moliner, molt devotament, y administra també lo Sagrament a un fadri cirurgia, en casa Mr Vessa. La Ciutat, agrahida de tantes merces y favors, feu present a dit Mons^er^ de vint y dos parells de pollastres, tres parells de capons, tres parells de conills y un molto negre ; y dit Mons^er^ lo accepte molt agrahidament, y digue que no mirava lo present, pero sols lo efecte de volontat que comprenia dels S^ors^ Consols y habitants ; y encontinent dona un escut als tres homens aportaven lo present ab una barra al coll los dos, y altre lo molto : A dits S^ors^ Consols los dona dos

(1) La maison, qui appartient à l'auteur de ces lignes, a été remaniée : Mais la *Cambra del Bisbe* s'y voit encore, avec une Vierge en plâtre d'assez bonne facture, dans une niche fort bien ornée.

(2) Entre Saint-Cyprien et Elne.

dobles de 14 fr. quiscuna, perque las repartissen, com las repartiren, als pobres vergonyants.

Y lo endema, convida als Sors Consols, balles, clavari, secretari y altres prohoms de dita Ciutat a dinar ; y a la que estavan per dinar, tingue dit avis y ana portar N.-Sor a dit moliner, assistit de tots los convidats, a peu, fent un gran sol y calor ; y tornat, dit Mons.r se posa al llit y sua tres camisas ; y los convidats, de son ordre, comensaren a dinar ; y al segon servey se lleva, y vingue a dinar, y se alegra molt, y feu moltes caricias a dits convidats y a tots los habitants de Elna. Feu venir un ingenieur (*sic*) per mirar lo Palau, y declara tenir gran desitg de reedificar-hi casa, per poder millor tenir ocasio de residir algun temps en ditat Ciutat. En dits dies, assisti als oficis en sa cadira episcopal, al cap del chor ; confirma los ques trobaven sins confirmar, feu algunes platiques, y dona molts documents y corrections tant al clero com als seculars : Y lo die s'en ana, digue que creya tornar a Elna prest per efectuar lo que hauria ordenat ab lo cartell faria de la visita, y altres coses convenients en la Seu y Ciutat de Elna. Tot per memoria a tot present.

Jo, lo baix firmat : Delaris, notari y secretari. »

❖

D'après ce détail, rencontré plus haut, qu'aucun des prêtres d'Elne ne comprenait, encore en 1685, la langue française, l'on doit juger combien la nouvelle domination devait attacher d'importance à la question de l'école, et quel rôle elle devait attribuer au *mestre* (au *précepteur*, comme on l'appelait maintenant), pour la francisation graduelle du pays. Aussi reléverons-nous attentivement, dans les délibérations, les traces, toutes fort suggestives, de l'effort fait sur ce point, mais sans beaucoup de résultats, par le Pouvoir.

En 1681, les Consuls exposent au Conseil : « Estos dies, vingueren ha parlar ab nos altres, demanant nos lo estudi, dos estudiants per mestres. Y lo Revt Gabriel Escaro, prevere beneficiat de Elna, nos ha offert que si lo Sor Mestre que es vuy deixa lo estudi, si la Ciutat li vol acordar, ell pendra lo estudi. Es estat resolt, suposat es home benemerit per mestre, que se li doné dit estudi, si lo vol, ab lo salari acostumat. »

(A suivre) R. de Lacvivier.

LIVRES et REVUES

Lo Romancero Occitan

Le félibre majoral, et syndic de la Maintenance du Languedoc, Prosper Estieu, va faire paraître un nouveaux poème *Lo Romancero Occitan*, illustré de dessins gravés sur bois par Achille Rouquet.

Nous avons eu l'occasion d'en voir des extraits (La Comtesa Guiborn, La granda colera de Guilhem), ainsi que les desseins qui les accompagnent, et qui font bien augurer de la valeur poétique de cette œuvre.

Un volume in-8, de 300 pages — en souscription (4 francs) — à la *Revue Méridionale*, Rue Victor-Hugo, à Carcassonne.

Midi-Familia

Midi-Familia, revue mensuelle du Languedoc et du Roussillon, publication luxueuse dont le titre indique clairement le but et qui sera certainement goûtée par le public auquel elle s'adresse.

Nous constatons avac plaisir que cette revue n'a pas hésité à réserver une place à nos poètes d'Oc. Aussi est-ce de grand cœur que nous lui souhaitons la bienvenue.

Rialles

Rialles, revue humoristique illustrée, presque entièrement rédigée en catalan (et en bon catalan) a été pour nous une très agréable surprise.

Les dessins humoristiques de *Rialles* auront certainement du succès, étant donné leur caractère local ; mais il nous semble qu'ils seraient encore plus goûtés si l'excellent artiste qui les conçoit les rattachait à une idée directrice qui ferait de chaque numéro de cette revue un tout homogène. *Rialles* deviendrait alors une sorte d'*Assiette au Beurre* catalan.

Telle qu'elle est cependant, la nouvelle revue mérite par son originalité et son cachet artistique les félicitations de tous ceux qui s'intéressent aux choses du pays. Parmi les rédacteurs de *Rialles* nous relevons avec plaisir le nom de notre confrère, le jeune catalaniste Grando, bien connu des lecteurs de la *Revue Catalane*.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 68 15 Août 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

COMPTE RENDU
DES SÉANCES

Séance du 27 juillet 1912

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS LUTRAND, PRÉSIDENT

La dernière réunion du Bureau a eu lieu sous la présidence de M. le Dr Lutrand.

On y a examiné d'abord la question des Jeux floraux, dont nous parlons plus loin. Un Comité d'organisation s'est formé particulièrement pour ceux de 1912. La question d'une reine de la poésie catalane en Roussillon, qui est étroitement liée à la précédente, a été examinée de nouveau. Les dernières dispositions pour ces Jeux floraux seront prises dans la réunion de septembre.

Puis est venue celle de la maintenance en Roussillon. Tous les membres présents ont été d'accord pour reconnaître qu'il fallait établir cette maintenance au plus tôt : une réunion spéciale aura lieu dans la deuxième quinzaine de septembre pour qu'y soient prises les dernières décisions.

C'est en troisième lieu de l'unité orthographique que l'on s'est occupé une fois encore ; cet important problème mérite, en effet, que l'on y revienne souvent. Il est absolument nécessaire de s'entendre d'une manière définitive sur ce point. Mais la solution semble maintenant devenir plus proche.

Enfin le trésorier expose la situation financière du dernier trimestre, qui est bonne. Il fait part au Bureau de la demande d'abonnements de certaines Bibliothèques Universitaires ou Municipales du Midi, et donne au président les noms des nouveaux membres de la Société.

Un Dictionnaire
catalan-latin

Sait-on qu'il existe de vieux dictionnaires catalan-latin ? Nous en avons trouvé ces jours derniers un exemplaire. L'édition porte comme date 1757, et fut publiée à Vich :

DICTIONARIUM, SEV THESAVRVS
CATALANO-LATINVS, VERBORUM, AC PHRASIUM.
AUTHORE
PETRO TORRA, OLIM GRAMMATICES PROFESSORE, BARCINO-ne concinnatus, nunc ab eodem emerito mendis expurgatus, auctus, & locupletatus ad orationem ex Catalana Latinam efficiendam, & locupletandam.

QVANTO LOCVPLETIOR THESAVRVS
hic hàc quinta quam aliis editionibus, prodeat, lege & dices.

Pliegos *(Un Olivier)* 81

CVM LICENTIA.
VICI : Ex Officinâ PETRI MORERA Typographi, Anno 1757.
Venense en dita Imprenta. y en la de Narcis Oliva en Gerona.
A costas dels dos.

Il comprend 644 pages, format in-8. C'est une nouvelle édition, comme l'indique le sous-titre. (La première édition doit être de 1726). Les neuf dernières pages nous fournissent quelques renseignements qui ne laissent pas d'avoir quelque importance : « Regles de ortografia. — Regles pera la ortografia Llatina. — De la ortografia en Romans. — De la apuntació. — Comptes dels Romans. — De les calendes. »

Il convient de donner à nos lecteurs, par quelques exemples, une idée de ce dictionnaire, à l'heure surtout où l'on

est en train d'en préparer un pour le Roussillon. Nous prenons un peu au hasard :

GANIVET. — Gladius, ii, gladiolus, i, culter, tri, cultellus, i, cultrum. — *Tall de ganivet.* Acies, ei. — *Punta.* Cuspis, idis, mucro, onis. — *Manech de ganivet.* Manubrium cultri : inde manubrium cultri argenteum : culter manubrii argentei : manubrio argenteo. — *Girar, ó mussarse lo ganivet.* Hebeo, es, hebesco, is : gladii aciem obtundi, obtusam fieri. — *Esmolar lo ganivet.* Exacuere, acuere, exterere cultri aciem. — *Ganivet de dos talls.* Alter Ianus. — *Ganivetò de llavadora.* Scalpellum umbilicarium, etc.

PLASSA. — Forum, i, platea, æ. — *Entrant à la plassa.* Prima platea, etc. — *Al cap dallà de la plassa.* Ultima platea, extrema, summa, etc. — *De vendrer.* Forum, i, macellum, mercatus, us. — *O carniceria de bou.* Forum bovinarium. — *De perdius, ó altres menjars delicats.* Forum cupediæ. — *De fira.* Forum nundinarium, mercatus, us. — *De hortelissa.* Forum olitorium, lachanopolium, ii. — *De fruytes.* Forum pomarium. — *O lloch en que 's ven roba vella.* Forum promercale, scrutarium. — *De tossinos.* Forum suarium.

Ce dictionnaire, qui devait répondre, lorsqu'i parut, à de réels besoins, peut nous être utile encore aujourd'hui (et nous ne parlons pas des Catalans d'Espagne), non seulement pour les mots catalans eux-mêmes, leur signification exacte et les nuances qui séparent les plus rapprochés, mais encore au point de vue de l'origine latine de beaucoup d'entre eux. L'auteur explique, en effet, assez longuement les mots les plus difficiles, et donne pour chacun d'eux un assez grand nombre de mots latins correspondants. Les expressions courantes, les proverbes, qu'il cite à chaque pas dans son ouvrage, sont loin aussi d'être négligeables. On consultera donc ce dictionnaire, si l'on en a l'occasion, avec beaucoup de profit, bien qu'il contienne pas mal de castillanismes.

Mais dans les dernières pages, ainsi que nous le disions

plus haut, il est quelques notes qui sont loin d'être dénuées d'intérêt, et plus spécialement celles que l'auteur intitule : « De la ortografia en Romans ». Le mot de *romans* s'appliqua jadis, comme on sait, à chacune des langues romanes. Il désigne ici le catalan. Il est à noter que ce terme, qui ne s'emploie plus aujourd'hui dans ce sens, était usité encore en Catalogne au XVIIIe siècle. Dans le passage auquel nous faisons allusion, on peut se rendre assez bien compte de la façon dont on écrivait et prononçait le catalan à cette époque. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de le reproduire pour nos lecteurs, encore qu'il soit un peu long :

« No es tant rigurosa la ortografia en Romans, com la Llatina ; pero es mès dificultós donar regles, per no averhi Autors, que hajen tractat della.

La *y*, no es necessaria en Romans ; pero es en us, quant es conjunció ; com Pere, y Pau, etc., y en la fi de alguns vocables, com *any, vuy,* etc. Alguns escriuhen *yo*, pero apar millor ab *j*, que esta dona mes forsa, segons apar demanar lo vocable *jo*.

La lletra *c*, antes de la *a, o, u*, se ha de posar trencada, si lo vocable ho requereix, ó ab un rasgo en esta forma *ç*, com *caçar, açotar, çurar :* y en tots eixos vocables se pot posar *s*, y aixi dita *ç*, nou caracter, ó lletra, no es necessaria als Catalans, los quals diuhen be : *cassar, assotar, surar, surar.* Pero antes de la *i*, y de la *c*, sens dit rasgo, se pronuncia ab la forsa que dit rasgo dona antes de la *a, o, u* ; com *cera, ciuró*, etc.

Alguns llevan del tot la *h*, escrivint *onra, ome*, etc, sens *h*, pero si be es us de homens doctes, apar no es seguir lo costum, y faltar en est, es rompre una regla. En lo mitg es mes usat deixar la *h :* com *Teologia,* etc. Y en alguns vocables que comensant en Llatí *ph*, en Romans se escriu ab *fi*,

com *Felip, filosof.* Y si lo vocable Llati la tè en lo principi, la deixe : com *Jacinto*, etc.

Sempre que la g pot entrar antes de la *e* y de la *i*, no es forsós posar *j*, encara que hi haje mudansa, en lo vocable, *menjar, monge.* Pero es menester advertir la pronunciació que te la g antes de la *e* y de la *i*, y la que te antes de la *a, o, u,* pues diem *menja, monjo,* ab *j*, y no podem dir *mongia, Gerusalem*, etc, ab g.

Alguns pretenen nos dèu doblar en Roman ninguna consonant, y encara que en Llati *sapientissimus* tingue dos *ss*, en Roman sols ni posarém una, *sapientisim.* Pero, en algunas ocasions, se deuhen posar distinguint alguns vocables : com *presa*, quant vé de pendre, y direm *pressa,* quant significa anar ab diligencia. La *l* se dobla quant té la pronunciació com en *Lluna, lluminer, caramella,* etc. Pero no en *ilustre*, y *legitim.*

Antes de la *p, b,* usan posar sols *m,* com *empendre, cambra, emprenta.* Ni es menester ab lo rigor que en Llati.

Alguns vocables, que en Llatí tenen *q*, en Romans poden tenir *c,* com *cuant, cuaresme, cuatre,* etc., millor sonar ab *q, quánt,* etc.

La *z* se usa poch en Catalá, y aixi diém *pretesa, riqueses,* si be en alguns que la pronunciació es mes forta se sol posar, com *hazienda,* etc.

Esfors, dols, apar que no necessita de *c*, ni *z*, pues se pot dir per *s, esfors.*

Contar, enprenta, apar es millor que *comptar, emprenta,* y segons los moderns, *contar, enprenta.*

Antes de la *i*, seguintse vocal, nos pose *t*, sino *c* : com *benedicció, jurisdicció.*

La *e* se posa be en alguns vocables, en lloch de la conjunció *y*, com *noble é ilustre.* Posas *j* antes de les vocals en estos vocables, *jo hi he anat, ho he fet, hu ó altre.* Antes de *i*, solen

posar *e,* com *generós è ilustre,* etc. Lo demès tocant à la ortografia catalana, te ensenyará lo us dels bons Catalans. »

❖

Ainsi qu'on l'a déjà dit ici même, ceux de nos lecteurs qui ont la chance d'avoir sous la main quelques vieux livres catalans seraient bien inspirés en nous en faisant connaître la nature. Bibliothèques privées, bibliothèques municipales, dépôts de vieux livres, rien ne devrait être dédaigné par eux. Leurs communications faciliteraient singulièrement la tâche des chercheurs consciencieux, qui n'ont pas toujours les moyens de puiser aux sources mêmes, ou de savoir d'avance exactement dans quel sens ils pourraient diriger leurs efforts. En écrivant ces quelques lignes nous avons voulu simplement leur donner l'exemple, trop heureux si nos amis consentaient à le suivre quelquefois.

Ernest Pujol.

JEUX FLORAUX

Les Jeux floraux qui avaient été annoncés pour septembre sont renvoyés à une date qui sera fixée dans la prochaine réunion du Bureau, afin que la réussite en soit complètement assurée, éclatante, définitive.

Guilhem de Cabestany

... Guilhem de Cabestang fo un gentils
castelas del comtat de Rossilhon...

El corn remou encar la fajosa frescal,
y fa espellir la lluna que s'enlayra allá dalt.
No cantarán á nit dels grills les veus amigues
pera adormir el bon somni de les altes espigues.
Ramón, comte Ramón, y son gay trovador
Guilhem de Cabestany tornen de Canigó ;
han caçat tot el dia en la brava tempesta ;
el comte es paladí d'una cançó de gesta,
mes ell té el mirar esquerp y dur com el singlar
qu'amorrat en la soca encare flayre un cá.
Ne duhen deu criats en un bayart de branques
un ós, un llop-cerver, menudes perdius blanques,
y un isart que sancneja, y que sol el matí
saltava pels glebers de la vall de Cadí.
Amb el falcó al seu puny, somnía alguna trova
el trovador Guilhem ; desitja l'alba nova
pera alabar Sermonda, senyora del comtat,
la claror de sos ulls y sa dolsa bondat.
Ja es nit entrada.
El córrec ronca al fons de la cuma.
El cimall de Balatj s'entela en una bruma ;
en les roques mès altes remolina el follet
y gemeguen, fressoses, les branques de l'abet.
L'horrorosa foscor jau en les comalades,
y al castell de Riá les portes son barrades.

De tant en tant la lluna il-lumina el sender,
y'n el perpunt del comte brillen malles d'acer,
com si fos mala serp demét la romaguera...
La rabia dins son cor encén una foguera...
Prou ho sab : la comtesa estima el trovador ;
l'estima, prou ho sab ; li plau la perfecció
de son art llemosí, son plany y son albada...
Ho ha vist en el verger ; ella s'es acatada,
mentres qu'el seu sirvent se la mirava, ull-prés,
y li ha dat una rosa encesa per mercés.

Ay trist ! aixís l'atura ; ta vil traidoría,
avuy l'has de pagar, jotglar de jotglaría ;
has volgut, llamp del cel ! encisar ma muller —
— Comte, vos he servit com lleal cavaller,
vos y dona Sermonda, y no us he fet agravi ;
per vida de ma mare, pels cabells blancs de l'avi,
en la creu de l'espasa que vetaquí present,
devant de Jesucrist jo ne faig jurament. —
— Mentida !
Y mentres diu, d'una fatal empenta,
el capgira y'l rebat dins la foscor dolenta ;
el cós del trovador rodola en el rocám
dalt à baix del timbau, y amb un agut reclám,
son estimat falcó s'en fuig, l'ala aixamplada...
— Anem, mos servidors, acabem la jornada,
amb els lladruchs dels cans escorcolleu la nit,
y arranqueu amb el ferro el seu cor malehit...
Au ! será per Sermonda aquesta rica presa,
y si pel trovador ne mostra gran tristesa,
li oferirém el cor boy fumant en un plat
d'argentería fina, com menjar regalat. —
Aixís parlava el comte.

Alba pura y blavosa,
vina á allunyar l'horror de la nit tenebrosa,
torna á la serrelada el seu encantament,
porta una cansó nova pera endolsir el torment,
deslliura la fajosa, y en aquells plans selvatjes
vetlla l'isart tranquil que pastura els herbatjes.

❖

Es la comtesa que canta
sa punyidora complanta,
de Sermonda ohiu el plany :
aygues verdes de l'estany
y barquelles movediecs,
ploreu doncs, anyoradices
en Guilhem de Cabestany.

Li han parat com á la fera
llaços vora de cinglera,
y l'han pres de traidor.
Ay ! que pena y que dolor !
ja no veuré ton imatje
ni ohiré tos cants, mon patje,
oh Guilhem, mon trovador!

Sense creu ni sepultura
jau sus d'una penya dura,
el cós malmés y esquinxat.
Bosc ombrívol del serrat,
lliris d'olor montanyesa,
amortalleu am puresa
en Guilhem, mon estimat.

Oh flor de la cortesía,
consol de l'ánima mía,

de l'amor no's trenca el llás ;
sempre mès veuré ta faç
vora 'l meu llit, dolorosa ;
seré ta dama amorosa,
pobre Guilhem tornat glaç.

Comte, el comte sens'entranyes,
qu'us mati en terres estranyes
refusant lleal combat
algún Moro renegat,
qu'am l'espasa us mitj-parteixi,
y qu'en el desert us deixi,
com en Guilhem heu deixat.

❖

Es á la sala gran. La finestra allandada
ens mostra el sol que passa l'esquerpa serrelada.
Que trista la comtesa, y'l comte, quin mirar !
Han menjat les viandes y esbocinat el pá.
Desde l'instant fatal hont s'han posat á taula,
en llur seti de roure els dos no han dit paraula.
Els moços dins la cuyna se callen. Y l'esglay
que flota 'n el castell ja penetra l'espay.
Hi ha en l'entrada de nit una immensa tristesa,
y 'n l'oratori fosc un capellá que resa...
y un rossinyol que gosa cantar dins el jardí...
Planyívol rossinyol, perqué cantas ? El ví
reposa en el cristall de fines canadelles.
El comte es mut. El comte no abaixa les parpelles ;
Y Sermonda agitada veu com el sol morent
enjoya am porpra llánguida, devant d'ella, l'argent
del seu plat cisellat. La caballera blonda
li rosseja en l'espatlla...

Cuan tot d'una ; Sermonda !
Sermonda ! diu el comte, que tal us ha semblat
el gust de selvatjúm del menjar qu'heu tastat ?
Brava cosa es la caça ! — Sí, comte, brava cosa ;
la vianda qu'he menjada, comte, era molt gustosa...
perqué me mireu vos amb aquest ayre estrany ?
— Oh dona deshonrada, no endevineu l'engany ?
la vianda qu'heu menjada, ferotje, en hora mala
era 'l cor d'en Guilhem. — Y tremola la sala,
y 'ls gots sus l'estovalla, y 'n la cuyna els criats,
que 'n Ramón en la taula apoya els punys irats,
y s'adreça... La dona apreta am sa má fina
la vida del seu sé : oh delicia divina !
Maravella d'amor, adorable torment !
Menjar mès delitós que'l bon pá de forment
y que 'l rhim aygualós de la montanya asprosa !
No desitjas, ma boca, desd'avuy, altre cosa,
perqué es aquêt menjar menjar d'eternitat ! —

Y mentres parla tè 'l mirar maravellat...

Ay Verge ! De la folra de cuyro eix una llama...
Ay Sermonda ! Mes ella ha fugit com la flama,
tancant portes ferrenyes, y 'n la torre allá dalt,
n'hom la veu, la comtesa, sola... Valga 'ns Deu val !
Mira els foscos vergers encare una vegada,
Y deixa anar son cós ;
y rebot, trossejada...

.....

Calla, rossinyol, calla ta complanta d'amor.

1912. Joseph-Sebastiá Pons.

Excursio al Coral

Per fi, jo també som fet l'excursiò del Coral; es lo mes passat que m'hi vaig decidir, per aprofitar d'hi anar amb un amich meu, de Prats-de-Mollo. Pera m'engaliar, aqueix bon company m'havia enviat, per endevant, los *Goigs* del Coral y un llibret, *Récit historique de Notre-Dame du Coral*, de Mossen Moli, hont vaig llejir : « Cette statue, qui se conserve encore dans une niche particulière de l'église du Coral, représente la Sainte-Vierge assise et couverte d'un manteau de diverses couleurs ; sur ses genoux repose l'Enfant Jésus, qu'elle soutient de son bras gauche... Elle fut trouvée, en 1261, dans le tronc d'un chêne, par un berger... dont l'attention avait été attirée par les mugissements plaintifs d'un taureau ».

Me vaig copiar l'horari y 'l mapa de l'excursió, en lo *Pirineu Catalá* (*Part del Vallespir*) d'en Cesar Torres, y me vetaqui partit de Perpinyá.

23 de Juliol. — Arles-del-Tech es la vila riallera y pagesivola de sempre ; les torres de Cabrenys trauquen aviat, per alt d'un serrat d'alló mès espadat; al poble del Tech, lo cotxe fa la parada de costum pera lo servey del correu ; per fi miraqui Prats, « vila de reys », amb lo seu barri del Roser, lo firal, lo portal de Fransa, la plasseta, la plassa, la vila de dalt, y l'iglesia, fortificada, quitllada al cim de tot.

Nos refem à la fonda d'En Xatard; aqueix amo ja es un bon minyó, alegre y servidor que es d'un pler. Envers 4 hores de tarde, nos n'anem cap al Coral, amb lo meu amich, senyor Sant-Salvador, lo mosso En Simon, y un cavall, manyach com un xay, carregat del fató. Se passa al clot de Sindreu, d'aqui s'arranca la pujada del coll de la Guilla, se brena à la font d'En Canals, se baixa cap al torrent de Mirailles, y amb un pujadeta mès arribem, à boca de nit, al replá de la devota, hont nos fan una ben amistosa acullida los amos de la masia del Coral, senyor y senyora Coste, y senyora Lalanne.

24 de juliol. — De matinet, després d'una eixida pel campestre encantador del Coral, tornem à la capella, é hi veyem, à la sala del camaril, unes obres d'art religiós de lo mès interessant : la Mare-de-Deu sentada, una magestat (ó Sant-Christ vestit, amb los dos peus clavats separats), una Verge d'ivori, y encare une altre, vinguda de la capella de Santa-Margarida-de-Coll d'Ares. Mes, de totes manères, no convindria que l'estatua tradicional, la de la soca del roure, fos posada à l'altar-major, ja que es ella, la « senyora y reyna de casa », y que se treguès la qu'hi es ara ?

Nos despedim de la bona gent que es tota la familia del senyor Coste, y nos entornem cap à Prats.

Pel cami, cullim mates y branchs, flayrosos y florits, garrabera, borrayna, rapelassa blanca, com no n'hi ha à la vora de la vila.

Al enhavent-dinat, deixem espassar un temporal vingut de Canigó, y que sobretot ha petat per la vall de la Parsigóla ; y despres, tant bon punt lo sol fa l'ull, pujem cap al vehinat de Sant-Salvador.

Al devant dels Hostalets, una automovil que baixava de la Preste s'arresta al nostre devant, y nos tapa 'l pas ; que será ?... una bona sorpresa... ne sall un bon amich nostre, lo conegut Ermitá de Cabrens, que té molta pressa y qui sap de feyna, ja que mira de fer passar cap à la Preste y d'aqui à Pla Guillem la ruta-carretera del Pirineu. Bon dia, senyor ermitá !

Amb una pujadeta sem à la masia del Boix, hont trobem una franca y carinyosa acullida ; la familia del senyor Sant-Salvador nos té qui sap d'atencións, que l'hi estimem del tot. Que bó que hi fa per aqui, demès de la Font fresca, de glebers verdejants, de camps de segol, de claps de boixos, per hont trastejen vacades, pastors y segayres ! Quin ayre mes fi, mes sanitós, quina aygua mes regalada, quina llet mes gustosa, y la mantega, y 'l pa moreno ! quin paysatge mes vistos ! lo rotllo de cases de Prats, per baix de la vall ; mes per alt, un remingol del cami-real que va cap a la Preste ; la torra de Mir, quitllada aqui al devant ; y del ban del Canigó, l'altivola serralada del coll de la Regina !

25 de juliol. — Es un passeig d'una horeta, per anar à la Preste. Tot just arribem à la miranda del establiment, se nos

presenta una colla de senyors y de senyores, coneguts del senyor Sant-Salvador, y amb ells visitem y recorrem totes les estancies del sumptuos establiment, fet de nou, decorat amb marbres, endaurats, y plé de mobles de preu, de dalt à baix. Es tot un palau de fades.

Tornats al Boix, y remirant la biblioteca del senyor Sant-Salvador, nos ensenyá l'acte de compra del Boix, à la reyna Violant, l'any 1264. Aixo, de la reyna Violant, no ha d'estranyar:

« Estant ja en campanya, lo rey En Jaume I deixá per un moment lo campament de Burriana per anar à Barcelona (8 de setembre de 1235), unint-se ab Yolanda, filla del rey Andreu de Hungria; aquella primcesa, com diu Desclot, « era molt bella dama, agradable à Deu y à son poble ». Per un acte de 11 desembre del mateix any, lo rey fa donació à n'aqueixa sa segona esposa, del senyoriu de Montpeller y comtat de Millau, li fa hipoteca de son dot en lo Rosselló... » (*Lo gran rey En Jaume I*, per mossen Jaume Colell).

«... Rendes de la Vall de Prats... De les dites rendes, qui solien valer cascun any M. llr. e vuy valen cascun any, com que mès no menys, ab los forescapis, XVII M. sous, lo dit Proc. reyal no reeb res, com sien de la senyora Reyna, dona Yolant, qui 'u té assignat per cambra » (*Documents sur la Géographie Historique du Roussillon*, per Alart).

Vejerem també, unos *Goigs* de Sant-Francisco Xavier, estampats pel 1696, « en Perpinyá, en casa de Francisco Reynier ».

26 *de juliol.* — Despedits, amb tota racansa, del senyor Sant-Salvador y de la seua tan avinenta familia, nos sem entornats cap à Perpinyá. Sem fet lo cami tot d'una règua, mes ja ho paguem! de la fresca que teniam al Boix, sem caygut pels carrers ruhents de la vila; y quin baf, per les nostres cases!

Quin anyorer aixó nos dona d'aquelles enlayrades serres del Vallespir!

Lluis Pellissier.

Notre Cerdagne

M. François Tresserre a prononcé, lors des dernières fêtes d'Osséja, un magnifique discours sur notre Cerdagne. C'est à la fois pour nous un devoir et un réel plaisir d'en reproduire certains passages :

Tout se tient, messieurs, dans l'œuvre régionaliste et tout s'harmonise.

Les poètes catalans ont préparé la Renaissance catalane ; l'amour du clocher a facilité l'organisation des Sociétés mutuelles : le *Syndicat d'iniliative* est là pour grouper toutes les bonnes volontés ; et, de toutes ces énergies, naturelle, spirituelle et morale éparses, faire, au chant de l'*Hymne Cerda*, plus de richesse nationale, de solidarité et de beauté.

Notre pays est admirable et ses ressources sont infinies. Avec ses forêts et ses seigles, ses sources et ses granits, la Cerdagne est le plus beau poème de nature qui s'offre à l'émotion du touriste qui passe.

Ses sommets se dressent dans le soleil comme des ondes ; et la voix de ses torrents conseille, en une morale souveraine, la fierté d'être purs et l'orgueil d'être libres.

De cet enthousiasme pour l'indépendance et le rêve idéal, l'âme des Cerdans est toujours frémissante.

Mais, il faut l'avouer, la Cerdagne et son admirable poème furent longtemps ignorés. Fidèles au sol des Aïeux, à la Tradition, à la Race, nous vivions isolés et perdus sur nos hauteurs. Notre admiration pour notre merveilleux pays se désolait de se sentir solitaire.

Notre religion locale tentait vainement de faire des adeptes. Lorsque nous vantions le col de La Perche, Carlit ou la forêt de Font-Romeu, 60 kilomètres à franchir en diligemce pour arriver jusqu'à Bourg-Madame arrêtaient les plus intrépides, et les ferveurs les plus éprises de la montagne se sentaient défaillir.

Un jour, un journaliste — je ne vous dirai pas son nom, vous le reconnaîtrez — osa exprimer, dans son journal, le vœu qui vous était cher à tous : un chemin de fer pour la Cerdagne.

Ce fut un beau tumulte : et les plus indulgents du paradoxe trouvèrent que le jeune chroniqueur dépassait vraiment les limites de la fantaisie.

Heureusement que MM. les ingénieurs sont moins incrédules au progrès que le bon bourgeois, buveur de bocks et joueur de manille. La difficulté les tente.

Et, un beau matin, la nouvelle éclatait, comme un coup de foudre, dans les cafés de la Loge de Perpignan : le pic des terrassiers commençait à tracer à flanc de côteau, le long des rives de la Tet, le profil audacieux de la voie ferrée, déclarée impossible.

Vous connaissez tous les détails de cette histoire. Le conte de fée s'est réalisé et, l'an dernier, la première locomotive surgit au sommet du col Rigat, poussait un long cri de joie en apercevant le merveilleux panorama qui se déploie de Saillagouse à la Seu d'Urgell ; et nos cœurs catalans répondaient, en acclamations enthousiastes, à l'appel de bienvenue de la première locomotive.

Le chemin de fer de Cerdagne était entré dans l'histoire. Une ère nouvelle allait commencer.

Maintenant, la Cerdagne est accessible à tous. Les touristes sont venus. Ils ont découvert nos sites ; ils ont bu la fraîcheur de nos routes ; ils se sont installés souverainement dans nos villages. Et la Cerdagne a souri à cette invitation. La Cerdagne, envahie, était bien sûre de conquérir bientôt ses envahisseurs.

C'est pour faciliter cette conquête réciproque de l'étranger par les Cerdans, de la Cerdagne par les touristes, que nous avons organisé le *Syndicat d'Initiative pour la Mise en Valeur.*

L'action du Syndicat, vous le devinez, doit être extérieure et locale. Au dehors, le Syndicat fera œuvre de propagande et de vulgarisation. Dans nos villages, le Syndicat s'attachera à l'organisation de nos ressources autochtones. Il initiera nos montagnards à l'hygiène, au confort du logement ; il leur apprendra l'art, si fructueux d'ailleurs, de présenter, à la satisfaction de tous, le menu, la note et le sourire.

Mais ne vous y trompez pas : en se préoccupant de ces minuties de la villégiature et de la vie matérielle, le *Syndicat d'Initiative* n'a fait que préparer l'œuvre idéale et moralisatrice.

Selon la méthode du philosophe grec, notre Syndicat veut

bien soigner les corps, mais pour arriver plus aisément à la perfection des âmes.

La cure de psychothérapie s'ajoutera pour tous à la cure d'eau, à la cure d'altitude.

Et ce sera notre gloire syndicaliste, la gloire même de la Cerdagne, de pouvoir rendre aux villes lointaines qui nous avaient envoyé des citadins blasés et de blêmes valétudinaires, de leur rendre, dis-je, des poètes et des lutteurs.

En mêlant ainsi l'idéal et le réel, le *Syndicat d'Initiative*, qui vous a donné des fêtes, des courses de vélo et des danses, des musiques et des concours de *Sardanas*, n'a pas oublié de grouper et d'encourager l'effort des Sociétés mutuelles, ces sociétés admirables dont la solidarité est le but et la culture des âmes les nécessaires démarches.

Aussi je vois déjà, Messieurs les mutualistes, tous nos villages de la Cerdagne, groupés dans une même pensée de devoir social et de dévouement humain, s'avancer vers un avenir meilleur, dans le frissonnement de vos drapeaux multipliés.

Permettez ce rêve éblouissant au poète, Messieurs, et laissons se prolonger au fond de nous-même, avec la douceur de cette manifestation faite de fidélité traditionnelle et d'amour social, les merveilleuses leçons d'ordre et d'acceptation de la destinée que nous donne cette nature magnifique qui nous enveloppe.

Le bruit des querelles du monde ne saurait troubler la sérénité idyllique de cette fête sur les hauteurs.

. . . . . .

François Tresserre.

Pages Choisies

Los Segadors

Cantada traduhida d'En Arnavielle

Lo sol s'es aixecat hermós
Tindrem una bella diada,
De cel d'or la vall es un tros
La sega será fortunada.
L'aureta diu dolsa remor
A la natura esbalahida
Com lo cor de nina garrida
Al primer parlar del amor.

Vamos ! los de montanya, aparellem la dalla
Que talla
En l'espigam ufá que trinxa la batalla ;
Y les espigues del forment
Cayguen feixugues de valent
Com lo llampech en temps calent.
En l'ayre, del acer se veu passar la punta,
Terrible, puig son tall es lo suor que l'unta.
Mès, basta assó per una junta.

Mitx-dia !... xit ! Deixeu minyons !
Que la cigala ab ses cansóns
Sega, sega, sega...
Gronxant-lo en somni dols à sos delits entrega
Al enamorat adormit.
Pel jove, quin somni florit !
Cayguda la derrera espiga,
Al pays reveu son amiga,
Y joguinejant la pessiga ;

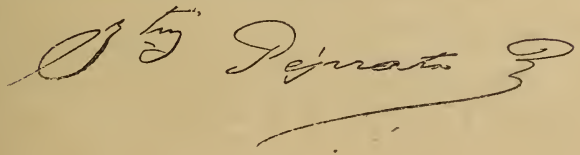
Y quants petóns
Per tots recóns!...
Mes ay! ja la colla s'aplega,
Deixondada pel majoral
Ab sa veu rónca y agut senyal.

Apa! los de montanya, encara ab nostre dalla
que talla
Al espigam ufa tornem lliurar batalla;
Y las espigas del forment
Cayguen feixugues de valent
Com lo llampech en temps calent.
En l'ayre, del acer se veu passar la punta,
Terrible, puig son tall es lo suor que l'unta.
Dalí! que s'acaba la junta.

De rossa xeixa ne tindrem,
De bon pa 'ns alimentarem,
Y quedarem la rassa honrada,
La del mitjorn, rassa sens par;
Que ama sa llengua, y en l'art,
En l'art divi canta pasmada.

Lo sol devalla hermós:
Tindrem una clara vesprada.
En la vall jau tot lo blat rós:
Sega ditxosa y benhaurada!

L'aureta diu dolsa ramor
A la natura esbalahida,
Com lo cor de nina garrida
Al primer parlar del amor.



Concours mensuels de langue catalane

I. — *Concours du 10 août 1912*

FÉNELON, *Les Arbres*. La composition signée Charles Grando a été reconnue la meilleure. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

Els Aybres

Mireu aqueixos grans boscos que semblen tan vells com el món !

Els aybres s'esfonsen dins terra per les arrels, com s'enlayren vers lo cel llurs branques.

Les arrels els-e defensen contra la furia dels vents y, com menuts conduits, xuquen gota a gota, sota terra, la sahor que nodrirà la tronca. La tronca se vesteix d'escorça dura y ferrenya que l'abriga dels maleficis de l'ayre. En estíu, els rams nos abriguen, amb llur ombre, del rapatell massa ardent del sol ; en hivern nodreixen la planta que manten dins nostre cós la dolça calentor natural.

La llenya, la tenim pas fora per fer foch. Es materia tan manejabla, encara que solida y de les que serven, que la ma del home ha pogut, sens dificultat, l'obrar al seu gust per els mès grans trevalls d'arquitectura y navigació.

Charles Grando.

II. *Concours du 10 septembre 1912*

J.-J. ROUSSEAU, *Lettre à M. le Comte de Lastic*. Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

Paris, 20 décembre 1754.

Sans avoir l'honneur, Monsieur, d'être connu de vous, j'espère qu'ayant à vous offrir des excuses et de l'argent, ma lettre ne saurait être mal reçue.

J'apprends que Mlle de Cléry a envoyé de Blois un panier à une bonne vieille femme, nommée Mme Le Vasseur, et si pauvre, qu'elle demeure chez moi ; que ce panier contenait, entre autres choses, un pot de vingt livres de beurre ; que le tout est parvenu, je ne sais comment, dans votre cuisine ; que la bonne vieille, l'ayant appris, a eu la simplicité de vous envoyer sa fille, avec la lettre d'avis, vous redemander son beurre, ou le prix qu'il a coûté ; et qu'après vous être moqués d'elle, selon l'usage, vous et Madame votre épouse, vous avez, pour toute réponse, ordonné à vos gens de la chasser.

J'ai tâché de consoler la bonne femme affligée en lui expliquant les règles du grand monde et de la grande éducation ; je lui ai prouvé que ce ne serait pas la peine d'avoir des gens s'ils ne servaient à chasser le pauvre, quand il

vient réclamer son bien ; et, en lui montrant combien justice et humanité sont des mots roturiers, je lui ai fait comprendre, à la fin, qu'elle est trop honorée qu'un comte ait mangé son beurre.

Elle me charge donc, Monsieur, de vous témoigner sa reconnaissance de l'honneur que vous lui avez fait, son regret de l'importunité qu'elle vous a causée, et le désir qu'elle aurait que son beurre vous eût paru bon.

Que si, par hasard, il vous en a coûté quelque chose pour le port du paquet à elle adressé, elle offre de vous le rembourser, comme il est juste. Je n'attends là-dessus que vos ordres pour exécuter ses intentions, et vous supplie d'agréer les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

J.-J. Rousseau, *Lettres*.

On adressera les compositions avant le 10 septembre au secrétariat de la *Revue Catalane*, 8, rue Saint-Dominique. Les communications portant le nom et l'adresse du concurrent sont seules acceptées.

El teatre català à Perpinya

Enfí ! Tenim à Perpinyá una secció teatral catalana ; es al grupo « L'Union Iberica » que s'es formada.

Los actors, per cert, son molt ben escullits. Tenim aqui en Gozalbez, en Trias, en Goday y d'altres de primera que 'm descuydi, tots artistes de bona mena. Y es pas comedia de truc à l'embut que s'hi joga ! L'ultim concert hont van assistir, próu nos en va donar la prova.

L'estrena de « Tot Cor » y « Los Mals esperits » obtingué un grand èxit. Mes lo drama « El Drach » sobretot nos va fortament impressionar.

S'han de felicitar les senyores Nualart, Gozalbez y Roca pel seu art tant senzill y ben endevingut, l'Avi Candeles, En Miquel, En Jaume Comet, l'Estève, l'Abad, En Fa, com també En Trias, y En Janer, y los que no 'm recordi.

De gent n'hi havia mès y mès ! Se va acabar la vetllada per grans balles que van durar fins altra hora.

Pel mes vinent se prepara : « La Morta », drama.

Que mirin d'hi ser los que 'ls agrada la llengua payral !...

C. G.

De l'emploi de *l'hi* et de *els hi*

On ne saurait trop insister sur la nécessité de l'emploi judicieux des combinaisons pronominales L'HI et ELS HI.

Il n'est pas rare, en effet, de trouver ces doubles pronoms employés d'une façon incorrecte, même dans certains bons auteurs. Nous allons essayer, au moyen d'exemples, de préciser cet emploi.

1° Emploi de L'HI et de LI

Occupons-nous tout d'abord de la combinaison *l'hi* qu'il ne faut pas confondre avec le pronom *li*.

Prenons, par exemple, cette phrase :

El mestre donarà el llibre al teu germà
Le maître donnera le livre à ton frère

dans laquelle se trouvent un complément direct singulier et un complément indirect singulier, et remplaçons ce dernier par un pronom ; nous aurons :

El mestre LI donarà el llibre
Le maître LUI donnera le livre

Remplaçons ensuite par un pronom le complément direct ; nous obtiendrons :

El mestre L'HI donarà
Le maître LE LUI donnera (litt. *lui le*)

Dans le premier cas, le pronom complément indirect *li* correspond au pronom français *lui* (signifiant *à lui*).

Dans le second cas, le complément indirect *hi*, mis pour *li*, correspond au pronom français *lui* (signifiant *à lui*), et le pronom complément direct *l'* mis pour *lo* correspond au pronom français *le*. Le double pronom *l'hi*, mis pour *lo hi* ou *lo li*, correspond donc au double pronom français *le lui* (litt. *lui le*).

❖

Prenons maintenant cette autre phrase :

El mestre comprarà el llibre à Perpinyà
Le maître achétera le livre à Perpignan

dans laquelle se trouvent un complément direct singulier et un complément indirect circonstanciel, et remplaçons ce dernier par un pronom ; nous aurons :

El mestre HI comprarà el llibre
Le maître Y achétera le livre

Remplaçons ensuite par un pronom le complément direct ; nous obtiendrons :

El mestre L'HI comprarà
Le maître L'Y achétera

Le pronom complément indirect *hi* correspond au pronom français *y* (signifiant *là*) et le pronom complément direct *l'* correspond au pronom français *lui*. Le double pronom *l'hi* correspond donc ici au double pronom français *l'y*.

❖

2° Emploi incorrect de ELS HI pour ELS EL et pour ELS ELS

Reprenons la première phrase :

El mestre donarà el llibre al teu germá

Cette phrase comporte quatre cas. En effet, il peut être question d'un seul livre et d'un seul frère, d'un seul livre et de plusieurs frères, de plusieurs livres et d'un seul frère et enfin de plusieurs livres et de plusieurs frères. On peut donc la modifier ainsi :

1° El mestre donarà el llibre al teu germa
2° » » » als teus germans
3° El mestre donarà els llibres al teu germa
4° » » » als teus germans

Nous dirons donc successivement ;

1° Qu'il LE LUI donnera — L'HI donarà
2° Qu'il LE LEUR donnera — ELS EL donarà (et non : ELS HI)
3° Qu'il LES LUI donnera — ELS HI donarà
4° Qu'il LES LEUR donnera — ELS ELS donarà (et non : ELS HI)

❖

La deuxième phrase contenant un complément circonstanciel ne peut comporter que deux cas ; celui où il s'agit d'un livre et celui où il s'agit de plusieurs livres. Ainsi donc :

El mestre comprarà els llibres à Perpinyá

donnera :

El mestre HI comprarà els llibres

qui devient :

El mestre ELS HI comprarà

Le pronom complément indirect *hi* correspond au pronom français *y* (signifiant *là*) et le pronom complément direct *els* correspond au pronom français *eux*. Le double pronom *els hi* correspond donc au double pronom français *les y*.

Lorsque le complément direct est partitif ou indéterminé, c'est-à-dire lorsqu'au lieu de *els llibres*, on dit simplement : *llibres* (des livres), on modifie le pronom de la façon suivante :

El mestre donarà llibres al teu germá
El mestre LI donarà llibres
El mestre LI 'N donarà

De même au pluriel :

El mestre donarà llibres als teus germans
El mestre ELS donarà llibres
El mestre ELS EN donarà

et non :

El mestre ELS HI EN donarà.

❖

3° Emploi incorrect de ELS HI pour ELS LA et pour ELS LES

De ce que nous venons de dire, il résulte que *l'hi* s'emploie pour *le lui* ou *l'y* et *els hi* pour *les lui* ou *les y*.

Nous avons vu également que *els el* s'emploie pour *le leur* et *els els* pour *les leurs*.

Remplaçons maintenant le mot *llibre* qui est masculin par le mot *flor* qui est féminin dans la phrase :

El mestre donarà el llibre al teu germá

uous aurons :

1°	El mestre	donarà	la flor	al teu germá
2°	»	»	»	als teus germans
3°	El mestre	donerà	les flors	al teu germá
4°	»	»	»	als teus germans

Nous dirons donc successivement :

1°	Qu'il LA LUI	donnera —	L'HI	donarà
2°	Qu'il LA LEUR	donnera —	ELS LA	donarà (et non ELS HI)
3°	Qu'il LES LUI	donnera —	LES HI	donarà
4°	Qu'il LES LEUR	donnera —	ELS LES	donarà (et non ELS HI)

❖

De même cette phrase :

El mestre comprarà les flors à Perpinya

deviendra :

El mestre HI comprarà les flors

et enfin :

El mestre LES HI comprarà

Le pronom complément indirect *hi* correspond au pronom français *y* (signifiant *là*) et le pronom complément direct *les* correspond au pronom français *elles*. Le double pronom *les hi* correspond donc ici au double pronom français *les y*.

Comme plus haut, nous remplacerons le mot *flors* par *en* :

El mestre LI donarà flors
El mestre LI 'N donarà
El mestre ELS donarà flors
El mestre ELS EN donarà

et non :

El mestre ELS HI EN donarà.

❖

4° Emploi incorrect de ELS HI pour ELS

Nous avons dit que certains auteurs emploient *els hi* pour *els*, faisant ainsi passer dans la littérature l'incorrection si souvent constatée dans le langage parlé.

Pompeu Fabra, l'éminent grammairien catalan, qui a étudié la combinaison *els hi* dans ses « Qüestions de gramática catalana », s'élève avec raison contre cette incorrection.

« Si, dit-il (page 25), donem, enviem, portem, oferim, demanem, etc., unes caixes á uns homes ó á unes dones, no direm : *els hi donem*, *els hi enviem*, *els hi portem*, *els hi oferim*, *els hi demanem*, unes caixes, sinó *els donem*, *els enviem*, *els* portem, *els oferim*, *els demanem* unes caixes. »

En effet, n'écrit-on pas, au singulier ; *li* donem, *li* enviem, etc. ? Pourquoi donc écrire *els hi* comme si au singulier on devait écrire *l'hi* ?

« Aixis mateix, ajoute-t-il, no escriurem *els hi* fan mal els peus, *els hi* ha agradat molt, *els hi* hem dit que hi aniríem, *els hi* veig l'intenció, *els hi* erem aprop, sinó *els* fan mal els peus, *els* ha agradat molt, *els* hem dit que hi aniríem, *els* veig l'intenció, *els* erem aprop. »

Pourquoi, d'ailleurs, écrirait-on *els hi* du moment que l'on n'écrit pas *l'hi* au singulier ?

On doit au contraire employer *els hi* dans la phrase suivante citée par Pompeu Fabra (p, 25).

Tu portes els teus cosins al teatre
Tu accompagnes tes cousins au théâtre
Tu HI portes els teus cosins
Tu ELS HI portes, tu LES Y accompagnes.

On voit bien que s'il s'agissait d'un seul cousin on écrirait :

Tu L'HI portes, tu L'Y accompagnes

Il semblerait, d'après ce que nous venons de dire, qu'une règle pût être formulée comme suit pour nous servir de guide dans l'emploi de *els hi* et de *els*.

On doit employer :

1° ELS pour remplacer le complément indirect pluriel seul, toutes les fois que l'on emploie LI pour remplacer le complément indirect singulier seul ;

2° ELS HI pour remplacer les deux pronoms (l'indirect étant au pluriel) toutes les fois que l'on emploie L'HI pour remplacer ces deux pronoms (l'indirect étant au singulier).

Ainsi on écrirait *els* correspondant à *li*
et *els hi* correspondant à *l'hi*

Ex. :	1 LI	donaré — je LUI	donnerai
	ELS	donaré — je LEUR	donnerai
	2 L'HI	donaré — je LE LUI	donnerai
	ELS HI	donaré — je LE LEUR	donnerai

Mais nous allons voir que cette règle serait fausse parce que *els hi* ne correspond pas toujours à *l'hi*.

Les quatres phrases suivantes que nous empruntons à Pompeu Fabra (p. p. 26, 27' 28) nous serviront pour cette démonstration :

1. Envia 'l plech als meus germans (plech m. s.)
   Envoie le pli à mes frères
2. Demana la clau als vehins (clau f. s.)
   Demande la clef aux voisins
3. Demá portaràn els mobles a les senyores X. (mobles m. p.)
   Demain ils porteront les meubles aux dames X.
4. Hem donat les joguines a aquelles nenes (joguines f. p.)
   Nous avons donné les jouets à ces fillettes

Supposons que dans ces phrases il ne s'agisse que d'un seul frère, d'un seul voisin, d'une seule dame, d'une seule fillette, d'un seul meuble, et d'un seul jouet ; nous devrions écrire alors :

1. Envia L'HI — envoie LE LUI
2. Demana L'HI — demande LA LUI
3. Demá L'HI portaràn — demain, ils LE LUI porteront
4. L'HI hem donada — nous LA LUI avons donnée

ce qui semblerait justifier les pluriels *envia 'LS HI, demana 'LS HI, demá 'LS HI portaràn, ELS HI hem donades.*

Or, on ne doit pas dire :

1. Envia 'LS HI, mais : Envia-LS-EL, envoie *le leur*
2. Demana 'LS HI, mais : Demana-LS-LA, demande *la leur*
3. ELS HI portaràn, mais : Demà 'LS ELS portaràn, ils *les leur* porteront
4. ELS HI hem, mais : ELS LES hem donades, ils *les leur* ont données

Cela ne surprendra plus lorsque nous aurons fait connaître : 1° la règle générale relative à la place que doivent occuper dans la phrase deux pronoms compléments ; 2° l'exception à cette règle.

Voici la règle :

Toutes les fois que, dans une phrase, il y a deux pronoms personnels compléments, on place le pronom complément indirect le premier et le pronom complément direct le second. Ex. : Tu *me la* donnes — *Me la* dónes. (Foulché-Delbosc, Abrégé de Grammaire Catalane, p. 80).

Et voici l'exception :

Quand les compléments sont tous deux de la troisième personne et que le pronom complément indirect est au singulier, celui-ci (LI) se change en HI et se place après le complément direct. Par conséquent :

LI EL, le lui (mot à mot : lui le) devient L'HI
LI LA, la lui (mot à mot : lui la) devient L'HI
LI ELS, les lui (mot à mot : lui les) devient ELS HI
LI LES, les lui (mot à mot : lui les) devient LES HI

Ex. : Aquest llibre, L'HI dono, ce livre, je LE LUI donne... (Foulché-Delbosc, p. 81).

Or, dans les quatre phrases citées plus haut on remarquera que le pronom complément indirect est toujours au pluriel. Il n'y a donc pas lieu d'employer *els hi* comme correspondant de *l'hi.*

(*à suivre*) Louis Pastre.

Textes catalans

(Suite)

L'année suivante, les choses changent : Le viguier royal vient en personne faire au Conseil, réuni à cet effet, la communication suivante : « Inseguint lo orde de Mgr l'Intendant a mi donat per explicar la voluntat de Sa Majestat Christianissima, que Deu guarde, per la instructio de posar los mestres per ensenyar la llengua francesa en les viles y llochs, y particularment en la present Ciutat de Elna, se ha acordat ab lo mestre que per dit effecte es estat elegit, que la present Universitat y les Universitats de Bages, Montescot, Ortafa, Corneilla-del-Vercol, Theza, Alenya, Sant-Cebria y la Torra-baix-de-Elna paguen per son salari 26 dobles de or (1) quiscun any... ben entes que lo dit mestre no puga pretendre cosa de son salari dit *de mesada*, com en temps passat se pagava, sino tant solament les dites 26 dobles de or. »

Ce maître de français ne dut pas avoir une très grande vogue : mais comme il n'en touchait pas moins les 26 doublons annuels, le Conseil profita d'une vacance de la place en 1685, pour essayer d'en revenir à l'ancien mode de rétribution. « Que los Sors Consols conducten lo Mestre de la escola a qui trobaran sufficient y aproposit, segons ordres de legitims superiors o segons consuetut de la present Universitat ; y que, per lo salari, se li dona lo que se acostuma donar, que son dos carregas de blat per any y las mesadas acostumadas. »

Mais ce fut sans succès ; car l'on trouve, six mois après, cette mention : « Al senyor mestre dels minyons, que se li pach lo salari com y de la manera ordenara lo Sor Intendant. »

En 1688, l'Intendant dut intervenir pour le paiement de ce salaire : « Pero ell creya que los llochs circumvehins contribuihen al salari de dit Mestre ; y essent al contrari, lo salari es excessiu, y perso tractem de disminuhir dit salari. Es estat resolt que se pach al dit Mestre lo que se li deu segons la taxa ne sera feta per lo Sor Intendant, y que se despedeixa dit Mestre ; y

(1) La *dobla* valait alors onze francs.

al venir (*sic*) que se done de salari als Mestres que seran, dos cents francs per any, y no mes : Pregant a Mgr l'Intendant tinga a be consentir a la present resolutio. Y los Sors Consuls que serquen altre mestre. »

En 1693 : « Es estat resolt que lo *précepteur* present síe remogut, attes lo poch profit fan los minyons, lo poch respecte li tenen y poca ensenyansa los dona ; y s'en procura trovar un altre que ensenya millor. »

Ce ne fut qu'en 1696, que l'Intendant, considérant, peut-être, l'insuccès de la tentative ou prenant en pitié l'état des finances de la Cité, permit de rétablir l'ancien état des choses. « Attes la permissio de Mgr l'Intendant que nos done mes lo salari de 200 f al *Précepteur*, sino que se continue de tenir lo Mestre com en temps passat; es estat resolt que desenganyen al *Précepteur*, que se li paga lo que es degut, y si vol quedar, se li paguen las mesadas y las carregas de blat se acostuman pagar. »

Mais le Précepteur n'accepta pas ces conditions : « Alguns dos o tres mesos ha que no tenim mestre..... y la Ciutat no pot quedar molt temps sens mestre, perque los petits minyons son mal educats, y a poch a poch vindria la ignorancia ser tant extesa que la educacio dels minyons seria molt dificultuosa : Se offereix un licenciado (*sic*) de Vinsa..... nomenat Serradell..... Es estat résolt que se accepte lo dit Serradell en mestre de l'estudi..... ques procure que fassa llisso per servir li de examen y abono, y que sie ab la aprobacio de Mgr lo Bisbe; y que se li done las sis carregas de blat y las mesadas acostumadas, so es : los gramatichs, dos reals per mes ; los qui escriuhen, un real y mitg; y los demes un real plata ; ab que ensenya la Doctrina Christiana, com te acostumat en temps passat. »

La question n'était cependant pas terminée ; elle n'était réglée que momentanément et nous ne tarderons pas à la retrouver.

Certaines nominations d'agents faites par les Consuls offrent quelques particularités :

Le *Majordome* de l'hôpital est nommé en 1685 : « ab conditio

que tinga de fer manxar a l'orga de la Seu, y adjudar a enterrar los morts, y que no puga recullir al dit hospital parents ni altres personas sens permissio ». Il est révoqué en 1699 : « per que, havent li encomanat las fornituras de cobertas, draps y pallassas del Rey, ha faltat tres cobertas, tres pallassas y dos draps, y s'en ha trobat algunes que tenia al llit, y altras en casa sa cunyada. »

La nomination du *Bander* (ou garde-champêtre) en 1696, est tout une histoire, où l'on voit les Consuls et le Conseil avoir le dernier mot contre les Seigneurs de la Cité : « Es notori que, algun any ha, o mes, de orde del Sr Bisbe y del Capitol, Senyors per indivis de la Ciutat, foren publicadas unes cridas ab lesquals se ordenava que los banders, que de temps immemorial tenian acostumat crear los Srs Consols, no fossen creguts de llur sola paraula, sino que fossen obligats a donar testimonis; y si be de ditas cridas lo Consell no ha james tinguda la noticias claras, sino molt confusas, per no desplaurer a dits Senyors no ha volgut obrar cosa en contrari de llur voluntat; y com per les ditas cridas, segons se te noticias, haguessen ordenat dits Senyors per surpresa, informats de algunes personas poch ben afectes al be publich, y dels que acostumaven fer la major part dels danys del terme, sens participacio dels Srs Consols ni del Consell : Perso los dits Senyors, per medi de sos Vicari y Regent, la semmana passada enviaren a sercar a dits Srs Consols, alsquals, en presencia dels Hon. Balles, fou ordenat de fer y crear y nomenar bander, no obstant las ditas cridas, com en temps passat tenian acostumat y com millor los apareixera : se representa al Consell per que ne resolga lo mes convenient fahedor. Laqual proposicio ohida, es estat, per la major part, resolt que : Consiserat la necessitat ha de bander, y que es impossible a un bander donar testimonis de tots los malfactors han fet danys y talat los esplets del terme de dita Ciutat, y lo ordre y consentiment del dits Srs Regent y Vicari, que los Consols crehen bander en lo mateix modo que en temps passat tenian acostumat, y ne fassen les actes necessaris com antes feyan. Y se es offert a servir Francesch Mas, loqual es estat abonat per lo Magn^ch^ Consell. »

L'*horloge* et l'*horloger,* donnent quelques tracas en 1692 :

« Ha ja molts dies que lo rellotge no toca per cosa de ser aquell molt gastat per sa anteguedat..... y havent discorregut..... ab Mestre J. Ravet, serraller, ha offert que ell cuydaria de fer anar dit rellotge si la Universitat li vol donar lo que acostuma donar per lo traball de muntar aquell, que son dos carregas de blat a ull de heres (1), y fent lo franch de talls, anades y allotgaments, y pagant li (lo) que ell faria de nou en dit rellotge, de pesses novas visurades per mestres practichs de rellotges ; ab que empero la Ciutat no puga llevar li dit rellotge mentres ell estara à Elna, obligant se ell a menar lo durant dit temps. »

Les *Sobreposats* sont l'objet en 1699 de l'incident ci-après : « La major part dels habitants se planyan que los Sobreposats no tenan la experiencia (quelque mécontent a ajouté, après coup, en interligne : *ni la intelligencia*) necessaria per fer las estimas dels danys se fan en los explets del terme, y que, per tenir mes feyna y mes salaris, estiman molt majors danys dels que se troban fets ; y lo requerir (2) als S^ors^ Consols, com a Sobreposats Majors, sols o ab la Dotzena (3), com se acostuma, son uns gastos molt grans, y es causa que ningu se atreveix a requerir als dits Consols..... »

Bref, le Conseil suspend les dits Surposés de leur office, et décide que leurs fonctions seront gérées provisoirement par les Consuls, jusqu'à plus ample décision du Vicaire général et du Régent du Chapitre, auxquels il en sera référé.

(1) Probablement : *tel qu'il sort de l'aire.*
(2) Dans le sens de : *recourir.*
(3) Conseil spécial, dit *de douzaine,*

(A suivre) R. DE LACVIVIER.

LIVRES & REVUES

En Joseph Aladern

Sem tingut la visita del senyor Joseph Aladern, de Barcelona, vingut com à pensionat del ministeri de l'instrucció publica d'Espanya, pera estudiar les llengues regionals del mitg-dia de Fransa.

En Joseph Aladern té publicades moltes obres literaries y de filologia catalana ; à Rossello hi ferá un bon aplech de documents, Desprès ira à Llengadoch, al Limósi, y à Provensa.

Un Congrès Excursionista Catala

Perpinyá, 25 de juny de 1912.

Senyor Président del Centre Excursionista de Barcelona,

Molt senyor meu, Tinch rebuda la seua amistosa convida pera 'l Congrès Excursionista Catalá de Manresa.

Molt me raca de no hi poguer assistir, y de no poguer m'hi agermanar amb vostés, dins una mateixa afició al excursionisme y à la llengua catalana ; sobretot, qu'à l'excursionisme li toca una bona part de la nostra renaixensa literaria.

Es fent excursions pel nostre terrer pirinench que renovem la llengua popular de la ciutat ; es anant à beure à les fonts regalades de montanya que 'l nostre esperit se fa mes ferreny, y la nostra vista mès clara, pera 'l bé del nostre poble ; es tot recorrent vells monastirs y castells enlayrats que s'estudia millor la nostra passada historia, que s'arrela mes al nostre cor l'amor-patri catalá. Y al cap de tot, no es una obra d'excursió, lo genial poema *Canigó*, de mossen Verdaguer, una obra d'excursió revestida, aixo es, de la maravellosa poesia de la nostra terra ?

De totes maneres som de cor amb vostés, y amb lo « Deu vos guart » que 'ls envihi desde 'l repeu del Canigó, me torni à dir sempre llur bon servidor del Rosselló. Jules Delpont.

La Nina

La revista humoristica *Rialles* vé de publicar una bonica cansó catalana, *La Nina*, lletra d'En Grando (ja pareixida à la *Revue Catalane)*, musica d'En Antoni Batlle.

Es una alegre y ensertada melodia, amb un repicat acompanyament de guitara. Prou que l'ohirem à cantar, *la Nina*.

Théâtre de la Nature de Rosas

La *Casa de Familia* a organisé pour le 25 août une belle représentation de plein air. 1° *Philoctète*, tragédie de Sophocle, traduction catalane en vers et adaptation scènique de Corominas Prats ; 2° Le *Cyclope*, drame satirique d'Euripide, traduction catalane de J. Roca y Roca.

Tentative extrêmement curieuse et digne d'être encouragée !

Un Congres Medical

S'anuncia per mitjans del juny de 1913, à Barcelona, un congrès de Metges de Catalunya y dels pobles de llengua catalana (Valencia, Mallorca, Rosselló, Provensa, l'Alguer). La convida se fa extensiva als farmaceutichs veterinaris. — Se dirigir : Portaferissa, 6, principal, Barcelona.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 69 15 Septembre 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Joseph SANYAS

C'est avec un profond regret que nous faisons part à nos lecteurs de la mort de notre collègue et collaborateur, M. le commandant Joseph Sanyas, de l'Infanterie coloniale. Il avait contracté aux colonies une maladie cruelle, que le climat réparateur du Roussillon n'est pas parvenu à enrayer.

Originaire de Saint-Laurent-de-la-Salanque et fils adoptif de Saint-Hippolyte, par alliance, le commandant Sanyas était un pur roussillonnais ; il se plaisait à cultiver la langue catalane, et ses poésies étaient toujours agréables à lire. Comme il connaissait à fond la Salanque, il excellait à évoquer les us et coutumes et à rendre les tournures de langage spéciales à ses vignerons et à ses marins.

La *Revue Catalane* adresse à sa veuve et à sa famille l'expression de ses vives condoléances.

LLUM

Mehr licht! (Gœthe)

Desperta-t, Prometeu, de qui l gosat esprit
Volgué robâ l foc de l'Empiri !
Su l roc eternament per bec cruel ferit,
¡ com va a glatir ton pit coratjós, mai guarit
de son desig, de son deliri !

Ta niçaga ací está, semi-déu invençut :
lluu la fornal, retruny la farga ;
el metall vispilleja al cap d'un braç forçut,
i l mall colossal bat ; vers qui sab on endut,
el tren a l'horit'zó s'allarga.

Una boira d'afany sura sus les ciutats.
Escupint fum, de banda a banda
del mar immens sen van els navilis botats.
El flam furtat guspira treu de tots costats ;
tot centelleja, tot s'abranda.

Com l'aigla, dins l'espai hasta s'envola, audaç,
l'home ; i l vol noble quan arrenca,
par que espurna divina aurioli sa faç.
¿ Què hi fa si, superant son seny, son seny, son brac,
un ram de vent ses ales trenca ?

Va pendre el foc, ara li cal el mateix sol.
Com Geni amb l'antorxa empunyada
ratllant l'éter glaçat de son triomfador vol,
per sos camins obscurs somía, enveja, vol
la llum celest malagonyada.

I, en sa esperança forta, avança, front serè,
tot a son rumiâ i concebre ;
congría llums, mai prou llampants al seu parê,
confiat que, al cap gloriós de son esforç darrê,
se fondrá la densa Tenebra....

❖

Mès tu, gresol dels pares
per un ganxo penjant,
de tes clarors avares
a quants iluminares,
com flam del sol rejant !

Llantionet vormós,
ta trista clariaina
bastava al rall calmós
vora del foc fumós
filant o fent bacaina.

Ton llumet d'agonía,
envidriat fanal,
a altra hora s'encenía ;
prest son sarró guarnía
el pagès pel jornal.

La nit, a joc tothom !
Peró el die el die era.
Tots drets i ben d'aplom,
apa ! anem a fê un torn
al camp, al bosc o a l'era !

Quina espeterrallada
de llum allá i ací !
Pels solcs, la cogullada
amb sa cresta entollada
branda « que sí ! que sí ! »

De tot cor i volê
el sol besa a la terra ;
li regala amb dalê
ella son pur alè,
com d'aromosa gerra.

Aixi pel món no dura
mal, lletgesa o dissort.
La diurna Natura
dispensa sols ventura,
boniquesa i acord.

— « Alegreu-s ! » el sol diu ;
i diu la terra : « Es blana
l'hora ; guaiteu ! tot riu,
el rajolí del riu
i l'oreig dins la plana. »

Eix llibre del campestre
el sabíen llegî
antany ; ja hi era mestre
el paisà més poc destre
o de més curt magí.

Enderrerit temps vell !
L'humanitat llavores
no s cansava l cervell
a buscar lo novell ;
més fruïa, ses hores,

les fruïa, i no a miques,
sinó a bell requitzer,
no com quan pa mendiques
d'agarrades mans riques,
més com l'airós roser

de ses badades flôs
l'olor pel cel engega,
o com, un temps reclós,
l'aucell, amb cant melós,
son aleta desplega.

Així la colla brava
de brunzents cigalets
dels rams xuplant la sava,
tantost la nit s'acaba,
toca sos tabalets ;

o, al mig d'un camp de mill !
al llindar de sa cóva,
va tritllejant el grill
per dar gracies al brill
suau de la lluna nova.

Quan dóna clarô escaça
el die breu d'hivern
deien ells : « La fred passa. »
I, si torrava massa
l'istiu : « No será etern. »

Un núvol obscurís
la splendorosa volta,
— « No pot durâ l temps gris.
Del sol el feel somrís
prou luïra altra volta ! »

D'esma aixi se regíen.
Amb tres senyals de creu
que a tot gest afegíen,
de la negror fugíen,
per llucar lo que s veu.

Com sabíen mirar
la realitat clara
i l món bell adorar,
els cuidaves curar,
Natura, bona mare ;

i llur ánima tosca
s'obría a poc a poc,
pollet trencant sa closca ;
i s tornava llur fosca
vida, ideal de foc.

Nosaltres, tulits fills,
d'eixa edat radiosa
som entelats espills.
Ens queda sols resquills
de la claror preciosa.

L'home ara s'escodrinya
de bades ; de son seny
mentre l far no més guinya,
de tot quant no és sa linya
apartant-se amb desdeny,

no s sent desgarriat.
Una llum transitoria
lluny, lluny ha destria :
— « Soc jo qui ho he criat ! »
diu ; i canta victoria.

Toca eixa llum ; la deixa ;
més bella altra li n cal ;
vé-la ací ; la veu neixe,
resplendir... i descreixe...
i fuig son Ideal...

Pau Berga.

Notes de Folklore

El Senyar

Ja sabeu que avantes, quan una persona estava malalta, solien la fer senyar.

Y me recordi ben bé qu'una vegada, siguent maynatje, una dona de Tuhír me va venir á senyar els cucs; sé pas com va anar, lo que hi ha que 'n vaig ser deslliurat tot arreu.

Això vol pas dir que hi cregui. Tenim pas tots la mateixa fé amb el poder curatíu del senyar. Mes, si n'hi ha que 'n fan pas cabàl, tota cosa es bona per qui le 'n trapa, y forsa gent encara ne presen la virtut.

També, sense en fer cap menyspreu, no sigués que per curiositat pels uns, per ressenya pels altres, he pensat á publicar alguns modos de senyar qu'havia replegats.

Vetelsaquí tals com els he ohits à dir:

Per les glandes cal pronunciar tres colps aqueixes paràules:

Mirméné mal me fas mal
te faré tres colps te senyaré
amb el ganxo del carmallé
Amen.

y dir tres parenostres à la Santa-Trinitat.

Pels cucs diuhen de posar aqueix escrit sus del pit del malalt:

Vermis † espargit
Vermis † dispargit

Per les ayrades encomanen de dir:

Nostre Senyor y Sant Pere s'en anaven tots dos per un camí. Rencontren lo fals. Li diuhen: Fals, hont vas? Vaig à donar una ayrada.— Per Sant Cosme y Sant Damiá t'en defendrán com la ruada el matí de Sant Joan. Amen.

Ara, mi' cí per la *punta de costat*:

Lo Bon Deu, Sant Pere y Sant Joan s'en van per un camí. Sant Pere fa un gros suspir: de la punta de costat jo som ferit! — Pere, pose t'hi el dit, de la punta de costat seràs gurit! Amen.

Lo mal de coll se senya en diguent aqueixes paráules y en fent, amb el dit gros, lo signe de la creu aqui hont es el mal cada colp qu'es marcat :

Nostre Senyor, Sant Pere † van per un camí † Nostre Senyor † se gira darrera, veu que Sant Pere † pot pas seguir. † Perqué podes pas seguir † Pere? — Senyor perqué de mal de coll me pensi morir † — Tu Pere, seguirás y de mal de coll te gurirás, com aquestos dos sants nomenerás :

Sant Páu de Narbona
Sant Narcís de Gerona.
Qui aquestos dos sants nomenará,
de mal de coll se gurirá !

Enfi *la febre* se cura d'aquesta manera :

Jesus es nat,
Jesus es mort,
Jesus es ressuscitat

Tant aviat sigui curada aquesta febre com aqueixes paraules son la pura veritat !

S'ha de notar que, casibé sempre, la persona que senya ten acostumat de fer creus sus la partida malalta. Sé qu'encara cal tenir la trassa d'ho fer com cal. Lo dit ha de llisar de certes manères, en fretant mès ó menos. Es tot un trevall.

Se podria, segons les malalties, que fus aquesta fric-ció seguida que curès, alguna vegada. Qui ho sap ! El « massar » es tan anomenat !

Tinch de dir, portant, que per lo qu'es d'un poder diví, ó miraculós, ja se pot contestar seriosement. Me direu, y ho admeti, que sús la persona nerviosa, l'ideya de s'agurir, la fé si voleu, pot tenir influencia útil su 'l mal. Va bé ! Posem-ho aixis !

Mes un tal fet, si arrivès, no me 'l poch esplicar altrament, y si 'l senyar, en aquet cas pot ser bó, cal tenir compte que rès no ho prova, y que, de tota manera, lo metge fa menester.

Amb aquet si, qu'hi podeu tenir fé ! El seu art, al menos, es basat sus d'expériencies, principis, arahonaments ! Nó ! L'incertitud del senyar ha pas de privar el malalt de l'ajuda mès segura de la ciencia.

Senyeu, feu senyar, si vos convé, mes, antes, corriu à cercar el metge.

❖

Això dit, vetassi una altra manada de formules que m'ha ensenyat un vell home, coneixit sota 'l nom de Xiquet.

Si vaig trovar la primera gayrebé tot apunt, en fulls escampillats, dins un calaixó de casa, me va calguer anar à descovrir l'altra en un tercer, desprès de moltes cerques, am próu pregaries y precaucions. Y, encara, sé pas com vaig reixir.

En Xiquet va eixir del fonso d'una armaria antigua, hont els-e tenia amagats, tres carnets adobats am gust y escrits à má posada, mes am qualsevol ortografia. Les covertes eren totes polsoses.

— « Mir que si m'ho perdes, te fiqui « foch à casa », me va dir en me 'ls-e deixant ; y vaig baixar les tres escales am l'ideya qu'aquest home tenia tant amb això com am la seua vida.

Quina arrelada fé !

Micí los texts :

Per l'adsipella, dir tres colps :

Adsipel-la, jo te castigui
per el sant nom de Jesus !
Adsipel-la seràs castigat
Per la virtut de la Santa-Trinitat !

Es curiós que la majoria dels modos de senyar no invoquin y no encomanin de dir los parenostres qu'á la Santa Trinitat.

Les pregaries ofereixen pas aqueix caractere particular. Seguim :

Per el mal de caixals, dir tres colps :

Curch, curcás, tant de goix te fassi aqueix carnás, com fa goig à Nostre Senyor lo christia que s'en va al llit sensa dir la pregaria.

El xifre tres, com ho veyeu, ten una gran valor dins lo senyar. Els xifres set y noú son menos emplegats.

De vegades les paráules son dirigides à certes plantes. Aqui n'hi ha que vos pareixiràn un tansipoch beneites :

Pels verms :

Deu te guard, senyor Ebol, per la virtut que t'ha donat tala cosa enverma-nada. M'en vaig pas d'assi que no sigui desenvermanada. (jitar tres branques d'un revers de má y passar pel un altre camí, sens rès dir à ningu. Tres parenostres à la Santa Trinitat).

Altra, pels verms :

Ebol, jo t'arranqui l'arrel,
Tu arranca-mé el vermener !
(Jitar etc...)

Per les febres :

Mentresta, te vinch à trovar per la virtut que Deu t'ha donat que les febres d'un tal siguin saltades antes demá al mati. Tú, jo y qui t'ha donat lo mal, vetaqui tres grans de sal ! Amen.

Ademès de les qu'havem vistes en segueix d'altres hont els signes los mès estranys son encomanats ; es dificultós analysar la pensada qu'ha presidit à tot això. Los qu'ho han conjaminat sols nos ho podrien dir :

Per el trahidor :

Anar à tres arbres y dir tres colps :
Sant Pau s'en va per un camí ; rencontra lo trahidor. — « Ahont vas trahidor ? — Escanyar tala. — Jo te dich qu'ho faràs pas, perqué la reyna de la sanctissima Santa Trinitat es aquí que t'arresterà. Amen.

Pel botament.

Al paradís hi ha tres dames. L'una fila, l'altra planxa, l'altra del botament gureix. (Tenir un bastó sus i'esquena del malalt y, à la darrera paraula, el posar en travers per formar la creu).

Ara, vetassi pels menuts accidents :

Per una picada :

Picada que siguis consumida y podrida com la sanch y les llágrimes que Jésus Christ va « rademar » (1) à l'hort de les olives. Que la Santa Trinitat deslliuri aquesta persona d'aqueixa dolenta infirmitat.
(Dir tres parenostres à la Santa Trinitat).

Per una broceta dins l'ull, dir tres colps :

Broceta sall del ull,
Si ets del cel jo t'hi vull,
Si ets de la terra jo no t'hi vull.
Amen.

(1) deu ser *derramar.*

(*A suivre*) Charles Grando.

Crits del poble

Il n'y a pas si longtemps, je trouvai, dans un grenier qui renferme les épaves de la bibliothèque d'un ancien couvent de religieux Augustins, un vieux manuscrit du XVIe siècle, le *Llibre dels sants Angels* du cardinal Ximenez, évêque d'Elne, avec bien des pages déchirées et quelques estampes en moins. Celles qui restent et qui illustrent chaque page, sont de purs chefs-d'œuvre de l'époque, dus sans doute au burin d'un de ces moines qui par leur talent auraient pu se faire un nom dans le monde et qui se sont voués à une vie humble et ignorée.

Il y avait de quoi être réjoui en tant que chercheur, mais ne fut-ce pas quand, sur une des dernières pages dont l'écriture n'était ni homogène ni contemporaine du manuscrit, je lus les mots suivants :

RELACIO del modo que per los carrers de Perpinyá venen las mercaderias.

Ce titre, entouré d'un joli encadrement à rinceaux, or et couleurs, me fit l'effet d'un majestueux soleil, dont je dus être certainement illuminé, tant ma joie fut grande. Ne riez pas de mon chauvinisme, bienveillant lecteur ! Théophile Gautier disait dans son *Voyage en Espagne* : « A Perpignan, mes joies sont d'entendre le matin les cris de la rue avec leur catalan si joliment chanté par les revendeuses. » Mon admiration se trouve donc en bonne compagnie.

Les *Goigs dels Ous* et les *Crits del poble* ont un certain air de famille. Qui sait s'ils ne sont pas frères jumeaux ? Quoi qu'il en soit, chers lecteurs, ouvrez votre fenêtre et écoutez :

Cantaré de bona gana
Lo modo que pels carrers
Homes, donas, minyons cantan
Venent per ne fer diners.

Cadahu sa cantarella
Canta y crida diferent,
Per no ser tota una cosa
La que ells ne van venent.

De bon matí ja comensa
Ab tot son enteniment,
Cantant un home ab destresa :
Qui beu del bon ayguardent ?

Aviat vé la doneta
Portant son cap molt ben dret
Carregat ab un gran cova
Y cridant diu : *Regalet !*

Minyonets ab sas cistellas
Y tambe ab sos saquets
Diuhen : *Donas, qui ne compra*
Donas, qui compra lluquets ?

Quant la calor ja apunta
Per los carrers ja veureu
Uns certs homes que be cridan :
Aygua de ordi qui beu ?

Ab un secot a l'esquena
Y son barret al clatell
Diu un home ab prestesa :
Donas, teniu ferro vell ?

Minyons, donas y donzellas
Pels carrers ne van dihent :
Ous del dia comprau donas,
A vuyt diners lo parell ?

Tras de un burro va una dona
Ab veu que 's fica al cervell :
Terra d'escudellas, donas,
Arri, burro, llamp de llamp !

Uns portan una mesura
Y un ambut no pas molt net,
Cridant ab molta postura :
Donas, comprau vinagret.

Anem, donas, comprau mitjas,
Fil y agullas també,
Cridan donas y minyonas :
Qui m'acaba eixos didals ?

Carretons ab una roda
Van homes sens calsotets
Y ne cridan per la vila :
Qui esmola ganivets ?

Qui me acaba las peras
Pomas, prunas y bolets ?
Veureu donas que molt cridan
Perque las sentia la gent.

Altres hi ha que ab burros
Y ab panyeras també
Cantan : *Figas compreu, donas,*
Certes son bonas, a fé !

Romani y mata, donas,
La Pagesa diu per cert,
Espigol y farigola
Esparrechs, cebas també.

Una dona vuy en dia
Ab veu que no se enten :
Pells de llapin teniu, donas,
Las compra y se las ven.

Sentireu també que cridan
Las mullers dels Hortolans :
Enciam, alls tendres, donas ?
Anem, comprau, aviat.

Carregat veureu un ase
De plats, ollas, ulls de bou :
Compraune terrissa, donas,
Diuhen donas y minyons.

Quant lo peix es abundant
No dorm, no, la Llorensana,
Ans be porta en sas samals
Llus, pagell y arangadas.

Tot es fresch, diu, *y es bo,*
Sardas y llangostas, donas;
Porta plantofas molt altas
Y tambe brut l'escofio.

Veureu tambe com un passa
Ab la massa y sos quinyols
Que crida : *Estellar llenya*
Anem, donas, trayeu tions.

En cistella ben tapada
Ab un tros brut de llansol
Portan las donas castanyas
Dihent : *Calentas, quin vol ?*

Ab una canastra nova
Los fornerets sens descuyt
Van per los carrers y plassas
Dihent : *Qui compre bescuyt !*

Ohireu que un minyo canta
Cercant son propi interes :
Anem, donas, acabaume
Escombras de Sant-Llaurens.

Sentireu a las deu horas
Dels dissaptes als ninets
Com cridan la *Gazetilla*
Y replegan dinerets.

Uns homes, tots bruts de cara
Negres, fumats com Luzbel
Diuhen : *Escurar ximenellas,*
Portant tots son aparell.

Carboners y dinadayres
Llenyaters no diuhen res,
Y molts altres que no compto
Apar que muts se son fets.

Mes ay ! per lo renegar
No son muts com ja sa veu,
Arri ! com tots los diables
Y també com Deu es Deu.

Altras moltas cosas venen
Homes, donas, pels carrers,
Patint fret, calo y pluja
Sols per replegar diners.

Lo Pastorellet de la Vall d'Arles.

Pages Choisies

Nous consacrons cette fois nos « Pages choisies » au regretté écrivain catalan Bosch de la Trinxería. Et nous le faisons d'autant plus volontiers que cet excellent homme aimait à se compter parmi les amis du Roussillon. Il connaissait en particulier à merveille tout le Haut-Vallespir, où il avait coutume de passer une partie de l'année ; on a gardé de lui, dans cette région, les meilleurs et les plus vivaces souvenirs. Son style imagé, sa langue remarquablement riche, l'aimable poésie qu'il savait dégager des plus simples choses de la vie rustique, en font, d'ailleurs, l'un des auteurs préférés des fidèles amis et admirateurs de la langue catalane. Et comme ses œuvres contiennent souvent de vives et savoureuses expressions propres au dialecte roussillonnais, on comprendra sans peine que nous ayons quelques sérieuses raisons de ne pas oublier cet écrivain dans notre Revue.

Lo casal de la Molina

Una de las gorjas fronteriças pirenaicas que per sa frondosa vegetació y sas fondaladas de cingleras selvatjes, cridan l'admiració del excursionista, es la de Montalba ; la forma lo torrent Mondony, quals fonts naixen al cim de l'alterosa serra de las Salinas, juntant-se amb el riu Tech als Banys d'Arles (anomenats Amélie-les-Bains), no lluny del pont romá de Palaudá. Recorre eixa gorja de Montalba fins al cim de la frontera ; es una de las excursions preferidas dels banyistas d'Amélie.

Pujant torrent amunt, se troba un pont antíquissim que junta las duas ribas del Mondony, per hont passa el cami de bast que puja anguilejant serra amunt, en mitj d'ombrivolas y espessas castanyedas duelleras que no deixen veure el sol ; y d'aqui se dirigeix cap à la Molina, à 700 mètres

d'altitut, y a 200 mètres d'altura de la iglesia parroquial.

De la Molina no se'n pot dir masía de montanya ; es un casal senyorial del sigle XIV, flanquejat de duas torras, que guardan l'entrada d'un vell portal qu'havia tingut pont llevadiç y matacans, mes avuy casi enderrocadas. Els amos de la Molina las han fet reparar en part, sols per poguer-se defensar dels lladres, que sempre son a temer en un pays emboscat, tant desert, y proper de la frontera.

Al comensar eixa verdadera historia, vivían à la Molina, don Ramon Margeneda, son fill Victor ; mossen Ignaci, rector de la parroquia ; una vella criada, la Sila ; En Jep, el guarda bosch, y la Tinó, sa muller.

. . . . . .

Era la primera vegada que En Victor arribava al casal de sos pares ; era à primers d'agost, y ab son pare, emprengué à cavall de matxos lo tan pintoresc camí d'Amélie à La Molina, à las cinch de la tarde. A mida que pujavan, se sentían rodejats de l'oreig tan pur de montanya ; à voltas els hi venian alenadas embalsamadas dels matalls de salvía, romaní, carlinas badadas al sol. Quan atravessavan un comal ombrejat de verns, qual aygol corría sobre llit de molsa, creixens, baladres y embardiçats de jordoners, al veure els penjolls de jordons, en Victor volía baixar de cavall per cullirne un manoll. Quan arribaren à las envistas del casal, surtiren la cridoría dels cans.

Prompte aparegué un capellá, mossen Ignaci, seguit d'en *Rap*, y en *Bem*, que venía à rebre als amos de la Molina :

— Senyoret Victor, sigui benvingut. Quan m'alegri de coneixe 'l y veure 'l tant guapó y trempat ! Si vosté es caçaire, en mi tindrá un company... té... *Rap !* té... *Bem !*... y 'ls dos cans llebrers, de llarch orellam, à salts y à bots se dressavan sobre llur amo, glapint d'alegría.

Proseguiren junts, cap al casal, menant els matxos per la morralla. Devant del portal trovaren la Tinó, la Sila, la familia dels masovers, y dependents del casal, l'avi Bernat, la Xiqueta, la Rosa, la masovera, seguida de quatre criaturas, qu'els vingueren à saludar y oferir llurs respectes, els homes barretina à la má. L'avi Bernat els felicitá de llur vinguda, y acudint à n'En Victor:

— Es el fill de Vosté ? Senyor amo.

— Sí, Bernat, sí.

— Per molts anys !... jo 't flich qu'es guapo y ben rehixit !

En Victor, somrihent, li allargá las mans.

Eran las set del vespre. El jove Margeneda, al veure aquelles venerables ruhinas de la morada senyorial de sos passats, las negres parets molsudas, la gran portalada de pedra picada, defensada per las duas torras, se quedá parat, sorprés, pensant am lo qu'havía sigut aquell casal de la familia de sa mare, en els sigles de la Edat Mitjana. Aqueix sagell de vellura li inspirá un sentiment de respecte y veneració.

. . . . . .

de *Montalba*, 1890.

C. Bosch de la Trinxería.

Vallespir

Vallespir, Vallespir, ô terra afortunada !
Terra de llibertat, de plahers y d'amors,
Per alguna fadeta en tot temps adornada,
Encadenes los cors !

Es purissim ton cel ; son azul enamora !
Un sol sempre vermell l'enjoya d'esplandor
Com ab sos raigs de foch te fecunda y t'endora
País encantador !

D'un admirable mar les ondes acajolen
La costa regalada ab dolcissim remor,
Y, corrint platja avall, carinyoses, gronxolen
La nau del pescador.

Ta plana que verdeix en sa roba enramada
De mil penjols de rims, de fruyts, de riques flors,
Es com una horta hermosa y tota embalsamada
D'agradables olors !

Y quin cuadro magnífich es el de tes montanyes,
Ab llurs puigs coronats de torres, de castells,
Que semblan vigilar, sentinelles estranyes,
La vall com en tems vells !

Ay ! quin plaher d'ohir les veus armonioses
De ton riu qu'en fugint burbulla al peu dels monts ;
Pels sombrosos bosquets les trillades joyoses
De tes agrestes fonts !

Entre tots eixos dons, tes joyes les mès fines,
Molt mès que blanca perla, esmeralda ó safir,
Per mis ulls, per mon cor, son tes hermoses nines,
Regalat Vallespir !

M. J. Pallarès.

Notes del poble

La Mort

En el meu poble, encare qu'hi haji burgesos afrancesats, sempre s'hi serven usatges y costums, y la gent guarda ses maneres d'esser, de parlar y d'obrar. L'any es la repetició de les mateixes feynes, de les mateixes festes ; y es una repetició agradosa. Fins hom troba pler à veure passar un enterro.

Algún esprit inquiet y temerós se pensaría : dos enterros dins la setmana, fa mès de cent dins l'any. Si en el poble hi ha tres mij estadants, fem la divisió, y ay ! veurem que 'ns resta pochs anys pera fruir d'aquesta pobre vida.

Mes en el meu poble la gent rebutja tot pensament trist. Tenen l'esperit ferreny; l'idea de la mort troba una acceptació general. Quan les dones de poble venen à visitar la partera, vejent la criatura benvolguda, totes diuhen : Ay, pobreta ! que Deu vos la conservi ! Vetaquí una paraula que no la diría una ciutadana. Pareu-hí ment, que té significació. La dona de vila sembla ignorar la mort ; el rebombori dels carrers, teatres y passeigs aviat l'hi han fet descuydar. La pagesa, no ; sab qu'es la lley de la vida ; y això, ho ha pogut pensar en el silenci del poble. Ella n'ha vist de gent que 's clucaven apulidet; ella ha anat à vetllar els morts del vehinat, estesos en el llit, d'ulls atudats, de llavis destenyits, reposant la testa en el capsal; elle ha estat à casi tots els enterros... Vetaquí perqué, quan la mort arriba à casa, ella no 's reventa de plors: y vetaquí perqué, quan la pagesa veu la criatura petita com poncella, diu sempre à la partera : Ay, pobreta ! que Deu vos la conservi !...

Avuy, quan tot just acabavem de dinar, una dona s'ha presentat à la porta de la cuyna, amb un ayre de pietat. La cara li groguejava ; els ulls teníen el mateix color que 'l seu cayre y sa vestidura negres ; y com ha vist qu'erem entaulats, s'ha estat al pas de la porta, y ha dit : Ho sabeu qu'es mort.

— Sí.

— S'ha mort à l'Ave María. L'he vetllat à nit; à tres hores,

ja era la fí; hem pensat que tendríem pas el temps d'avisar.

Aquesta dona era la mateixa nora del difunt.

Ha dit aquestes paraules am tanta resignació que semblava indiferencia. Y ha baixat l'escala. Ens havía portat la nova.

Demá, l'enterro passará en el nostre carrer. Si els parents del difunt son gent acomodada y coneguda, hi haurá algunes velles en el seguici que portarán la desqueta del pá y del ví.

Quan la campaneta de l'iglesia del Carme fará : nanch! es que l'enterro s'hi aturará pera dir la Salve. Encuriosides, les dones s'arotllarán allavors en un cantó, sota del Porxo de la Plasseta. Les aulendres volarán à ran dels teulats à barbacana. Altra vegada s'aturará la comitiva devant del portal de la mare de Deu, pera hi fer la derrera salutació a la verge, aquella verge qu'ha escoltat tants anys la « Regina » en el dia mannat de Pasques; y despres, seguint un cami vorejat d'horts, irá al camp del repós. Será un matí de llum fina. Els aybres mourán llurs claps de fruyta envellutada.

Illa, 1912. Joseph-Sebastiá Pons.

Per una fart de riure

La vaca y la viuda

Aquell día, sí que varen riure, jo y mon amich en Jaume Llepa-rostes. Passaven tots dos pel carrer de les Olles, cuan te varen veure venir de lluny en Baldiri Caixa-de-grut, l'home de les crides. Gras com un texó, fresch com un tudesch, ambe la trompeta sota del bras, s'apropaba de nosaltres rumiant calque crida de primera. Tot d'un cop, t'agafa la trompeta de la má dreta, y, posantsela als llabis rojenchs : « Turututut ! » Y ja ixen ambe pressa totes les vehines al pas de la porta : « Qui volgui comprar carn de vaca á trenta sous el kilo, que vagi 'xó la viuda Fondecave, que la venen de matar !... » Es allavores que calía oir el rebombori d'aquell carrer ! Totes les dones li cridaven : « Arri, tros d'innocent ! malehida bestia ! cap de marrá !... »

En Jepe de les Colomines.

Petites nouvelles

Nous avons eu en mains le programme des fêtes de Sant Aniol de Guja, tout près de notre frontière. Nous y avons trouvé des choses charmantes, que nous transcrivons pour nos lecteurs :

« A les 2 de la tarde : repich general de campanes, anunciant la festivitat de l'endemá...

« ... A les 9 de la nit : plegades las diversions, à sopar qui tingui gana, pregant als vehins que retirin d'hora a fí d'estar aviat en posició horisontal per trovarse trempat y alegre l'endemá...

« ... día 27 ; à las 8 : arribada dels Francesos y vehins comarcals, essent rebuts ab una airosa marxa interpretada per la reputada Orquesta la Lira Olotensa...

« ... A las 11 : grans jochs de la panna, de l'olla y del jo-te-l'encendré...

« ... A las 2 : gran ball en la referida plassa, ahont los forasters podrán saborejar obres de gust artístich y sinfonoses...

« ... A las 5 : la orquesta deixará sentir un magnífich pas doble despedint als forasters ... »

Comme on vient de voir, il était difficile de s'ennuyer un instant, cette année, à la fameuse fête de Sant Aniol.

Puisqu'il est question de fêtes, signalons dans le programme de celles qui ont eu lieu le 25 août à Amélie-les-Bains l'exécution de *lo Somni d'un infant*, choral de Ramon Bartomeu, ainsi que du chœur célèbre *Salut au Roussillon*, par le Choral Amélien, avec accompagnement de l'Harmonie du Vallespir de Céret. M. Séguela-Combes, directeur du Choral Amélien, est un de ceux de nos compatriotes qui ont toujours le mieux compris l'importance artistique des éléments catalans et qui ont toujours su les utiliser avec le plus d'intelligence. On n'a pas encore oublié la ravissante *sardana* chantée, qu'il offrit en spectacle aux foules enthousiastes des arènes de Céret, lors des fêtes du 2 juillet 1911. Et c'est

encore lui qui a remis en honneur les délicieuses *rosquilles* de nos pères, lesquelles sont à leur manière, et pour le plus grand plaisir des gourmets, une manifestation artistique roussillonnaise...

❖

Nous avons reçu un numéro de la *Dépêche Dauphinoise* relatant les phases du voyage que M. Jules Pams, ministre de l'agriculture et membre de notre Société d'Etudes catalanes, a effectué dans l'Isère.

A Uriage-les-Bains, le ministre fut chaleureusement reçu. Quel ne fut pas son étonnement d'entendre soudain, après une allocution de bienvenue, l'air de *Montanyes regalades* joué par l'orchestre.

Et une voix s'éleva pour chanter le ranz roussillonnais qui faisait battre le cœur du ministre ; c'était le ténor Ribère, notre compatriote, originaire d'Elne.

Et la *Dépêche Dauphinoise* ajoute que « M. Pams, touché par cette attention et ému de retrouver les échos de son Canigou, écouta debout, imité par toute l'assistance. »

❖

Nous avons trouvé dans le dernier numéro d'*Occitania* (27 juillet 1912) quelques détails curieux et piquants sur les récentes élections au majoralat du Félibrige. Le dépouillement du premier tour avait donné 16 voix pour lo Pastorellet, 13 voix pour Raoul Gineste, et 8 voix pour Charles Brun. Lo Pastorellet obtenait ainsi 3 voix de plus que Raoul Gineste (Ah ! ah ! on ne nous avait pas dit encore ça !...) Il est certain, dès lors, qu'il aurait dû passer, plutôt que ce dernier, dans les votes suivants. Comment donc expliquer qu'il ait eu 17 voix contre 17 au second tour, et 18 voix contre 20 au troisième tour ? Mystère !...

Dans le même numéro d'*Occitania* nous avons lu, au compte-rendu du banquet de la Sainte Estelle : « Il (M. Anglade termina) en adressant quelques mots de sympathie aux catalans, dont Jean Amade venait de se faire l'interprète, dans une élégante allocution. » Nous nous demandons comment l'auteur des lignes que l'on vient de lire a pu entendre une élégante allocution de Jean Amade, puisque ce dernier s'est plaint ici-même de n'avoir pas

obtenu son tour de parole, au cours du banquet de la Sainte Estelle, pour porter aux félibres le salut du Roussillon et de la Société d'Etudes catalanes. Encore un mystère !...

❖

Une fête félibréenne eut lieu le 27 juillet dernier à Verdun-sur-Garonne, à laquelle assistaient, avec le préfet de Tarn-et-Garonne, plusieurs députés et sénateurs du département.

M. Marc Frayssinet, député, qui prit la parole en langue d'Oc, fut longuement applaudi lorsqu'il annonça son intention de demander au ministre (pendant la discussion du prochain budget) que les candidats à l'Ecole normale primaire et aux divers brevets, soient examinés, s'ils le désirent, sur la langue et la littérature occitanes et sur l'histoire locale et régionale et que des points supplémentaires leur soient attribués pour ces matières.

Les candidats roussillonnais trouveront les renseignements qui leur seront nécessaires : pour la langue catalane, dans les *Exercices de traduction* de M. Louis Pastre ; pour la littérature catalane dans la collection de la *Revue catalane* et de la *Revue des langues romanes ;* pour l'histoire locale, dans *l'Histoire du Roussillon* de M. M. Chevalier, Pacouil et Dagneaux. Nous leur recommandons également le *Dictionnaire* français-catalan et catalan-français que la *Société d'études catalanes* prépare en ce moment.

❖

De Valence (Espagne), nous est parvenue la nouvelle de la mort du poète catalan Joseph Bodria et du chanoine-archiviste Roch Chabás, avec lesquels nous étions en relations.

Nous reparlerons de ces deux fervents catalanistes.

Joseph Magenty.

De l'emploi de *l'hi* et de *els hi*

Suite

Ce que nous venons d'exposer suffit pour bien se rendre compte que l'emploi des combinaisons pronominales *l'hi* et *els hi* présente certaines difficultés.

En les signalant ici, nous avons simplement voulu donner un avertissement aux jeunes qui commencent à prendre goût à l'étude du catalan. Nous avons voulu qu'ils sachent *que le catalan parlé est souvent incorrect* et que si certains bons auteurs, négligeant la syntaxe, ont employé ce catalan tel qu'on le parle, c'est-à-dire avec ses incorrections, c'est parce qu'ils ont tenu avant tout à faire œuvre vivante et sincère.

Nous allons maintenant chercher l'incorrection dans les auteurs.

Le joyeux et inimitable poète populaire Albert Saisset est, naturellement, un de ceux qui ont le plus fréquemment employé la combinaison pronominale incorrecte. Voici quelques exemples :

> Se pas com s'en treuran si ELS HI ven pas ajudes...
> Me 'LS HI cal cercar gent qu'estimen les begudes.
>
> Albert Saisset, *Un casament tremblant.*

Si nous traduisons ces phrases nous constatons aussitôt que le pronom *hi* est inutile.

Si nous analysons, il nous est impossible d'attribuer à ce pronom *hi* un rôle quelconque dans la phrase, *els* marquant, à lui seul, le datif *à eux.*

Cependant *els ven*, *els cal* paraîssent difficiles à prononcer et on sent le besoin d'appuyer la voix après *els* sur une voyelle euphonique. Rien n'empêche de le faire et l'on peut même écrire cette voyelle euphonique, en la séparant de *els* par un trait d'union.

Ex. : ELS-E ven ; ELS-E cal.

C'est peut-être ce besoin d'appuyer la voix qui est un peu la cause de l'introduction incorrecte de *hi* dans une phrase où ce pronom n'a rien à faire.

Il n'y a en effet que très peu de différence dans la prononcia-

tion et l'on peut fort bien supposer que *ELS ven* et *ELS cal* que l'on peut écrire *ELS-E ven* et *ELS-E cal* soient devenus *ELS-I ven* et *ELS-I cal*, puis *ELS-HI ven* et *ELS-HI cal.*

Le mot *hi* ne serait donc pas ici un pronom mais tout simplement une voyelle euphonique dont on aurait modifié le son et qu'on aurait fait précéder de *h* on ne sait pourquoi.

On ne s'explique pas non plus pourquoi dans certains textes le mot *he* (qui cependant est la première personne du singulier de l'indicatif présent du verbe haver) est employé euphoniquement dans le même cas.

Ex. : ELS HE ven, ELS HE cal.

Mais reprenons nos citations :

« Escoltant, tot rient, la rahò que 'LS HI feya,
Pel cap me va passar l'ideya
De veure si lo sort que m'a sempre enganyat
(Jo que som pas may res guanyat)
Seria encara un cop tant dolent com m'ho creya).
Albert Saisset, *Lou guinyon de Mussú Josep.*

Trapi tothom a punt, tothom, hasta les dones,
Que es lo que m'estona lo mès.
Per se fer esperar, ja sabeu si son bones !
Y que sempre 'LS HI manca una peça d'arnés !
Albert Saisset, *Un casament tremblant.*

A l'aygua podeu fer la creu !
Tota jo m'en vaig ELS HI pendre.
Albert Saisset, *Un pou que fa pou.*

Quan de sopar veu lo moment
Que ven
Crida 'ls seus nins y se *'LS HI* posa : ...
Albert Saisset, *Lo sopar estalviat.*

ELS HI mostrant de lluny la xicolata y 'l pá,
ELS HI diu : « Quest matí, qui voldrà esmorzar,
Un sou me tindrà de donar ! »
Pobrets ! per l'estomach los rats ELS HI corrien. »
Albert Saisset, *Lo sopar estalviat.*

❖

Après Saisset, nous citerons le délicieux conteur vallespirench Etienne Caseponce qui s'en tient exclusivement à son langage

populaire du Vallespir et qui le dit lui-même dans la préface de ses *Contes de Mir y Nomtoquis* : « Per mi, estich resolt a fer llenguatje vivent, deixant an als enlletrats de cap d'ala el cuydado de fer reviure, si poden, la llengua mitjeval. » (1)

Que M. Caseponce se rassure : il ne s'agit pas de faire revivre la langue du moyen-âge, mais de la prendre pour guide pour la raison bien simple que la langue catalane classique date de cette époque. Nous estimons que c'est une erreur de suivre le peuple et d'enregistrer sa langue sans tenir compte de l'étymologie et de la syntaxe des auteurs classiques du moyen-âge. Nous ajouterons même que les auteurs contemporains font plus que consacrer la corruption. Ils déroutent ceux qui veulent étudier méthodiquement la langue, et se mettent parfois eux-mêmes dans un cruel embarras.

Ainsi M. Caseponce écrit *tixador* (2) parce que c'est ainsi que prononce le peuple. Est-ce bien sur ? Nous pourrrions le chicaner à ce sujet car la véritable prononciation est *tixadù* ; mais ne lui demandons pas d'être logique en écrivant *tixadù* comme il écrit *Canigu*. Demandons-lui plutôt comment, après avoir écrit *tixador*, il écrira l'infinitif du verbe correspondant. Ici son embarras sera aussi grand que son amour pour la langue populaire.

La vérité, c'est que le peuple crée de nombreuses métathèses qui défigurent la langue et que M. Caseponce accepte ces métathèses sans les contrôler afin de ne pas écrire la langue du moyen-âge : il accepte *tixador* ou *tixedor* pour *teixidor* ou *texidor*, sans se douter que la logique, la simple logique lui fait un devoir d'écrire *teixidor*, tisserand, pour avoir le droit d'écrire *teixir*, tisser, et *teixit*, tissé.

Mais revenons à nos combinaisons pronominales et puisons, dans les *Contes Vallespirenchs* quelques exemples :

Y quan els angels ELS HI van anunciar, al pich de mitja-nit, qu'un Deu ELS HI era nat...

E. Caseponce, *De Betlem al Calvari.*

Es que, per aquels ulls encara humits de les llágrimes que 'ELS HI havia arrencades la fret...

E. Caseponce, *De Betlem al Calvari.*

(1) Contes vallespirenchs, p. 13.

La veu se 'LS HI fonía per la gargamella avall.

E. Caseponce, *El Metge carboner.*

Y 'ls escolanets, ordonariament tan atrevits, s'arremien darrera d'ell, tan y tan esporucats que ni un grá de mill ELS HI haguès pogut entrar pel... ull que no s'hi veu.

E. Caseponce, *El Metge carboner.*

Y 'l pobre pelegrí ELS HI mostrava amb el bras una torra majestuosa que s'aixecava al bell mitg d'aquelles serres.

E. Caseponce, *L'avare y 'l Gelós.*

Creus que faig com tu qui, antes d'obrir la porta, ELS HI fas mil y mil preguntes ?

E. Caseponce, *La clau perduda.*

Un cop arrivades à l'iglesia del poble, el senyor rector ELS HI feya dir, à cada una, paraula per paraula, el Pare nostre y l'Ave Maria.

E. Caseponce, *Cistell-cistella.*

❖

Gustave Violet, dans son *Arlesiana*, a employé aussi le langage populaire. Il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement. L'artiste fidèle à la terre et à la race catalanes devait faire parler aux paysans qu'il mettait en scène la langue du peuple au milieu duquel il vit et dont il sait si bien interprêter les sentiments.

Mais il s'est efforcé de réagir contre la corruption de cette langue en adoptant hardiment le mot catalan « mitjeval » toutes les fois que le mot roussillonais disparu avait été remplacé par un autre à allure française et que son correspondant moderne d'outre-monts avait une allure trop castillane.

Gustave Violet n'a voulu a aucun prix mériter le reproche (qu'on n'eût pas manqué de lui adresser) d'avoir écrit sa pièce en catalan espagnol. Il a voulu rester roussillonnais. Aussi ne doit-on pas s'étonner de voir, dans sa traduction, les combinaisons pronominales populaires, incorrectes.

Voici quelques exemples :

Tu també, ho ets molt, filla meua ? Solament ets trista, tu, y això no 'LS HI agrada an als homes. S'ha de riure per LOS HI agradar, se 'LS HI ha de mostrar les dents blanques ; y que mès boniques que les teues ?

Gustave Violet, *L'Arlesiana*, p. 33.

Naturalment... sembla que aquet demati hi ha un gran consell de familia... sé pas lo que 'LS HI ha arribat... encara una historia... Xut ! Vetalos aqui...

Gustave VIOLET, *L'Arlesiana*, p. 56.

Rosa. — Deu meu ! Deu meu ! mentres no ELS HI hagi passat rès...

Viveta. — Y que volen que 'LS HI passi ? Lo cami es pas gayre bo ;... mes en Frederich l'ha fet tant y tant.

Gustave VIOLET, *L'Arlesiana*, p. 14.

(*à suivre*) Louis PASTRE.

Concours mensuel de langue catalane

I. — *Concours du 10 septembre 1912*

J.-J. ROUSSEAU, *Lettre à M. le Comte de Lastic.* — La composition signée Jan Camí a été reconnue la meilleure. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

Paris, el 20 de decembre 1754.

Sens tenir l'honor, senyor meu, d'esser conegut de vosté, compti que tenint escuses y diners à li oferir, la meua lletra no podria ser mal rebuda.

Aprinch que madimosela de Cléry ha enviat de Blois un cistell an una brave vella dona, anomenada senyora Le Vasseur y tan pobre que s'está à casa meua ; que dins d'aquet cistell hi havia, ademès d'altres coses, un pot de vint lliures de mantega ; que tot aixó es arrivat, sé pas com, dins la cuyna de vosté ; qu'ho haguent après, la pobre vella ha tingut la ximplesa de fer anar la seua minyona, am l'avis de « gare » li demanar ò la mantega ó el preu qu'ha costát : que desprès de vos estre burlats d'ella, com de costuma, y per tota resposta, vosté y senyora sa muller, han ordonat an els criats de la ficar defora.

Som mirat d'aconsolar la pobre apenada en li esplicant els modos del gran mon y de la gran educació. Li som fet entendre que tan valdria no tenir mossos si no servien à escundir el pobre quan ven à demanar el seu bé.

Y en li demostrant com justicia y humanitat son miserables paráules, li som fet compendre que, à la fi dels comptes, es massa honrada qu'un comte hagi menjat sa mantega.

Donchs, m'encarrega, senyor meu, de li fer part de sa gratitut per l'honor que li ha fet, del regret que fen de l'haber enfadat y del desitg que tindria qu'hagués trovat la mantega bona.

Que si, cap vegada, li hagués costat calcom del port del paquet, s'ofereix à l'hi tornar, com de just, mentres me digui à quan s'en monta. No espéri, sobre d'aixó, qu'un orde de vosté per seguir la seua intenció, y 'l supliqui d'agrahir...

Jan CAMI, Thuir.

Textes catalans

(Suite)

Le *Ruisseau des Moulins* occupe aussi à maintes reprises les Consuls et le Conseil, qui s'en déclarent les Seigneurs, et régentent les meuniers.

En 1681, la digue du Tech est à refaire : « Com lo aguat sen ha aportada del tot la rescloza del rech, y com per part dels moliners se es suplicat que la Ciutat, ho comu de ella, los ajuda a fi que dita rescloza se fasse nova, que altramen es cert que ells no la poden fer nova, per ser pobres, y de molt temps la aigua no tornara al rech ni los molis moldran, y ne resultara un grand prejudici al Comu de la present Universitat. Oyda dita propositio, es estat resolt que, afi que ab tota ponctualitat la aigua torna als rechs, que la Ciutat, de gratia, per ara, y no per obligatio tinga, sino attesa la pobresa dels moliners y la convenientia de la aigua als rechs per lo benefici publich, fassa obrar uu jornal per quiscun habitant de la Ciutat ; que, per so, los S^ors^ Consols fassen desenas, y quiscun de dits S^ors^ Consols y los S^ors^ Batlles prengan una desena, afi que la gent treballen millor y fassen llur debe (*sic*) en llurs jornals ; y asso sens que en lo sdevenidor se puga traurer en consequentia que la Ciutat tinga tal obligatio, sino per gratia special ne fa la Ciutat a dits moliners. Y perquant los habitants del lloch de Cornella-del-Vercol son tinguts y obligats en contribuir als gastos de dita rescloza de sis un, que sels fasse avis que tambe vingan a contribuir als gastos y complir a llur obligatio. »

La même question se représente en 1699, mais, cette fois, avec beaucoup plus de complications : « Los..... moliners nos han representat que l'inundacio de l'aygua del Tech s'en ha aportada la resclosa, de modo que lo rech es molt ensorrat, ab gran dificultat per los moliners de fer de nou dita resclosa, y ha tan enfundit lo riu que es necessitat de fer dita resclosa en endret diferent, mes alt del puesto (*sic*) acostumat, y fer de nou un bon tros de rech, profundint dit rech dins lo taper (?) del tuyro a la riba del riu y terme de St-Marti : y com lo tardar a moldre podria

ocasionar molta necessitat als habitants, pregan los vullan ajudar als traballs y gastos de dita resclosa y rech nou. Es estat resolt : que la dita proposicio necessita madura consideracio, y que los amos dels molins son obligats a conservar dits rech y resclosa, y que si la Universitat ha contribuit algunes vegadas, (es estat) per gracia particular : que perso dema de mati se torna apuntar lo Consell, y se responga als dits moliners de trobarse presents en la dita junta, se tindra a vuyt horas de mati, per tractar sobre dit fet. »

Le lendemain, après avoir entendu, savoir : G. Delunca, du moulin de l'*Assesseur*, au grand chemin de Collioure ; J. Giles, du moulin Vila, au chemin de Palau ; J. Majoral, du Moulin-Neuf ; J. Daulig, du moulin Mazart, dit de l'*Oli* ; E. Jera, du moulin Jorda, sous Elne, qui se sont rendus à cette convocation, le Conseil prend la délibération suivante : « Attes que sols G. Delunca sie proprietari, y los demes son arrendadors, y diuhen que son los amos los obligats a fer resclosa y rech nous, segons la thenor dels actes de llurs arrendaments y altrament, per no tenir altre dret de usar de l'aygua per obs de dits llurs molins sino per la obligatio tenen de tenir feta y condreta la dita resclosa y rechs, losquals son propris y l'aygua concedida al comu de la dita Ciutat ; que per so dits amos fassen a llur gastos lo convenient, com tenen obligatio y han acostumat ; ab la obligatio ten lo lloch de Cornella de contribuir hi de la sisena part. »

Sur ce, les propriétaires des moulins demandent audience au Conseil ; ce sont : Le magnifique Jorda et Reart, *burges*, possesseur du moulin Gener, le Sr D. Llembi, possesseur du Moulin-Neuf ; F. Sobrevila de Sta-Maria, possesseur du moulin du chemin de Palau ; J. Savi, pour la dame Mazart, possesseur du moulin dit *de l'Oli ;* H. Malega, possesseur du moulin dit *de la Almoyna*, et G. Delunca, possesseur du moulin dit *de la Font.* Ils se présentent et exposent, *organo* du dit Sr Jorda : « que lo Consell sab molt be lo gran estrago ha fet lo riu del Tech..... Que com, en altres ocasions, la Ciutat, en semblants casos, haje tingut la bondat de contribuir..... pregan al Consell tenir la mateixa bondat..... y ho representaran a singular gracia y favor. » Le Conseil décide alors : « que no obstant la Universitat no es

obligada a contribuir en poch ni en molt..... ans be son los amos dels molins que deuhan..... com sempre se es vist, y consta ab actes, per ser la Ciutat Senyora de l'aygua y dels rechs, y no tenir altre titol, dits molins, dels us de dita aygua, sino per la contribucio fan als dits rechs y resclosa..... sie gratiosament donat per los habitants de dita Ciutat un jornal per habitant, y per asso se fassen desenas..... Y los S^ors^ possessors de dits molins, ab la assistencia dels habitants de Cornella, qui deuhan contribuir la sisena part, faran lo restant sera necessari fer per que l'aygua sie en dits rechs..... molent en dits molins los habitants a moltura de sis sous y vingt diners Fransa per carrega, com sempre se es acostumat. »

Mais les meuniers ne tardent pas à former une nouvelle demande : « Los amos dels molins nos han representat que lo rech nou..... costa tants treballs y jornals que se veuhan islats (1) de poderne ixer be, de modo que fins assi se han fets en dit rech mes de mil jornals a mes del jornal per habitant que la Universitat los ha fet gracia, losquals son ja fets, y los habitants de Cornella son tant negligents en acudir per sa sisena part que ja deuhan mes de cent jornals, y encara dit rech no es fet la mitat, y la resclosa que despres se deura fer de nou, que costara moltas summas... Pregan al Consell continuar la mateixa bondat han tingut fins assi de ajudar y contribuir... Es estat resolt : Attes la proposicio es de molta consequencia, y per raho del numero dels consellers molt petit (2), que per ara nos resolga cosa, fins que se tinga junta de major numero de consellers, y podra ser per diumenge primer vinent. »

Au jour fixé, dix-neuf conseillers sont présents et voici la délibération : « Es estat resolt : per los nou, que nos done jornal algu, attes la Ciutat no y es obligada ; y per los deu, ques done un jornal per cap de casa, attes la necessitat... Y lo dit Consell se es separat. »

Deuxième réunion du Conseil, huit jours plus tard : « Es estat tornat representar lo mateix que es estat proposat... Laqual proposicio ohida, y tinguts molts y llarchs discursos sobre la fabrica del rech nou comensat al llarch del riu, desdel (?) cap de la timpa

(1) Mot à mot : exilés ou isolés. Ici, par extention, éloignés.

(2) Il n'y avait que douze présents à la séance.

de la bora del riu fins a l'endret se deu fer la resclosa, es estat resolt que... los habitants donen encara un jornal quiscun en adjutori del dit treball... Y en cas los proprietaris dels molins no continuen dit treball, sels fassa requesta per finir lo... altrament s'en prossehesca causa, si conve. »

Un peu plus tard surgit un nouvel incident : « Lo rech nou se fa al cap de la resclosa a la bora del Tech y taper de la riba de St-Marti, se avansa. Pero, com lo Sor Llembi, possessor del Moli-Nou, y la Senyora Mazart, possessora del Moli de l'*Oli*, recusen a contribuir... y los demes possessors dels altres molins no volan mes contribuir que los dits Llembi y Mazart no contribuigan per llur cota part ; y per causa de dites diferencias, la present Universitat pateix, y los particulars sufran (sic) molt per lo defecte de la aygua. Es estat resolt que : attes que la Ciutat es Senyora de l'aygua, rechs y resclosa, y sempre de tot temps, per medi de sos consols y sobreposats, es estada qui ha administrat la justicia als moliners per las causas interessant dits rechs y resclosa, y los possessors dels molins son obligats a los tenir condrets y fer los de nou quan conve, com fins assi lo han fet ;.. que lo proposat son interessos entre los dits possessors dels molins, y no de la Ciutat ; y que la Ciutat, quant se adressen a ella, los ministrara la justicia, per sos officials, per empachar *(sic)* los molins que no hauran contribuit, de moldrer, tant per aprehension de las nadillas (1), com se es acostumat, com altrament ; y que, per ara, no se fassa cosa, y ques veja si dits possessors dels molins posaran l'aygua o no, per resoldre lo fahedor. »

Mais la situation se prolongeant, le Conseil se montre décidé à en sortir : « Ha llarch temps que l'aygua falta, en gran prejudici de la Ciutat... Y los moliners... son en diferencia entre ells. Es estat resolt ; la dotzena des consols y prohoms vajan dema a visurar los rechs y resclosa, com se es sempre acostumat, y, posats sobre lo lloch, judicaran lo que es necessari fer, attes dita dotzena es jutge ordinari, y ha acostumat exercir juridictio sobre los fets tocants a dits rechs y resclosa. »

Cette attitude de la Cité obligea assez rapidement les meuniers à se mettre d'accord entre eux et à lui donner, enfin, satisfaction.

(1) Nille ou Anille, pièce qui relie solidement la meule courante au *fer* ou axe moteur.

❖

Une mesure pénible à plus d'un titre, la création de la *Charge de Maire* (1), vint surprendre et agiter la Cité, en 1694. La création d'offices vénaux, dont le rachat était permis, souvent même imposé, fut en effet l'un des moyens financiers et fiscaux imaginés alors pour faire face a de grandes et pressantes nécessités.

A la date du 9 juillet, l'on trouve : « Los consols son estats a Perpinya a parlar... per los afaires (*sic*) de la electio del *Maire*, que lo Rey enten establir en la Ciutat ; y nos han declarat que deviam pagar 2.200 fr., pus no se ofereixa persona que vulla comprar la dita *Charja de Maire*... y Mgr. l'Intendant (a escrit) per aportar dit diner, amenassant nos altrament del que nos podria arribar. Es estat resolt : quelo Consol en cap vaja ab un fadri a Gerona, a parlar ab dit Mgr. l'Intendant(2). »

La démarche eut lieu : mais ce fut, on le comprend, une bien inutile tentative : l'Intendant exigea le payement d'un à compte de cent doubles d'or, et l'engagement solidaire de six des plus aisés de la Cité. Sur quoi, le Conseil délibéra : « que no es be que sis persones sufren tot le treball y obligatio de un Comu, y que millor pagaran vint o trenta que sis : que, perso, sien dites cent dobles pagades de ma y de bolsa per los particulars de dita Ciutat, tant del present Consell com dels que no y son, ques troban acomodats ; y que sera fet per dits Consols un memorial, alsquals lo Consell prometra restituir la quantitat a quiscu que haura pagada. »

Le registre conserve cette liste de souscription énumérant les noms des trente citoyens qui firent, qui plus, qui moins, pour un total de 1141 francs, l'avance de la somme exigée, qui leur resta fort longtemps due par le *Comu* (3).

(1) Le mot, comme la chose, étaient si nouveaux pour le Secrétaire, qu'il ne sait comment l'écrire : tantot la Charja de Mera, tantot la Charja de la Maria.

(2) L'Intendant était à ce moment au siège de Gérone.

(3) La mesure fut rapportée un peu plus tard, Vingt-quatre ans après, en 1718, il fut décidé par le Conseil du Roi, que les sommes ainsi payées par les Universités leur seraient remboursées. A vrai dire, ce remboursement ne fut jamais réellement effectué : on se borna à inscrire les sommes comme dette du Trésor, et à en délivrer les titres : les *pensions* (intérêts ou arrérages) en étaient servies avec plus ou moins de régularité : en 1765, on voit la Cité en recevoir à la fois 9 annuités arriérées, en même temps qu'un titre nouvel.

(A suivre) R. de Lacvivier.

LIVRES et REVUES

Annuaire du Régionalisme

Le jeune éditeur Bernard Grasset prépare un annuaire du Régionalisme, dont le but est de faire la synthèse de tout le mouvement régionaliste, aux manifestations complexes et dispersées. L'ouvrage comprendra autant de divisions que de provinces ou régions françaises. Il s'en tiendra à des faits et à des constatations, et fournira la base solide indispensable pour tout travail régionaliste méthodique.

Chaque partie doit présenter une parfaite unité et un plan uniforme : I. Notice historique et géographique. — II. Vie économique. — III. Vie sociale. — IV. Vie intellectuelle. — V. Vie artistique. — VI. Personnalités régionalistes.

Le travail sera long à établir ; mais son utilité sera des plus grandes.

En Nicolau Raurich

La *Costa de Llevant*, setmanari ilustrat catalanista, que s' publica à Canet de Mar, nos dona, en son n° del 4 d'agost passat, un interessant traball d'en J. Piñana sobre el gran paisatjista catalá en *Nicolau Raurich*, ab un grabat qu'el representa fent estudis à la platja de Sant-Pol de Mar.

« Es un colorista de meridional temperament fogás, capás de produhir els mès prodigiosos efectes llumínichs que imaginarse pugan. La seva ánima está dotada d'una certa exuberancia oriental, guarnida ab totes ses policromes gales y inflamades irissacions, que constitueixen aquells sublims apoteosis en les plástiques festivitats del color, ab totes ses luxoses y magnes pompes. Es un atrevit, pera dirho en una paraula, qual audacia no coneix límits...

« ...Al costat d'aquets poderosos efectes de llum contrastan rarament finíssimes notes d'exquisida delicadesa, puríssimes visions d'inmaculada frescura, crepusculars, calmes de relligiosa placidés, grises sinfonies de platejada pátina, noctambulars quietuts, aubades, postes, totes elles tractades ab un desenfado y una serenitat pasmosos... »

Tothom ja ho sab avuy à Catalunya qu'en Nicolau Raurich es un dels mès grans artistas catalans. L'éxit de ses obres mereixiría qu'en fessin algun ressó en la prensa de Perpinya. Aviat se presentará l'occasió : en Raurich está treballant á unes teles d'infinita bellesa, pintant « les llevantines costes catalanes, tan capritxosament retallades pel blau diví de la nostre incomparable mar llatina... » : *Visions Mediterránies* portará per nom aquest futur cicle de poemes-marins.

Salut de germanor enviem de tot cor á n'els bons artístas de Sant-Pol de Mar, aquesta xamosa vila maritima que s'interesa tant per tot alló que flairegi art, y ahont se parla moltes vegades del nostre sempre estimat Rosselló.

La Nationalitat catalana

D'en E. Prat de la Riba, segona edició de la *Nacionalitat catalana,* un vol. de 152 pág. de 20×13 cm., en excelent paper vergé. Edició popular : 50 cts. Ab cobertes a dues tintes y el retrat de l'autor : 1 pta. De venda en llibreria y kioscos de Barcelona. Dipósit en l'administració de la *Veu de Catalunya,* carrers d'Escudellers, 10 bis, entressol, prop de la Rambla.

Catalans et Basques

Dans le *Pueblo Vasco,* de Bilbao, du 5 août dernier, nous avons lu sous le titre de *Catalans et Basques* un article de Sabino de Ayala dont nous avons traduit quelques extraits, la question étant intéressante pour nous : « La législation et la marine ont dépendu plutôt de la géographie et de la politique, et de là les ressemblances. Il n'en fut pas de même pour les autres manifestations d'ordre plus intellectuel, et c'est pourquoi la littérature dans toutes ses branches est différenciée entre catalans et basques par des caractères bien particuliers. Il en est de même en musique, architecture, peinture, etc... Cette différence peut se résumer généralement en deux mots : le génie et le goût. Le génie anime les œuvres du basque, le goût produit celles du catalan... »

Bolleti del Diccionari de la Llengua catalana

Dans le numéro de mai-juin et juillet 1912, au cours de l'article intitulé « La nostra derrera eixida á l'estranger », nous lisons ceci : « De Port-Bou passam a Cervera, aont sentim mès francès que no rossellonès ó catalá de França. A les altres estacions fins á Salces sentim les dues llengues entrepol-lades ; pero á l'estació de Perpinyá, la caporal, no sentim casi gens de catalá : casi tot es francès. Desgraciadament va enreret la renaixensa catalana an el Rosselló : el francès casi no la deixa xorar. »

Toujours aimable pour nous, comme on voit, notre excellent confrère de Majorque ! Mais ce n'est pas tout : il y a encore un couplet à l'adresse de la France : « Quant un pensa ab el centralisme espanyol, dona gracias á Deu de tot cor de que 'ls nostres centralistes hagen tengut tan poc tranc i n'hagen sabut tan poc d'aficarmos el castellá dins l'ossa. ¡ Pobre llengua catalana, si 'n fossen sabut tan com els centralistes francesos ! La pobreta estaría... com están els dialectes llenguadocians i provensals dins les ungles del francès, mès de mitx escanyats, que fan mès llástima qu'altra cosa. »

Et maintenant, pour nous refaire de ce coup, lisons une fois encore l'extrait du journal catalan que nous avons publié dans l'un des précédents numéros, et qui donne l'opinion exactement inverse à l'égard du centralisme castillan !...

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 70 15 Octobre 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

COMPTE RENDU
DES SÉANCES

Séance du 26 septembre 1912

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS LUTRAND, PRÉSIDENT

Le Bureau se réunit sous la présidence de M. Lutrand.

On verra plus loin les résolutions qui ont été prises au sujet de la Maintenance de Roussillon, définitivement organisée.

Pendant l'amicale et intéressante discussion qui a eu lieu entre les membres présents touchant la question de la Maintenance, il a été entendu que des efforts méthodiques et réguliers seraient faits dorénavant pour rendre plus étroites nos relations avec le Félibrige comme avec nos voisins et nos frères les Catalans d'Espagne : le rôle de notre Société est très nettement déterminé dans les deux sens.

Pour ce qui est des Jeux floraux, dont la préparation est une chose très délicate et minutieuse, la réunion, qui a cependant duré plus de deux heures, n'a pas suffi encore pour en fixer la date et les différentes conditions. Un comité d'organisation, comprenant une vingtaine de membres, a néanmoins été élu. Ce comité doit se réunir très prochainement pour arriver à une entente et arrêter les premières mesures. Nous ferons connaître à nos lecteurs aussi tôt qu'il nous sera possible ce qui aura été ainsi décidé.

Réflexions sur le Félibrige
et son avenir

Le Félibrige est un mouvement d'idées tendant à enrayer la disparition et à perpétuer, au moins dans leur zone actuelle d'existence, les dialectes régionaux menacés par une langue une (1), dite nationale, officielle et devenue telle souvent, non en raison de sa valeur intrinsèque, mais par suite de circonstances historiques et de motifs d'ordre exclusivement politiques. En France, dans la seconde moitié du XIXe siècle, il fallait, contre la tyrannie du principe unitariste, contre l'absolutisme envahissant du français, dialecte historiquement et politiquement privilégié de la langue d'oïl (Nord), défendre la langue d'oc (Midi), dont d'aucuns supposaient la fin prochaine. Pour nier cette agonie, une littérature nouvelle s'imposait, de belles œuvres étaient nécessaires. Cela se fit. Sous l'impulsion des félibres provençaux suivis par leurs frères languedociens, catalans, gascons, limousins, auvergnats, etc., ce qu'on ne considérait plus que comme un dédaignable patois redevint une belle langue. Sous son vocable avaient éclos des chefs d'œuvre immortels.

Aujourd'hui, dans les milieux intellectuels, tout en reconnaissant les qualités de précision et de clarté inoculées au parler français par le génie gaulois, il ne se trouve personne

(1) L'unitarisme, fruit d'une époque de demi-science où, sous des régimes divers, la petite intelligence humaine examinant tout, expliquant tout, se croyant supérieure à tout, a pris une méthode, un moyen d'école pour un but, fait de l'unité (unité politique, unité morale, unité de langue, etc.), entité *théorique*, un principe d'application *pratique*. Cette lamentable erreur enraye les voies de la science et méconnaît tyranniquement les lois de la Nature qui n'est que variété, la diversité des parties créant l'harmonie du tout.

pour contester à la langue d'oc sa plus grande beauté d'expression ou sa plus directe filiation du latin, dont tous deux sont dérivés. Les gens du Nord eux aussi, même les moins instruits, sont tellement conscients de ses beautés pressenties qu'ils ne peuvent, à l'occasion, se rassasier d'entendre parler ou chanter un méridional dans son idiome régional.

Mais quand une langue est fixée par de belles œuvres, si elle veut vivre d'une vie originelle et ne point ressembler aux reliques facticement entretenues par des influences extérieures pour l'édification des archéologues ou le plaisir des curieux, sa littérature ne doit plus être à elle-même sa propre fin, Au moment de sa fixation, en effet, une langue produit — c'est un phénomène constant — ses plus grands littérateurs. Elle décline ensuite si ses écrivains ne renferment pas, dans leurs œuvres, des utilités nouvelles, s'ils ne sont ni philosophes, ni moralistes, ni historiens, ni économistes, ni gens de science, etc., si, en un mot, elle ne s'adapte pas à tous les besoins sociaux. Le Félibrige n'échappera pas à cette loi. Ou les félibres s'abstiendront de faire exclusivement de la littérature pure ou la langue d'oc déclinera. Pour éviter une pareille perspective, les publications félibréennes doivent donc désormais comprendre des utilités sociales.

Nous n'avons pas à indiquer ici sous quelles formes peuvent se produire les œuvres. Ce sont des questions d'espèce. A titre d'exemple, on nous permettra de spécialiser la thèse sur un terrain très intéressant pour le sociologue et pour le félibre, sur celui de l'ethnologie.

A peu près tous les dialectes usités en France sont, on le sait, dérivés du latin. Ce dernier, parlé par nos pères depuis le 1er siècle avant notre ère jusqu'au moyen-âge, n'est pas une langue ancestrale. Il fut définitivement adopté chez nous du jour où Jules César, s'appuyant sur des armées de gaulois pour battre les Gaulois, réussit à faire entrer la Gaule dans

les limites de l'empire romain. Quel désespoir pour le philologue devant la disparition radicale de dialectes originels amenée par l'avènement d'une langue officielle d'emprunt, d'autant plus que la philologie celtique portait en elle l'irrésistible attrait d'étudier un peuple des plus complexes! La race gauloise, en effet, au jour où l'histoire l'éclaire pleinement, n'apparaît pas une, mais différenciée en plusieurs familles : les Belges (du Rhin à la Seine), les Bretons (de la Seine à la Loire), les Gaëls (Centre), les Eusques, (Asques, Vasques, Basques, Vascons, Gascons) (de la Garonne aux Pyrénées). Celles-ci se divisaient, à leur tour, en un nombre considérable de tribus ayant chacune leurs caractères ethniques propres, leur idiome particulier. On a longtemps discuté sur le point de savoir quelle était l'étendue de ces clans et leur situation géographique respective. Si les dialectes gaulois s'étaient conservés, le problème devenait aisé à résoudre. Mais, faute de témoins aussi irrécusables, on suppose aujourd'hui, après force recherches, que la démarcation des tribus correspondait, à peu près, à celle de nos arrondissements actuels. Si les clans n'avaient pas des idiomes identiques, le latin emprunté par nos pères dut subir les phénomènes de différenciation antérieurement subis par le gaulois primitif. Or, nous avons cette bonne fortune, dans le Midi, d'avoir encore des dialectes régionaux. Il n'y a pas d'identité entre eux. L'étude de ces différences ne constituerait-elle pas un moyen appréciable de résoudre le problème posé ? Et ce travail serait d'autant plus intéressant pour les félibres languedociens qu'en Languedoc on n'aurait pas seulement occasion de différencier les tribus, mais encore les familles dont elles relèvent et, qui plus est, la race gauloise d'avec des types exotiques. En effet, sur la côte, depuis la plage jusqu'aux premiers contreforts des Cévennes insensiblement reculés, au cours des siècles, par l'énorme ensablement du Rhône, une population hétérogène de Phéniciens, de Grecs, de Carthaginois, de Ligures s'éta-

blit, radicalement distincte des populations immédiatement voisines de l'intérieur. Ces dernières : les Volces, peuplade essaimée de la famille belge, avaient traversé la Gaule tout exprès pour chasser ou cantonner strictement tout au moins sur le littoral ces groupements d'étrangers et occuper le pays du Rhône à la Garonne (1). Ce dernier fleuve n'enserrait pas absolument les Eusques. Et ceux-ci s'infiltrèrent chez leurs parents du Nord devenus leurs voisins. Quant aux Gaëls (2), dont les hauts plateaux surplombaient les hautes ou moyennes vallées habitées par leurs frères, ils descendaient facilement pour créer des colonies (3).

Pour exécuter un pareil travail d'identification ethnologique, pour savoir où commence telle aire, où finit telle autre et dans la zone d'influence d'une famille quelles sont les colonies qui, non seulement par la ressemblance des types, mais encore par des identités de syntaxe, d'expressions, sont reconnues appartenir à d'autres topographiquement éloignées, le mode spécial de l'enquête sur lieux est nécessaire. Il faudrait établir, par villages, le vocabulaire orthographique et phonétique d'un millier de mots les plus anciens (c'est-à-dire les plus courants et les plus concrets)

(1) Leteven (Lodève) était leur capitale dans la partie est.

(2) Il y a tout lieu de croire, d'après nos observations, que Clermont-l'Hérault est une colonie gaëllique. Cette localité avec quelques autres en France éveille l'attention par son nom : Clermont, Clarus mons, montagne célèbre en souvenir de la vive résistance qu'y rencontrèrent les généraux romains.

(3) Au cours des loisirs que les vacances des tribunaux nous donnent, à nous autres avocats, en contemplant la nature sous tous ses aspects, j'observais les faits ci-dessus indiqués. Il est encore assez aisé de distinguer un Volce, un Eusque, un Gaël et plus facile encore de trancher entre les descendants des purs sang gaulois de l'intérieur et les croisés des basses vallées de la côte. Il y a également entre eux une différence de mentalité radicale. Un Lodevois, un Saint-Ponais raisonnera plus facilement avec un Arverne, avec un Breton — ceux-ci sont pourtant topographiquement fort éloignés — qu'avec un habitant des plaines montpelliéraines ou bitteroises limitrophes. Ce phénomène se répète au regard de la Normandie où des étrangers (Northmans) vinrent s'établir au milieu de populations d'origine gauloise.

avec accompagnement, pour les verbes, des terminaisons diverses employées dans leur conjugaison. La révélation des identités ou des différences de dialecte entraînerait adéquatement celle de la démarcation des races ou du degré de parenté des familles et des tribus.

Les patois, on le voit, peuvent être utiles à la science. Aux félibres à s'arranger pour que la science soit utile aux patois.

Après ce souhait, nous pourrions regretter de n'avoir point écrit ceci en langue d'oc. Mais le latin n'étant point la langue de mes ancêtres, nous aurions désespérément préféré parler gaulois (1).

Edmond LAGARDE.

(1) Le basque dans les Basses-Pyrénées, le breton dans les départements de l'ancienne province de Bretagne sont les deux seuls vestiges de dialectes gaulois existant en France. Il importe à la science qu'avant toute chose, ces deux foyers de conservation des langues celtiques soient entretenus. En attendant mieux toutes les écoles des pays basques et bretons devraient à bref délai avoir un cours spécial où le dialecte local serait enseigné.

Maintenance de Roussillon

Les félibres mainteneurs roussillonnais, qui avaient été convoqués à la réunion du 26 septembre dernier, en vue de l'organisation de la Maintenance de Roussillon, ont créé cette Maintenance et élu son Bureau.

On sait que jusqu'ici le Roussillon était rattaché à la Maintenance de Languedoc ; mais la chose ne pouvait durer ainsi, notre province ayant une personnalité bien prononcée, une langue, des traditions, des coutumes, une littérature propres. Plus petit que d'autres régions, il a toutefois une vie plus indépendante et mieux caractérisée que beaucoup d'entre elles.

On ne pourra pas nous reprocher maintenant de nous tenir à l'écart du Félibrige et de vouloir accuser davantage encore cette indépendance, que certains nous ont quelquefois reprochée.

En conséquence, le Bureau a été formé comme suit :

Syndic : Lo Pastorellet de la Vall d'Arles ;
Vice-syndics : MM. Jules Delpont et Amédée Aragon ;
Secrétaire : M. Jean Amade.

Avec un Bureau composé de la sorte, nous avons l'assurance que notre Maintenance ne saura que prospérer et se développer tous les jours. C'est le meilleur désir de la Société d'Etudes catalanes.

Pour être inscrit félibre mainteneur, il suffit de se faire présenter par deux autres mainteneurs déjà inscrits et verser la cotisation annuelle de 3 francs. Nous rappelons aussi que le but des Maintenances est de rendre le Félibrige plus agissant et son influence plus efficace. La Société d'Etudes catalanes et la Maintenance de Roussillon ne font pas double emploi, la première ayant pour ainsi dire une destination régionale et la seconde participant à une organisation et à un mouvement d'ensemble.

Communication a été faite de cet heureux résultat au Capoulié du Félibrige, le si sympathique et dévoué Valère Bernard, qui est par ailleurs un ami sincère de notre Roussillon.

Nous verrons au prochain Consistoire, c'est-à-dire lors de la Sainte-Estelle de 1913, si les majoraux sauront rendre justice aux efforts qui sont faits parmi nous et reconnaître enfin les droits indiscutables de notre langue et de notre poésie. Dans tous les cas, la *Revue Catalane*, comptant sur leur équité, ne reparlera de de cette candidature au majoralat pour le Roussillon que lorsque les élections auront eu lieu, afin que personne ne puisse la soupçonner de vouloir exercer une pression sur qui que ce soit : nous avons toujours eu trop de respect pour le Consistoire, et nous sommes trop soucieux d'autre part non seulement de notre dignité personnelle mais encore de la bonne tenue de notre *Revue*, pour avoir pu penser un seul instant à recourir à de pareils moyens.

Il était nécessaire d'apporter cette précision, parce que nous savons de source très sûre qu'un pareil reproche nous a été fait lors des dernières élections. Et nous tenons à ce que l'on sache bien que Lo Pastorellet et la *Revue catalane* sont au-dessus de tout cela.

Lo Riu

Viu,
Lo riu
Eix
Del mitj
Del
Penyal
Hont
La font
Sall,
Cristall
Pur,
Mormor
Com
Colóm
Boig
De goig ;
Y,
Raig fi,
Ja
S'en va
Vall
Avall
Pel
Gleber
Moll ;
Y foll,
Cau
D'un grau ;
Trist,
Ferit,

Plany
Son dany.

Primer plor, pena primera
Del ríu qui vindra ribera.

❖

Ha deixat l'altura
Y la blava tora,
Sote faigs y alsines
Salta y fa joguines
Ab les mil pedretes
Y les quants floretes
Que son llit vorejan ;
Mentres qu'espurnejan
Al sol que'ls endáura
Ses gotetes d'ambre.
Somríu á la vida
Que veu espallida
Com un jas de molsa
Verdejanta y dolsa.

Ja passa la primavera
Del ríu qui vindra ribera !

❖

Pel correch va caminant :
Ses aygues han vingut grans
Y s'esqueixan al rocam :
Cade esqueix li arranca un bram.
S'estimba á tots los saltants
D'alt á baix dels gorchs gegants,
Rabiós, escumejant,
Com ses trúites platejant.
Ay ! pobret ! altre treball

L'espera unh xic mes avall,
Que fera molts remolins
Per les fargues ymolins ;
Horts y prats arreguera,
Roba y roba rentera ;
Mes pobles travessera,
Mes bruta l'aygua tindra,
Pur cristall enterbolit
De las brumas de la nit.

Ay ! Mes d'un afany l'espera
Lo ríu qui se ven ribera !

❖

Que n'era de ridenta la vall fresca y verdosa !...
Ara s'obra la plana solellada y polsosa.
La ribera s'aixampla, y ses ones, com mortes,
Demet les canyes n'altes y les rabasses tortes
S'adorman, desitxoses d'una páu que descansa,
De les passades coses rodolant remembrança...
Mes lo somni'ls hi trencan de ponts arques y arques,
Y lo faix pesant portan de barques y mes barques !...
Ara, sentint de l'aygua salada l'amargura,
Se tiran en derrera ; mes es marcada l'hora
Hont se xuca per sempre lo mar insadollable
Totes les aygues fresques que baixan de montanya !

Ay ! ploráu la sort derrera
Del ríu qu'ha vingut ribera !

❖

Hé pintat la mida
De l'humana vida.

L'Ermita de Cabrenç.

Pages Choisies

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort de notre regretté ami et collaborateur, le poète Joseph Sanyas, qui aimait à prendre quelquefois le pseudonyme « Lo Minyó d'En Mottes ». Nos lecteurs trouveront ici aujourd'hui un portrait de ce bon et sincère Càtalan que la mort nous a trop vite enlevé. Nous ne pouvions mieux faire aussi que de lui consacrer les Pages choisies du présent numéro.

JOSEPH SANYAS
(El minyó d'En Mottes)

Né en 1861, il a publié comme principales œuvres : *La Guida y 'n Sazó*, Conte del sigle XIX (1906, Coudurier, Saïgon), et *L'Illa da Vi*, Conte de la vora del foc (1908, Payret, Perpignan). Le morceau que nous reproduisons ci-dessous est extrait de *La Guida y 'n Sazó* (p. 63).

Sa poésie valait surtout par un curieux et original mélange de réalisme pittoresque, volontiers familier, et de charmante rêverie qui s'abandonne. Son vocabulaire, souvent puisé aux meilleures sources, quelquefois aussi modernisé jusqu'au gallicisme, demeu-

rait toujours intelligible et attrayant. Si l'on peut lui reprocher à certains moments ce que nous avons reproché ici même à Albert Saisset, c'est-à-dire l'adoption de mots trop peu catalans par leur origine ou par leur forme, on ne peut cependant manquer de reconnaître en lui une des expressions les plus directes du terroir roussillonnais.

Il est infiniment regrettable qu'il ait ainsi disparu au moment même où, se reposant des fatigues de la vie coloniale, il aurait pu contribuer avec grand succès à notre Renaissance catalane et devenir même populaire dans toute notre province comme il l'était déjà devenu dans son pays de la Salanque.

La cansó de les flors

... Tots dos se prenen per la mà
Y tota vora s'encaminen
Cap el grau, pel cami se diuen
Tot lo que 'l llor amor deurà !

Y la lluna sempre al cel monta,
La mar se reposa del temps,
Lo cel es clar, morts son los vents,
La Natura ab pler se remonta.

Prop d'ells va passar un minyó,
Cap al Barcarès s'en anava ;
D'una veu dolce una cansó
En tot caminant ell cantava :

« Floretes de brillants colors,
Fresques com l'alba y la rosada,
Vostre perfum que tant m'agrada
Sempre endorm les meves dolors.

Blanca, germaneta del lliri,
Roja, germana del clavell,
Blava, lo cel, jo vos admiri.
Per jo seu lo cant d'un aucell !

Mes vostres vides son cortetes :
Bellas matí, mortes la nit !
Un dia passa, adiu pobretes,
El vostre perfum es partit.

Aixis conec una donzella
Viva com peixos dels estanys ;
Pensa restar sempre vermella :
Ja vendrà l'ivern dels seus anys.

Lo mirall veurà sas arrufes,
Sos cabells blanchs dirán qu'es lluny
Lo temps de les galanes bufes
Y la mort mostrerà lo puny.

Allabons gemechs y ploralles
Eixiràn del seu cor gormant,
Ella no voldrà mès rialles
Y dirà sempre en gemegant :

Floretes de brillants colors,
Fresques com l'alba y la rosada,
Vostre perfum que tant m'agrada
Sempre endorm les meves dolors... »

Aci 'l minyó recomençava
De les flors la trista cansó.
La Guida estrenyia en Sazó
Y 'l cor de tots dos se serrava.

Joseph Sanyas.

Petites nouvelles

Dans les numéros des 18, 20 et 22 septembre dernier du *Petit Journal*, M. Charles Brun a publié une importante série d'articles sur la division de la France en régions. Le troisième de ces articles est accompagné d'un projet de carte présentant une division de la France en 25 régions, y compris la Corse et l'Algérie. Nous avons voulu savoir tout de suite ce qu'il advenait de notre Roussillon dans ce projet. Hélas ! Le Roussillon sera rattaché aux départements de l'Aude et de l'Hérault, avec, comme ville principale, Montpellier. C'en serait donc fait de notre individualité régionale, et l'on comprend sans peine que nous ne puissions pas de gaîté de cœur accepter une pareille « annexion ».

M. Charles Brun a beau écrire : « Le maintien de provinces forcément très inégales amènerait des disproportions trop choquantes. Le Roussillon, le comté de Foix, le Béarn et la Saintonge ont des caractères aussi marqués, un passé aussi vénérable que telle ou telle autre province. Cependant, alors que l'on veut simplifier les rouages administratifs et agrandir les circonscriptions, force est bien de reconnaître qu'ici des sacrifices seront nécessaires et que l'on devra rattacher ces généreux pays à leurs voisins. » M. Charles Brun a beau écrire cela, disons-nous, nous n'en protesterons pas moins, le moment venu, et de toutes nos forces, contre ce fait brutal.

On nous répondra que les choses ne sont pas possibles autrement. Nous ne sommes pas de cet avis, et nous sommes persuadés, au contraire, que d'autres solutions doivent être envisagées, étudiées sérieusement. Nous nous proposons pour notre part d'en présenter une ici même dans quelque temps, laquelle, nous l'espérons du moins, viendra à bout de la difficulté et pourra satisfaire tout le monde. Dans tous les cas, nous tenions à protester dès maintenant en ce qui nous concerne, comme on l'a fait déjà dans certains journaux d'une manière plus générale, M. H. Monin, notamment, dans *la Dépêche* du 29 septembre dernier.

❖

A propos des récentes fêtes de la saint Ferréol de Céret, qui, ayant gardé leur pittoresque et leur vie, continuent à attirer de nombreux étrangers chaque année, nous lisions dans le *Courrier de Céret* un compte rendu des courses qui ont eu lieu alors. L'auteur de ce compte rendu, mécontent des courses soi-disant espagnoles que l'on donne souvent dans ces arènes, réclame entre autres choses des courses landaises ou provençales, qui obtiennent généralement du succès. Mais pourquoi diable ! ne pas réclamer des courses vraiment catalanes, dans le genre de celles que l'on donnait autrefois à la grande joie des spectateurs, courses pour lesquelles d'ailleurs ne sauraient jamais manquer ni les taureaux de nos propres montagnes, ni de vaillants jeunes hommes de notre pays pour lutter avec eux sous les yeux charmés de nos « minyones » ?

❖

Dans les derniers jours du mois de septembre, nos amis Lo Pastorellet de la Vall d'Arles, l'Ermità de Cabrens et M. Jean Amade ont fait une excursion au fameux prieuré de Serrabona, aujourd'hui monument historique et propriété de M. Trullès, notaire à Ille-sur-Tet. L'un d'eux nous a promis d'écrire pour nous quelques pages sur cette excursion et sur ce monument. Mais nous pouvons dire déjà que la partie fut charmante, agrémentée de vieilles chansons catalanes et de gais propos. Nous ne faisons pas assez d'excursions aux beaux sites et aux monuments de notre pays, que les étrangers, touristes, etc., connaissent souvent mieux que nous. Il devrait de temps en temps s'organiser quelques caravanes : la Société d'Etudes catalanes ne demanderait pas mieux, à ce sujet, que de collaborer avec certains groupements touristiques de notre région. C'est là une idée qu'il ne faut pas laisser de côté, mais sur laquelle, au contraire, nous devrions revenir fréquemment.

❖

Notre ami et collaborateur M. Emile Leguiel nous a communiqué la note suivante sur une inscription catalane des environs de Prats-de-Molló :

« Aux portes de Prats-de-Molló, après le pont d'Espagne, à droite sur le chemin du col d'Ares, une sorte d'oratoire se dresse ; sa niche en ogive triangulaire est vide, mais, au fond, cette inscription est gravée sur la pierre :

Aqui mori Andreu Voyer desta
vila als 21 abril 1723 Preguian
a Deu per ell.

« Quel était cet André Voyer ? comment mourut-il en cet endroit ? la tradition est muette et l'on ne connaît aucun document. Un nom et une date restent de lui, et c'est encore beaucoup, car s'il n'avait pas été victime d'un accident naturel ou tragique, s'il était mort dans son lit, le temps aurait depuis longtemps effacé toute trace de son passage sur la terre. »

❖

Le Félibrige organise pour 1913 ses grands Jeux floraux septénaires. Le concours est ouvert entre les écrivains de langue d'oc (et nous supposons que Messieurs les Provençaux font entrer le catalan dans cette dernière). Des prix nombreux en espèces (1000 fr., 500 fr.), couronnes, fleurs, bijoux, livres, diplômes, etc., seront attribués aux vainqueurs dans chaque section, poésie et prose. Le jury sera composé des majoraux R. Benoît, V. Bernard, L. Constans, Désazars de Montgailhard, de la Salle de Rochemaure, B. Sarrieu, L. Vabre. Les œuvres publiées depuis moins de sept ans, c'est-à-dire depuis les grands Jeux floraux de 1906, comme les œuvres inédites pourront concourir dans les mêmes conditions. Les différents prix ne seront valables matériellement que si l'on s'est fait inscrire comme félibre mainteneur avant le 31 décembre de la présente année.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Baile du Félibrige, docteur J. Fallen, à Aubagne (Bouches-du-Rhône), à qui tous les envois devront être adressés avant le 15 février 1913.

❖

A l'occasion de l'organisation de nos Jeux floraux à nous, nous avons reçu de différents points de la Catalogne un certain nombre de lettres très flatteuses pour nous et très encourageantes, que nous avons lues avec le plus vif plaisir. La meilleure réponse que nous puissions leur faire, c'est de nous appliquer de notre mieux à assurer la réussite complète de ces Jeux floraux. L'une d'entre elles même est particulièrement touchante, et nous nous ferons une véritable joie de nous montrer dignes un jour de la particulière confiance que l'on nous y témoigne. Comme le disent nos

correspondants, non seulement rien ne nous sépare, malgré les divergences diplomatiques, passagères assurément, de nos deux pays, mais encore tout, dans le passé comme dans le présent, depuis la langue jusqu'aux traditions de la race, nous rapproche les uns des autres. Comment pourrions-nous oublier cela, et croit-on que les liens naturels ne soient pas plus puissants que les calculs des diplomates et des politiciens ?

❖

Tout récemment, nous avons appris quelque chose qui ne peut, en vérité, nous laisser tout à fait indifférents. Aux examens ou concours pour la police mobile, dont l'organisation est devenue très importante, comme on sait, en ces dernières années, il y a parmi les épreuves une composition sur les dialectes suivants : basque, *catalan,* breton ou flamand, à l'écrit, et une interrogation sur les mêmes dialectes (conversation) à l'oral. Pour plus de détails, nous pouvons ajouter que les compositions écrites doivent être faites sans le secours d'aucune espèce de livre, de dictionnaire ni de document. A quand donc la version catalane, provençale, gasconne, etc., dans tels ou tels examens de l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur ?

Joseph Magenty.

MOSSEN ROCH CHABAS

Aqueix bon catalá de Valencia se mori lo dia 20 d'abril passat.

Home d'estudis historichs y literaris, havia vingut à esser canonge y, desde'l 1902, arxiver de la Seu de Valencia, hont feu un gros traball d'endressa dels 6000 papers y llibres, y dels 8200 pergamins qu'hi va trobar.

D'aqueix arxiu, Mossen Roch ne feu un estudi, en la *Revista de Bibliografia catalana* (Llibreria de l'*Avenç*, Barcelona, 1902). Dos grabats acompanyan eix estudi ; la un, representa Mossen Roch en el seu despatx d'arxiver ; l'altre es la vista d'una estancia del arxiu, amb unos grahóns plens de llibres, y de pergamins recoquillats, y que al devant hi ha posada al sol, una caixeta de fusta, amb l'inscriptio « Rey de Mall-orca. »

Que seria aquesta caixeta ? ho diu aquesta nota de la *Revista :*

« La caja con el rotulo « Rey de Mallorca », que se vé en el fotograbado, ha guardado por varios siglos los restos de Jaume III de Mallorca, mandado enterrar en el coro de esta Catedral por su emulo Pedro IV de Aragon. Ahora, esos huesos estan en un arca sepulcral tallada y colocada sobre canetes, en el aula capitular, en la pared frente al pulpito. »

Aixis es, que es Mossen Roch que descubrint, un dia, eixa caixa en un recó enfósquit de la Catedral, s'adoná que era aqui una sepultura no digne del ultim rey de Mallorca y Rosselló, lo desdixat Jaume III ; y mogut per lo respecte que se deu als personatges de la nostre passada historia, se donà traballs pera posar eixa real ossamenta en une arca sepulcral, de pedra, tota escultada.

Mossen Roch ha publicat també, « *Labors de la Verge Maria*, per Mestre Jaume Roig, traduccio d'En Roch Chabás, Canonge de la Seu de Valencia » Llibreria l'*Avenç*, Barcelona, 1904) ; una edició critica del *Llibre de las donas*, d'En Jaume Roig [1] ; la revista historica *El Archivo* (de Denia) ; un *Episcopologi* del arquebisbat de Valencia ; y una *Novena* y *Goigs à Ntra Sra. de los Desamparados*, patrona de Valencia (Imprenta Vives Mora, Valencia, 1908). Eixos goigs son interessants pera nosaltres, à Rosselló, ja que cantem també, tot soviny, unos *Goigs de la Mare de Deu dels Desemparats*.

Me trobant de passatje à Valencia, pel juliol de 1903, vaig anar à visitar à Mossen Roch, al arxiu de la Catedral. Era persona de fesomia distinguida, mes bondadosa y avinenta. Férem una llarga enrahónada ; vaig veure, dins d'una sala la sensilla caixeta del « Rey de Mallorca » ; y d'aqui Mossem Roch m'acompanyá cap à las torres de Serrano y cap al passeig de la Glorieta, à la vora de la estatua del rey En Jaume I lo Conquistador.

Lo vaig tornar à veurer à Perpinyá mateix, hont vingué un parell d'anys desprès, per anar d'excursió à Sant-Marti-de-Canigó, amb lo seu amich, lo poeta En Massó-Torrents de Barcelona.

Mossen Roch ha estat un bon fill de la terra catalana. Deu lo perdó.

Jules Delpont.

(1) En Jaume Roig, metge, teolech, historiador, y eximi poeta valenciá del sigle XV.

Notes de Folklore

El Senyar (*Suite*)

Nos cal notar, ja que hi pensem, que la forma rimada se trova próu soviny. Lo que demostra que 'l gust faltava pas à los que treyen tales formules, menos belleu que l'enteminent. Mes forses nos venen del poble, am bon matiu, y s'ha d'escusar llur pobresa.

Per tots mals ne som trovat dues :

Primera : Dir tres colps amb una creu à la má :

Creu bella
Creu santa
Creu digna

Guardeume de l'esperit maligne del mal llop, y del mal ira, y del dolent christia. Amen.

Seguna :

Aparta-te satanás de la nostra compatencia, Aixís no poguis tocar ni mirar com de la sanch de Christo no poguis convidar.

Per qui ho voldrá provar, mi 'n ci una que deixa pas de me semblar ximpleta :

Per posar la páu an gent que se truquen, escruire al torn d'una poma : HAON, y la jitar al mitg de la batussa.

Máu qu'es cosa curiosa ! N'hi hauria per creure amb les fades ! Y aquest HAON, que vol dir ? Ell s'ho sap !

Arribem an el darrer de la seguna manada amb aquesta d'ací que, com la de la poma, es pas feta per malalties, mes per allunyar varies desgracies. Confegiu-la. Es en versos.

Contra ells lladres :

Que l'any vint-y-dos y vint-y-tres
No me veji ni lligat ni pres !
Llops y cans les dents serreu !
Lladres fascinorosos les mans lligueu !
Sant Llibori
Sigui el nostre bon adjutori !

La creu de sant Joan
Me sigui per darrera y per devant !
La creu de Sant-Pere
Me sigui per devant y per darrera !
Lo manto de nostre Senyor
Me sigui bon covertó !
Lo manto de la verge Maria
Me doni bona sort y bona guia
Valga nostre senyor
Qu'es la nostra salvació !

Acabades les formules del Senyor Xiquet, per ser complert tinch de donar l'ultima seria qu'he pogut desembuscar.

Proven d'una santa vella dona de Perpinyá ; mes es pas d'ella que la tinch. La persona à qui la vaig demanar me va pregar de l'hi tornar de seguida. La vespra me la deixava ; al endemá de matí ja la feya venir à cercar, de por que no l'hi tornès. Quina confiança ! Me va dir d'ho mostrar pas. Mes, tant pis ! Parlem-né !

Apartat el senyar del cop d'ayre, n'hi ha pas cap que tracti de malaltia parióna dels primers modos. Tots, à part d'un, s'han de dir tres colps, am tres parenostres à la Santa Trinitat.

Pel cop d'ayre :

Al camp del bon Deu hi ha tres nines. L'una cuseix, l'altra fila, l'altra les vives gureix. Jesus es nat, Jesus es mort, Jesus es ressuscitat. Que la Santa magestat y la Santa Trinitat gureixi una tala persona com aquestes paráules son la pura veritat,

« Gureix les vives », diu aqueix text. Segurt que gureix pas les mortes !... Ara, expliquem-nos. El poble designa sota el nom de vives, los dos costats de les barres. Deu ser d'aqueixes partides que s'ageix.

Pel refredament se'n diu de guapes :

Refredament ves t'en d'aqui que Deu ho mana. Y te conjuri que an à jó no me donis mès torment, com la formiga no té sanch, lo peix no té ronyó, devant de Deu no hi ha parió, (Tres colps de fila) : Refredament, vès t'en d'aqui que Deu ho mana.

Mès extranya encara es la formula del *dolent tanto.*
Mici lo que cal dir tres colps :

Colp fet
Colp dat
Colp promptament curat !

A cada vegada, hom pren un pessich de terra y hom comensa el parenostre fins : « *Sus la terra* ».

Allavores hom jita el pessich de terra. A la tercera vegada, s'acaba el parenostre.

Aquesta altra també dona à reflectir :

Pel foch, dir sept colps y bufar nóu colps en creu sus la dolor :

Lo foch nóu té fret
L'aygua nova té set
Lo pá nóu té talen
Alabat sigui lo sant sacrement !

Tinch de reconeixer que hi comprinch pas rès !

Per una dona que te de parir, se diu :

Als sants noms de Deu, de la mare de Deu, de la santa mare Iglesia, la Santa Trinitat vulgui qu'une tala pogui parir am tant de dolors com la verge Maria quan va infantar Jesus.

Ne som trovat dues pels ulls, próu ben arreglades :

1° *Per la taca de la pruna dels ulls*, dir nóu colps y nóu dies de fila, en passant el dit gros partint del costat del nas, vora la cua de la parpella, y en seguint parpella amunt :

Maria s'en va à la vinya. Una berga li toca l'ull. La *taca* li va criar.
Taca negra fon-te !
Taca roja fon-te !
Taca blanca fon-te !
Fon-té mar, com al sol fon la ruada el matí de Sant Joan ! Amen.

2° *Per la bruma dels ulls :*

Tres colps de fila cada dia y durant tres colps nóu dies, en esperant cada nóvena un parell de dies avans de tornar comensar ; bufar tres colps dins los ulls, del cim al baix.

Santa Llucia beneita, santa majestat divina, dolça mare de Deu, salliu de la parpella y de la noella lá taca de l'ull d'un tal. Alabat sigui lo sant sacrament del altar. Amen.

Me direu que, si la taca es dins l'ull, vos demaneu perqué se parla de parpella. Si lo qu'ho va escriure era viu, próu li podrien posar la questió. Acontentem-nos de trovar, já que 'n parlem, qu'es una relliscada que... « cáu à l'ull » !

Y enfí, haurem tot descapdellat amb un parell de mès, que semblen un poch, ben poch, mès naturals. Son *per la llumadura*.

1° S'ha de dir *d'amagat :*

Es tan veritat qu'una tala persona sufreix del mal de la llumadura ?
Que sigui tan aviat gurida de la llumadura com la verge Maria de l'infantadura.

Perqué s'ha de dir d'amagat ? Hi deu próu haber una rahó. Jo no la conech :

2° *Per la llumadura,* fer tres creus am canyes de nóu nosos y dir :

Jesus, Jacob s'en van à Roma. Jacob cáu à terra Jesus li diu : « Jacob alsa-te ! » — « Jesus me poch pas alsar, perqué me som allumat. »
Jesus li diu : « Tan aviat siguis gurit de la llumadura com les canyes de l'enforcadura ! »

(Tres parenostres à Sant Jacob)

Resulta d'aqueix breu exposat que lo senyar, tot alabat qu'es encara, ten pas soviny un sens ben clar ; aixó se compren si 'n cerquem l'origen veritable, qu'es, ni mès ni menos, dins lo poble. Vull pas que 'l brinet de critica que me som permès de fer vingui à torbar l'arrelada y respectuosa creyencia que certes persones tenen amb el senyar, ni la molestar tampoch. Mes, poch ó molt, sens fer pena à ningu, me li cal regatejar una mica la seua popularitat. Máu qu'hi ha paráules que van à cercar « mitgdia à catorse hores », com dihuen la gent, y encara quan signifiquen calcom, arrai ! Hasta n'hi ha ahont s'escáuen bertranades y, si 'n trobem algunes de ben llanades, quantes n'hi ha que nos estomaquen am llur esperit carallàsso ó esquifit !

Ademès del efecte que pot resultar d'un fretadis, la sola concessió que faré an el senyar, y aqueixa de bon cor, es la seguent :

Com, en tot y pertot, es l'ilusió que nos fa apareixer les coses de tal ó tal manera, que nos fá ohir brugit quan tot es quiet y calme, que nos fa veure gent aqui hont no n'hi ha, crech que l'ilusió que 'l senyar lo ten de gurir pot reviscolar un malalt. Ho som dit mès amunt.

Ara, que cadascú ho vegi diferent, es lo seu dret. Totes les opinions han de ser considerades. Donchs qu'escusin, los que pensen pas com jó, mon enfadós atreviment.

Lo principi del senyar lo trovem dins les velles histories que tracten de costums antigues. La gent se varen afigurar que 'l mon era plé d'esperits sempre afanyats à fer mal. Els donaven la culpa de totes les malories, malalties y desgracies, y varen tenir l'ideya que paráules y signos podrien conjurar la ira dels mals esperits.

Va comensar d'hi haver bruxots que curaven am varies formules.

Un autor diu que molts anys antes l'era christiana els « Chaldéens » ja praticaven certs modos de senyar. Per jó me sembla que deu fer temps que 'ls homens s'hi varen lliurar y aixó s'es mantingut dins la tradició ; s'han transmeses de generació en generació les velles costums y n'ha espellit d'altres de sigle en sigle, fins ara. Son com una herencia que nos han deixada, herencia de misteri y de pietadosa bona fé. Saludem-ne la franquesa. Guardem-ne 'l dols recort ! Mès, dins nostra nit, obrim les finestres à l'estelada del progres, à l'oreig fresquivol de l'esvenidor, y, tot replegant de gust lo que nos han deixat els vells, agrahim am goig lo que nos ofereix l'honrada nissaga d'homens valents y dignes que compta la ciencia actual !

Al dia d'avuy, poques persones saben senyar ; son gayrebé fora que gent vells. Los joves ja hi prenen menos interés ; l'afició se perd.

Som ohit à parlar, ademès del brave Xiquet, d'uns tals Anton, del Boló, y Miquel, de Bages. A Ceret, fa poch hi havia una dona del carrer del Barri que tenia próu nomenada. Dins lo temps, y parli de quinze anys enrera, coneixia à Tuhir una dona que ja 'n sabia una galant colla. Li deyen la Milles.

Lo qu'hi ha de curiós, es que les paráules cambien pas d'un endret à l'altre y, mès fort, de comarca à comarca.

Un minyó de Castellon-de-Ampuries, (provincia de Gerone) am qui ne parlavi, me va mostrar un text del seu país, absolutament parió an un text emplegat à Rosselló ; sols qu'assí l'encomanen pel refredament y allí pel mal de ventre.

Vetaloqui :

« La formiga no té sanch
« Lo peix no té ronyó
« Devant de Deu no hi ha parió » !

Ja prova ben bé això qu'avans, la manera de parlar el catala era la mateixa de cada banda del Pirineu y que devia pas ser facil, com avuy, de coneixer, à la primera ratlla, si l'autor d'un escrit era de Rossello ó de Catalunya.

Tothom ho sab ! Y era pas menester de la meua citació per ne tenir la certitut.

Fa pas rès, per tornar am lo senyar, me sembla que va en s'esmolinant de dia en dia.

Y es aquí lo motíu que m'ha decidit, antes que no en sigui mès temps, à ne fer memória com he pogut, am tota l'humilitat de mon eyma joveneta y l'inexperiencia de ma pluma.

14 septembre 1912. Charles Grando.

Concours mensuel de langue catalane

1. — *Concours du 10 novembre 1912*

GEORGE SAND. *Les bruits d'octobre à la campagne.* — Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

Les bruits d'octobre à la campagne.

C'est le temps des bruits insolites et mystérieux dans la campagne. Les grues émigrantes passent dans les régions où, en plein jour, l'œil les distingue à peine. La nuit, on les entend seulement ; et ces voix rauques et gémissantes, perdues dans les nuages, semblent l'appel et l'adieu d'âmes tourmentées qui s'efforcent de trouver le chemin du ciel et qu'une invincible fatalité force à planer non loin de la terre, autour de la demeure des hommes. On ressent, malgré soi, une sorte de crainte et de malaise sympathique, jusqu'à ce que cette nuée sanglotante se soit perdue dans l'immensité. Il y a d'autres bruits encore qui sont propres à ce moment de l'année et qui se passent principalement dans les vergers. La cueille (cueillette des fruits) n'est pas encore faite et mille crépitations inusitées font ressembler les arbres à des êtres animés. Une branche grince en se courbant sous un poids arrivé tout à coup à son dernier degré de développement, ou bien une pomme se détache et tombe à vos pieds, avec un son mat, sur la terre humide. Alors, vous entendez fuir, en frôlant les branches et les herbes, un être que vous ne voyez pas : c'est le chien du paysan, ce rôdeur curieux, inquiet, à la fois insolent et poltron, qui se glisse partout, qui ne dort jamais, qui cherche toujours on ne sait quoi, qui vous épie, caché dans les broussailles, et prend la fuite, au bruit de la pomme tombée, croyant que vous lui lancez une pierre.

George Sand.

De l'emploi de *l'hi* et de *els hi*

Suite

Ce timide essai d'épurement de la langue populaire, tenté par Gustave Violet dans *l'Arlesiana,* devait être poussé plus loin par un autre écrivain catalan, le jeune poète roussillonnais Joseph Pons. On peut dire que celui-ci a élevé la langue populaire jusqu'à la véritable poésie, et que, désirant rester Roussillonnais, il n'a employé que des mots pouvant être compris par les Roussillonnais.

Car cantan que per vautre, o pastre e gent di mas ! (1)

L'exquis recueil de poésies *Roses y Xiprers,* qui valut à Joseph Pons l'approbation enthousiaste du maître regretté Joan Maragall (2), est un petit chef-d'œuvre. La lecture en est si agréable et si attachante que l'on ne peut se résoudre à fermer le livre, une fois lu. On résiste même difficilement au plaisir d'en apprendre par cœur quelques pages. C'est dire combien Joseph Pons a su rester Roussillonnais tout en donnant à ses œuvres un incontestable cachet littéraire.

Mais, comme Gustave Violet, il n'a pas osé faire le sacrifice des combinaisons pronominales incorrectes en usage dans le peuple.

Voici un exemple :

En la vall de Graolera
Corre un ayre embalsamat ;
La gent d'Illa y de Corbera
Hi fan l'aplech de bon grat ;
Puix sempre heu manifestat
ELS HI ser sant molt propici :
Vullau ser nostre advocat,
Mártir glorios Maurici.

J. Pons, *Goigs de sant Maurici.*

(1) Mistral, *Miréio.*

(2) *Roses y Xiprers,* aquest llibre exquisit ab que heu vingut à honrar la literatura catalana (Joan Maragall, *Carta).*

❖

Ne soyons cependant pas trop sévère pour nos auteurs roussillonnais, car nous pouvons en citer — et non des moindres — qui, de l'autre côté des Pyrénées, acceptent la forme incorrecte. Victor Catala, qui est un des meilleurs écrivains de Catalogne, n'hésite pas à écrire :

Mes la Mila, somriuent pera ella mateixa, recordà 'l llengot d'acer en les mans del pastor y el recel ab que aquest ELS HI obri la porta.

Victor Catala, *Solitut.*

Et Apeles Mestres, le fin poète Apeles Mestres, n'écrit-il pas, lui aussi :

La terra s'adorm en pau.
La lluna, desde 'l cel blau,
Obrint ses aurees parpelles,
Guayta á la terra y somriu
Y no sé pas que 'LS HI diu
Que somriuen les estrelles.

Que d'autres pourrions-nous citer encore, et qui n'en sont pas moins de bons écrivains ! Ils sont d'ailleurs si nombreux que les grammairiens catalans se demandent si on pourra jamais chasser de notre langue ces barbarismes syntaxiques.

Nous lisons, par exemple, dans la *Gramática pedagógica de la llengua catalana* (curs supérior), de Joan Bardina, p. 39 :

« No 's poden treure els pronoms negrèts, en frasas com les que venen : el rellotge *s'*adelanta ; el carril *se* retrassa ; té un cap com pochs *el* tenen ; jo *'t* soch ton pare ; *els hi* sortí un lladre ; *els hi* agrada això ? »

❖

Ce dernier barbarisme est cependant considéré comme correct par Albert Saisset dans sa *Grammaire catalane*, que l'on pourrait plutôt désigner sous le nom de grammaire du *patois* perpignanais.

Voici, en effet, ce que nous y lisons, p. 29 :

Au singulier, le catalan n'exprime pas deux pronoms personnels à la suite l'un de l'autre ; il supprime le premier. Exemple :

Je le lui dirai — LI diré
Tu la lui donneras — LI donaràs

Mais il les exprime au pluriel.

Exemple : Ces histoires sont jolies, contez-les leur
Aqueixes histories son boniques, conteu ELS HI
Ces choses sont utiles, je les leur apprendrai
Aqueixes coses son útils, ELS HI apendré

En note, au bas de la page, on lit ceci :

Autrefois, *le, la* suivis de *lui, leur* se rendaient par *lo, la* suivis d'*y*. Ainsi on disait :

Je le lui dirai — LO Y diré
Tu la lui donneras — LA Y donaràs

Aujourd'hui, cet *y* a disparu ou plutôt s'est fondu avec *lo* ou *la* et l'on dit : LI diré, LI donaràs.

De même *le leur, la leur,* se traduisent par LAS Y, LES Y remplacés aujourd'hui par ELS HI (des deux genres).

Nous n'insisterons pas. Il est facile de voir ce que devient une langue lorsque les gens illettrés qui la parlent y introduisent chaque jour quelque incorrection nouvelle et que les écrivains consacrent ces incorrections.

Nous ne cesserons de croire que le langage populaire doit avoir pour guide et pour règle la langue littéraire des auteurs classiques, et nous persistons à penser que ceux qui empruntent au peuple ses incorrections rendent à la langue catalane un très mauvais service.

Voici quelques citations d'auteurs roussillonnais et catalans qui pensent comme nous :

Miraula aqui, LOS diu, mon espasa honrada.
J. Bonafont, *Fam y Sanch.*

Això fa venir-LOS rencor.
P. Bergue, *El moliner, son fill y l'ase.*

Això no mès ha dit, LOS respongué la mare ?
P. Bergue, *L'alosa, sos petits y l'amo d'un camp.*

Ni tampoch convé vostra vista
— ELS respongué 'l vellet — tota obra, en aquest mon,
Tarda molt y poch dura.
P. Bergue, *El vell y 'l tres fedrins.*

Aixordat, el bon Deu ELS engega una graula.

P. Bergue, *Les granotes que volen un rey.*

Lo que m'han arribat a fer patir, á mi
que no 'LS he fet cap mal.

Rusinol, *La mare,* acte II, escena V.

Les pobres sou vosaltres — ELS dich jo — que sempre sereu lo que sou !

Rusinol, *La mare,* acte II, escena V.

Enfin, prenons *l'Atlantida,* ce chef-d'œuvre immortel du grand Verdaguer, et nous trouverons :

Al dar per cor la terra á eixams de móns : « Covaula,
LOS digué á tots, corona siauli de claror... »

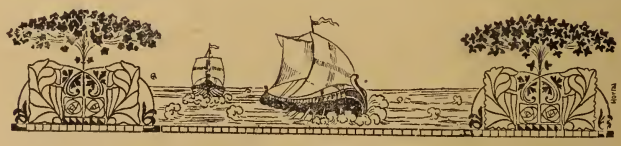
J. Verdaguer, *La Atlantida,* cant IV.

Veut-on savoir maintenant comment écrivaient les classiques? Voici quelques exemples entre mille :

... yo per res a present no 'LS daria pau ni treva.
E si la fortuna 'LS era tan favorable que 'LS lexas vençre la batalla...
... diran que 'LS fa mal l'estomech.
E nos dixem-los que escoltassen ço que nos LOS voliem dir.
... elles creen que totes coses LOS estiguen bé.
... los sarrahins... pensant que 'l dit senyor Rey LOS era lluny...
etc., etc.

Comme conclusion, nous exprimons le vœu que tous les écrivains catalans prennent pour modèle Verdaguer, le plus grand génie qu'ait produit la terre catalane. Cela leur permettra d'être très modernes tout en conservant à la langue son véritable caractère classique ou « mitjeval ».

(*à suivre*) Louis Pastre.



Textes catalans

(Suite et fin)

Notre registre nous a ainsi conduits jusqu'en l'année 1700. Mais là, nous nous trouvons brusquement arrêtés par la rencontre de la transcription suivante au folio du 2 mai :

« Pour arrest de sa Magesté, dhors en avant les conseils et assemblées doivent estre continués *(rédigés)* en Frances. »

Dans le but d'accélérer la marche, un peu lente, de la *Francisation*, le Catalan se trouve désormais proscrit !

A quoi bon, dès lors, continuer notre analyse, puisque, d'après notre titre même, c'est surtout au point de vue de la *langue* que nous l'avions entreprise ? A quoi bon faire ressortir quel français pitoyable succéda au savoureux catalan des délibérations ? Personne, au Conseil, ne connaissait la langue imposée et le secrétaire lui-même avait de la peine à l'écrire : nous devrions parler, avec lui, des gens qui *amènent* (exploitent) des terres, qui les *laborent* ou les *rosent* (arrosent), du prix de la viande de *veuf* ou de *bache*, du banc où s'*assiègent* les consuls *du cavaret*, du juge *de la sel*, etc. ; et nous aurions à reproduire, dans nos citations, les tournures les plus irrégulières : toutes choses, du reste, qui n'auraient rien de très frappant pour nous, habitués à voir, de nos jours encore, le Catalan percer couramment sous le Français.

Il est un point, cependant, qui se rapporte aussi à la *langue*, et au sujet du quel nousvoudrions, pour cela même, avant de quitter notre registre, le fouiller encore et y puiser certaines indications : c'est la question de l'Ecole et le rôle du maître. Quelques citations suffiront pour montrer quelles étaient la situation et les tendances à cet égard, 60 ans après la conquête.

Il avait été pris, en 1702, les délibérations suivantes : « A été par les Consuls, par bouche de dit Oliver, premier Consul, faite la proposition comme s'en suit : — Messieurs : Le Précepteur

qui sert a fini son année : se n'offre un autre que on croit qui enseignera à la moda du pahis, savoir : Antoine Nebrissence (1) Torellas et Cicéron.... — A été résolu que la chose se laisse à la bona direction de Messieurs les Consuls. »

Et, un peu plus tard : « Attendu les obligations à quoy est tenue la présente Communauté et multiples dépenses à quoy est obligée faire : serait bon de remettre l'Ecole où elle était d'autre temps, savoir qu'au lieu de cent franchs et six charges de blé qu'à présent donne la Ville, se donast les six charges de blé et se payassent les mois des enfants, comme estait acostumé. »

Mais, le nouveau régent, le sieur Dubuc, nommé en 1703, sur une lettre de recommandation de M. de Quinson, lieutenant du *Goberneur* de la province, soulève de suite des difficultés : « Le régent de l'Ecole de cette citté nous a fait comprendre qu'il n'est pas content de les six charges de blé que la Communauté lui avait promis, avec ce que s'acostume payer pour chacun des enfants par mois, prétendant les 100 livres que acostumait donner aux Régens avant luy ; et, pour cet efect, nous a fait voir une lettre de M. de Quinson, contenant que l'intention de sa Majesté est que les Régents soient Français de nation pour enseigner à la jeunesse de lire et escrire, et qu'ainsi la présente Communauté ne fasse aucune difficulté de luy doner ce qu'on avait acostumé doner ; que autrement nous attirerions son indignacion. Laquelle proposition ouïe, a esté conclu qu'il soit fait comprendre, a dit M. de Quinson, que l'information que le dit Régent lui a donné est fause et contre vérité ; que la Communauté est fort contente d'avoir régent Français ; mais que, à cause de la pauvreté de la Ville, on avait rebessé les dites 200 livres à six charges de blet et les mésades, déjà un an auparavant de la venue du dit Régent, et que, quand il arriva, s'acontenta de les dites six charges de blet. Et même que ledit Régent n'est pas fort assidu en sa fonction. »

(1) Il s'agit évidemment de la grammaire latine en Catalan intitulée : *Ælii Antonii Nébrissensis grammaticarum institutionum libri III. receus recogniti, multis præceptionibus imprime necessariis aucti atque publicæ utilitati editi.*

La plupart des règles grammaticales y sont formulées en vers alexandrins. A la fin de l'ouvrage se trouvent : *Reglas breus de ortographia per escriurer y pronunciar be en Llati y en Cathala ; y modo de apuntar,*

M. de Quinson ne voulut, certainement, rien entendre, et le Conseil dut s'exécuter ; car voici, à huit jours d'intervalle, le nouvel incident et la nouvelle délibération que nous trouvons : « Le sieur Debouc, Régent de l'Ecole, serait allé aujourd'hui en la maison du Consul premier et luy aurait voulu remettre la clef de la dite Ecole sous prétexte que, comme la Communauté faisait difficulté à luy donner et payer cent livres par an, conformément la dite Communauté aurait acoustumé aux précédents Régents, et conformément M. de Quinson en aurait prié les Consuls,... il aymait mieux abandonner son employ que de le remplir contre la volonté de cette Communauté... A esté délibéré : que nonobstant que ledit sieur Debouc soit mal fondé en ce qu'il dit que la Communauté ou plusieurs particuliers d'icelle auraient quelque rancune contre icelluy, à cause qu'il serait Français, d'autant qu'il a vu et expérimenté le contraire, et que la présente Communauté ne souhaite et ne veut que se conformer aux intentions de sa Magesté et obéir à ses ordres royaux ; et que le présent Conseil veut bien condescendre à la volonté de M. de Quinson, ainsi qu'il a fait en tout ce qu'il a demandé à cette Communauté : qu'il soit donné et payé au dit Debouc... Cent livres... outre les six charges de blet. »

Il faut, évidemment, savoir lire entre les lignes de ces suggestives déclarations : non seulement le Conseil avait la main forcée, mais il devait encore chercher à apaiser l'*indignation* administrative et témoigner une parfaite soumission.

La main qui tenait les rênes était ferme : le pouvoir poursuivait systématiquement dans le pays, la suppression des anciens errements de quasi-autonomie locale et se montrait exigent, en vue de hâter l'assimilation.

(Fin.) R. de Lacvivier.

LIVRES & REVUES

Nous avons reçu une gentille plaquette de vers de Joseph-Maria Garganta, intitulée « Evocations » et publiée à Olot, imprenta de J. Bonet ; nous y avons trouvé des choses délicates, de fines notations qui révèlent un poète. Nos lecteurs trouveront ci-dessous une de ces poésies, qui nous est doublement chère, d'abord parce qu'elle est écrite en catalan et aussi parce qu'elle est consacrée au grand Mistral :

Poeta de florida cabellera,
Blancor de neu en terra assoleyada :
Vos sou del vostre poble, a la vegada,
El simbol, el patriarca y la bandera.

En vostre front el geni reverbera,
Y uniu forsa y dulcesa en suau llassada,
Com els arpegis que la mistralada
Modula en el fullam de l'olivera.

Per vos el Rose es riu de poesia,
Y de vostres estrofes l'ambrosia,
Escampen, ell, al mar, y al cel el vent ;

Vos de Provensa heu fet reyna a Mireya,
Ungida ab l'oli sant de l'epopeya,
Per l'Homer de la Grecia d'Occident.

Fleurs de Vie

Il vient de paraître, sous ce titre, à l'imprimerie Comet (1 fr. 50), une délicieuse plaquette de vers français du bon poète perpignanais Charles Grando, membre de la Société d'Etudes Catalanes.

Fleurs de Vie est une œuvre délicate, d'une inspiration bien vivante. L'auteur y analyse la vie sous sa double face. Il effeuille de ses fleurs et les pétales gais, colorés, et les sépales sombres, à peine teintés d'un vert espérance foncé, bien foncé...

La première partie *Corolles* chante les joies, le charme, l'ivresse d'une jeunesse amoureuse, épris d'idéal et de beauté :

C'est le printemps et la rosée s'est faite perle

Dans la deuxième partie *Calices*, c'est l'amertume, ce sont les déceptions, le désenchantement :

Tout s'effondre et tout cesse,
Printemps, où donc es-tu ?

Mais « Demain » apparaît à l'auteur, et il conclut, sur un ton de douce espérance :

Tout vit pour mourir et meurt pour renaître !

Nous ne doutons pas que la publication de *Fleurs de Vie* n'ajoute de nouveaux lauriers au mérite de Charles Grando que nous sommes heureux de féliciter.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 71 15 Novembre 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Les Régions nouvelles

La Fédération régionaliste française ouvre en ce moment une série d'enquêtes auprès des personnalités les plus compétentes de chaque province française, en vue d'établir une délimitation vraiment rationnelle des diverses régions qui seraient à organiser sur notre territoire pour réaliser enfin la réforme administrative dans le sens de la décentralisation. C'est M. R. Lizop qui a été chargé d'organiser cette enquête pour la région du Haut-Languedoc. Il a bien voulu nous en adresser le questionnaire, avec le préambule qui expose le but de cette enquête. Bien que nous ayons surtout à nous occuper du Roussillon, trop de liens, présentement ou dans le passé, nous rattachent au Languedoc toulousain, province si voisine de la nôtre, pour que les Roussillonnais ne puissent, à leur tour, prendre part à cette consultation dont l'importance est capitale, même pour nous.

(N. D. L. R.)

La formation de nouvelles circonscriptions plus larges, plus rationnelles que le département, plus aptes à servir de cadre à l'organisation de la vie régionale, figure en tête du programme de la décentralisation et des réformes administratives qui sont actuellement, et plus que jamais, à l'ordre du jour. Durant ces dernières années, plusieurs projets ont été élaborés dans les sphères officielles, et, tout dernièrement, la question de la R. P. a failli déterminer l'adoption de nouvelles régions électorales, découpées, il est vrai, de la façon la plus arbitraire et la plus défectueuse.

C'est qu'une telle réforme ne pourra être viable que si les frontières des régions nouvelles sont tracées d'après les traditions de l'histoire locale, d'après les indications de la géographie et de la climatologie. D'autre part, elles doivent aussi répondre aux besoins actuels des populations au point de vue administratif, agricole, industriel, intellectuel, universitaire. Ces circonscriptions

doivent tenir compte non seulement des relations géographiques anciennes, mais aussi des relations nouvelles résultant des moyens de communication actuels et de l'évolution économique contemporaine.

Cette étude devra être faite en prenant comme point de départ la ville qui devra constituer le centre régional et dont il s'agira avant tout de déterminer la zone d'attraction ; délimiter cette zone sera du même coup tracer les frontières de la région nouvelle. La question du centre régional est donc primordiale.

Une pareille délimitation ne saurait être établie qu'à la suite d'enquêtes rigoureuses sur des faits éminemment complexes. Ces enquêtes ne sauraient être menées à bonne fin que sur place, en faisant appel à toutes les personnalités éminentes de la région, à toutes les compétences locales. Leurs réponses à cette consultation fourniront la base la plus solide à ce délicat travail dont le résultat doit être un projet de circonscription régionale dont pourront s'inspirer les pouvoirs publics, en vue de la réforme administrative que souhaitent tous les régionalistes.

La Fédération Régionaliste française qui, depuis tant d'années, dirige et coordonne avec tant d'ardeur persévérante toutes les manifestations du mouvement régionaliste sur notre territoire, a pensé que le moment était venu de provoquer ce grand mouvement d'études, en vue de la constitution de régions nouvelles et d'ouvrir dans ce but une grande enquête sur les divers points du pays.

Désireux de poser les bases de ce travail, en ce qui concerne notre admirable province du Haut-Languedoc et notre belle capitale régionale qui fut pendant de longs siècles la seconde capitale de la France, et reste une de ses métropoles intellectuelles, nous faisons appel, au nom de la Fédération Régionaliste Française à tous ceux : littérateurs, universitaires, érudits, journalistes, commerçants, hommes politiques, membres des professions libérales, industriels, qui, de par leur expérience, ont mission de parler au nom de la Région.

Nous avons l'honneur de leur demander leur réponse motivée sur les questions suivantes ou, du moins, sur celles dont la solution leur est plus particulièrement suggérée par leur compétence spéciale.

En ce qui concerne la région du Languedoc Occidental, la question de déterminer le centre régional actuel ne se pose pas. Notre belle Cité Toulousaine, de par son passé magnifique, où elle a figuré pendant de longs siècles à la tête de tout le Midi Languedocien et même de tout le Midi français, et en raison de sa position géographique exceptionnelle, est appelée à voir dans l'avenir se développer et grandir encore sa situation de métropole du Sud-Ouest. Puisse-t-elle dans un avenir prochain utiliser entièrement les admirables dons qu'elle a reçus de la nature et de l'histoire !

Ceci étant posé :

1° Quelles sont, d'après les enseignements de l'histoire et de la géographie locales, les limites du pays qui dépend directement de Toulouse ?

2° Quelle est la zone d'influence de Toulouse au point de vue intellectuel ? (Université, établissements scientifiques, Beaux-Arts, Littérature et Langue locale).

3° Quelle est l'étendue de la zone agricole dont Toulouse est le centre ?

4° Peut-on considérer Toulouse comme le centre d'une région industrielle bien individualisée ?

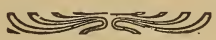
5° Quelle est son importance dans le commerce national et local ? Dans quelle mesure peut-elle être accrue par le développement des voies de communication ? Quelles sont les relations actuelles de Toulouse et celles qui peuvent s'établir dans la suite ?

6° Etant donnés ces divers facteurs, quelles limites assigneriez-vous à la région administrative dont Toulouse serait le chef-lieu ?

Nous remercions d'avance ceux qui voudront bien nous adresser leurs réponses motivées, à l'ensemble ou à une partie de ce questionnaire et nous espérons fermement que l'ensemble de ces réponses émanant des personnalités les plus qualifiées de la région formera un faisceau de documents de la plus haute valeur, qui pourront être utilisés par les pouvoirs publics, à l'heure où la réforme administrative entrera dans la phase des réalisations.

Au nom de la Fédération Régionaliste Française :

R. Lizop.



Notes del poble

L'Innocent

A J. Massó-Torrents.

Hi há en la plaça de Velmanya una font que nit y día perturba el silenci amb els seus dos canalots d'aygua de neu, y tot á vora un pedriç de lloses. Es aquí que vindrá á s'assentar el pobre innocentet, el frare custodi del poble. Bé el veyeu qu'ha eixit d'un cantó y camina am prou feynes en el carrer desigual y fangós, balancejant son cós á dreta y á esquerra, com un ánec del riu. No passeu pena, que ja arribará. Y mireu si n'es de ditxós! En ses mans dú una llesca de pá de segle y un bon tall d'aquell regalat cambajó de montanya. Are, ja ha llestat el seti, s'hí ha ben calat, y boy assegurat de sa posició, alsant sempre en les dos mans la preciosa espertina, ha curiosament alsat la testa.

Al mitx de la plaça feynejen dos pagesos. Son pare y fill, que l'un devant de l'altre baten el blat; els flagells giren y giren, atrevessen l'ayre y cauhen pesucament, xafant y desgranant poc á poc les espigues. Quan al cap d'una estona s'ha parat la cadencia del batre, el bon moço, mentres aixuga el seu front suhat d'un revés de má, s'ha girat cap á l'innocent:

— Eh, Colóm!

Y la maynadeta que jugava, fent guimbarelles per tota banda, ha cridat am gran demostració d'alegria:

— Eh, Colóm! Eh, Colóm!

Y han fet rotllo entorn d'ell, els mes petits am mitja-por, els mes grans am visible ardidesa.

Mes ell, el Colóm, els ha mirat tot primer amb un ayre inquiet y malfiat: que li vol aquesta maynadeta? Y després, vejent que tot anava per bé, ha fet una mofa d'innocent, abaixant les parpelles, estirant sos llavis groixuts y sa barbeta fins á ran d'orelles, y ens ha eixit amb un esclifet de riure, perqué tenía en les mans la preciosa espertina...

Quan els cara-bruts sempre mes atrevits y endemoniats li han dit : « Ay ! Colóm, que 'ls gendarmes son aquí per te menar á la presó », ell els-hi ha fet encare una mofa, mostrant ses geniives rojes de singlar, y mes tranquilisat, sabent bé prou qu'el poble es quiet y qu'els gendarmes sols persegueixen als bandolers, ha apropat la má de sa boca mitj-oberta, amb un gest significatiu : « Jo, menjar ! » y ha dolsament acatat la galta sobre de les dos mans plegades pera afegir : « y jaure ».

Fora del menjar y del jaure no hi há altre cosa en el món. Que nevi á montanya, qu'á l'istiu les fulles de l'abet clarejin sota el cel y baixi del bosc un misteri encantat, que tota la bellesa canigonenca fassi de la vall un recó de paradis, ell ni s'en adona. Qu'els seus parents y vehins vajin á caçar l'isart, á menar la vacada à Prat-Cabrera, á conreuar, dallar y segar, que baixin penosament les garbes seques pels camins assoleyats d'alta montanya, ell ni s'en adona. Menjar y jaure, vetaquí sa filosofía...

Poc à poc, la maynada ha représ sos jocs. Am tota pausa, avançant un peu pera sostenir el llur balanç, girant metódicament entorn del blat rós, pare y fill fan brunyer els flagells ; la cadencia del batre domina tot brugit y ressona en la plaça. Els canalots de la font canten y canten ; les mosques volen, el sol d'agost il-lumina els blaus teulats de lloses, y ajegut sus del pedriç, l'innocent espertina...

A câ l'Oliver, à la llinda de la porta, hi há una dona jove que broda. De cap à peus es vestida de blanc. Y à fe qu'es una criatura agraciada, rossa y fresca com les fonts. De cuan en cuan, ella deixa la feyna pera mirar el seu amic, l'innocent del poble, y 'l Colóm, mireu si es ardit, la guinya y li fa à sa manera una mitja-rialla.

Lo que diu aquesta mitja-rialla, bé ho podem imaginar : « Mirame, filla bonica, mira-me ; tu ets vinguda assí y m'agrades ; el teu marit hi es pas. El teu marit vaga per montanya, captivat per les roques núes. Jo que te saludi, som l'innocent del poble. Çà y enllá tothom feyneja ; jo treballi pas ; jo guardi les cases y els carrers ; menji cambajó ; als masos, filla bonica, me deixarán un jaç de palla. Ara vaig als masos... un jaç de palla... »

Aquesta expressiva girada d'ulls, el Colóm sempre la fa d'amagat del marit. Quan el marit es present, el Colóm gira 'l elatell y mira les mosques que volen, com un santet...

L'altre dia, els dos joves forasters havien anat á passeig, part d'allá dels masos. Quan tornaven, els encisava la tarda, sempre amorosa en aquella falda de la mare terra. Passant per demunt de l'esquena de l'Estanyol, una faixa de llúm anava á caure en l'alterosa carcanada de la Portella. Era l'hora quieta de les tendres armoníes ; tot cantava el sant enamorament de Canigó. Les garberes encantades s'alsaven assi y allá, y per les pendents del córrec, entorn dels casals, els noguers se deixaven penetrar per l'aire plé de temperança y de fines blavors... Y al devant, am les atrevides fajoses que pujen per sos cingles y esllavissades, la serra del Corb, semblant molt mes alta, retallava deliciosament els seus castells de rochs. De cuan en cuan, un só d'esquelles baixava del plá de Prat-Cabrera y donava l'il-lusió d'esser sospés en el cel.

Passant pels masos, la filla bonica vejé l'innocent, el frare custodi del poble, assentat al pas d'una porta, en el derrer grahó de l'escala forana. Prou indiferent á la bellesa de la vall, agarrava en ses mans una llesca de pá de segle y un bon tall d'aquell regalat cambajó de montanya.

Ella li va parlar una estoneta : Y com te va, Colom !... L'innocent li responía am sa mitja-rialla hont 's barrejaven sos sentiments d'amor y golafrería, hont s'expressiava tota sa dolsa ximplesa d'home primitiu...

Y quina ditxa ! La filla bonica era al seu devant que li somreya. El marit no s'havia aturat, á fí que l'innocent pogués pendre ses pauses en son idili canigonenc. Allá, per les aspreses de la serra, al bell demunt de Velmanya y en els camins mes alts, les pageses de blanc mocador baixaven penosament les garbes de blat. Y l'innocent, ensenyant la llesca de pá moreno y 'l cambajó, semblava dir á la filla bonica : « Jo treballi pas. Som l'innocent del poble. Jo, menjar y jaure... Aquelles dones, aquelles, feynejen per me fer viure... M'agrades, filla bonica. »

Illa, 1912. Joseph-Sebastiá Pons.

Sul Mar

Per la Poetisa Na Clara Virenque.

Sobre del mar immens que la nau va llaurant,
Plana de vellut blau de tots vents commoguda,
Deixa, cor meu, tota la pena qu'has tinguda,
Y que 't bressoli la gran aygua ab son cant.

Oblida assi tota tristesa y tot recel.
Que te s'en dona de les coses de la terra ?
Obra tes ales y, com gavina altanera,
Vogua demunt, entre les aygues y lo cel,

Dues immensitats, l'una à l'altra tocant,
Prenyes de vida immensurable y espantosa,
Aqui d'esteles y de llum misteriosa,
Assi d'innumerables sers 's multiplicant !

Que 't puji l'esperit mès enllá que l'enllà,
O que 't baixi, tremul, al vell fons de les ónes,
Ses idees de mès en mès se fan pregones
Y s'escampen tant lluny que no 'ls pot arrotllar.

S'en van, fugint, fugint, l'espay atravessant,
Cap à l'eternitat brumosa de les coses,
A l'éter impalpable hont les terres son foses,
Cap al semen dels mons, cap al Principi gran.

Y d'allá, sul pobret de tu fan cáure un raig
De pura veritat, llum enlluhernadora,
Qu'umplirá, sens los fer cegos, tos ulls, à l'hora
Que 's tancarán per sempre à la llum d'assi baix !

L'Ermita de Cabrenç.

Les Catalanismes à l'école

Depuis l'annexion du Roussillon à la France par Louis XIV, le pouvoir a été tour à tour entre les mains d'un roi absolu, d'un roi constitutionnel, d'un empereur ou de la république. Mais toutes ces modifications n'ont apporté aucun changement au mot d'ordre lancé de Paris le lendemain de la conquête. Ce mot d'ordre a toujours été le même : interdiction du catalan dans les écoles.

Pour franciser plus rapidement la petite province catalane, désormais soudée à la grande France, il fallait, pensait-on en haut lieu, imposer aux jeunes Roussillonnais la langue nationale et par conséquent leur inspirer le mépris de leur langue maternelle.

Près de trois siècles se sont écoulés, et la francisation de la province est déjà ancienne. Mais les efforts tentés par le pouvoir central pour combattre la langue du vaincu sont restés vains. Malgré tous les réglements et malgré tous les édits royaux, impériaux ou présidentiels, les enfants du Roussillon continuent à *penser* et à *parler* comme ceux d'avant la conquête et, lorsqu'ils écrivent, la langue catalane perce encore sous le français de leurs devoirs.

La *méthode officielle,* basée sur des décrets d'interdiction, est donc mauvaise. Il serait plus sage de l'abandonner et de recourir à d'autres méthodes plus conformes à la logique et au bon sens.

Nous avons dit ailleurs (1) comment nous entendions l'enseignement du français par la *méthode mixte* qui comprend : pour les tout petits, la *méthode directe* ou *exercices de langage* (2), et pour les grands, la *méthode de comparaison* ou *exercices de traduction* (3).

Il ne nous est pas possible de faire connaître les résultats de cette *méthode mixte* pour la raison bien simple qu'elle n'a pas encore été appliquée d'une façon complète. Mais nous pouvons

(1) Louis Pastre, *La Langue catalane et son utilité pédagogique,* Avant-propos, Revue Catalane, 1910.

(2) Louis Pastre et Davin, *Le Français usuel enseigné par les Exercices de Langage,* Perpignan, Comet, 0. 70.

(3) Louis Pastre, *Le Français enseigné par les Exercices de Traduction de textes catalans,* Perpignan, Comet, 2 fr.

fort bien montrer, à l'aide de documents, — et de documents non truqués — les résultats déplorables obtenus avec la *méthode officielle* ou *méthode de proscription* du catalan à l'école.

Pour cela nous avons demandé à des écoliers de onze ans préparant leur certificat d'études, de vouloir bien rédiger les trois petits sujets suivants :

Série A. — Deux chiens se rencontrent dans la rue et se battent. Vous avez assisté à la bataille. Racontez-la.

Sujet B. — Si vous gagniez un million à la loterie, qu'en feriez-vous ?

Sujet C. — Il y a trois ans, vous avez semé un noyau de pêche dans votre jardin. Racontez dans quelles circonstances et ce qui est arrivé.

Chacun de nos petits correspondants a été laissé libre de rédiger à sa façon. Les travaux sont par conséquent bien personnels et la plupart d'entre eux ont été *pensés presque entièrement en catalan*. Nous y trouvons bien çà et là quelques traces de l'effort que chacun a dû faire pour éviter d'exprimer sa pensée naturellement, c'est-à-dire en catalan, et pour rechercher la forme française correspondant à la forme catalane, toujours et malgré tout au bout de la plume, mais cet effort n'a jamais été de longue durée. Résultat : les phrases françaises ont une allure catalane et les catalanismes de toute sorte y foisonnent.

Nous allons noter au passage ces catalanismes (expressions catalanes et mots catalans francisés, noms changeant de genre, verbes changeant d'auxiliaire, règles d'accord faussées, mots impossibles à analyser, etc., etc.) et nous les classerons comme suit pour plus de commodité :

1° Catalanismes provenant d'une addition de mots ;

2° Catalanismes provenant d'une suppression de mots ;

3° Catalanismes provenant d'une substitution de mots ;

4° Catalanismes provenant d'une interversion de mots.

On pourra juger par ce qui suit des difficultés que rencontre l'instituteur dans l'enseignement du français.

I. — Addition de mots

1. — *Addition de la préposition* A. — Jeudi je suis allé *à* me promener à la campagne... (Sujet A, traité par l'élève S. J.)

On pourrait parfaitement montrer à l'élève l'inutilité de cette préposition en le priant d'analyser la phrase. Mais combien plus intéressante serait l'explication si l'on ajoutait ceci : « Vous avez sans doute remarqué qu'en catalan, le verbe *anar*, aller, précédant

un infinitif, sert à former le prétérit composé. Ainsi, pour dire *je chantai* (passé défini ou simple), vous dites : *vaig cantar* (prétérit composé). Le verbe *anar* joue donc le rôle d'auxiliaire. Mais si *anar* joue ce rôle quand il faut traduire la forme française *je chantai*, il n'en est pas de même quand il sert à traduire la forme *je vais chanter*. Dans ce cas vous vous gardez bien de dire *vaig cantar*, ce qui serait incorrect. Vous dites *vaig à cantar* et cela sans vous en douter le moins du monde. Eh bien c'est l'addition de cette préposition qui marque, en catalan, la différence entre les deux formes. Ne soyez donc pas étonnés si, après avoir pensé en catalan, vous écrivez : aller *à* promener, aller *à* travailler, aller *à* nager, aller *à* dormir, etc. Pour ne plus faire de ces fautes grossières, il faudra vous habituer à penser en français, quand vous voudrez vous exprimer en français, et en catalan, quand vous voudrez vous exprimer en catalan. »

2. — Cette préposition *à* est encore employée à tort dans cette phrase : A combien vendez-vous ces billets ? (Sujet B, élève B. H.)

On l'emploie en catalan après les verbes *acheter* et *vendre*.

Ex.: *A* quan se venen les pomes ? Combien vend-on les pommes ?
Se venen *à* tres sous. Elles se vendent trois sous.
Y *à* quan les compreu ? Et combien les achetez-vous ?
Les comprem *à* dos sous. Nous les achetons deux sous.

Il est donc nécessaire d'insister sur la comparaison des deux langues si l'on veut voir disparaître, des devoirs, ce catalanisme intolérable.

3. — *Addition de la préposition* DE. — Il y en avait un *de* gras et un *de* maigre. (Sujet A, élève G. F.)

Cette phrase est la traduction littérale du catalan.

Si l'on fait dire la phrase catalane à l'élève et si on la traduit devant lui en bon français, il est certain que l'on évitera ce catalanisme par la suite.

4. — *Addition de l'adverbe* LOIN. — Quand le gros chien fut à quatre mètres *loin* de l'autre... (Sujet A, élève S. J.)

Cet adverbe, inutile en français, s'exprime cependant en catalan chaque fois que l'on veut indiquer une distance : « La meua casa es à cinquante mètres *lluny* de la teua. Ma maison est à cinquante mètres de la tienne. »

(*A suivre*) Louis PASTRE.

Petites nouvelles

Le Conseil d'Administration du « Club touriste du Canigou » a adopté à l'unanimité un rapport qui lui a été présenté par son président M. Mengel et dans lequel celui-ci propose d'imiter l'exemple des divers groupements géographiques de stations climatériques maritimes. Dans l'intérêt de leur mise en valeur, ces groupements ont cru devoir ajouter ou substituer à leurs anciennes dénominations géographiques des « dénominations-étiquettes » qui synthétisent d'un mot leur caractère climatique (*Côte d'Emeraude* pour les côtes bretonnes, *Côte d'Argent* pour les côtes basques et landaises, *Côte d'azur* pour les côtes provençales).

« Ne vous semble-t-il pas, chers camarades, écrit M. Mengel dans son rapport, qu'il serait opportun de suivre l'initiative dont l'exemple nous est donné par des pays moins favorisés que le nôtre ? Un mot heureux, vous le savez, aide parfois puissamment à la réussite d'une entreprise. Nous en avons ici même de probants exemples. La mise en valeur du Roussillon figurant en tête des statuts du *Club Touriste du Canigou*, il appartient à notre Conseil d'Administration de faire le choix d'une dénomination et d'en assurer le succès. Je me permettrai à ce sujet de soumettre à votre appréciation une dénomination, encore inappliquée, qui me paraît résumer, en une logique synthèse, tous les dons que la nature a prodigués à notre terre Catalane encore inconnue : c'est celle de *Côte Vermeille*.

« *La Côte Vermeille*, c'est la côte qui, à l'aurore, se réveille sous le flamboiement rouge vermeil des cîmes du Canigou et voit s'exonder de la Grande Bleue, dans son auréole de pourpre, le soleil d'Orient qui va bientôt noyer sous ses rayons revivifiants la plaine roussilllonnaise, dorer de ses feux les blés de la Cerdagne, du Capcir et du Vallespir pour disparaître au crépuscule sous la frange des cîmes vaporeuses des Pyrénées Catalanes en une apothéose que la Côte d'Azur nous envie et est heureuse parfois de faire sienne.

« *La Côte Vermeille*, c'est la terre d'or qui secrète sur les ter

rasses des Albères, les plaines sableuses de la Salanque, les garrigues des Aspres et du Fenouillet, la sève qu'aspirent les vigoureux pampres et que, sous l'intense radiation de notre soleil, les grappes transforment en ce jus vermeil qui porte aux quatre coins du monde la renommée des généreux crus du Roussillon. C'est aussi, par ses innombrables sources thermales, la réserve inépuisable de radioactivité qui soulage et guérit.

« *La Côte Vermeille*, c'est la côte où le grenat et le rubis viennent, sous les doigts magiques de nos artistes catalans, teinter d'un chatoiement vermeil et inimitable la gaîne d'or qui les enchâsse.

« *La Côte Vermeille*, enfin, c'est la suave senteur du cyste et de l'oranger ; c'est à l'ombre de l'olivier ou le long des haies aux rutilantes grenades, aux impénétrables cactus, l'écarlate *barratina* du moussègne, le blanc *escofio* de la Catalane et les *rialles* amoureuses ; c'est là-bas, au village, sous le couvert des mimosas, les airs entraînants d'une *cobla* qui conduit le gracieux contre-pas d'un *ball* ou la nonchalante et voluptueuse cadence de la *serdana*.

« *La Côte Vermeille*, en un mot, c'est le soleil avec sa radieuse gaieté, son doux et puissant réconfort. » (1)

❖

Sous les auspices de la « Fédération Régionaliste Française, » un Congrès régionaliste se tiendra à Paris, les 28, 29, 30 novembre et 1er décembre prochain.

Il sera consacré au régionalisme économique et spécialement aux avantages du régionalisme pour la vie agricole : adaptation de l'enseignement primaire rural aux besoins agricoles de chaque région : organisations régionalistes de crédit, de production et de vente ; délimitation des régions agricoles par les groupements professionnels ; label régionaliste (marque d'origine) ; renaissance des petites industries rurales ; lutte contre la désertion des campagnes ; reboisement ; aménagement du sol ; attributions juridiques des groupements agricoles régionaux, etc.

Durant le Congrès auront lieu plusieurs réceptions, diverses

(1) Nous devons dire que nous avons déjà reçu quelques protestations sur la dénomination proposée.

visites dans les collections, musées et ateliers d'artistes ayant un intérêt régionaliste, enfin une grande fête des provinces.

❖

La réunion générale de la Maintenance du Languedoc, dont faisait partie le Roussillon avant la toute récente création de notre Maintenance, aura lieu le dimanche 24 novembre prochain à Béziers, à l'entresol du Café de France (allées Paul Riquet). La Maintenance de Roussillon y sera officiellement représentée : car c'est dans le travail de ces Maintenances que le mouvement régionaliste va prendre dorénavant le plus de force et d'intensité.

❖

Le catalaniste bien connu, notre ami Joseph Aladern, de Barcelone, auquel le gouvernement espagnol a accordé une bourse et a confié la mission d'étudier les affinités des parlers méridionaux, spécialement des dialectes languedociens, avec les langues catalane et castillane, a déjà entrepris ses déplacements puisqu'il a parcouru toute la région comprise entre Perpignan et Montpellier. Nous avons déjà souhaité la bienvenue à M. Joseph Aladern; mais nous tenons à lui dire que nous espérons beaucoup de son séjour dans nos régions méridionales. Nous comptons bien, en effet, que ce séjour sera fécond au point de vue philologique ; mais nous comptons bien aussi qu'il contribuera à rendre plus intimes, plus cordiaux, plus fraternels, les rapports des catalanistes roussillonnais et des catalanistes de Barcelone, ainsi que ceux des Félibres français et des Catalans d'Espagne.

❖

M. Frédéric Charpin, rédacteur en chef de l'*Action régionaliste*, vient d'inaugurer une « Correspondance régionaliste » destinée à renseigner nos confrères de la presse parisienne, régionale et étrangère sur les événements les plus intéressants de la vie provinciale et de la campagne régionaliste. Pour toutes communications, s'adresser à M. Frédéric Charpin, directeur de la « Correspondance régionaliste », à Paris, 37, rue de l'Abbé Grégoire.

❖

Sauvons la forêt catalane, luttons pour nos arbres de Roussillon et la beauté de nos paysages ! Dans sa dernière séance, le Conseil d'Administration du Touring-Club a décidé d'organiser un grand congrès forestier, lequel se tiendra à Paris en juin 1913. Cette manifestation vient à son heure, et nous souhaitons d'y voir le Roussillon représenté. Nos arbres courent les plus grands dangers, toute notre montagne se déboise, et ces exploitations abusives la conduisent à sa perte. Encore une fois, sauvons la forêt catalane, luttons pour nos arbres de Roussillon et la beauté de nos paysages !

❖

Il est question, en Ampourdan, de perpétuer par un monument le souvenir du poète catalan Joan Maragall, le célèbre chantre de cette plaine et de sa danse caractéristique. « Tenim l'obligació moral, dit-on maintenant là-bas, de reverenciar al gran Maragall aixecantli un monument quina contemplació ens fassi veure, à la nostre generació y à les que vindran, l'ánima excelsa del sublim poeta, enamorat trovaire de la nostra terra. » Inutile de dire que nous approuvons de tout cœur ce projet. Nous savons, en effet, que les poètes roussillonnais n'avaient pas de meilleur ami que Maragall, et il est juste que la terre catalane sache honorer comme il convient les plus célèbres de ses enfants, ceux qui surent le mieux dire sa beauté, exprimer artistiquement son âme.

❖

Nous avons appris la mort du poète tchèque, et écrivain catalanophile, Jaroslaw Vrchlicky.

Dans un prochain numéro, nous lui consacrerons une notice biographique.

Joseph Magenty.

Pages Choisies

En Joseph Bodria

Aqueix bon catalá de Valencia se morí à las derreries del abril passat.

En Bodria era 'l poeta de las coses populars, y un aymador de las velles costums valencianes. Té publicats: *Flors de l'horta* (1883); *Discurs à Sant-Vicent-Ferrer* (1894); *Roselles*, aplech de poesies valencianes (1895); *Fulles seques*, tomo de poésies (1900); *Festes de carrer* (1906); *Llibret de recorts*, poesies (1911).

Lo vaig veurer à Valencia, pel 1903 y pel 1910; y encare que ja fós d'edat, era aixurit, l'ull viu, amb una fesomia franca y avinenta, que retirava d'un oficial de cavalleria. Sempre estava de coses catalanes y valencianes; m'acompanyá à ca 'n Teodor Llorente, de qui era un bon amich, y al centre literari *Lo Rat-Penat*, d'hont n'havia estat tota la vida.

En Bodria era un apassionat valencianista, y un sirvent de la poesia catalana; Deu lo perdó. J. Delpont.

Professio de fé

Feixuga y sense gales, sentí mon cor un dia,
la musa dolça y tendra del valenciá verger;
los ritmes del gran mestre donaren-li armonia,
les llles d'or sos cantichs, ses troves Verdaguer.

Ni em plau, ni vull saber-ho, si soch ó no poeta;
Yo cante segons pense y sent lo meu bon cor;
Y visch humil y pobre, com viu la violeta,
donant parfums al arbre que anima mon amor.

Jamay podrá ma llira somniar les notes belles
dels cants que m'afalaguen y adornen l'esperit;
puix semblen chors dolcissims de citres y doncelles,
que 'm pujen fins la gloria, deixant-me embadalit.

Yo cante sense notes les gestes de la terra,
costums, estils y faules del poble valenciá ;
y escrich en esta parla, que huy tothom desterra...
si fora de Castella, cantara en castellá.

Vullch viure en la barraca, voltada de bardissa,
que guarde de mos pares, y embaumen los rosers ;
anar tots los diumenges, tranquil, al poble à missa ;
demprès à recrear-me dels camps en los quefers.

No vullch saber dels homens com pensen ni que volen ;
los uns la llum demanen ; los altres la foscor ;
yo en mitj de tants de dubtes que à l'anima condolen,
baix l'arbre sant m'empare de Patria, Fé y Amor.

Vullch viurer asoletes, ab ma volguda esposa ;
ab ella me pareixen los jorns sempre novells ;
del mon y ses follies, ja tot me dona nosa ;
deixeu-me que 'l cor vole, com volen los aucells.

Joseph Bodria.

Endevinalles

(*Recueillies en Vallespir par M. Jean Amade*)

El galán sall á la porta
Amb una rosa qu'ell porta :
No es ni rosa, ni galán ;
S'endevinarà pas may...
(*El Gall*).

❖

Cuatre soldats en « patrulla » :
Cuan l'un se vestey,
L'altre se despulla.
Qu'es qu'es això ?...
(*Les broques de la mitja*).

Théâtre Catalan

« Terra baixa » d'Angel Guimerà

Nous publions ci-dessous quelques pages de critique sur le plus beau drame qu'ait produit, selon nous, le théâtre catalan contemporain, *Terra baixa*, de Guimerá.

On a parlé tous ces temps derniers, à Barcelone, d'une crise que traverserait ce théâtre à l'heure actuelle. Quelles en sont les principales causes, et quel en serait le remède? Telle est la question qu'examinait récemment J. Morató dans la *Veu de Catalunya* (7 octobre 1912 : « Teatre catalá ; — sindicat d'autors »).

Il attribuait le mal plutôt aux auteurs qu'au public, qui s'est fait cependant plus rare : « El Teatre, dit-il, ha fet el seu camí natural y ha deixat el públich enrera. Lo qual no vol dir que algún cop no s'hagi estraviat per dreceres massa intricades. »

Les auteurs ne sont pas restés assez catalans : ils ont, pour ainsi dire, un peu trop couru toute l'Europe et reçu trop volontiers des influences étrangères. Ils ont fait trop peu de cas de leur propre public ; et, de plus, ils se sont donnés trop vite à l'improvisation, sans discipline et surtout sans apprentissage.

« Donchs, ajoute-t-il, si 'ls autors s'aturen un moment, tomben la vista y allarguen la má al publich, es indubtable que 'l farán seguir de nou. » Il faut qu'ils s'adaptent mieux à leur public, et qu'ils apprennent auparavant leur métier avec plus de patience, avec une connaissance plus claire des conditions où l'art dramatique peut se développer en terre catalane. « El caliu no es mort ; un buf d'entusiasme pot abrandarhi encara una foguera. No 'l deixem apaguar. »

Il cite, en terminant, l'exemple de Pitarra, et propose une modernisation du drame historique, pour lequel les sujets ne sauraient manquer en Catalogne.

Nous croyons donc le moment venu de reparler avec quelques détails de cette admirable pièce de Guimerá, où les nouveaux

auteurs dramatiques catalans pourraient venir puiser les indications les plus sûres pour retrouver enfin la bonne voie et redonner au théâtre de leur pays son éclat, son originalité, sa solide renommée. *Terra baixa* de Guimerà n'est pas seulement une belle œuvre : c'est aussi comme un drapeau régional et un magnifique symbole pour une renaissance féconde, saine et durable (1).

Notre ami M. Jean Amade a précisément choisi cette pièce comme texte d'explication en vue de son cours de langue catalane et de philologie méridionale comparée aux étudiants étrangers de la Faculté des lettres de Montpellier. C'est donc à lui que nous avons demandé les pages suivantes qu'il avait écrites sur elle.

(N. D. L. R.)

❖

Cette pièce fit une révolution dans le théâtre de la Catalogne, qui s'attardait encore, lorsqu'elle fut jouée, aux orgies de l'imagination romantique avec toutes ses invraisemblances, ou qui dispersait alors le meilleur de ses forces en de petites pièces sans âme dont la seule excuse était peut-être de passer pour divertissantes. Elle contribua à fixer les destinées de ce théâtre, et l'on put y trouver enfin cette profondeur et cette vérité que savent donner aux grandes œuvres la nature et la passion quand elles viennent s'y confondre. Elle marqua pour de longues années le caractère du drame catalan, rendant à la scène à peu près le même service que *Canigó* à la poésie. Traduite en castillan, en français, en italien, en portugais, en anglais même et en allemand, mise en musique à Paris et à Prague, elle est devenue aujourd'hui « européenne », ce qui n'est pas, comme on sait, un mince mérite aux yeux de certaines gens.

(1) *Terra baixa* a été traduit et joué un peu dans toutes les langues du monde civilisé, notamment en espagnol, italien, français, portugais, sicilien, anglais des Etats-Unis, dialecte hébreu de l'Amérique du Nord, serbe, allemand, bientôt même en tchèque, si ce n'est déjà fait. Mis plusieurs fois en musique, comme nous avons eu l'occasion de le signaler un jour ici, c'est peut-être surtout dans l'œuvre d'un viennois, Eugène d'Albert, qu'il a trouvé son expression musicale la plus intéressante, sous le nom de *Tiefland*.

Consulter, à ce sujet, la curieuse petite brochure de M. Benet R. Barrios : *Tiefland, prólech de la traducció alemanya de Terra Baixa, etc.* (1907, Tarrassa, Marcet y Figueras).

Ce drame en prose comprend trois actes qui tous se valent à peu près au point de vue artistique, chacun contribuant pour une juste part à l'harmonieuse unité de l'ensemble. L'effet, toujours ramassé, condensé, sans aucun flottement, ne se perd ni en longueurs, ni en hors-d'œuvre. La construction est solide et puissante ; l'impression produite inoubliable.

La scène se passe dans la plaine catalane et de nos jours. Le décor est le même d'un bout de pièce à l'autre : ce simple détail indique à lui seul la sobriété des moyens. Bien qu'un résumé ne donne qu'une faible idée de l'action, voici le sujet en quelques lignes.

Pour sauver ses biens menacés de la ruine, l'*hereu* Sebastiá s'est enfin décidé à épouser une riche héritière. Mais il est obligé de rompre, du moins en apparence, une liaison coupable ; et il a donc résolu de marier Marta avec un homme simple et bon, un berger de la montagne, nommé Manelich, tout à fait ignorant de la situation, et dont l'ignorance même facilitera bien des choses. Celui-ci arrive, salué par les rires et les sarcasmes. Tout d'abord il ne comprend pas. De même, l'accueil de Marta, qui éprouve pour lui un sentiment de dégoût bien naturel puisqu'elle le soupçonne d'avoir passé un traité honteux avec le maître, lui paraît tellement étrange qu'il commence à en être inquiet.

Le mariage a lieu, et forcément il faudra qu'on s'explique. Dans une scène touchante, une des plus remarquables de la pièce, où Manelich tâche de l'intéresser à sa vie de berger et lui raconte ingénument comment il se battit une nuit avec un loup dans la montagne, Marta se laisse gagner petit à petit par tant de bonté naïve, et se demande même un moment si on n'a pas trompé le pauvre garçon.

Que se produit-il alors ? Quelque chose de bien humain : nous voyons le cœur de cette femme se détacher de plus en plus de Sebastiá, dont elle a été, elle aussi, la dupe, pour aller vers ce Manelich qu'elle sait bon et qui l'aime de toute son âme de simple. Mais Manelich veut savoir la vérité. L'explication ou plutôt la confession a lieu ; c'est encore une des scènes les plus émouvantes. Le berger s'emporte d'abord, va même jusqu'à blesser Marta ; mais, devant cette femme qui implore, il ne peut contenir son amour, et il lui accorde le pardon qu'elle a demandé. Ils

fuiront vers la montagne. Mais voici le maître Sebastiá qui, comprenant que sa proie va lui échapper, — car il sent encore combien de choses le rattachent à cette femme, — fait chasser Manelich par ses gens et garde Marta auprès de lui, au risque de compromette à tout jamais ses projets de fortune.

Cependant Marta ne pense plus qu'à rejoindre Manelich. Elle a trouvé le moyen d'échapper à la vigilance du maître et de s'en aller pour toujours. Mais Sebastiá lui barre le passage et lui ordonne de rester. Elle lui jette à la face son amour pour Manelich... Dans un accès de colère aveugle, Sebastiá s'élance sur elle ; mais le berger apparaît pour la défendre. Il est difficile de trouver au théâtre des scènes plus impressionnantes.

Ces deux hommes s'en veulent à mort ; ils savent bien que l'un d'entre eux ne sortira pas vivant de la demeure. Manelich est admirable de noble fureur, de grandeur tragique : Sebastiá sent, lui, la partie perdue ; il essaie cependant de faire bonne contenance. Mais que peut-on contre ce fils des montagnes, fort de son droit et de son amour ? A ses cris désespérés les gens se précipitent : ils ne trouvent plus qu'un cadavre. Et Manelich prenant la jeune femme entre ses bras, écarte tout le monde d'un geste énergique et disparaît en criant : « Fuyons loin de la plaine ! J'ai tué le loup ! J'ai tué le loup ! »

Tel est le drame de Guimerá. Mais il faut le voir jouer par des acteurs d'élite comme le célèbre Borrás et les artistes du théâtre Romea de Barcelone, qui donnent à toute l'œuvre, déjà si vivante par elle-même, une vie plus intense et plus dramatique. Il faut entendre cette langue expressive, chaude, ardente, où pleurent les douleurs et crient les angoisses, où frissonne l'amour et tremble la passion, où chantent enfin l'âme rustique et la poésie de toute la montagne.

Car voilà justement le symbolisme de cette belle œuvre, faite à la fois de violence et de tendresse. D'un côté la « terre basse », la plaine, avec son scepticisme, ses lâchetés, ses calomnies, ses compromissions, tout ce qu'il y a de stérile ou de répugnant dans l'âme des hommes ; l'idéal foulé aux pieds, méconnu, tourné en dérision dans le pays des mares croupissantes, des champs uniformes, des chemins poudreux, des villes de luxure ; la lutte pour la vie, avec son égoïsme féroce et destructeur ; les vices honteux

où l'âme a perdu sa pureté première, les basses servitudes où elle s'est avilie ; la vie au jour le jour sans élan comme sans fierté, où, par de successives concessions, finit par se dégrader le meilleur de nous-mêmes. De l'autre côté, au contraire, la montagne, la rude et sereine montagne, où le cœur semble s'élargir et battre aussi plus librement ; la montagne avec ses sommets neigeux et ses pacifiques pâturages, où la plante vénéneuse du mal n'a pu fixer dans le sol ses racines. « Ne restons plus ici-bas, Marta, dit Manelich, car le ciel s'est troublé avec les vapeurs de tant de misères, et Dieu ne verrait pas ton visage quand tu parlerais... Oui, partons vers les hauteurs, car là-bas tout se pardonne, et ce n'est pas comme ici, ah ! quel dégoût ! où tout au contraire se corrompt ; car là-haut, Marta, les corps eux-mêmes se conservent dans la neige ; vois donc ce qu'il doit en être pour les âmes ! »

Et c'est, en définitive, le personnage de Manelich qui se détache le mieux sur le fond du drame, justement parce qu'il porte avec lui dans la plaine corrompue, au milieu des êtres malfaisants, tous les parfums et toute l'innocence des cimes éternelles. Il est beau, il est pur, il est grand comme le Canigou dont il invoque en parlant à Marta, dans l'admirable scène du premier acte, les frais gazons et les orages imposants. On comprend que, pour rendre hommage au génie de Guimerá, ses compatriotes aient voulu dresser dans un coin de leur ville cette figure où respire toute la foi d'une race qui veut se racheter par un idéal conforme à la terre et à la tradition.

Dans ce drame, en effet, Guimerá s'est révélé, en même temps que dramaturge de premier ordre, poète de haute envolée ; cette magnifique et saisissante évocation de la montagne catalane, entrant au cœur même de l'œuvre à la manière d'un vivant symbole, n'a d'égale en littérature que le lyrisme fervent de Verdaguer.

On éprouve, à l'entendre, je ne sais quelle nostalgie de ces régions heureuses, peut-être inaccessibles, où, comme le dit encore Manelich, « il n'y a pas de mal, sans doute parce qu'il n'y a pas des hommes » ; l'âme aspire à prendre son vol hors du monde des « terres basses », où, constamment heurtée par le choc des passions brutales, elle se sent devenir mauvaise à son tour. Généreux, sublimes élans qu'éveille en nous la poésie...

Jean Amade.

Una Cura

(Resposta á un convil d'En J. Delpont)

Hi havia una setmana qu'eri pe 'l pais ; cansat de beure y de menjar, tip de llum, de sol y d'aire... Tenihi lo ventre com un burinot... Pensavi : lo millor que tens à fer es de fugir lluny, hont te conexin pas, o que si te coneixen puguis respondre : pardoneu, ja som convidat.

Com que m'agrada pas d'anar tot sol pels carrers, fent lo xot, vai dir à mon nebot En Lluis : vols que demá anem à la vila? Si? Donchs acollarém d'hora y nos en irém ab la fresca.

Dit y fet : al endemá matí, manjém un mossech y arri !

Vos parlaré pas del cami- ral, ni de lo que s'hi troba : brumades de pols, carriots d'hortaliça, carretades de botes, castells d'auserda, viatges de gitanos y aqueixes calamitats ambulants qu'en dihuen automobils. Això tothom ho coneix.

Tothom coneix, també, lo crit de la llauseta matinera, crit que puja ab ella, cap al cel, ab lo primer raig del sol ; lo perfil blau del Pireneu ; la bretxa inmens, oberta dins l'espai sens fi, entre Lleucata y Cap Creus. Tothom coneix l'aspect desertich de les Corbères, lo vinyer vert, los pulls, les oliveres, los encanyçats y los casots blanchs y rojos escampillats pel terme, com si una ma esbojerrada los hagués sembrats d'aqui y d'allá ; y tothom coneix, dominant-ho tot, lo Canigó altiu, harmoniós, encare que feixuch, onada de pedra que va abaixantse cap à la plana, mar de verdure (onades mès petites : valls, serres, timbes, serrats, cumes, correchs, agulles, llaques del vinyer, solcs d'arada, cabellons dels horts, cibades y auserdes movedices portant, dolcament, lo mar vert fins al dintell del mar blau...)

II

Arribém à Perpinyá. Descollém. Un cop de mocador à les savates y marchém cap à Llotge, en Lluis y jo.

En arrivant al carrer de Nostra Dama (pensi que l'hi han cambiat lo nom) dich à mon nebot : « Escolta... aném pas al Café de França. Primera, parqué aqueix monument es pas fet per hi

posar un café ; segona, que sempre hi ha un Clayranench o altre (tenihi pou d'una rapeixada). Aném al café qu'en dihuen de la Llotge ».

Hi aném, prenim un aperitiu y aném à dinar à casa 'n Brousse (pas lo Diputat : nos coneix pas).

Tot va anar bé : café, bock. Començabi de pensar : « Bona diada..., això te reposerá lo ventrell. » Mes, en aquell moment, te vehiém à passar En Guillem de Cabestany, qu'es casat ab una cusina nostra de Clayrá...

Lo cridém, nos ohu ; se gira, nos veu, ven s'assentar, demana una « fina » y, de pich : « Veniu à sopar à casa ».

Hi havia pas à se fer pregar. Aném à acollar y, com qu'ell tenia feina, passém devant pera fer apuntar lo menjar.

L'hora de se posar à taula y nostre parent arriba... Barres ajudeu-nos !

En havent sopat, rondejarem, d'aquí d'allá, fins qu'una colla qu'ixia del café en cantant (era dissapte) nos s'enrossega, com qui diria per força, en diguent : « Aném al celler de vostre parent En Mathurin que passa devant. »

Que podiem fer ? Seguir !... Seguim...

III

« Hep ! Companys, fem apolít, cantém pas mès que les dones me dormen, fem pas fressa ». Y los braços en creu, fent onejar la brusa, mon cusí, que may ha estat musich, marcava un pianissim : « poch à poch... poch à poch... apolit...»

Erem allí, pel carrer, sens altre llum que la de la lluna enblanquinant les cases y platejant les regadores, una colla de parents, parents de parents, amichs de pares y avis : hi havia mon cusí En Mathurin, roig com una cresta de gall, ab bigotis de condotier ; En Vicens dels Bous, roig com un perdigall ; En Nicolaot, qu'es de goma ; mos nebots, En Lluis, En Jaume, En Romá, En Pere lo Mesuraire, En Molins, l'Henri, y una colla d'altres que los conech pas de nom, mes que quant los veix pas pel poble, me sembla que 'l poble hi es pas tot. (Enguany, hi faltava mon cusí En Roch y l'amich En Joseph del Pardal).

— Poch à poch, companys, fem pas fressa, dehia mon parent, tot acatant-se y posant la ma al forát de la gatonera.

En aquell moment, olvidant-se de lo que recomanava, llança pels

aires un renech dels mès recargolats y crida à plena veu : « Malehides besties ! Lo primer qu'agafi li xafi 'l cap ! Tot lo dia seu darrera d'aqueixa clau ! »

— Mes que hi ha, respond un de nosaltres. Fassis pas tant de brugit, desperteràs tothom.

— Son aqueixos salapats de gatons. Si 'ls trobi, los agafi per la pell de l'esquena y los engasti à la paret !

(Demá matí se l'hi arraparàn per les calces, mentres esmorsarà, tallonerà pa o formatje per fer-los menjar y si, quant s'en irà, se l'hi embolican pels peus, d'un crit ferà retrunyir la casa, mes s'estrebancarà per no 'ls hi fer mal).

Per fi, un que tenia el braç llarch, arriba à la clau y obreix la porta, ab prou feina : aqueixa pillarda de marinada havia fet inflar la fusta y mancava un poch d'oli al pany. A cada torn de clau semblava que passés un vol de pintades.

IV

Som à dins, à les fosques. Ells, que coneixen lo celler, s'en van dret hont cal, passant d'aqui y d'allá, sens tropessar en lloch y sens fer més brugit que los gats. Mes això va pas durar temps : hi havia pas dos minuts qu'erem embarrats que ja en Nicolaot (es de goma) botava per tot arreu, à riscos de saltar dins la boca de algun dels que ja s'havien posat à cantar... cadahú la seua ; n'hi havia que s'acompanyaven en picant sobra de una bota viuda ; d'altres, tostaven un ferrat de bremes ; jo, arrapát al galse de una grossa bota, esperavi, per me moure, qu'encenessin lo llum, perqué tenihi pou de caure dins de calca tinell.

A la fi, mon cusí se treu una vispilla del cuxal de les calces y encén la candela...

Deu sab si som anat cops y cops pels cellers, mes mai hi som vist una candela entera, y mai ne som vist cap à s'acabar ! Aqueixes candeles fan pas llum com les altres y, ab llur claror, se veu, pels cellers, coses extranyes : allá, en aquell recò, hi ha una grossa bestia, alta en tal manera qu'un home tot dret l'hi passaria entre les potes ; es una bestiasse sens coll, ab lo morro punxut, les orelles dretes que se deu haber menjat aquell altre animal que ne resta sols l'espinada de l'esquena... Ho dich à un company que tinch à la vora y que me respond, en me mirant de reull, qu'es lo trull y una pila de semals... Es ell que té rahó ! També hi

ha, à la paret, una renglera d'armes de tota mena : escuts, cascos, coraces... Ho gosi pas dir à l'amich y, apropant-me, vech que son forques, dalles, un parell de bigossos, aixades, una máquina d'escaldar y una especie d'esparjador à sec que se 'n diu « Le furet », es lo que me pensavi qu'era un trebuch.

Tot això es la culpa de la candela : la tenen massa baixa, afeinats que son à posar un duill à un barricot. Mentres tant, les cantarelles van de valent : l'un refila *Le cœur de ma mignonne ;* el de per aquí, *Lo Pardal ;* el de per allá, *La Finota ;* l'altre, *Si tu m'aimais ;* dos o trés, ab lo dit so 'l narió fan la clarineta. Resulta de tot això un conjunt en tal manera excitant que jo mateix m'hi barreji, y cridi *En prenant ta main* (escusa Montoyá !)

Som estomacat..., y ells també... S'ha fet un gran silenci...

(S'ohu res que lo vi à caure, dins lo got, del forát del duill. Cau ab un só agut que va agravant-se à per mesura que s'ompla el vas. Hi ha trés gots que fan lo serveix : passen devant del barricot, canten un aire ab lo ratg del vi y, desprès, s'en van de má en má. De colps s'arresten à les primeres y tornen vuits ; d'altres colps, s'en van lluny, al cap d'avall del celler à un qu'en demana, y així com s'aparten de la llum, lo rubís que s'emporten se va fent més fosch, se va fent negre. Y van y venen, plens o vuits, y les mans s'alsen, los caps se tiren en darrera, les ales amples dels barrets volen, y, devant del barricot, lo cant del vidra y del vi sona sempra).

Pensavi : t'han pas ohit... Mes aqueixa bonança s'acabava !

Mon cusí se gira cap à jo y me diu : Es tu qu'has cantat això d'En Montoyá. — Parfetament. — Donchs és així que miuleu à Paris ? Té, escolta-mé això y després als hi dirás qu'hi vinguin !

S'escura lo canyó : Heup ! Heup !! Heup !!! y canta : *On n'entend plus, on n'entend plus !* »

Tots darrera d'ell feyem lo cor... Ja nos ohien, y de lluny !

Del temps que cantavem, de quant en quant la porta s'obria y n'entrava un altra, y un altra, y d'altros, y del peu del barricot, mon parent omplia 'ls gots y 'ls passava pera los qu'arribaven. A n'ell lo vehia pas, mes de quant en quant se debia acatar, perqué la seva veu se fehia mès fosca y qu'al cap d'un poch, passava un beira plé.

Començavi de dir-me : Com s'acabará ? may havia durat tant.

Tot d'un cop : fora llum ! Pensi : la candela deu esser acabada.

Mon parent diu: « Es pas lo tot que res que les persones beguin, cal pensar à anar abeurar y fer un son. »

Ixim tots. Al pas de la porta mon cusi demana: — Hont haveu deixat la candela? — Sobre del semaló, respond un company. — Donchs, dich, es pas acabada. — Y un me respond: Que llamp vols que nos haguem acabat la candela! Nos habém acabat res qu'el barricot!

La Cura era esgarrada. (Un altro cop iré mès lluny... balleu!)

J. Badua.

Jochs Florals de Rosello

Composicions rebudes

1. La gralla. Lema: Naranáa.
2. El monastir de Sant Marti de Canigó. Lema: Prop del cel.
3. La passatgera. Lema: Vœ soli.
4. Reincidencia. Lema: Galania.
5. Visions. Lema: Pays d'insomni.
6. Besa-mans. Lema: Pygmalion.
7. Al tornar d'estudi. Lema: Idili.
8. Gargoles. Lema: De la sèu de Barcelona.
9. Rondalles d'amor. Lema: Bon cel.
10. La oració dels Barcelonins. Lema: De la fe mediterranea.
11. El poema del Amor. Lema: L'amor es vida...
12. Pel mar. Lema. Alegórica.
13. Les bulloses. Lema. Pau.
14. A Perpinyá. Lema: Montanyes regalades.
15. A ma pátria. Lema; Mon cor es teu.
16. Lo Pont Gisclar. Lema: Mort triomfant.
17. Eglogues. Lema: De la terra.
18. Cerdanya. Lema: Meytat de França, meytat d'Espanya.
19. Brindis à la Pátria. Lema: Los peus dintre la escuma.
20. El pastor del Cadi. Lema: Dolsa montanya.
21. El Rosselló. Lema: Glosa.
22. Hivernenques. Lema: Poesies melangioses.
23. Per una rondalla. Lema: Tot de casa.
24. D'amor. Lema: Penyora n'es paraula.
25. La dama trista. Lema: Glosa.
26. Montanyes del amor. Lema: Aquelles montanyes.
27. Al Rosselló. Lema: La llibertat del poble.
28. El cant de les neus. Lema: Avant.
29. El poema de la neu. Lema: L'Amant del sol.
30. Xollats. Lema: Del agre del terrer.

HISTOIRE LOCALE

Un Manoir catalan au VXIIe siècle

ou Inventaire du château de Nyer, dressé en 1698

M. Henri de Banyuls, marquis de Montferré, domicilié à Laval (Mayenne), est le descendant des anciens seigneurs de Nyer. Ce gentilhomme détient dans sa bibliothèque privée de nombreuses liasses de documents concernant sa famille et afférents á l'histoire du Roussillon. Grâce à son obligeance, la *Revue Catalane* publie une pièce extraite de ces archives particulières. Elle est de nature à intéresser au double point de vue de la langue et de l'histoire de notre province.

Il s'agit, en l'espèce, d'un inventaire du château de Nyer, qui fut dressé en 1698, après le décès de François de Banyuls, marquis de Montferré, et de son épouse Anne-Françoise, née de Martin. A l'aide de ce document, il est aisé de reconstituer la physionomie et l'ordonnance intérieure du manoir de Nyer. On se rend compte de la disposition des locaux, des salles et des appartements. On connaît par le menu détail l'ameublement et les objets qui les garnissaient.

La philologie catalane glanera dans la longue nomenclaclature constituant la trame du document, des termes qui fixent sur l'identité et la propriété des mots d'un usage courant dans la vie intime d'une famille noble du Conflent, sous l'ancien régime.

Abbé Jean Capeille.

❖

En la cuina

Uns capfoguers de ferro grans.
Uns caramallers de ferro grans ab tres camas.
Uns tres peus de ferro anomenats chambrera.

Uns armolls de ferro usats.
Una escalfeta petita de ferro usada.
Un petit morter de pedra trancat.
Dos gratlles de ferro mes grans y les altres mitjanseras.
Dor pannas de ferro mitjanseras.
Una espasa o sabre ab sas guardas de bronso trancada y dolenta sens beyna.
Dos llumaners de llauto.
Dos cassetas de llauto.
Dos molins per moldrer pebre, lo un mitjanser usat y lo altre petit que no sen pot servir.
Dos ganivets, un tot de ferro y lo altre ab manech de corna usats.
Tres parols, un de gran, altre mitjanser y lo altre petit de aram.
Un petit parolet de aram.
Tres marmitas ab llur coberto, una gran y les altres dos petitas.
Dos durcas de aram usadas.
Dos palas de ferro per lo foch.
Una escrassedora de aram ab lo manech de ferro usada.
Dos astos de ferro un gran y altre petit.
Dos turtrieras de aram, la una ab son coberto y la altre sens coberto y li falte un peu.
Una semal de veremar.
Una caixa de bastarda usada ab son pany y sens clau.
Una llossa de aram ab son manech de ferro.
Vuit culleras de llauto, una trencada del manech y les altres usadas.
Tres casserolas de aram usadas
Dos petitas relladoras de llauna usadas.
Trente vuit sietas o plats de estany comu, deu de dolentas y les altres usadas ; nou sietas crusas de dit estany comu ; tres plats de dit estany comu, un de gran y los altres dos mitjansers, losquals plats y sietas han pesat tres robas onze lliuras.
Una bassina y pitxer de estany fi ; six plats de dit estany fi, un de gran y los altres sinch mitjansers usats ; altre plat de estany fi foradat y dos dotzenas de sietas de dit estany fi loqual estany ha pesat dos robas y catorze lliures.
Tres citras de estany, una de dos maitats, altre de una maitat y lo altre de mitja maitat.
Un estalvi y citrell de estany per posar oli.

En la primera istancia de baix

Una pastera de fusta sens coberto usada.
Una caixa de bastarda molt dolenta que serveix de sitial a la dita pastera.
Una petita taula de noguer dolenta.
Una caixa de bastarda sens plagadissos.
Una marfega tela de casa dolenta.

En la seguna y ultima istancia de baix

Un tros de marfega dolent.
Dos matelassos de llana, un tela de casa y lo altre tela de matalassos dolents.
Dos llansols tela de casa molt dolents y foredats de foch.
Una flassada de llana blanca molt usada.
Un copo palla.
Unas botinas dolentas.
Uns tiros de espasa de drap negra.
Un fusill trencat del pany y del ansep.
Un borras de retalls dolent.
Dos estrijols dolents.
Una buta de dos carreguas setglada de ferro que y falta un fonso molt dolenta.
Una albarda de tela molt dolenta sens pitral singla ni retranga.
Un petit picasso sens manech dolent.

En la primera istancia del celler

Una caixa gran de bastarda sens pany ni clau bona.
Dos planxas de ferro dolentas de la porta principal.
Setze quintals de ferro curt.
Quaranta vuit quintals de ferro llarg.
Una panera de bredols per posar lo pa.
Una buta de tenencia de algunas quatra carregas setglada de ferro usada plena de vi premsat y bo.
Altre buta de tenencia de vuit carregas setglada de ferro usada buida ab una petita aixeta de bronso.
Altre buta de una carrega setglada de ferro dolenta buida.
Altre buta de dos carregas y mitja setglada de ferro usada buida.
Una gerria per posar oli de tenencia de une carrega buida.

Una llossa de llauna ab son manech de ferro.
Una caixa de bastarda quadrada per posar un teronger.
Una semal de veremar.

En la segona istancia de dit celler

Una tina de colaho de algunas cent carregas setglada ab quatra seglas de ferro usada.
Un trull de bastarda molt usat.
Un ambut de colar dolent.
Una buta de tenencia de algunas quatra carregas setglada de ferro plena de vi bo.
Altra buta de quatra carregas setglada de ferro usada ab una aixeta de bronso buida.
Altre buta de six carregas setglada de ferro usada buida.
Altre buta de nou carregas setglada de ferro usada buida.
Altre buta de set carregas setglada de ferro bona plena de vi bo.
Altre buta setglada de ferro de six carregas usada buida.
Altre buta de quatra carregas setglada de ferro usada buida ab una aixeta de bronso.
Sixanta quatra quintals de ferro llarg.
Dos samals de veramar usades.
Una buta de quatre carregas setglada de ferro molt dolenta buida.

En la istancia de la escala sobre la tina del primer sostre

Un banch de fusta per posar los garrefons y las durcas.
Una aiguadera de aram ab una petita aixeta de bronso ab son coberto dita fontena.
Una gran bassina de aram per pendrer la aigua de dita aiguadera ab dos ansas de llauto.

(A suivre.)

LIVRES et REVUES

Nous avons reçu le livre de vers de notre ami M. Romain Thomas, intitulé *la Route du retour* et publié chez Bernard Grasset, 61, rue des Sts-Pères, Paris, 3 fr. 50. Nous en avons admiré le lyrisme ardent, abondant et sincère, la couleur vive, au caractère bien méridional, enfin la langue sobre, simple et personnelle. Mais nous avons lu et relu avec grand plaisir toute la partie consacrée dans ce beau livre à la terre natale, à la terre de Roussillon. Non seulement, en effet, M. Romain Thomas aime et admire son pays, mais il sait en rendre la poésie tantôt avec grâce, tantôt avec force, comme il convient d'ailleurs à un vrai fils du sol catalan. Son talent de poète est fait des principales qualités de notre race, ce qu'il ne nous est pas désagréable de constater chez un jeune représentant de la poésie française contemporaine. Ses poèmes, devons-nous encore ajouter, ne sont pas purement descriptifs, comme il arrive trop souvent aujourd'hui ; plus fidèles au véritable idéal de la poésie, ils ne se contentent pas de peindre un paysage de la côte de Collioure par exemple, mais ils en traduisent l'âme profonde et harmonieuse. Aussi, garderons-nous précieusement ce livre de vers dans le coin préféré de notre bibliothèque, afin de pouvoir le reprendre aux heures où le besoin se fait sentir en chacun de nous de chercher un confident de notre pensée et aussi comme un écho des voix de notre terre. J. A.

Nous lisons dans la *Campana de Gracia* (N° du 19 octobre 1912) les lignes suivantes dont l'intérêt n'échappera à personne :

Torroella de Montgrí, 15 de novembre

« Estém en una periode d'anticatalanisme tan gran, que no son sols els forasters, els extranys de nostra terra, els que 'ns envegen y malparlen ; també nosaltres ens maltractém y odiém ; sembla que estém cansats d'esser catalans, sembla que desitgém que Catalunya deixi d'esser lo que ha sigut fins ara, això es rebutjar la rica parla, despreciar el classic teatre, oblidar la típica dansa. Vegi's lo que s'esta passant à Barcelona ab el Teatre Catalá : quants odis, quantes enveges, ab motiu d'ell. Vegi's també lo que passa à casa nostra, à l'Empordà, ab la sardana. Molt s'ha dit respecte d'ella, y nosaltres, torroellens, que tantes ne sentím y ballém, faltariem si no sortissim en sa defensa.

Molts han dit que les serdanes, especialement en aquesta última temporada, ja no tenen aquells cants tan tipics y pastorils, com les d'abans, que de dansa catalana les caracterisava. Raons son aquestes molt insubstancials y poc fonamentades, puig qui tal cosa diu, o bé està mancat d'oido, millor dit, poc deu tenir de filarmonic, o no deu haver sentit interpretar, per una bona cobla, la mai prou alabada d'En Cassià Casademont, ja que ella

pot nomenarse reina de les d'avui, y poden juntament formar sa cort d'honor, les d'En Morera, Serra, Bou, Vallespí, Mercader... y algunes d'altres, quins noms sentím no recordar ; no obstant, creiem també que n'hi ha alguna que mès valdria que sos cants servissin pera coplets o altra música d'aquet gènro ; potser aixis donaría mès profit à son autor y, à l'ensemps, no vindria a destruir nostra dansa, que, com deia en Maragall, es

. . . . . la mès bella
de totes les danses que 's fan y 's desfan.

Torroellencs, empordanesos, no us espantin les males llengues ; fomentém cada dia ab mès entusiasme nostres tradicions, que, fentho aixis, seràn inviolables, y ocuparà per sempre el lloc gloriós que li pertoca, nostra mare Catalunya. »

Per l'imperi del Marroch.

Notre ami Joseph Aladern (de Barcelone), nous a remis un exemplaire de sa traduction catalane, *Viatjes de Ali-Bey El-Abassi, per l'imperi del Marroch, durant los anys* 1803, 1804, 1805 (Barcelona, Tipografia catalana, 1907).

Cet Ali-Bey n'était autre qu'un érudit barcelonais, Domingo Badia y, Leblích qui, grâce à sa parfaite connaissance de la langue et des mœurs arabes, réussit à se faire passer pour un savant musulman, de retour d'un voyage d'études en Europe ; il put ainsi parcourir, dans une sécurité relative, tout le Maroc. Le récit est intéressant, et d'actualité, de ses itinéraires et de ses séjours à Tanger, Mequinez, Fez, Rabat, Mogador, Uschda, et Laraich.

A signaler aussi le dernier chapitre : *De la antiga isla Atlantida. De la existencia d'un mar mediterrá en lo centre d'Africa,* dans lequel se trouve relatée la tradition, conservée chez les indigènes du Sahara, de cette mer intérienne.

Le volume de Joseph Aladern contient un portrait de « Domingo Badia, vestit de musulmá » ; une gravure, « *Tipu marroqui,* copia d'un quadro d'En Marian Fortuny ; et la reproduction d'un autograf arabisch d'Ali Bey (pregaria muçulmana, que encapsala 'l seu llibre).

Un manuscrit catalan.

Nous avons eu l'occasion de voir (chez notre ami et confrère, M. Jacques Tisseyre, de Perpignan, un manuscrit du *Misterí,* en vers catalans *Lo martiri de les santes Justa y Rufina,* qui fut représenté à Bompas, en 1859.

Ce manuscrit est précieux, d'autant plus qu'il est des mieux calligraphiés.

Existerait-il d'autres manuscrits de ce *mistéri ?*

Amos y Domestichs.

C'est une comédie, en un acte, de notre jeune confrère, M. Charles Grando ; le théâtre catalan le tente, et l'on ne peut que l'encourager dans cette voie d'intéresser le public à la représentation de scènes populaires.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

6e Année. N° 72 15 Décembre 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Au prieuré de Serrabona

Pouvons-nous dire que nous nous intéressons comme il le faudrait, en Roussillon, à nos monuments historiques les plus dignes de notre amour et de notre respect ? Et même la plupart d'entre nous les connaissent-ils ? Savons-nous assez que des œuvres comme le cloître d'Elne, l'église de Coustouges ou le prieuré de Serrabona, doivent être classées parmi les restes les plus purs de notre passé artistique ? Notre coupable indifférence ne se contente pas souvent de les ignorer : nous ne sommes pas loin, en effet, d'affecter une sorte de mépris indulgent ou simplement d'ironie compatissante à l'égard de ceux qui se sont appliqués à en étudier l'histoire, à reconnaître et faire valoir les lois profondes et merveilleuses qui présidèrent à leur conception.

Nous allons admirer ailleurs, avec une naïveté confiante, ce que, sans nous en douter, nous possédons déjà chez nous. Nous nous plaisons à orienter nos recherches vers des sujets artistiques aussi éloignés de nous dans l'espace et la matière que dans l'ordre moral et idéal. Peut-il y avoir cependant étude plus attachante pour un spécialiste que celle par exemple de l'adaptation de l'art roman, dans ses procédés traditionnels et surtout dans le renouvellement personnel de l'invention ornementale, à notre milieu, à notre terre, à notre ciel, à nos paysages ? Prenez l'église de Coustouges : un artiste catalan y trouvera de quoi méditer de longues heures sur l'utilisation de la flore ambiante pour les différents motifs du célèbre portail, ou la compréhension des jeux de la lumière sur les flancs de la pierre arrachée aux carrières toutes proches.

Des trois monuments mentionnés plus haut, c'est peut-être encore le troisième qui a eu le plus à souffrir de cette indifférence et de cet abandon. Il est vrai que le prieuré de Serrabona se trouve à l'écart des grandes lignes de communication. La voie ferrée passe à quelques minutes du cloître d'Elne ; une belle route conduit jusqu'à l'entrée de l'église de Coustouges. Pour arriver, au contraire, au prieuré de Serrabona, il faut descendre d'abord à la station de Bouleternère, sur la ligne de Prades, prendre la modeste tartane qui fait le service entre Bouleternère et Boule-d'Amont, par une route ouverte depuis peu de temps, d'ailleurs, à la circulation, s'arrêter vers le sixième kilomètre, et entreprendre la montée par un assez pénible sentier en zigzags, montée qui exige bien près d'une heure. Une halte à la station d'Elne est chose facile ; de Saint-Laurent-de-Cerdans, où la ligne électrique fonctionnera sous peu, c'est une promenade charmante que d'aller à Coustouges, puisqu'aussi bien il est possible de s'y rendre en voiture ou en automobile. Mais on hésite à entreprendre l'excursion de Serrabona, à laquelle il faut consacrer presque tout un jour quand on part, je suppose, d'Ille.

Le prieuré de Serrabona, classé aujourd'hui comme monument historique, appartient à M. Ferdinand Trullès, notaire à Ille, lequel, étant déjà propriétaire des bois environnants, a eu l'excellente idée de le racheter au chapitre de Solsona dans la Catalogne espagnole. Depuis cette acquisition, M. Trullès veille sur lui avec tant de zèle que l'on peut dès maintenant considérer Serrabona comme sauvé de ses propres ruines, pour la partie du moins qui concerne l'église et ses dépendances immédiates, le reste n'existant pour ainsi dire plus. Ce monument du XIe siècle, a déjà bénéficié d'une subvention importante de la part de l'Etat, et les premiers travaux d'indispensable restauration ont été exécutés avec une intelligence artistique et un esprit de méthode tout à fait dignes d'éloges.

Il nous faut cependant formuler deux souhaits. D'abord, pour que les travaux puissent être poursuivis selon le plan même que l'architecte restaurateur semble s'être proposé, c'est-à-dire pour que Serrabona reprenne de mieux en mieux sa physionomie propre et soit mis définitivement à l'abri des dangers qui le menaçaient jusqu'à ce jour, une nouvelle subvention de l'Etat est chose

nécessaire. Nous nous permettons donc d'adresser un pressant appel à ceux de nos compatriotes qui, par la situation qu'ils occupent, sont mieux à même de l'obtenir : à M. Emmanuel Brousse, député de la région ; à M. Edouard Vilar, sénateur des Pyrénées-Orientales ; à M. Jules Pams surtout, lequel, faisant partie du présent ministère, n'a sans doute qu'à plaider cette cause auprès de son collègue des beaux-arts pour qu'elle soit gagnée aussitôt.

Vue d'ensemble du prieuré

Nous demandons, d'autre part, aux divers groupements touristiques roussillonnais ainsi qu'au Syndicat d'initiative de vouloir bien s'intéresser au petit sentier qui conduit de la route de Boule au prieuré de Serrabona. Une amélioration s'impose, en effet, si l'on veut qu'il devienne accessible à tout le monde. Nous croyons même que son aménagement en chemin carrossable n'exigerait pas une dépense énorme. Il nous suffira, pensons-nous, de signaler la chose à l'intelligent et dévoué touriste qu'est M. Casimir Soullier pour qu'il s'emploie avec activité à la réalisation de ce vœu.

Le caractère si particulier et la valeur artistique du monument, son état actuel et son ancienneté, le pittoresque enfin du lieu même où il s'élève, méritent bien la visite émue d'un plus grand nombre de touristes roussillonnais.

❖

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur conter, même succinctement, l'excursion que nous y avons faite.

Après avoir laissé la route qui va de Bouleternère à Boule-d'Amont, à peu près vers la moitié de son parcours, on découvre à droite, au-dessus d'une fontaine, le petit sentier qui conduit à Serrabona. Avant de nous y engager, nous prenons avec nous, pour nos provisions et nos effets, la bonne mule qui nous est offerte à la métairie de M. Trullès, toute proche de ce point. Et nous voilà partis.

Pendant la montée, avec nos aimables compagnons de route (1), nous entonnons quelques vieux couplets catalans dont la poésie est toujours vivace et le charme toujours prenant pour des roussillonnais comme nous, même au milieu des garrigues brûlantes que nous traversons en notre pèlerinage artistique. A mesure qu'on monte, la roche grisâtre, schisteuse, envahit tout. Quelques oliviers, aux endroits où la terre, retenue par de petits murs, s'est conservée encore assez grasse ; dans les bas-fonds, deux ou trois maigres figuiers ; de temps en temps, sur les coteaux ensoleillés, des restes de vieilles vignes ; puis de mornes étendues couvertes de gros thym, de cistes et d'églantiers ; enfin, des chênes-verts à l'écorce rugueuse ; voilà tout ce que nos yeux peuvent distinguer le long du chemin.

Nous nous arrêtons par moments pour respirer à l'ombre d'un feuillage déjà éprouvé par les premières gelées de l'automne, tandis que nos yeux cherchent le prieuré sur les contreforts lointains où la vallée montante se resserre. Et nous nous demandons comment des hommes ont pu venir chercher au fond de ce pays un lieu où bâtir une demeure éternelle. Mais la solitude promettait d'être grande autour du monastère. Le voici justement qui se découvre tout à coup sur un sommet aride, dépouillé de toute

(1) Madame Emile Boix, M. l'abbé Bonafont (Lo Pastorellet de la Vall d'Arles), et le Dr Emile Boix (l'Ermitá de Cabrens).

végétation ; l'ensemble se détache avec netteté, mais on distingue surtout le clocher et l'abside. Nous ne sommes plus qu'à dix minutes de marche. Une nouvelle chanson, et nous serons arrivés.

C'est par un petit cimetière que nous pénétrons dans l'église du prieuré. On nous montre une croix de pierre rustiquement sculptée : c'est, nous dit notre guide, un pâtre de ces parages qui la réserva d'avance pour la fosse où il dort maintenant sous

La galerie méridionale

le ciel bleu du Roussillon. Dès que nous nous tournons vers la façade, où s'ouvre le portail, nous ne pouvons retenir un petit cri de joie en apercevant ce dernier. La façade, elle, est nue, terne, décourageante ; envahie autrefois, c'est-à-dire avant les travaux de restauration, par un lierre touffu qui s'accrochait librement aux multiples crevasses, fermées avec soin aujourd'hui, sans doute était-elle plus belle ainsi avec tout ce feuillage emmêlé qui répondait si bien à l'état délabré et au caractère général de de la bâtisse ; mais le perfide lierre encourage et hâte les ruines, et c'est donc lui qui doit disparaître pour que l'avenir d'un

monument soit assuré. Le portail lui-même se dégage peut-être mieux sur cette façade plus apparente. On ne s'attendait pas, certes, à trouver là, dans un site sauvage et à l'écart de tout, — où la vie appartient à la nature plutôt qu'à l'homme, où règnent des forces obscures et inconscientes plutôt que la raison et l'harmonie, où les constructions se présentaient d'abord à nous comme de pauvres masures de montagnes pour lesquelles furent mises tout simplement à profit les premières roches voisines —, la grâce d'un chapiteau roman, fleur de monastère éclose dans la contrainte mais selon les lois les plus belles de l'esprit.

Le prieuré de Serrabona est sans aucun doute l'un des exemples les plus frappants de ce qu'on pourrait appeler le triomphe du schiste. Le schiste, matière friable et qui s'effeuille, ne permet guère, au premier abord, de penser à son utilisation pour l'architecture ornementée. Et pourtant c'est le schiste qui règne au prieuré de Serrabona, et ceux qui construisirent ce monument sont arrivés ainsi à un résultat invraisemblable. Certes, les essais de sculpture au-dessus du portail de l'entrée ne furent pas des plus heureux, voués comme ils étaient d'avance à l'effritement. Mais tout le reste, l'élan des murailles latérales aux lignes rigides, comme les flancs arrondis de l'extérieur de l'abside, donnent l'impression harmonieuse et forte d'un art à la fois rustique et religieux, unissant la simplicité de la chaumière pastorale à la gravité pensive du monastère.

Du dehors, vu surtout d'un certain côté, on dirait que le monument, — expression intégrale de ce coin reculé des Aspres aux vallonnements stériles et sévères —, est sorti des entrailles du sol, tellement sa couleur s'adapte à la couleur des pierres environnantes, tellement encore ces dernières semblent avoir pris leur part non seulement dans son érection, mais aussi dans la lente élaboration de son âme actuelle avec l'aide de ces forces admirables que sont la pluie, le soleil, les saisons et les siècles.

C'est un autre esprit qui doit avoir présidé à l'embellissement de l'intérieur de l'église. Le marbre rose et blanc dont furent faites (plus tard, nous dit-on) les colonnes et les arcatures, vient opposer au schiste grisâtre, qui, dans son assoupissement, garde encore, éparse et obstinée, une ombre moyennâgeuse, la jeunesse

éternelle et la divine fraîcheur de la lumière. Il s'épanouit là, malgré l'inspiration mystique des sculptures, comme un sourire ingénu de la matière.

Avant d'entrer dans l'église proprement dite, une sorte de vestibule, ou, si l'on veut l'appeler ainsi, bien que le terme ne soit pas tout à fait exact, de « pronaos », vous accueille, en effet, le plus aimablement du monde, comme un hôte prévenu de votre arrivée qui aurait voulu vous faire une surprise. C'est une surprise, en effet, et même un ravissement, que de découvrir devant soi, tout de suite après avoir franchi le portail, le doux et clair alignement des colonnes qui soutiennent le chœur rectangulaire en forme de portique, placé à une courte distance de l'entrée selon la coutume des églises espagnoles. C'est ensuite une joie, qui se renouvelle à chaque chapiteau, de caresser longuement du regard les naïves et étranges sculptures que Prosper Mérimée qualifia de « grossières » soit qu'il les eût vues dans un demi-jour peu favorable à une époque où l'on n'avait pas encore songé à déblayer les anciennes ouvertures, soit que, malgré son titre d'inspecteur général des monuments historiques de France, il manquât de la préparation artistique et de la documentation nécessaires pour en soupçonner la nature, les intentions de la portée.

Envisagé seulement sous son double aspect dû au voisinage du schiste gris et du marbre blanc et rose, le prieuré de Serrabona, fait de contrastes saisissants, offre déjà matière aux méditations de l'artiste, ou même du touriste à peine prévenu. Mais la forme, ou ce qu'on pourrait appeler l'intelligence architectonique de l'édifice, prête encore un autre intérêt à la visite que lui doivent chez nous tous ceux qui ont le souci de ne pas rester complètement étrangers aux productions artistiques les plus curieuses, les plus typiques, les plus éloquentes, de notre terre de Roussillon.

Il nous est plus facile aujourd'hui de mieux comprendre l'idée générale de la bâtisse, que l'architecte-restaurateur a réussi à dégager dans ses parties essentielles. La nef principale, en forme de croix latine, s'accompagne de deux galeries parallèles, qu'elle sépare l'une de l'autre, la galerie obscure tournée vers le nord et qui ressemble presque à une seconde nef, la galerie ouverte donnant sur le côté méridional. On peut supposer que la première

servait de promenoir pendant les fortes chaleurs, et que la seconde permettait de mieux goûter la douceur du soleil aux plus froides journées de l'hiver. L'une invite au recueillement ; elle a toute l'austérité du monastère, et, atténuant les rayons du jour, elle favorise les élans de l'âme. L'autre est une échappée vers le ciel bleu, vers la nature, vers la vie, même si le paysage que l'on découvre de là n'a rien de bien riant pour un simple laïque et manque plutôt de sérénité. Aussi la galerie obscure se trouve-t-elle réduite à des murailles sombres et laides ; mais la galerie méridionale a, au contraire, de belles colonnes sculptées.

En entrant dans l'église, on se sent envahi de respect et d'une sorte d'attendrissement devant tant de vétusté. L'auguste poussière des âges s'est accumulée là jour par jour, et chaque siècle a marqué toute chose de son empreinte profonde. L'écho de nos pas lui-même prend je ne sais quoi d'éternel sous ces voûtes impressionnantes qui sentent la misère et l'abandon. Des missels aux pages plus que jaunies et toutes rongées des vers, des fragments dispersés d'un crucifix malheureusement repeint, quelques naïves statues au coin de deux rétables branlants, qu'on ferait bien de protéger contre les visiteurs peu consciencieux et les étrangers sans scrupules, voilà qui nous retient pendant près d'une heure. Mais il reste encore une surprise, et non la moindre en vérité.

La galerie ouverte, à laquelle on accède après avoir traversé l'église et en prenant une petite porte sur la droite, a servi quelque temps de bergerie, sauf le tiers environ qui jouait le rôle de sacristie et de débarras ; on avait simplement maçonné les arceaux, ne laissant, tout en haut, qu'une petite ouverture. Je crois même que certaines colonnettes avaient été transportées dans l'église, au maître-autel.

Il a donc fallu défoncer tout cela, abattre quelques murs encombrants, remettre enfin les colonnettes en place. A l'heure actuelle, cette galerie a repris sa forme primitive d'allée de cloître, et la couleur de certains chapiteaux, délicieusement dorés par le soleil, est un enchantement des yeux, une véritable merveille. Nous profitons même du jour abondant qui la baigne pour prendre soigneusement quelques clichés d'un vieil et vénérable Saint-Sébastien en bois, tout vermoulu, dont, cependant, la figure à peu près intacte a gardé toute sa surprenante expression.

Nous nous séparons à regret de ces choses ; mais la montée et l'air pur nous ont donné grand appétit, et il est déjà temps d'aller retrouver la bonne mule aux provisions. Une aimable fontaine, où quelques sculptures du monument ont été utilisées comme ornementation, nous offre à la fois son eau, ses gazons et son ombre. Nous apercevons de là toute la partie du prieuré qui correspond sans doute à ce qu'était jadis la demeure des moines, et où devait s'ouvrir la grande porte d'entrée. Des amoncellements de pierres de toute taille, des voûtes à demi effondrées, quelques pans de murs aux larges brèches, ne peuvent suffire à nous en donner une idée exacte.

Le clocher, de forme carrée, est encore debout, non loin de l'entrée, appuyé fortement au bas de l'église et montant au-dessus des toits modestes et résignés comme au-dessus des ruines informes. On peut encore y faire sonner une cloche, de date assez récente, mais dont les tintements semblent animer ces membres épars, puis se répandent avec douceur dans tous les replis de ce coin de vallée, dont l'âme s'éveille aussi comme à un appel du fond des âges.

Mais l'heure est venue de quitter ces lieux. Nous faisons une nouvelle visite au petit cimetière, au portail, au vestibule, à l'église, à la galerie ouverte : nous prenons d'autres clichés pour garder de tout cela un souvenir plus durable. Et, rappelant notre mule qui gambade autour de la fontaine, nous prenons congé de notre guide pendant que celui-ci ferme à double tour la lourde porte du prieuré. Mais nous nous demandons en descendant : « Qui donc racontera un jour l'histoire de Serrabona ? Où trouver les précieux documents qui permettraient d'en faire revivre le passé ? » Quelques rares lueurs seulement ont pu venir jusqu'à nous. Au fait, c'est peut-être du jaloux chapitre de Solsona que cela dépend aujourd'hui ; c'est à lui qu'il faudrait redemander les pièces de ses archives le concernant. Quel savant roussillonnais ira, au besoin, les consulter sur place ?

Jean Amade.

Sol d'Ivern

Deixa oberta la finestra!
Deixa entrar 'l sol à bell raig!
Eix dia de Sant Silvestre
Es com un dia de maig.

Mira 'l sol com fa joguines
Ab lo mirall! Sembla un gat!
S'han esqueixat les trenyines
Que 'l tenien amagat.

Per una hora fem-li festa,
Qu'aviat nos s'en fugirá!
Una diada com aquesta
Qui sab quan ne tornerá!

Aci tot es pluja y bruma
Del novembre al juliol,
Y la candela s'alluma
Mès soviny qu'un raig de sol.

Entra! O llum benehida!
Aclara cade recó.
L'ánima atapehida
Me s'espalleix tota ab tu.

Aixi l'ivernenca vida
Bruma y pluja sempre bat!...
Per cas vingua una esclarida,
Obrim-nos de bat à bat!

L'Ermita de Cabrenç.

Nos Artistes Roussillonnais

C'est toujours avec joie et non sans fierté que nous apprenons le succès de nos artistes, soit en Roussillon, soit ailleurs. Et nous nous faisons chaque fois un devoir de les signaler à nos lecteurs, pour peu que les circonstances nous le permettent.

Ainsi, l'exposition des œuvres de M. Célestin Manalt, aux *Dames de France*, de Perpignan, a attiré ces jours derniers beaucoup de monde ; ce remarquable statuaire fait tous les jours de réels progrès, et donne des productions de plus en plus personnelles et intéressantes. Nous attendons beaucoup de lui.

On nous dit également que M. Etienne Terrus, le peintre bien connu chez nous, a eu tout récemment une de ses meilleures toiles admise par la Ville de Paris dans son Musée du Petit Palais. Les Roussillonnais ont droit d'en être fiers, et nous nous en réjouissons de grand cœur.

Mais ce qui nous causera une joie plus profonde encore, c'est la réalisation d'un projet, dont on vient de nous faire part. Il est question, en effet, d'organiser à la salle Arago de Perpignan une exposition de quelques-uns de nos artistes. Préparée par M. Etienne Terrus et M. Aristide Maillol, il ne lui manquerait que de réunir, à côté des œuvres de ces deux hommes de grand talent, celles de Gustave Violet et de Louis Bausil (qui comptent tout particulièrement parmi nos amis et sont aussi deux artistes de très haute valeur), pour que cette exposition soit non seulement un véritable régal, mais encore une superbe manifestation provinciale et aussi une date importante dans l'évolution de l'art roussillonnais. (1)

Ceci nous amène, d'ailleurs, à adresser nos plus sincères félicitations à Louis Bausil, dont toute la presse méridionale a vanté en termes touchants l'exposition qu'il vient d'ouvrir à la galerie Georges Petit, à Paris. Nos lecteurs nous permettront d'y insister particulièrement.

Cette exposition a été officiellement inaugurée par MM. Jules Pams, ministre de l'agriculture, et Berard, sous-secrétaire d'Etat

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, l'exposition projetée a eu lieu. Nous en reparlerons.

aux Beaux-Arts. Non seulement ils ont manifesté leur admiration pour les œuvres de notre compatriote, mais ils ont prouvé que leurs éloges étaient sincères en achetant pour eux-mêmes quelques toiles. M. Bérard a acquis une vue de Collioure représentant les *Remendayres*, sous les ormes du port de la ville ; M. Pams a acquis deux autres vues de Collioure et un pêcher en fleurs des environs d'Amélie-les-Bains. Ils ne pouvaient rendre au talent de l'artiste un plus éclatant hommage. Nous en sommes très heureux.

Et c'est aussi avec le plus grand plaisir que nous avons lu les lignes suivantes dans *Comœdia* :

Quand on regarde les paysages de Bausil, on pourrait difficilement les imaginer conçus par un autre peintre que celui-ci. Ce sont des paysages de Collioure avec le soleil éblouissant et brûlant qui fait chanter les ocres et les rouges sur les vieux murs ; c'est la mer qui vient doucement baigner les rochers éclatants ; c'est le ciel bleu, d'un bleu éternellement pur. C'est tout le pittoresque des petites villes grillées par l'été, avec l'ombre bienfaisante des grands ormes de la place ; c'est la joie de vivre dans une nature aussi épanouie.

Le peintre est aussi monté dans la montagne, une montagne toute bleue qui se dresse imposante, derrière des prairies d'un vert cru. Le régal de Bausil est de peindre des pêchers en fleurs ; il s'en donne à cœur-joie ; il en a découvert qui puisent toute la gamme des roses, du rose foncé et chaud qui est presque du rouge jusqu'au rose délicieusement clair comme le plumage d'un oiseau des îles.

D'autre part, le *Monde illustré,* sous la signature de son rédacteur en chef M. J.-J. Frappa, fait suivre la reproduction des principales œuvres de Louis Bausil (Collioure, Formiguères, etc.) des lignes suivantes :

Louis Bausil, un jeune artiste qui est en train de prendre une place prépondérante parmi les paysagistes contemporains, un nom qu'il faut retenir parce qu'il ne va pas tarder à grandir. Avec une sûreté de goût et une mesure dont on ne saurait trop le louer, M. Louis Bausil a su concilier une technique impeccable, un dessin poussé à la luminosité des impressionnistes; c'est un moderne, un avancé qui ne méprise point les maîtres anciens.

Coloriste étincelant, il sait cependant ne jamais tricher avec la vérité pour le plaisir de faire chanter avec ses toiles les tons qui lui plaisent.

L'exposition de ses œuvres, que vient d'organiser la galerie Georges Petit, a obtenu le succès qu'on escomptait. Il y avait, réunies là, des toiles chaudes et largement peintes, des aquarelles plus précises et plus précieuses qui dénotent de la part de leur auteur une habileté et une souplesse de talent prodigieuses.

Louis Bausil nous a dépeint avec âme la vie des côtes méditerranéennes, les reflets de la mer azurée, le vent qui gonfle les voiles latines ; les criques abritées ; les sommets tranquilles, les hauts plateaux.

Son œuvre est sincère, vibrante, pleine de fougue à la fois et de vérité.

Nous signalons également l'article de M. Charles Ponsonailhe dans l'*Eclair* de Montpellier, dont nous tenons à extraire la partie la plus importante :

L'*Exposition du peintre Louis Bausil*, galerie Georges Petit, nous révèle, avec la plus fière et puissante énergie de facture et de couleur, un Roussillon moins séduisant que les lèvres merveilles de la Belle Aude, mais dans la violence contrastée de ses tons offrant une mâle beauté.

Cet artiste bien doué, travailleur, intelligent, admirateur raisonné et conscient des maîtres espagnols ou flamands *Velasquez*, *Le Greco*, *Philippe de Champoigne*, tant au point de vue métier que pensée, n'a pas cessé depuis ses débuts, depuis dix ans, de progresser et d'attirer l'attention parisienne. Son exposition, rue de Sèze, est un succès.

Par son masque, son regard, la maigreur souple de son corps, M. Bausil décèle un atavisme arabe, celui des tribus lettrées de Grenade, de Cordoue, de Séville, amoureuses des architectures de rêve, des jardins, des sources, des poèmes chantés et de la musique, mais il y a chez lui aussi, un peu de cette race moins policée, affinée, des Goths du Royaume de Tolède, qui régnèrent en Roussillon de 507 à 717 environ. Le peintre aime la nature dans ses heures passionnées, ardentes ; sous la brûlure des baisers solaires, ou bien en février, mais alors que, dans les vallons, sur les prés verts, les amandiers et les pêchers font neiger leurs pétales, tandis que l'écran de fond des Pyrénées ou des Corbières garde son aspect morose, mauvais, ses flancs noirs remplis de futures tempêtes, ses sommets sourcilleux d'où s'abattra le gel.

Et il peint avec la rudesse des coups de masses d'armes qu'échangeaient entre eux les conquérants venus du Nord ou d'Afrique. Son pinceau a des lourdeurs voulues, massives, la profondeur de charge d'une truelle joignant les assises d'un fort. La franchise de ses tons est superbe. L'impression de nature, vraie et forte. Ses terrains, ses bâtiments, excellemment traités, robustement construits, ses figures de femmes du peuple parfaites de naturel. Toutes ces qualités se trouvent dans les vues de *Collioure*, du *Fort Saint-Elme*, de *la Citadelle de Formiguères*, les *Raccomodeuses de filets*, etc.

A côté de ces peintures larges, graves, ses aquarelles, apparaissent au contraire chantantes et témoignent de recherches de tons précieux, de tons de joyaux.

Enfin, dans le *Cri Catalan*, notre ami et collaborateur Paul d'Abbes, qui a des raisons toutes personnelles de bien connaître les productions de Bausil, a publié sur lui d'excellentes choses. Les quinze toiles et les cinquante aquarelles exposées à la galerie

Georges Petit sont étudiées par Paul d'Abbes avec une belle intelligence artistique. Nous ne pouvons reproduire en entier cet article, et, d'un autre côté, de simples extraits en détruiraient l'harmonie. Contentons-nous donc d'en citer, dans les dernières lignes, cette expression, qui nous paraît très heureuse, appliquée à Bausil : « Ce grand véridique, lequel sera demain un grand artiste. »

Encore une fois, nous tenons à rappeler à nos compatriotes que la *Revue Catalane* suit avec le plus vif intérêt les efforts qu'ils déploient chaque jour dans le domaine artistique, et se réjouit bien sincèrement de leur gloire grandissante.

Jacques Planes.

SONNET

Castell de Caladroy, hont le sol s'enmiralla,
Hont lo bosch es embalsamat d'olors de mel,
Hont rája eix vi tant bo que los angels del cel
Hi canten, hont tothom fa la mitja-rialla.

Ay sí, que n'ets d'hermós ! Mes, ans que tot, ne veig
Encisant ton serrat, la cara bondadosa
Dels nobles estadants que, ab veu amistosa,
Tantes festes m'han fet ! Senyors Delebart-Peix,

En cambi, sosmogut de gratitut sens mida,
A Deu demani jo, que 'n una llarga vida,
Als-hi dongui de veure, ab ditxa, sens afanys,

Quals los brots dels olius, en pau y alegría,
Veure 'ls fills, creixe 'ls nets, honrats ab desmasía,
Y 'ls-hi dihent com jo : « Per molts, moltíssims anys ! » —

Lo Pastorellet de la Vall d'Arles.

Les Catalanismes à l'école

(Suite)

5. — *Addition du pronom* LUI. — Alors le chien voulut en faire autant : son poil se *lui* hérissa (sujet A, élève B. H.)

Il est évident que lorsqu'on dit : son poil se hérissa, on n'a pas besoin d'ajouter *à lui*. Le pronom *lui* mis pour *à lui* est donc absolument inutile ici puisqu'il exprime une idée déjà suffisamment indiquée par l'adjectif possessif *son*.

On fera remarquer cependant que ce pronom est toujours employé en catalan et que c'est de là que vient l'incorrection. Citer des phrases catalanes contenant les doubles pronoms *se me, se te, se li* et montrer que leur traduction en français constituerait autant de catalanismes : il *se me* jette sur moi ; il *te* s'échappera de ta maison ; son ballon *se lui* crèvera, etc.

6. — *Addition du pronom* SE. — Ma mère m'acheta une bicyclette et *se* garda les autres sous. (Sujet B, élève C. H.)

Si l'élève C. H. avait réfléchi, il aurait vu que le verbe *garder* étant suivi d'un complément direct ne pouvait pas être précédé du pronom *se*.

Mais il s'est contenté de penser en catalan : *se va guardar els altres sòus* et de traduire sa pensée en français absolument comme si le français et le catalan étaient deux langues identiques. On doit même trouver étonnant qu'il n'ait pas traduit par : *elle se va garder*.

La comparaison des deux langues eût certainement empêché ce catalanisme.

II. — SUPPRESSION DE MOTS

7. — *Suppression de la préposition* A. — Pendant la nuit, je songeai ce que je pourrais acheter avec ce million. (Sujet B, élève P. J.)

En catalan, on n'emploie pas la préposition *à* dans : *somniar alguna cosa*, mais on est obligé de l'employer en français et de traduire par : *songer à quelque chose*. L'élève P. J. aurait donc dû

écrire : je songeai à ce que je pourrais acheter avec ce million. Mais il a pensé en catalan et c'est à cause de cela qu'il a fait de *songer* un verbe actif.

8. — *Suppression du pronom personnel* Y. — En allant au marché, je vis un noyau de pêche. Je fis un trou et je *lui* mis. (Sujet C, élève M. F.)

Ici le verbe *mettre* exige deux compléments, l'un direct (je mis... quoi ? le noyau, c'est-à-dire lui, le, l') et l'autre circonstanciel (je mis... où ? dedans, y.)

Il fallait donc écrire : je fis un trou profond et je *l'y* mis (au lieu de : je *lui* mis).

Cette incorrection, facile à éviter, provient de ce que, en catalan, on confond souvent *l'hi*, correspondant de *l'y* français, avec *li*, correspondant de *lui*. (1)

III. — Substitution de mots

9. — *Substitution de genre.* — Au bout de trois ans, il y eut des *pêches* et j'allai les voir chaque semaine pour savoir *s'ils* étaient *mûrs*. (Sujet C, élève S. J.)

Quand nous les eûmes *mangés* (les pêches) je dis à Antoine si *elles* étaient *bonnes*. (Sujet C, élève B. H.)

L'élève S. J. a pensé toute sa phrase en catalan. Il a vu, par la pensée, non pas *une pêche* mais bien *un pressech* et, comme il fallait mettre le pluriel, il a écrit bravement : *ils* étaient mûrs.

L'élève B. H, au contraire, a pensé en catalan au début de sa phrase, puis en français dans la seconde partie. C'est pour cela qu'il écrit *mangés* au lieu de *mangées* et qu'il ajoute : *elles étaient bonnes*, ce qui le brouille à la fois avec le catalan et avec le français.

10. — *Substitution de l'adjectif* juste *à l'adverbe* justement. — *Juste*, je venais de me promener. (Sujet A, élève G. F.)

En catalan on dit *just* pour *justement*. C'est là la cause de l'incorrection.

11. — *Substitution du pronom indéfini* l'un de l'autre *au pronom indéfini* l'un sur l'autre. — Alors ils se sautèrent dessus *l'un de l'autre*... (Sujet A, élève P. J.)

En catalan on dit : *sobre de* pour *sur*, et même il arrive souvent

(1) Louis Pastre. De l'emploi de l'*hi* et de *els hi*, Perpignan, Comet, 1912.

qu'on francise en disant : *dessus de.* Régulièrement, on devrait dire : *l'un sobre de l'altre* ou au moins : *l'un dessus de l'altre* pour traduire le français *l'un sur l'autre.* Mais la forme *dessus l'un de l'altre* est aussi très employée ; d'où l'incorrection.

12. — *Substitution du pronom relatif* QUE *á la conjonction* ET *et de la préposition* PAR *á la préposition* POUR. — Chaque jour ma mère allait au jardin en chercher un plein panier *que* nous les mangions *par* dessert. (Sujet C, élève B. H.)

Si l'élève avait pensé en français, il aurait écrit : *et* nous les mangions *pour* dessert.

Mais il a pensé : QUE *les menjaven* et il a écrit : *que nous les mangions* (1), sans se donner la peine de chercher la traduction vraie. De plus il a employé *par* pour *pour* parce qu'en catalan ces deux mots se traduisent tous les deux par *per.*

13. — *Substitution de la préposition* VERS *aux prépositions* A *et* DE. — Le chien de garde tomba et l'autre le mordit aussitôt *vers* l'épaule. (Sujet A, élève F. L.)

Je m'approchai *vers* cet homme et je lui dis... (Sujet B, élève B. H.)

En catalan, *cap à* peut servir à indiquer le lieu ou la direction.

Quand il indique la direction, on le traduit en français par la préposition *vers.*

Ex. : Se girar *cap a* la paret, se tourner *vers* le mur.

Quand il indique le lieu, on le traduit par la préposition *à.*

Ex. : Anar *cap à* Narbona, aller *à* Narbonne,

On conçoit fort bien que pour aller *à* Narbonne il faut aller *vers* Narbonne ; mais ne peut-on pas aussi aller *vers* Narbonne en allant seulement à Rivesaltes ? La préposition française *vers* ne peut donc pas rendre l'idée.

En disant que le chien le mordit *cap á* l'épaule, l'élève F. L. a voulu dire *à* l'épaule et non *vers* l'épaule. C'est l'endroit précis qu'il a voulu indiquer et non la direction ; mais comme il a pensé en catalan et qu'il sait que *cap á* peut, dans bien des cas, se traduire par *vers*, il en a conclu que sa phrase française serait correcte avec cette préposition.

(1) On fera remarquer à l'élève qu'il pouvait employer le pronom relatif *que* en supprimant le pronom *les*, complément direçt faisant double emploi avec *que*,

Mais la préposition catalane *cap á* a joué un plus mauvais tour à l'élève B. H. Celui-ci a pensé en catalan comme son camarade et, comme lui, il a cru que la préposition *vers* traduirait sa pensée en français.

Or, en français on ne peut pas dire : s'approcher *vers* quelqu'un. Il faut dire : s'approcher *de*.

On le dit bien quelquefois ainsi en catalan, mais on préfère généralement à la forme *s'apropar de*, la forme *s'apropar cap á* qui, ici, indique à la fois la direction et le lieu.

S'apropar cap an ell peut, à la rigueur, se traduire par : aller *vers* lui, si l'on tient à conserver la préposition *vers*, mais il est préférable de conserver le verbe *s'approcher* et de remplacer *vers* par *de*.

14. — *Substitution de la conjonction* PARCE QUE *à la conjonction* POUR QUE. — Tout autour je mis des roseaux *parce qu'on* n'y marche pas dessus. (Sujet C, élève M. P.)

Cette incorrection provient de ce que, en catalan, on dit *perqué* pour traduire *parce que* et *per que* pour traduire *pour que*. La prononciation est absolument la même : d'où la confusion, dans l'esprit de l'élève qui pense en catalan, entre *perqué* et *per que* et par suite entre les correspondants *parce que* et *pour que*.

Il faut remarquer que *perqué* sert aussi à traduire *pourquoi*. De sorte que le même élève aurait pu employer *pourquoi* à la place de *parce que* et dire par exemple : je mis des roseaux *pourquoi* on n'y marche pas dessus.

Que de fois n'avons-nous pas entendu en classe cette phrase excusant une absence : « Je ne suis pas venu à l'école *pourquoi* j'étais malade. »

15. — *Substitution de la locution incorrecte* DE PARTOUT *à la locution* EN PLUSIEURS ENDROITS. — Le chien de garde le fit tomber et le mordit *de partout* (Sujet A, élève B. H.)

Il était mordu *de partout*. (Sujet A, élève G. F.)

L'adverbe *partout* est rarement employé seul en catalan. Il est généralement précédé des prépositions *à* ou *de*.

Ex. : les gallines s'en van *á pertot*
els gossos l'han mossegat *de pertot*.

L'élève a traduit littéralement sans se douter qu'il commettait ainsi une faute grossière de français.

(*A suivre*) Louis PASTRE.

Sobre l llest d'una sepultura

Traduït de Ronsard

Coves, fonts d'aigua viva
que de la penya altiva
cap a baix rellisqueu
i us traboqueu,

belles selves qu'arrosa
la corrent vagarosa,
ribera i bosc ombriu,
mon vot oïu.

Quan la mort glaçadora
m'hagi la fatal hora
signat d'eixî, al meu torn,
d'aquest sojorn,

per ornar mon sepulcre
no s talli pedra pulcra,
ni s'apilin maons
en alts graons ;

jo vull, en lloc de marbre,
sobre ma fossa un arbre,
arbre en tot temps covert
de fullam verd,

on, per la rama torta,
s'enredi una ridorta
o bé l'eura qu'estreny
al tronc ferreny.

La vinya blingadiça
me fará de bardiça,
cloent desert i mut
mont ataüt

Cade any una vegada
aquí vindrà aplegada
colla de pastorells,
amb bous i anyells,

qui, en festivol seguici,
son coral sacrifici
sobre l meu clot faràn,
i açó diràn :

— « Oh terra, ets gloriosa
de dur la preciosa
reliquia d'aquell hom
de tant renom,

« qui, en sa enfeinada vida,
d'ambició enfranquida,
mai mendicà 'ls honors
als grans senyors,

« ni exalçà mai la ratxa,
de l'Amor que emborratxa,
ni amb l'art dels màgies vells
torbà ls cervells ;

« més ell dins les campanyes
mostrà les Sors companyes
trepijant l'herba al só
de sa cansó ;

« séns pensaments perversos,
no més lloà en sos versos
el poble ximple i tosc
del camp i l bosc.

« Tota hora sa fossana,
com mannà o pluja blana,
refresqui l rou suau
que a l'agost cau ;

« rieró la voltegi
i a pleret gargotegi ;
i la cinti berbei gras
d'onejant llaç !

« Nosaltres, en memoria
de sa universa gloria,
com al Deu mès volgut,
presents li hem dut. »

Parlarà així la tropa,
boi vessant amb la copa
la sang d'un anyellet
i blanca llet

sobre l clot, mentre, honrada,
en la celest morada,
ma ombra tindrà discurs
amb esprits purs.

Allà l tró mai espanta,
ni estèn la neu sa manta,
ni tampoc hi recruix
el calabruix ;

ans bé, alegreta, hi dura
sempiterna verdura
e hi venteja, eternal,
Zéfir vernal,

qui amb sa alenada curta
va secudint la murta
su l pla olorant de flors
de mil colors.

Allà en cap cor impera
orgull de rei qui espera
sols al món arruinar
per dominar.

Tots per germans se prenen ;
morts i tot, s'entretenen
fent son treball d'antany
en bell afany.

Aquí jo, aquí la lira
oiré d'Alceu ple d'ira,
i Sàfo en desconort
cridant la mort.

Ditxosos els qui escolten
les esparses qu'ells solten !
En aital audició
què fruició !

sola, la lira dolça
l'enuig del cor espolsa
i torna l'esperit
alleugerit.

19 Mars 1912.

Pau Berga.

Pages Choisies

Cansó de Nadal

LA VETLLA DELS PASTORS

Ce vieux Noël populaire catalan a été recueilli dans le Haut-Vallespir par Aureli Capmany qui le publia dans son *Cançoner popular*, 1903, La Renaixensa, Barcelone : « Aquesta cançó creyem no es complerta, dit-il dans ses notes ; peró la publiquem tal com nos ha sigut cantada per una dona de Prats-de-Molló. »

Eixa nit es nit de vetlla,
n'ha parit una donzella...
la mira y fa sol...
un infant com una estrella.

Anirem al camp
pomes à cullir ;
pometes cullirem,
que de Deu serem ;
pometes al ram,
que de Deu sigam.

Als pastors l'angel desvetlla
y els hi diu la maravella...
la mira y fa sol...
ab sa dolça cantarella.

A adora 'l van en parella,
y al coll porten una ovella...
la mira y fa sol...
y en lo braç una cistella...

Ja 'n troban una femella,
— Qué hi portau à la cistella ?.,.
La mira y fa sol...
— Hi portem fruita novella.

— No es pas poma novella,
que es d'amor una garbella...
La mira y fa sol...
Deu vos guard, gent pastorella.

No 'n son pomes ni son peres :
son avellanes y admetlles...
la mira y fa sol...
per fer llet à la partera.

Bon viatge

A les cantadrius ceretanes

Vallespirenchs rossinyolets
Qu'us envolau cap à la plana,
Encisau la ciutat germana
Am vostres suaus refilets.

Cantau la terra catalana,
El sol que daura sos esplets,
L'oreig qu'embaumen sos abets,
I 'l blau mantell que l'engalana.

Cantau ses prades esmaltades
Am marg'ridetes argentades
Igual les aigues de ses éus.

Am l'encant de la melodia,
Escampau la dolça armonia
Dels nostres cors am vostres veus.

Céret, 22 desembre 1912. Pere de l'Alsina.

Petites nouvelles

Le *Bulletin de Dialectologie romane* nous apprend que les « Archives de la parole » se proposent de fixer sur des disques les différents parlers de France. Des automobiles munies d'appareils enregistreurs perfectionnés seront mises à la disposition de linguistes autorisés, qui voyageront dans les quatre coins de la France, iront de village en village et prendront des « phonogrames » à raison de quatre par endroit. On compte qu'il faudra 10 ans pour mener à bien cette entreprise dialectologique : la dépense correspondante (cent mille francs environ, à ce qu'on croit) sera supportée en majeure part par la maison Pathé. Quand ce sera le tour du Roussillon et de notre dialecte catalan, la Société d'Études Catalanes sera heureuse de faciliter l'enregistrement sur disque dans la mesure de ses moyens.

❖

La célèbre *cobla* catalane de Figueras « l'Antigua Pep », entreprenant un voyage à Paris, s'est arrêtée dans quelques villes du Midi de la France, et notamment à Perpignan où ces musiciens ont eu l'occasion de se faire applaudir comme chaque fois qu'ils nous rendent visite. Nous avons appris, par ailleurs, qu'ils avaient obtenu un réel succès dans la capitale avec leur *barratina* rouge et surtout leurs instruments aux puissantes et riches sonorités. L'originalité de leur répertoire et leur talent personnel n'auront pas manqué de produire une vive impression sur les Parisiens, qui n'oublieront pas de longtemps les *serdanes* entendues. Déjà notre ami Déodat de Séverac leur avait fait connaître, au théâtre, la « prima » et le « tenor », et nous avions applaudi alors au bel accueil qui leur avait été fait.

❖

Mme de Thèbes, dont les prédictions sont célèbres dans la France entière, nous promet pour 1913 un retour de la vie provinciale vers les anciennes coutumes. Donc, nous aurions le droit

d'espérer dans tous les centres régionaux (et Perpignan est certainement du nombre !), des manifestations représentatives du génie spécial de chacun, qui reconstitueraient l'âme de la cité, sa personne sociale ; qui ressusciteraient ses anciennes traditions de gloire et d'art, empruntant leur originalité particulière à la saveur du terroir, à l'esprit de la race, s'accordant à sa manière de comprendre, de sentir, s'inspirant de son imagination poétique, de son folklore, de son idéal propre...

Ah ! si c'était vrai !... Malheureusement les prophéties de Mme de Thèbes ne se réalisent jamais. Tout de même, pour que la pythonisse nous parle de la sorte aujourd'hui, il faut bien que toutes ces idées soient dans l'air... Allons ! Mme de Thèbes ne ment pas toujours !

❖

Le Comité perpignanais de « l'Alliance française » a résolu d'organiser, à partir de cette année, une série de conférences s'adressant aux dames et aux jeunes filles, plus particulièrement à celles qui, ayant achevé leurs études, seraient heureuses de parfaire leur culture générale. Des sujets de tous ordres seront ainsi traités devant elles : historiques, scientifiques, sociaux, littéraires et artistiques. Nous avons jeté un coup d'œil sur le programme : il nous a paru très beau. Mais peut-être eût-il été bon de leur accorder quelques conférences sur notre pays, son histoire, sa littérature, sa langue, son art, son folklore, etc. : nous ne voyons, en effet, et encore tout au bout de la liste, que celle de M. le Dr Donnezan, *Archéologie* (une visite à Castel Roussillon, pour examiner les fouilles entreprises sur l'emplacement de l'antique Ruscino). Nous espérons, dans tous les cas, que quelques-uns des sujets annoncés, comme, par exemple, l'*Art roman*, par M. Marcel Sellier, ou même la *Littérature espagnole*, par M. Marcel Robin, permettront aux conférenciers de faire quelques incursions sur notre territoire.

Ce serait tout de même, une excellente chose que de posséder, ainsi à Perpignan, en même temps qu'une Université française en petit, une Université roussillonnaise de nom et de fait. Et, pour toutes les causes qu'on défend, pour toutes les idées nobles, « il est toujours bon, sur ma foi, d'avoir les dames avec soi !... »

❖

Nous apprenons tous les jours que quelques-uns de nos jeunes compatriotes, étudiants en droit, ont la très intéressante idée de consacrer leurs thèses de doctorat à des sujets empruntés au Roussillon ou à la Catalogne. Nous espérons avoir un jour l'occasion de citer un certain nombre de ces travaux, qui font honneur à ceux qui les ont entrepris. Pour aujourd'hui, nous nous contentons de signaler une des dernières thèses soutenues, celle de M. Henri Arrès (Toulouse, 27 novembre), sur l'*Abolition des privilèges en Roussillon*. Nous adressons à l'auteur nos félicitations les plus sincères, et nous engageons vivement les étudiants en droit d'origine roussillonnaise à suivre cet exemple. Ils trouveront, d'ailleurs, chez nous un très grand nombre de choses qui n'ont pas encore été mises au point et qui attendent les travailleurs perspicaces. Nous leur souhaitons bonne chance, et leur promettons non seulement de signaler, mais encore d'étudier de près leurs travaux, quand ils voudront bien nous en adresser un ou deux exemplaires.

❖

On parle beaucoup aujourd'hui du cinématographe ; c'est une des attractions les plus suivies du public contemporain. Et voici donc qu'il est question de l'utiliser pour la moralisation et l'éducation des foules, ou tout au moins de donner au cinématographe un caractère moralisateur et éducateur. A l'école et à la caserne, en particulier, il peut jouer un rôle utile. Mais ce n'est pas encore tout. Le cinéma sera utilisé pour réveiller l'esprit provincial, redonner à chacun l'amour de sa terre ; on appellera cela le « cinématographe régionaliste ». La maison Pathé s'est associée généreusement à cette campagne, et elle a pris déjà part à la grande « fête des provinces » qui a eu lieu le 29 novembre dernier à Paris. L'idée est des plus captivantes. Puisqu'on nous oppose souvent le progrès moderne, les récentes inventions, etc., qui, nous affirme-t-on, vont à l'encontre du mouvement traditionaliste, montrons au contraire que tout cela peut être habilement employé en faveur de ce mouvement, qui profitera à son tour des découvertes de la science !

Joseph Magenty.

HISTOIRE LOCALE

Un Manoir catalan au XVIIe siècle

ou Inventaire du château de Nyer, dressé en 1698

(Suite)

En la segona istancia contigua a la sobredita de dit primer sostre.

Un tapet gran de moqueta color de or y vert usat.
Una taula de bastarda gran bona.
Altra taula de fusta rodona bona.
Un tapet de drap vert molt usat y foradat.
Dos fauteulls guarnits de marroquin vermell usats.
Dos capfoguers de ferro ab los poms de llauto dolents.
Una petita pala ermolls tira brasas y forqueta de ferro guarnits de llauto als caps y al mitg dolents.
Quatra cobertas de drap de color de fulla morta ab les armes del senyor marques usades sens folra que serveixan per posar sobre las carreguas.
Una pandula o rellotxe.
Dotse cadiras de tisora guarnidas de vaqueta negre usades.
Dotse cadiras guarnidas de boga dolentas.

En la tercera istancia contigua a la sobredita laqual dona a la hera

Un llit de camp de noguer ab sos caregols.
Un travasser de pluma y tela de botana.
Un matalas de crin usat.
Altre matalas que y falta un quart de llana.
Un petit matalas de campanya.
Dos llansols tela de mainatge usats.
Una flassada de llana blanca usada.
Un cortinatge de color de fulla morta bo per un llit de campanya.
Una portalera de moqueta color de or.
Una petita tauleta de fulla rodona dolenta.
Sis pessas de tapisseria eo drap de rasa verda bona.

Dos portrets del dit senyor marques (1) lo un ab sa cornisa part adorada y part negre y lo altre sens cornisa rodon.

Un portret de la dita senyora marquesa (2) sens cornisa ni llistons rodon.

Un portret de don Carlos de Banyuls (3) rodon.

Un portret de dona Francisca de Banyuls (4) rodon.

En la sala de dit castell

Dos taules de noguer desmontades.

Una cadira petita guarnida de boga per una criatura.

En la istancia contigua a dita sala

Sis bancs de llit de monjó dolents.

Una llanterna o fanal ab quatra vidres lo un dels quals es romput.

Dos filets o mes tegadors de cavalls.

Una sofra de carreta ab dos trossos de cadena y tres collars per tirar la carreta dolents sens borra.

Un tros de flassada de llana blanca tot cremat.

En la istancia sobre la porta principal de dit castell

Tres ferros de glissar dolents.

Tres bancs de fulla per un llit de monjó.

Una marfega tela de casa usada.

Una cussera de botana plena de pluma.

Un matalas de llana.

Dos llansols tela de mainatge bons.

(1) François de Banyuls, second fils de Thomas de Banyuls, ancien Gouverneur du Roussillon, servit vingt-quatre ans la France, en qualité d'officier de cavalerie. Il mourut à Nyer, le 21 juillet 1695.

(2) Anne-Françoise de Martin, épouse de François de Banyuls marquis de Montferré, était fille de Gérard de Martin, président des échevins de Mézières. Elle contracta alliance, le 16 février 1690, à Charleville, avec François de Banyuls. A sa mort survenue le 12 septembre 1697, elle laissa ses enfants en bas-âge, sous la tutelle de Thomas de Roca, du lieu de Montferrer. C'est ce dernier qui procéda à l'inventaire du manoir de Nyer.

(3) Charles de Banyuls, fils aîné de Thomas de Banyuls joua un rôle important en Roussillon, après le traité des Pyrénées. Cf. *Dictionnaire de biographies roussillonnaises*).

(4) Françoise de Banyuls était la sœur de Charles et de François de Banyuls.

Una flassada de llana blancha usada.
Un trevasser de pluma tela de botana.
Una capsa de riscla per escalfar lo linge dolent sens tap.
Una petita taula de noguer bona.
Una tovallole dita tauleta de batista usada.
Un mirall guarnit de plata ab polsera y tinter de plata petit y al dit tinter falta lo tap y un peu.

Segueixse la plata

Dos flascons de plata per la tauleta y en un falta lo caragol.
Dos candaleros petits de plata per la tauleta.
Dos capsas de plata mitjanseras per la tauleta.
Dos petitas capsas de plata per la tauleta.
Una tassa petita ab son coberto de plata per la tauleta.
Un joguet de plata per una criatura.
Dos catxets de plata petits.
Una capsa petita de fil y grana de plata ab sinch cassetes petitas blaves per la tauleta.
Dotse colleras de plata bonas.
Dotse forquillas de plata onse bonas y la altre rompuda.
Tres colleras de plata adorades dos bonas y la altre dolenta.
Tres forquillas de plata adorades.
Un petit manech de ganivet de plata adorat.
Una tassa de plata mitjansera adorada.
Altre tassa petita de plata adorada.
Dos escodellas ab llur coberto de plata adorades una gran y la altre petita.
Dos cassetas de plata ab llur tap y una cadenilla petita.
Dos gots de plata adorats.
Dos salers de plata usats.
Una collera gran de plata per servir la sopa.
Una tassa de plata anomenada don Joan.
Altre tassa de plata anomenada llegosta.
Altre tassa de plata anomenada Cucut.
Un petit poalet de plata.
Un petit porro de plata.
Unas moquetas ab son porta-moquetas de plata.
Quatra candaleros de plata, dos de mitjansers altres dos petits.

Tota laqual plata a pesat a pes de romana vint lliuras.
Dos ploms de plata ab sos ganxets.
Dotse ganivets ab manechs de plata.
Dos ganivets petits ab manechs de plata adorats.
Quatra candaleros de llauto emplateats y dos son desmontats.
Un petit trevasser tela de botana ple de pluma dolent.
Dos coixins tela de botana plens de pluma.
Un petit llansol tela de mainatge usat.
Una petita vassona a la morisca folrrada de tafeta blanch usada.
Un porta pintas ab quatra bolsas de taby vert guarnit de una punta de or y plata fals usada.
Una espolseta.
Uns pistolets ensepats a la francesa y los panys a la espanyola.

En la cambra sobre la cuina de dit castell

Un guarda roba gran immobil ab son pany y clau dins loqual se ha trobat una ollera de llarga vista que y falta un vidre al cap.
Una capsa de fusta de santa Llucia per una tauleta lo tap desancolat ab un tinter y polsera de plata.
Altre capsa de dita fusta per posar lo paper per dita tauleta.
Dos petits candaleros de la mateixa fusta.
Quatra capsas de dita fusta dos de mitjanseras y les altres dos petitas.
Una petita tassa ab son coberto de dita fusta.
Dos plums de dita fusta per la tauleta.
Un mirall guarnit de dita fusta.
Uns furrons de pistolets de drap blau ab sos cordons de filoselna dolents.
Un plat de fusta dit cabaret par posar las tassas del cafet.
Un petit tros de llauto per un rallotxe de sol.
Dos garsotas o plomalls de pel vermells per los caps dels cavalls de carrossa.
Una scholatera de aram dolenta.
Dos pistolets a la francesa sens panys dolents.
Un petit compas de llauto.
Trenta petitas pessas de fusta per jugar al laberinto.
Unas puntas de punt de Fransa per la guarnitura de una tauleta usades.

Altres puntas de Inglaterra per lo guarniment de una tauleta usades.

Una quoyfure complerta de puntas de Malina a brida usade.

Una corneta y bonet de puntas de Inglaterra a brida.

Una quoyfure y lo torn de gorja de puntas de punt de Sadan usades.

Una corneta bonet y engatxantes de puntas de Inglaterra a brida.

Una corneta bonet torn de gorja y engatxantes de puntas de Inglaterra a resura.

Dos trossos petits de puntas per lo coll de la camisa un bo y lo altre dolent.

Una quoyfure de puntas de Inglaterra a resura per la nit.

Un parell de manegas de puntas de Inglaterra a resura.

Una corneta de puntas a resura per la nit.

Dos carbatas de puntas de punt de Fransa a la moda vella dolentas.

Una quoyfure de batista rayada dolenta.

Altre quoyfure de batista rayada usada.

Dos quoyfuras de batista unida per la nit.

Una guarnitura de quoyfure de mosolina brodada cremada molt dolenta.

Altre armari o guardaroba de fusta inmobil ab son pany y clau y dins ell desavuit camisas tela de mainatge usades y dolentas de dita senyora marquesa.

Catorse camisas tela de Olanda sis sens manegas y les altres vuit ab manegas de dita senyora marquesa.

Dos llansols tela de Olanda fins bons.

Quatra llansols tela de Olanda grossera usats.

Dos llansols tela de lli fins usats.

Altres dos llansols tela de lli usats.

Tretse llansols tela de mainatge molt usats.

Tres petits llansols tela de mainatge grossera usats.

Tres llansols petits de lli fi usats.

(A suivre.)

LIVRES & REVUES

Le Vieux Perpignan.

Reconstitution par l'image des Remparts disparus.

Ouvrage de M. Horace Chauvet, dont la 2e édition vient de paraître. — Introduction historique de M. Pierre Vidal et dessins de M. Maury. (Prix : 3 fr. 50, à la librairie de l'*Indépendant*, 4, rue de la Préfecture).

La cité perpignanaise devait son caractère pittoresque surtout à sa ceinture de remparts, et ce n'est pas sans quelque amertume que beaucoup de nos concitoyens ont vu disparaître en partie l'enceinte fortifiée de la ville.

C'est pour ces rêveurs qui ont le culte du passé, voire même des vieilles pierres — elles ont aussi leur poésie — que l'auteur a essayé de reconstituer par l'image nos remparts disparus ; pour eux, il a retrouvé d'autre part dans les archives municipales les documents qui lui ont permis de rédiger l'historique de la réunion des Tanneries à la ville, qui eut lieu en 1859, et de la démolition des remparts effectuée en 1904-1905.

Voici la nomenclature des beaux clichés, tirés sur papier de luxe, qui font de cet ouvrage une splendide évocation du passé de la ville de Perpignan.

Introduction historique

1. Rempart de Saint-Jacques (enceinte du XIIIe siècle).
2. Perpignan vers le milieu du XVIIe siècle, avec le mur d'enceinte des rois de Majorque, d'après une gravure de 1642.
3. Enceinte fortifiée de Perpignan à la fin du XVIIe siècle.

Partie Moderne

4. Le Castillet et son bastion (vue prise de l'entrée de la promenade des Platanes).
5. Le Castillet (vu du chemin de ronde).
6. Porte dite d'entrée et de sortie (place de la Banque de France).
7. Le pont éclusé d'amont dit « Pont de guerre ».
8. Canal des capucins (faubourg des tanneries).
9. La porte Saint-Martin.
10. Le pont éclusé d'amont et son mur de masque (vus de la route d'Espagne).
11. Chemin de ronde de l'Académie.
12. Le pont éclusé d'amont, vu du côté du Tribunal.
13. Rempart du faubourg Notre-Dame.
14. Les piliers de Saint-Martin.
15, Remparts de Saint-Martin au moment de la démolition.
16. 17. Plan général des remparts démolis en 1904-1905.
18. Support d'une ancienne échauguette,
19. Rempart de Saint-Martin ; fontaine Saint-Félix.
20. Bastion Saint-Jacques ; les démolisseurs.
21. La porte Magenta.
22. La brêche faite à travers la porte de Canet.
23. Plan de la porte de Canet.

24. Porte Saint-Dominique.

25, 26. L'échauguette du bastion du Castillet.

27 à 35. Ensemble et détails de la porte de Canet (entrées et sorties, viaducs et portes-intérieures).

36. (Page de couverture). Stationnement de diligences à la porte de Canet.

— Le *Vieux Perpignan* doit se trouver dans les mains de tous ceux qui aiment le Roussillon.

Campanes Lauraguezas.

De Xavier Rivière, est un joli recueil de poésies en dialectes du Lauraguais. « Nul titre ne pouvait mieux leur convenir, car elles sont toutes inspirées par le terroir où elles sont nées et elles ont pris leur essor dans les pays occitans à la façon des sonneries de cloches qui se répandent à travers les villes et les campagnes, tantôt sonores ou douces, tantôt joyeuses ou tristes, suivant l'événement du jour ».

Tous les régionalistes salueront avec joie l'apparition de ce nouveau poète lauraguais.

Politique et littérature.

C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle roussillonnaise, ouverte à tous les jeunes talents ; sa devise : « de la bonne foi » ; son but : la défense des causes justes, l'encouragement des jeunes efforts.

Deux numéros, très intéressants, sont déjà parus et nous félicitons sincèrement les collaborateurs, parmi lesquels figurent quelques membres de la Société d'Etudes Catalanes, de leur heureuse et louable initiative.

Textes Catalans.

Notre confrère et collaborateur, M. de Lacvivier, vient de réunir en plaquette la 2e série de ses *Textes Catalans des Archives d'Elne* (1681 *à* 1700).

Ces textes, qui font revivre des pages d'histoire locale, sont également intéressants quant à la langue, du XVIIe siècle, dans laquelle ils sont rédigés ; ils seront utilement consultés, quand il s'agira de fixer, dans un dictionnaire, l'orthographe et la définition de nos expressions catalanes du XXe siècle.

ERRATA

Nous devons signaler à nos lecteurs quelques « errata » du dernier numéro. Ils auront sans doute rectifié eux-mêmes :

P. 346. — Jochs Florals de *Rosello ;* — lisez : *Rosselló.*

P. 347. — Un Manoir Catalan au VXIIe siècle ; — lisez : au XVIIe siècle.

Et qu'ils veuillent bien nous excuser pour l'étourderie de nos typographes.

Nous avions omis, d'autre part, de signaler dans l'avant-dernier numéro, p. 316, où nous avons mis « à suivre », que l'article de M. Louis Pastre *De l'emploi de l'hi et de els hi* était, au contraire, terminé. N. D. L. R.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

DP
302
C57R3
t.6

Revue catalane

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY